
U d'/of OTTAWA
39003002456142

HENRY GRÉVILLE

LE ROI DES MILLIARDS

Deuxième édition



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

LE

ROI DES MILLIARDS

DU MÊME AUTEUR, A LA MÊME LIBRAIRIE

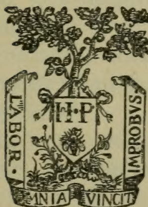
*La Demoiselle de Puygarrou. *13e édit.*	3 fr. 50
*La Mamselka. *14e édit.*	3 fr. 50
*Le Cœur de Louise. *16e édit.*	3 fr. 50
*Petite Princesse. *20e édit.*	3 fr. 50
Zoby. *15e édit.*	3 fr. 50
*Vie d'hôtel. *14e édit.*	3 fr. 50
*Villoré. *13e édit.*	3 fr. 50
*Céphise. *17e édit.*	3 fr. 50
*Le Fil d'or. *17e édit.*	3 fr. 50
La Maison de Maurèze. *14e édit.*	3 fr. 50
Fidèlka. *10e édit.*	3 fr. 50
L'Aveu. *15e édit.*	3 fr. 50
Un Vieux Ménage. *18e édit.*	3 fr. 50
*Jolie Propriété à vendre. *22e éd.*	3 fr. 50
Chênerol. *18e édit.*	3 fr. 50
*Aurette. *26e édit.*	3 fr. 50
*Le Mari d'Aurette. *21e édit.*	3 fr. 50
L'Héritière. *18e édit.*	3 fr. 50
Péril. *18e édit.*	3 fr. 50
Le Passé d'une mère. *18e édit.*	3 fr. 50
Un Mystère. *19e édit.*	3 fr. 50
*L'Avenir d'Aline. *17e édit.*	3 fr. 50
Louk Loukitch. *12e édit.*	3 fr. 50
Chant de noces. *16e édit.*	3 fr. 50
*La Seconde Mère. *31e édit.*	3 fr. 50
Nikanor. *14e édit.*	3 fr. 50
*Frankley. *14e édit.*	3 fr. 50
Le Comte Xavier. *14e édit.*	3 fr. 50
L'Amie. *20e édit.*	3 fr. 50
*Dosia. *120e édit.*	3 fr. »
*La Fille de Dosia. *34e édit.*	3 fr. 50
Clairefontaine. *13e édit.*	3 fr. 50
Le Mors aux dents. *9e édit.*	3 fr. 50
*Angèle. *19e édit.*	3 fr. 50
Les Ormes. *14e édit.*	3 fr. 50
Idylles	6 fr. »
Pierrot ermite	1 fr. »
Un Crime. *14e édit.*	3 fr. 50
Folle Avoine. *16e édit.*	3 fr. 50
L'Ingénue. *13e édit.*	3 fr. 50
Cléopâtre. *17e édit.*	3 fr. 50
*Louis Breuil. *11e édit.*	3 fr. 50
Une Trahison. *19e édit.*	3 fr. 50
*Le Vœu de Nadia. *21e édit.*	3 fr. 50
Rose Rozier. 2 vol. *12e édit.*	6 fr. »
*Perdue. *57e édit.*	3 fr. 50
Le Fiancé de Sylvie. *19e édit.*	3 fr. 50
Madame de Dreux. *15e édit.*	3 fr. 50
Degrés de l'échelle. *12e édit.*	3 fr. 50
*Le Moulin Frappier. 2 vol. *17e éd.*	6 fr. »
*L'Héritage de Xénie. *18e édit.*	3 fr. 50
Lucie Rodey. *16e édit.*	3 fr. 50
*La Princesse Oghérof. *31e édit.*	3 fr. 50
*Suzanne Normis. *19e édit.*	3 fr. 50
Cité Ménard. *14e édit.*	3 fr. 50
Croquis. *7e édit.*	3 fr. »
*Mariages de Philomène, *14e édit.*	3 fr. 50
Un Violon russe. 2 vol. *16e édit.*	6 fr. »
Bonne-Marie. *14e édit.*	3 fr. »
Ariadne. *22e édit.*	3 fr. 50
*Marier sa fille. *28e édit.*	3 fr. 50
*Les Koumiassine. 2 v. *22e édit.*	7 fr. »
*Sonia. *44e édit.*	3 fr. 50
*La Niania. *25e édit.*	3 fr. 50
L'Expiation de Savéli. *8e édit.*	3 fr. »
Les Epreuves de Raïssa. *33e édit.*	3 fr. 50
*Comédies de paravent. *4e édit.*	3 fr. 50
Nouvelles russes. *7e édit.*	3 fr. 50
A travers champs. *9e édit.*	3 fr. »

*Les ouvrages précédés d'un * peuvent être mis entre toutes les mains.

HENRY GRÉVILLE

LE

ROI DES MILLIARDS



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

LE
ROI DES MILLIARDS

I

UN CARNAVAL DE GLACE

Du haut de la tour qui dominait le château fort de glace élevé cette année-là pour la plus grande joie des habitants de Montréal, une puissante source de lumière électrique déversait sur la foule bigarrée son éblouissante blancheur.

De glace, le château tout entier; ses fortes assises, d'un mètre d'épaisseur, avaient été coupées dans le glorieux Saint-Laurent, dont les flots baignent la ville, et l'inondent quelquefois. Entassés les uns sur les autres, par un architecte renommé, qui n'avait pas dédaigné de travailler sérieusement pour une œuvre destinée à périr aux premiers souffles du printemps, les blocs de glace prêtaient leur transparence à tous les caprices de la lumière qui baignait leurs énormes facettes.

Sur les créneaux, tout le long du chemin de ronde, les masques, richement vêtus, circulaient aux sons des orchestres disséminés dans la grande enceinte. Les feux de bengale se reflétaient en traits de lumière, de toutes les couleurs, pareils aux éclairs des pierres précieuses, tandis que sous une large

voûte un immense brasier, faisant fondre la glace, produisait de longues stalactites naturelles, où la lueur d'un rouge incandescent semblait dessiner la porte de l'enfer.

Le Canada, enseveli sous les frimas pendant une notable partie de l'année, a su créer de la joie avec ce qui, ailleurs, semble presque une calamité. C'est pendant l'hiver qu'ont lieu les grandes chasses, et les parties de traîneau, et les courses sur les lacs dont la tranquille et silencieuse blancheur éveille l'idée de l'éternité. Mais c'est aussi le temps où les familles se réunissent, où la société se groupe, où se donnent les fêtes, où le carnaval, enfin, érige au centre même des capitales, comme Québec et Montréal, les palais fragiles de lumière, de bruit et de joie, qui retourneront bientôt en ruisseaux au fleuve d'où ils sont sortis.

C'était le dernier soir et la gaieté générale battait son plein. De temps en temps une bande joyeuse passait par les rues, chantant de vieilles chansons françaises, des rondes de l'ancienne patrie, ou des *glees* anglais, ces chœurs à plusieurs voix d'hommes que savent si bien exécuter les étudiants des cités universitaires de l'Angleterre et de l'Amérique septentrionale.

Car les deux races voisinent, se mêlant peu, mais se respectant mutuellement, ainsi que doivent le faire des hommes soumis à une même loi, qu'ils observent. Les cœurs des Canadiens français vont à la France, mais ils sont loyaux envers l'Angleterre.

Deux jeunes filles assises dans une salle qui leur servait aussi de salon, éclairées par une lampe au gaz dont la clarté eût semblé terne après l'éblouissement de la grande place, écoutaient ces fragments de musique où se mêlait parfois un éclat lointain des cuivres; elles avaient laissé tomber l'une son livre, l'autre son ouvrage, découragées par la gaieté

du dehors, qui leur faisait sentir plus amèrement leur tristesse.

La maison était vide, le mobilier rare, quoique composé de meubles choisis, témoins d'une prospérité passée.

— Il y a un an... fit Zite, l'aînée; te souviens-tu, Annie?

La plus jeune mit ses mains devant ses yeux avec un geste d'effroi :

— N'en parle pas, dit-elle, c'est déjà trop d'y songer, — et j'y songe toujours. Pauvre père! Il n'a pas eu le temps de souffrir, c'est une consolation,... mais nous...

— Comme on oublie! fit amèrement Zite en relevant avec défi sa jolie tête embroussaillée de cheveux blonds, presque roux, qui encadraient son teint de lait et ses yeux très noirs. Quand papa vivait, la maison était pleine. Un rédacteur en chef de grand journal, c'est un potentat; on le craint, on le flatte, on l'implore... Et du jour où il est tombé personne n'a plus songé à ses filles.

— Oh! Zite! ne soit pas injuste! Nous avons reçu beaucoup, mais beaucoup de marques de sympathie...

— De la sympathie... cela ne coûte rien; mais qui donc s'est inquiété de savoir si nous avions de quoi vivre?

Sa sœur ouvrit la bouche pour répondre, puis se ravisa. Cette discussion revenait presque tous les jours et Annie avait épuisé ses arguments, dont la jolie Zite n'admettait aucun.

Les parents de New-York avaient envoyé quelques milliers de francs; de bons amis de Montréal même s'étaient occupés d'elles, on avait réalisé le peu que laissait Léon Debrode; on avait même vendu le mobilier élégant, trop élégant pour deux orphelines sans ressources, et ce qui leur était resté semblait bien maigre dans les grandes pièces de cette

maison, qu'elles allaient quitter pour un petit appartement.

Il fallait vivre pourtant, et, pour vivre, travailler. C'était là l'épine secrète qui blessait Zite et la rendait parfois mauvaise.

Il est dur d'avoir vingt ans, d'être belle comme une princesse de conte de fées, d'avoir été la « beauté » officielle de plusieurs hivers dans la seconde capitale du Canada, pour se voir réduite à donner des leçons de chant, — et cela encore, à condition de trouver des élèves!

Il le faudrait pourtant; deux leçons étaient assurées, qui en amèneraient d'autres, car Zite possédait une voix remarquable, et avait passablement profité des coûteuses leçons des maîtres que lui avait donnés son père dès qu'elle en avait exprimé le désir.

L'avait-il assez gâtée, sa fille aînée, son joyau, sa perle! Bon père avec Annie aussi, mais qui donc aurait eu le cœur d'être dur avec la douce Annie, si patiente, si tranquille, qui passait dans la vie sans qu'on y prît garde, ne demandant rien, vivant pour ainsi dire des miettes dédaignées par sa superbe sœur.

— Annie, fais donc le thé, dit Zite avec un bâillement.

La sœur cadette se leva, alluma le réchaud à esprit-de-vin et servit la frugale collation du soir.

Les orphelines n'avaient plus de domestiques : une femme venait le matin jusqu'à midi, faire les grosses besognes et préparer un repas chaud : le reste des soins matériels reposait sur « Cadette », comme l'appelait jadis son père en souriant. Il semblait en effet que la silencieuse enfant n'eût d'autre devoir en ce monde que d'être le reflet de la lumineuse étoile.

— On a sonné? dit Annie, avec un étonnement tel

que la passoire à thé lui tomba de la main. A cette heure, et aujourd'hui!

— De mauvais plaisants, probablement, repartit Zite.

— Je ne crois pas. Le coup de timbre était très poli.

— Tu vois des nuances dans les coups de sonnette électrique? fit Zite en riant d'un air souverain.

— Oh oui! répondit Annie; je sais très bien quand c'est une dame, ou un gamin, ou un fournisseur...

La sonnerie résonna une seconde fois. Au loin, une bande de masques s'éloignait en chantant. Deux ou trois petits coups secs claquèrent sur les vitres du bow-window, comme des grêlons.

— Il faut voir ce que c'est, dit Annie en se levant.

Elle pénétra dans l'antichambre encore garnie de l'épais tapis de moquette, reste des splendeurs évanouies. A tâtons, elle atteignit le bec de gaz, dont elle connaissait la place, et ouvrit le robinet; puis frottant vivement ses pieds mignons sur le tapis de laine veloutée, elle allongea un doigt qu'elle tendit vers le gaz. Une étincelle électrique en jaillit aussitôt, et la pièce se trouva éclairée. Cette façon peu coûteuse d'allumer réussit fort bien dans l'Amérique du Nord, grâce à l'extrême sécheresse de l'atmosphère quand il y fait très froid.

— Cousine, dit une voix mâle derrière la porte de bois, ne me laissez pas geler sur votre perron! Il fait douze degrés centigrades au-dessous de zéro, vous savez! Je jette des cailloux dans vos fenêtres pour me réchauffer!

— Oh, Harry! s'écria joyeusement Annie en tirant le verrou de sûreté : vous, et à cette heure?

Harry entra, ses yeux gris foncé brillant, les joues rougies par le froid sous sa barbe naissante, à peine frisottée, saupoudrée — son grand pardessus aussi, — d'une très légère couche de neige, dont les

paillettes scintillaient comme de toutes petites étoiles.

— Oui, cousine Annie, moi-même, Harry Leslie Saint-Mesmin; à votre service. Zite est là?

Le visage d'Annie, joyeusement illuminé, redevint modeste et résigné.

— Zite est là. Où serait-elle, sinon au logis, en ce jour?...

— Je sais, fit Harry avec un peu de hâte et de confusion. C'est précisément pour cela que je suis venu... Le 22 février est un jour que notre famille ne peut oublier... Ma mère et mon père vous envoient l'expression de leur affectueuse condoléance, et moi... je suis venu.

— Zite sera contente, fit Annie en se haussant sur la pointe des pieds pour essayer de l'aider à retirer son immense pardessus.

— Croyez-vous? demanda-t-il, en s'arrêtant, soudain, une manche ôtée, l'autre bras encore engagé dans la fourrure.

Il examina avec intention la « petite Annie », cherchant à lire dans les yeux qu'elle détournait.

Il ne l'avait jamais si bien regardée et, tout à coup, il s'aperçut qu'elle était très jolie.

La petite amie du temps passé, aux bras longs, au front bombé, aux gestes gauches, était devenue une jeune fille timide, dont les grands yeux bleus se dérobaient sous des cils frisottants, bruns comme ses cheveux. Un sourire presque effrayé, d'un charme mystérieux et discret, jouait autour des lèvres pleines, bien dessinées, empreintes de bonté. La petite Annie avait dix-huit ans et était devenue une jeune fille.

— Vous avez joliment embelli, toujours! fut la conclusion des pensées de Harry.

Après quoi le jeune homme sortit son autre bras de la fourrure, suspendit le lourd vêtement à une de ces patères haut perchées qu'on ne voit nulle part ailleurs qu'en Amérique, et dont l'utilité démontre

l'existence d'une race de haute taille; après quoi, il passa la main sur ses cheveux coupés en brosse, et suivit Annie dans la salle.

— C'est vous, Harry? dit Zite en étendant la main vers lui avec un geste royal. Vous nous avez fait presque peur.

— Nous disons « presque » parce que ma cousine Zite n'a jamais peur? fit Harry après avoir baisé la main qui lui était offerte, apparemment pour cela.

— Peut-être, répondit-elle. Asseyez-vous, cousin, et prenez une tasse de thé. Du thé faible, avec du lait baptisé en guise de crème. On est pauvre ici. Nous n'avons ni vaches au pré, ni chevaux à l'écurie, comme vous. Comment vont vos parents?

— Très bien, merci. Je vous apporte leurs amitiés...

Il se fit un silence. Les parents de Harry avaient envoyé bien autre chose que leur amitié, mais Zite ne paraissait pas disposée à s'en souvenir, ce soir-là, ni en général aucun jour de l'année.

— Et... reprit Harry, timide, se sentant si peu encouragé, c'est demain que vous devez quitter ce logis?

— Nos malles sont faites, répliqua brièvement sa belle cousine.

— Et votre première leçon de chant?

— Après-demain, fit-elle, laconiquement.

Il hésita encore. Son beau visage, mâle et résolu à l'ordinaire, trahissait une indécision bien rare chez lui.

— Etes-vous sûre, ma cousine, reprit-il après un effort, que vous soyez vraiment capable de donner des leçons de chant?

Le charmant visage de Zite s'empourpra d'indignation.

— Comment? capable? moi? Après les leçons que j'ai reçues? fit-elle avec hauteur.

— Ne vous fâchez pas, ma cousine. Recevoir des

leçons et en profiter, c'est une chose. En donner et en faire profiter les autres, c'est une affaire bien différente. Vous avez une belle voix et vous chantez très bien...

Le visage de la jolie orgueilleuse se détendit un peu.

— Mais, reprit Harry, décidé cette fois à aller jusqu'au bout, il ne s'ensuit pas que vous soyez qualifiée pour enseigner ce que vous avez appris. Or, si vous échouez, que ferez-vous?

La voix d'Annie, un peu tremblante, s'éleva :

— Je puis jouer de l'harmonium, et aussi de l'orgue au besoin, dit-elle humblement. Notre grande artiste, Mlle Victoria Cartier a bien voulu me donner quelques leçons sur l'orgue de la cathédrale, et je pourrais peut-être gagner un morceau de pain... pour nous deux... si Zite était injustement traitée, si son savoir et sa belle voix n'obtenaient pas ce qu'ils méritent.

Harry se tourna vivement vers elle.

— Vous avez appris tout ça, fit-il, et sans en parler? Croyez donc ceux qui disent que les femmes sont bavardes!

— Je ne suis pas bavarde, c'est vrai! fit Annie en s'excusant.

— Eh bien, petite Annie, on verra à utiliser vos talents, si c'est nécessaire. Mais j'ai autre chose dans ma poche...

Il fouillait dans la poche gauche intérieure de son veston : il se ravisa, rougit un peu, regarda Zite de ses yeux gris, extraordinairement brillants et dit, non sans embarras, avec un rire d'enfant timide :

— Ce n'est pas de ce côté-là, au moins pour le présent, c'est à droite.

Il tira de sa poche droite une lettre contenue dans une vaste enveloppe.

— L'oncle Bruce! s'écrièrent en même temps les deux sœurs ébahies.

— Mon oncle John Lewis Bruce, lui-même. Il n'y a pas une autre personne vivante au monde pour avoir des enveloppes pareilles. N'oubliez pas qu'on vient de lui décerner un titre.

— Un titre?

— Et de le bombarder roi! C'est comme je vous le dis! Depuis jeudi matin, John Lewis Bruce est surnommé *Roi du Papier*. Et je crois qu'il a fait augmenter d'un demi-pouce la grandeur de son papier et de ses enveloppes, en l'honneur de cette solennité « mondiale » Quel charabia on s'est mis à parler! D'ici dix ans, les parents ne pourront plus comprendre leurs enfants, si ça continue!

Il riait d'un rire nerveux, parlant pour parler et visiblement préoccupé d'une pensée secrète. Les sœurs l'écoutaient, non sans inquiétude.

— L'enveloppe vous concerne, et la lettre aussi, continua Harry en repoussant son thé pour avoir plus de place sur la table.

Il déplia une grande feuille de vélin timbrée d'or au nom entier de l'expéditeur, en grosses lettres onciales; c'était gigantesque et imposant.

Harry inspecta les deux visages, si différents de beauté, de forme et d'expression, dont les yeux l'interrogeaient, et soudain replia les feuillets l'un sur l'autre.

— Décidément, fit-il, je crois que je ferais mieux de vous parler de l'autre chose avant. C'est à vous, cousine Zite, que je dois m'adresser.

Annie s'était déjà levée.

— Faut-il que je m'en aille? demanda-t-elle en faisant un pas vers la porte.

Il hésita un peu, puis prenant bravement son parti :

— Non, dit-il, quoique, certainement, il y ait des arguments pour lesquels votre présence, petite Annie, ne serait pas précisément nécessaire...

Annie avait fait deux autres pas; il continua :

— Mais ces arguments-là, pour ce soir, je crois que je ferai mieux de n'y pas recourir.

Annie resta, appuyée au chambranle de la porte ouverte sur le hall.

— Cousine Zite, dit Harry, vous avez vingt ans, moi aussi; c'est-à-dire que j'en ai presque vingt et un. Je vous ai toujours aimée; devant votre sœur, qui est à présent votre seule proche parente, je vous demande si vous voulez être ma femme?

Zite le regarda, avec un mélange singulier d'affection, de pitié, de dédain, et secoua négativement la tête. Harry ne se laissa pas décourager pour si peu.

— Je sais, dit-il, que ma situation n'est pas faite, que j'ai devant moi de longues années de travail et d'étude avant d'arriver. Qui donc a jamais pu, en notre Amérique où nous n'avons pas de traditions comme en Europe, se vanter de connaître à fond le métier d'architecte avant trente ans? J'ai donc une dizaine d'années de travail et d'épreuves devant moi. Mon père et ma mère me donneront une pension, large pour moi seul, étroite pour deux; mais je me croirai riche, si vous voulez la partager avec moi, cousine Zite. Et ils ne diront pas non, je suis sûr de ce que j'affirme. Et nous passerions nos vacances chez mes parents à La Ferme, là-bas, auprès du village de Lachine, sur le Saint-Laurent... Nous serions très heureux, dites? Et Annie viendrait à La Ferme, chez maman?

Annie, appuyée au chambranle, avait posé sa joue contre le bois, et ses larmes coulaient silencieusement jusqu'à terre le long d'une rainure. On ne l'entendait pas seulement respirer.

Zite regarda son cousin avec des yeux profonds, si noirs qu'ils semblaient deux portes ouvertes sur la nuit.

— Non, Harry, dit-elle. Dans dix ans, j'aurai trente ans. J'aurai perdu, si je vous accepte, dix ans de ma vie, à attendre...

— Attendre quoi? s'écria Harry en levant les bras au ciel.

— La fortune, le luxe, la vie, enfin.

— Et l'amour, vous le comptez pour rien?

— L'amour n'est pas tout. La misère est pire que tout.

— Ce n'est pas la misère que je vous offre, fit Harry blessé.

— La médiocrité, alors. Je veux vivre, vivre, vivre!

Elle avait répété trois fois ce mot, avec une intensité croissante. Il la regardait comme un homme éperdu. Etait-elle si différente de ce qu'il l'avait jugée?

Un bruit léger, soupir ou sanglot, le réveilla de ce qu'il était tenté de croire un mauvais rêve.

— Annie, fit-il en se retournant, surpris, vous pleurez?

— Parce que vous avez de la peine, mon bon cousin Harry, répondit l'enfant en se rapprochant courageusement de la zone lumineuse.

Elle avait essuyé ses yeux, étouffé ses sanglots; elle resta debout, les mains pendantes, immobile et silencieuse. Zite se mordait les lèvres et tiraillait l'ourlet de son mouchoir...

D'un coup de main vigoureux le jeune homme rouvrit le vélin qu'il plaqua sur la table.

— Je ne me tiens pas pour battu, dit-il d'une voix raffermie. Il y a les autres arguments... Nous en reparlerons. A présent, aux affaires sérieuses. L'oncle John Lewis Bruce m'a chargé d'une mission de confiance. Je dois m'assurer si vous êtes réellement aussi jolies, aussi bien élevées, aussi décoratives, en un mot, que le prétend la voix publique.

Il leva les yeux sur les jeunes filles, et, leurs nerfs surexcités les poussant, ils partirent ensemble d'un fou rire.

— Il faut croire, reprit Harry quand il put parler, que l'oncle se fie à mon sens esthétique! et si la voix publique a eu raison, si ma voix, à moi, vient la corroborer, — n'est-ce pas que je parle bien? l'oncle en serait ravi! — je dois vous offrir, de sa part, d'aller vivre auprès de lui, et de sa femme, dame Laure née Saint-Mesmin, ma respectable et parfaite tante.

— Ce n'est pas possible! fit Zite à qui l'air manquait.

— Que je sois choisi pour cette mission délicate? J'avoue que c'est assez drôle. Mais remarquez que de toute la famille, je suis le seul à Montréal; et, quoique Lachine ne soit pas loin, ce n'est pas facile de faire se mouvoir mes vénérables parents. Or, j'ai dit. Que répondez-vous?

— Nous acceptons! cria Zite dans un transport de joie.

— Vivre chez les autres? insinua doucement Annie. Tu n'aimerais pas mieux l'indépendance chez nous?

— Avec du pain sec? fit Zite dédaigneusement. Tiens, tu n'auras jamais que des goûts de Cendrillon!

— Pas si sotte, Cendrillon! dit Harry en souriant avec bonté à la pauvrette. Et pas malheureux, le prince qui ramassa la pantoufle. Eh, Annie, dites, qui ramassera votre pantoufle?

— Personne, mon cousin, fit-elle d'une voix ferme.

Il la regarda non sans étonnement, puis se leva.

— Alors, dit-il, j'écrirai demain à l'oncle Bruce, sur du papier moins colossal, car celui-là ne se fabrique que pour son usage; et en attendant, je vais voir tirer le feu d'artifice...

Au même instant, le tonnerre des bombes et le crépitement des fusées remplirent l'espace en faisant trembler la maison.

— Oh! Harry, vous avez manqué le feu d'artifice, à cause de nous! dit Annie avec regret.

— La belle affaire! j'en verrai d'autres. Je m'esquive, avant que les rues grouillent de monde. Bonsoir, princesse Zite! Bonsoir, Cendrillon Cadette! Vous êtes une bonne petite fille, vous savez, et je vous aime bien!

Il s'esquiva en effet et arriva sur la grande place juste à temps pour recevoir sur les épaules les baguettes de la pluie d'étoiles du bouquet.

Ce soir-là, Annie fit une longue prière pour le bonheur de son cousin Harry; mais elle n'osa pas demander au bon Dieu qu'il épousât Zite, parce que, elle le savait, avec Zite, Harry ne serait pas heureux.

II

LE ROI DU PAPIER

John Lewis Bruce, assis dans son cabinet directorial, dépouillait son volumineux courrier. Encore n'ouvrait-il que celles des lettres qui portaient une marque convenue; le reste était livré à la douzaine de secrétaires qui, dans une autre aile du bâtiment, décachetaient offres et demandes, inventions saugrenues, propositions de brevets à acheter, découvertes destinées à révolutionner non seulement l'industrie du papier, mais toutes les industries du monde.

Après avoir rejeté sans examen une douzaine de lettres copieuses, sur la seule inspection de la signature, il poussa un : ho! de satisfaction en voyant l'écriture de son neveu Harry.

Le visage de Bruce était beau, d'une beauté massive, mais régulière. Ses cheveux d'argent, prématurément blanchis, ainsi que sa barbe immense et soigneusement peignée, encadraient un nez droit,

des lèvres minces, que laissait voir la moustache rasée au plus près, et des yeux bleu d'acier, qui vous perçaient comme une pointe.

Bruce s'était fait une physionomie, et il la gardait en toute circonstance. Ce Roi du Papier, milliardaire et sûr d'augmenter sa fortune, voulait être certain, quand il rencontrait son portrait dans une vitrine au milieu de ceux des « hommes du jour », que la ressemblance était toujours et de tout point parfaite.

La lettre de Harry ressemblait à ses discours : il fallait bien que l'oncle eût une certaine partialité à l'égard de ce beau neveu franc et loyal pour lui passer le manque de décorum dont il faisait preuve... Et encore Harry s'était bien surveillé, pour écrire au Crésus qui tenait dans sa main le pain de deux orphelines.

« Mon cher oncle, écrivait le jeune homme, suivant vos ordres, je me suis rendu chez mes cousines Debrode. Je les ai trouvées dans la plus stricte médiocrité, mais pleines de courage pour affronter, s'il le faut, les difficultés de l'existence. Je leur ai transmis votre proposition, qu'elles ont acceptée avec la joie et la reconnaissance que vous pouvez supposer. Elles sont prêtes à se rendre sous votre toit quand il vous plaira. En réponse à votre seconde question, *primo :* ma cousine Zite est extrêmement belle et bien faite; sa beauté est noble et imposante, avec ce grain de caprice qui sied aux jeunes filles... »

John Lewis Bruce cessa de lire, réfléchit un instant, essaya de comprendre et, ne comprenant pas, continua :

« Elle chante fort bien et sa voix est belle.

« *Secundo :* ma cousine Annie est douce et modeste. Sa jolie figure n'attire pas l'admiration comme celle de sa sœur, mais lorsqu'on l'a remarquée, on s'attache à elle. Elle joue remarquablement du piano,

de l'harmonium et — oui, mon cher oncle! — de l'orgue. En outre, elle est bonne, tendre et dévouée, et je suis persuadé que ma tante Laure prendra beaucoup de plaisir à l'avoir près d'elle. En un mot, ces deux jeunes filles, qui ont produit tant d'effet dans la meilleure société de Montréal avant la mort de leur père, sont appelées au même succès sur le théâtre plus vaste et plus brillant du monde de New-York. »

Si John Lewis Bruce avait pu entendre l'*ouf* formidable poussé par son neveu à la fin de cette tartine, il eût été horriblement scandalisé; mais la télégraphie sans fil n'existait pas à cette époque.

La corvée une fois accomplie, Harry parlait de sa famille et de lui-même, de sa mère, si tendrement attachée à sa sœur Laure, qu'elle ne voyait presque jamais, John Lewis Bruce n'aimant pas à rester seul, et Mme Saint-Mesmin ne pouvant quitter son mari, délicat de santé, toujours attaché à son domaine, qui était sa vie.

Mais ce qui n'avait pas trait à l'affaire immédiate intéressait peu le Roi du Papier : il parcourut la lettre rapidement et pressa un bouton particulier, monté en or, parmi la vingtaine d'autres boutons qui garnissaient une planchette d'ébène, à portée de sa main droite.

Il avait à peine eu le temps de décacheter deux ou trois enveloppes, qu'une porte s'ouvrit en face; dans l'encadrement des rideaux sombres parut Mme Laure Bruce.

Elle avait été la plus belle personne de son temps, et ce temps n'était pas éloigné : une quinzaine d'années tout au plus. Aux Etats-Unis, la beauté des jeunes femmes, éblouissante, se fane souvent comme ces merveilleuses roses de serre dont on est si généreux sur cette rive de l'Atlantique. Les trait purs demeurent réguliers, mais d'imperceptibles rides plissent bientôt le teint nacré, et les cheveux s'ar-

gentent, parfois bien peu après la trentième année.

C'est ce qui était arrivé à Mme Laure Bruce : telle qu'elle se présentait en ce moment, sur le fond de peluche pourpre sombre, avec sa splendide chevelure d'un blanc soyeux et éclatant comme le verre filé, avec ses yeux gris, si semblables à ceux de son neveu Harry, avec son visage fin, d'une régularité classique, tempérée par une expression de patiente bonté; avec sa taille élégante et ses mains délicates, on n'eût pu dire, au premier coup d'œil, si c'était une jeune femme soudain vieillie, ou une femme déjà moins jeune, admirablement conservée.

Son mari la regarda d'un air satisfait. Il l'avait épousée par amour, alors qu'ils n'étaient riches ni l'un ni l'autre, mais il l'avait toujours aimée tendrement.

De plus, Laure faisait partie du luxe de cet intérieur princier : elle devait porter les plus beaux diamants, donner les plus beaux dîners, avoir les plus beaux chevaux que peut procurer l'argent à celui qui en gagne tant qu'il n'en a plus l'emploi.

— Laure, ma chère, je vous ai dérangée, dit Bruce avec courtoisie, mais je suis particulièrement pressé ce matin et la chose ne souffre pas de retard. Quel jour donnez-vous votre grand bal?

— Le 17 mars, répondit Mme Bruce en s'asseyant près de lui.

— Nous avons donc trois semaines devant nous : cela suffit. Laure, je vais vous faire un cadeau. Vous avez à peu près tout ce qu'on peut désirer...

— Tout! répondit-elle avec un sourire.

— Pas tout à fait, je vais vous donner deux filles : deux belles jeunes filles...

— Oh, John! fit Mme Bruce, qui tressaillit douloureusement à la pensée de la maternité désirée en vain...

— Oui, je sais, dit-il un peu nerveux, en tirant sur sa barbe splendide. Mais les regrets n'y font

rien, et ce que je vous donne, ce sont des enfants de luxe; vous les aimerez ou vous les aimerez pas, ce sera comme vous pourrez, ma chère, car vous avez le cœur trop tendre : c'est votre seul défaut.

Le sourire de Bruce corrigeait ce que ces paroles auraient pu avoir de trop sec : il caressa la belle main qui s'étendait vers lui et y déposa un baiser.

— Voyez-vous, dit-il, il nous faut des jeunes filles dans cette maison : cela nous manque; c'est comme s'il n'y avait pas assez de fenêtres. A la rigueur, une aurait suffi, mais elles sont deux. Et puis les filles, cela se marie, c'est l'ennui... mais elles ne se marieront pas le même jour... Et de plus, elles se marieront quand je voudrai, et avec qui je voudrai, puisqu'elles n'ont rien... Et vous allez être contente, Laura; voyons, remerciez-moi!

— Je vous remercie, mon ami, fit-elle un peu troublée, mais, qui?

— Les deux petites Debrode, naturellement!

— Ah! fit Mme Bruce avec un grand soupir de soulagement.

Elle avait craint quelque fantaisie bizarre de son mari et savait qu'on ne pouvait le faire démordre de l'idée qu'il avait arrêtée.

— Je savais bien que vous seriez contente, fit-il en riant.

Dans sa joie, il se frotta les mains, puis reprit son attitude empesée.

— Tenez, ajouta-t-il, voici la lettre de ce grand étourneau de Harry; il ne me donne pas de détails pratiques! C'est à vous d'arranger cela avec lui et les petites. Il les amènera, naturellement. Vous avez le télégraphe, servez-vous-en. Voulez-vous un chèque? Voici.

Il signa son nom au-dessous d'une somme fabuleuse et tendit à sa femme le papier soyeux.

— Vous les logerez au second étage : deux chambres, deux salons, leur salle à manger, un

piano de concert, d'Erard; un harmonium chez elles; un orgue chez nous, en bas, dans le grand hall; la plus jeune en joue très bien; un Cavailhé-Coll : pas d'économies, Laura, vous le savez! Et, le 17 du mois prochain, nous présentons nos deux beautés. Pas un bijou, pas une perle, rien que du tulle blanc. Si, pourtant! Une agrafe en diamants dans les cheveux. Demandez leurs mesures et faites faire les robes à Paris.

— C'est bien, mon ami, répondit Mme Bruce en prenant le chèque.

— Et deux voitures : un coupé, une victoria. Une paire de chevaux suffira pour le moment. Un personnel décent, eh? deux femmes de chambre, françaises. Je me charge du cocher. Au revoir, ma chère. Les affaires me réclament.

Il baisa sa femme au front et sortit.

Elle resta stupéfaite, debout dans la vaste pièce ornée de bronzes antiques, de tableaux de maîtres français, de meubles anciens dont le moindre représentait un capital; elle relut le chèque et demeura pensive.

Un jour doux pénétrait à travers les grands rideaux de guipure de Venise; les ciselures des pièces d'orfèvrerie florentine brillaient sous les glaces d'une vitrine, jetant des feux amortis, au gré des flammes du foyer...

— Qu'est-ce qu'elles vont devenir dans tout cela? se demanda la bonne tante Laure. Moi-même j'ai eu si grand'peine à empêcher l'ivresse de la fortune de me monter au cerveau, et c'est venu peu à peu... Mais elles, sortir de la gêne et tomber dans le luxe, un luxe absurde, insensé, qui nous sera pardonné seulement parce que nous faisons du bien tant que nous pouvons... Mon bon John! Leur père vivait grandement, mais qu'est cela à côté de notre existence?... Ah! si John m'avait écoutée, nous aurions mené une vie bien différente. Il y a d'autre bien à

faire que celui que nous faisons! Et ces fillettes...

Elle secoua la tête tristement.

— Enfin, reprit-elle en sa pensée, nous verrons. Il est impossible que les enfants de mon cousin Debrode n'aient pas de grandes qualités. C'était un homme plein de cœur... trop de cœur, puisqu'il s'est tué à l'ouvrage. Et ces fillettes élevées sans mère... Heureusement notre éducation canadienne est bonne et forte, et j'ai confiance... Et si elles veulent m'aimer... Ah! si elles veulent m'aimer...

La tante Laure pressa ses doigts fuselés sur ses yeux pour retenir ses larmes. Son pauvre cœur avait un trou à l'endroit de l'amour maternel; bénie serait celle qui viendrait lui apporter la tendresse!

III

LA PLUIE D'OR

Le train quitta Montréal pour s'engager sur le pont du Saint-Laurent, un des ouvrages les plus hardis de ce pays d'audaces : avec prudence, — n'oublions pas que c'est une construction canadienne, c'est-à-dire anglaise, — il franchit le fleuve, qui semblait interminable sous sa nappe de neige immaculée, et enfin toucha la rive des Etats-Unis. A toute vapeur, alors, sur les rails à peine affermis, à travers les forêts, le long des étangs glacés dans un pays arrosé de sang français, où les héros de Fenimore Cooper retrouveraient encore les traces du *Derniers des Mohicans*, le train fila vers l'Hudson.

Les jeunes filles, commodément installées dans une de ces voitures-palais qui ont rendu célèbre le nom de leur inventeur Pullman, regardaient défiler les paysages alors monotones, gris ou noir sur blanc, si poétiques et si parfumés lorsque le printemps a rendu la liberté aux eaux prisonnières.

A travers les larges glaces, dans les fauteuils profonds qu'on fait pivoter à son gré et qui peuvent se transformer en chaise longue par la simple pression du doigt sur un bouton, Zite regardait vaguement le paysage et se demandait si c'était vraiment arrivé, si elle était en route pour la fortune et le bonheur.

Le changement trop brusque lui avait donné une sensation d'irréel, d'impossible. En six jours, la maison paternelle, ce qui en restait, du moins, avait été balayée, emportée comme des brins de paille dans un tourbillon.

« Pas de souvenirs, pas d'associations d'idées, avait télégraphié John Bruce. Une vie nouvelle avec des idées nouvelles et de nouvelles robes. »

Cendrillon emportait cependant au fond d'un riche nécessaire de voyage, choisi par Harry pour chacune des deux sœurs, quelques portraits, un petit paquet de lettres, des bijoux d'enfant sans valeur, car ses bijoux de jeune fille étaient vendus depuis longtemps; — et elle ne croyait pas désobéir, la modeste Annie. Cela tiendrait peu de place au fond du tiroir, et, qui sait? lui rappellerait peut-être, en de certains moments, des choses qu'elle ne devait pas se permettre d'oublier.

Harry était dans son élément. D'un bout à l'autre du train, il voltigeait, trouvant partout des amis ou de simples connaissances, qui le retenaient au passage.

Tout le monde aimait Harry. Personne n'était plus populaire, de Québec à Chicago, de Montréal à New-York, voire à la Nouvelle-Orléans. Sa bonne humeur toujours prête à rendre service, le fond loyal de cette nature sans détours le faisaient rechercher de tous.

Deux années auparavant, un accident de canotage dans les rapides du Saint-Laurent ayant mis sa vie en péril, un grand personnage avait dit : « La mort de Harry Saint-Mesmin serait une cala-

mité publique! » Et, sous sa forme emphatique, c'était une simple vérité. On l'aimait jusque chez les Indiens, sur les territoires réservés, où il allait parfois chasser, avec de bons amis qu'il s'était faits parmi les sauvages, à présent trop civilisés, hélas, civilisés jusqu'à l'alcool inclusivement, — et aussi chez les curés des pauvres églises catholiques, où les Indiens devenus chrétiens vont entendre la messe traduite en leur dialecte.

Mais la civilisation brillante ne réclamait pas moins son jeune représentant : c'est pourquoi deux heures s'écoulèrent après le départ, sans que Harry eût trouvé le moyen de se dégager de tous ceux qui s'accrochaient à lui, depuis un député d'Ottawa, grand ami de son père, jusqu'au gros nègre joufflu, dont les dents brillaient dans sa face couleur de cuir fortement tanné, et qui réclamait l'honneur de préparer le *lunch* pour « les jolies misses à M. Harry ».

— C'est convenu, dit-il enfin, en se plongeant dans son fauteuil tournant près de Zite, vous êtes, jusqu'au moment où le train s'arrêtera en gare de New-York, « les jolies misses de M. Harry. » Vous n'y pouvez rien, moi non plus; c'est le nègre qui l'a dit; le petit garçon qui vend les journaux l'a répété; tout le monde, dans ce train qui ressemble assez à un transatlantique, — sentez-vous comme nous roulons? N'ayez pas peur, on déraille rarement sur cette ligne; — tout le monde sait que vous êtes les nièces du Roi du Papier, et qu'en vos jolies mains tout va se changer en or... Pas avant que vous n'ayez pris un bon repas, toutefois.

— Comment? fit Zite, sentant le feu lui monter aux joues, on sait déjà?...

— Et ces bouquets dont vous avez été encombrée au départ, n'étaient-ils pas éloquents? Ou bien, cousine Zite, votre philosophie est-elle encore assez jeune pour que vous ayez pu mettre sur le compte

de la sympathie personnelle ce qui s'adressait aux milliards de l'oncle Bruce?

La rougeur de Zite s'était encore accentuée; la fière jeune fille détourna son beau visage d'un air courroucé, pendant que sa sœur jetait un regard presque suppliant au jeune et cruel initiateur.

— L'oncle m'a chargé de vous apprendre un tas de choses; tout ce que vous devez savoir pour vous adapter à votre nouveau genre de vie, dit-il. Ici, je me permets de trouver qu'il s'est beaucoup avancé pour un homme si pratique; ce n'est pas dans les vingt-quatre heures de notre voyage... Mais si vous désirez savoir ce qui vous attend, je puis vous en donner quelque idée...

— Est-ce bien nécessaire? fit Zite d'un air nonchalant. Ne croyez-vous pas vos cousines assez intelligentes...

— L'intelligence est une chose, cousine, les coutumes en sont une autre, et il n'est pas rare de les voir dans le plus complet désaccord. Nous n'avons guère eu le temps de causer, depuis ce soir mémorable...

Les yeux de Harry s'arrêtèrent complaisamment sur les toilettes de soie noire, un peu trop riches pour des habitudes françaises, mais que les mœurs toléraient en ce pays. La chaleur du wagon avait obligé les deux sœurs à rejeter en arrière les grands manteaux de loutre qui les recouvraient de la tête aux pieds; des toques pareilles, serrées par de minces voilettes, couronnaient leurs jolies têtes; elles avaient le plus grand air, dans cette coûteuse simplicité; l'oncle Bruce serait content.

— Habilleur pour jeunes demoiselles, fit Harry, contemplant le résultat de ses méditations. Six jours pour mener à bien tout cela, ce n'était pas trop. M'est avis, cousines, que vous me devez quelque chose?

Zite lui accorda un royal sourire, et pensa qu'il

devait se tenir pour payé. Annie lui envoya tout son cœur dans un regard et se dit qu'elle ne serait jamais quitte envers lui.

Harry reprit son cours de philosophie, mais plus bas; autour d'eux on lisait des journaux que des garçonnets agiles venaient proposer de station en station; une litière de papier froissé s'étalait déjà sur le tapis, et de temps en temps le bon gros nègre aux dents blanches en emportait une brassée, afin qu'on pût traverser le wagon.

— L'oncle est très fort, dit Harry. Il a raison à son point de vue et je ne veux nullement le déprécier, car je l'aime beaucoup tel qu'il est. Mais ne vous montez pas la tête à son sujet. L'oncle a compris que sa maison serait infiniment plus agréable si deux charmantes jeunes filles en faisaient les honneurs. C'est pourquoi il vous a demandé de venir chez lui.

— Harry! fit Zite indignée, vous ne pensez pas ce que vous dites?

— Parfaitement! répliqua-t-il sans s'émouvoir. Et remarquez qu'il est très bon, et qu'il trouvera une infinité de moyens de vous être agréable. Mais si vous aviez été laides ou gauches, ou simplement insignifiantes, il ne vous aurait pas offert sa royale hospitalité.

— Mais alors, demanda Zite, mortifiée, qui lui a donné l'idée?...

Harry regarda la fenêtre qui se couvrait de cristaux de givre. Annie lui lança un coup d'œil furtif.

— Eh bien, fit-il franchement, après une courte hésitation, je crois bien, s'il faut dire la vérité, que c'est moi. Remarquez, cousine Zite, qu'en agissant ainsi, je n'ai pas travaillé pour mon saint, car... dans le petit appartement de Montréal, j'avais plus de chances que dans le palais du Roi du Papier.

Il parlait toujours à Zite et jamais ou presque jamais à Annie; mais elle y était accoutumée; et

puis il était là pour jusqu'au lendemain matin, enfermé avec elles dans ce long train serpentant. C'était du bonheur, cela; après, on verrait. Il se tourna soudain vers elle.

— L'oncle a pensé à vous, Annie, dit-il joyeusement. Vous allez avoir le plus bel orgue — un vrai, un grand, six mètres de haut — qu'on puisse se procurer contre argent sur la libre terre d'Amérique, avant le 17 mars prochain.

— Oh! fit la jeune fille saisie. Qui lui a dit?...

— Moi, répliqua joyeusement Harry en lui tapotant les mains.

— Pourquoi le 17 mars? demanda Zite préoccupée.

— Parce que c'est le jour qu'on vous... présente.

Il allait dire : « exhibe, » mais il sut se retenir.

— On nous présente? Où?

— Au monde des milliards. Un bal. Et faites-y bien attention, cousine Zite, — je ne dis rien pour Annie, parce qu'elle ne pense jamais qu'aux autres, — ce n'est pas pour vous, c'est pour la maison Bruce que tout ce remue-ménage a lieu. Vous ferez partie d'un ensemble somptueux, *unique*, puisque c'est le mot à la mode. Personne, cette année, dans ce monde d'or et de diamants, n'a à présenter deux filles jolies et parfaitement bien élevées. Il s'agit d'être plus jolies et plus parfaitement bien élevées que tout le monde.

Il les regardait d'un air amusé, comme un propriétaire ou un éleveur, fier de ses produits.

— Cela durera... ce que cela durera. Mais quand la première splendeur de l'éblouissement sera passée, vous tomberez dans le trantran journalier, et alors, vous vous ferez aimer pour vous-mêmes. Je ne vous ai guère parlé de la tante Laure... Vous l'aimerez, ou alors, je me jetterai, la tête première, dans le Niagara. La tante Laure, c'est plus qu'un diamant, c'est un cœur de femme, un vrai, comme

il y en a peu... c'est la sœur de ma mère, enfin.

— Je l'aimerai, murmura Annie.

Cette journée de voyage s'écoula comme un rêve, à la fois longue, interminablement, et si courte, qu'on ne savait plus l'heure et se croyait à peine parti. Un lunch fut servi avec des fruits de Floride aussi frais que s'ils venaient d'être cueillis; puis vint le souper; des gens entraient, sortaient... les jeunes filles allèrent dormir une heure ou deux dans un boudoir richement décoré, « le salon des dames. » Puis à la nuit, on prépara les lits étroits et superposés.

Le bon nègre fit une cueillette sérieuse de chaussures de tout calibre et le silence régna pendant quelques instants.

Puis un courant d'air supérieur fit voltiger les rideaux et provoqua des éternuements; des ronflements, discrets d'abord, sonores ensuite, majestueux finalement, firent un concert tel que les jeunes voyageuses n'en avaient jamais entendu. Le fou rire de Harry s'éveilla une ou deux fois, avec un faible écho chez Annie, puis, la fatigue aidant, tout le monde dormit.

— C'est égal, se dit Harry à la minute indécise où l'on cesse de formuler ses réflexions, je ne comprendrai jamais pourquoi on est si mal, la nuit, dans des wagons où l'on est si bien, le jour!

Aujourd'hui, c'est-à-dire quinze ans environ après le moment où Harry s'endormit dans ce train, il est probable que le confort des wagons-lits a marché à pas de géant, comme tout le reste dans le pays du *go ahead*. Mais nous sommes un historien fidèle.

IV

LA PLUIE D'OR CONTINUE

Les deux sœurs étaient debout dans le cabinet directorial de John Lewis Bruce, devant le puissant seigneur qui, le dos à la cheminée, les inspectait soigneusement. Il n'eût pas apporté plus de précautions à l'examen d'une paire de pouliches pur sang, et, visiblement, le résultat le satisfaisait.

La tante Laure regardait aussi les deux orphelines, mais avec des yeux pleins d'inquiète tendresse : ceux du maître exprimaient l'orgueil joyeux.

Sous ce regard qui faisait trembler tant de pauvres hères, Zite n'avait pas frémi : ses yeux pleins de fierté virginale affrontaient sans crainte ceux du potentat; Annie avait baissé les paupières et glissait à la dérobée un sourire craintif vers sa tante, si belle, si digne, et qu'elle eût tant voulu embrasser!

— Eh bien, jeunes filles, dit le Roi du Papier, quand il eut terminé son investigation, je crois que vous saurez tenir votre rang dans cette maison; votre mère était une noble femme, votre père un parfait gentleman : vous ferez honneur à la famille.

— S'il m'est permis de poser une question, oncle Bruce, fit Zite, sans audace, mais sans timidité, j'aimerais bien à savoir ce que vous attendez de nous?

— Vous avez le sens pratique, ma nièce! répliqua le richard émerveillé. Nous vous demandons d'être belles, aimables, de vous rendre agréables et d'ajouter à cette demeure le charme qui émane généralement des jeunes filles qui ont reçu une bonne éducation.

Zite sourit, en inclinant la tête avec une hauteur

toute royale. Elle était entrée d'emblée au cœur de la situation.

— Et de nous aimer, ajouta la tante Laure.

— Ce ne sera pas difficile, murmura Annie.

— Nous établirons, ce soir, en dînant, le plan général de votre existence, reprit Bruce en regardant la pendule. Je vous laisse à votre tante, et j'espère, en rentrant, vous trouver déjà acclimatées.

Il mit le doigt sur un bouton, la porte s'ouvrit, un valet de chambre lui présenta son pardessus, puis la porte se referma et le cliquetis des gourmettes d'argent annonça que le coupé attelé de deux chevaux venait de partir sans autre bruit, vers Wall-Street, l'enfer de l'or, où l'on peut se ruiner ou s'enrichir en une demi-journée.

La tante Laure ouvrit ses bras et les referma sur les filles que venait de lui donner son mari.

— Mes chéries! dit-elle avec un accent chaud, maternel, qui fit monter les larmes aux yeux de la petite Annie. J'espère que vous serez heureuses ici!

— Trop heureuses, tante Laure, répondit la cadette.

L'aînée avait reçu l'accolade avec beaucoup de grâce et de charme.

— Pourquoi trop? Soyez heureuses, mes chéries, tant que la vie vous le permettra! Voulez-vous déjeuner, ou bien voir votre appartement?

— Nous avons pris du thé à Albany, ce matin, répondit Zite. J'aimerais voir, tante Laure... Que de belles choses vous avez ici!

— C'est moins somptueux chez vous, là-haut, fit Mme Bruce en manière d'excuse; mais la maison tout entière est à votre disposition... personne ne regarde jamais ces salons... vous les rendrez joyeux.

Ouvrant la porte, elle fit passer devant elle les jeunes filles éblouies.

Elles se trouvèrent dans une longue galerie, dont le plafond, rapporté d'un palais vénitien, était à lui

seul une merveille. Les guirlandes de fleurs qui retombaient des balustres peints se prolongeaient le long des corniches, descendaient en sculptures sur les colonnes : des tableaux de l'école italienne occupaient les pans de murailles, sertis dans une peluche sombre et riche qui en faisait valoir l'harmonie. Ce coin d'Europe transplanté dans le nouveau monde semblait une féerie aux jeunes filles qui n'avaient rien vu de semblable que dans leurs lectures.

Des vitrines d'acajou garnies de cuivres ciselés, des meubles de Riesener sobrement dispersés le long de la galerie complétaient cette impression de musée.

Les deux sœurs suivaient en silence leur tante, qui passa outre.

— Ici, dit-elle, c'est l'Orient.

Et elle ouvrit une autre porte. Zite elle-même ne put réprimer un léger cri de saisissement.

La pièce, moins vaste, recevait le jour d'en haut, comme les pagodes hindoues creusées au flanc des montagnes. Des frises peintes et sculptées se perdaient dans l'ombre, répétant les danses sacrées, les rites mystérieux, les lotus symboliques et les éléphants mystiques des palais d'Angkor. Tout cela réduit à une échelle si bien réglée qu'on éprouvait l'impression de l'immensité.

Quelques meubles incrustés d'or et de pierres précieuses sur des trépieds d'ivoire, des brûle-parfums de bronze, dragons monstrueux aux yeux d'escarboucles, presque vivants, ornaient seuls cette pièce.

Mme Bruce ouvrit une porte dans une armoire incrustée de jade : un lourd amas d'étoffes brodées de soie et d'or s'écroula à ses pieds.

— Ce sera pour jouer des charades, dit-elle.

Laissant les plis somptueux s'étaler sur le tapis, elle passa et ouvrit la porte qui donnait dans le hall.

Les palmiers montaient jusqu'au troisième étage,

cherchant la lumière sous le vitrage lavé tous les jours. Un filet d'eau tombait dans une vasque de marbre rose et des fleurs partout, à terre, le long des murs, autour des colonnes, faisaient une serre de ce hall sur lequel, à chaque étage, par une galerie intérieure, s'ouvraient toutes les pièces de l'hôtel,

Toutes les trois dans l'ascenseur, qui monta sans secousses, elles n'eurent pas le temps de prononcer une parole. Le mécanisme ingénieux s'arrêta devant une galerie claire, laquée vert et blanc.

— C'est ici votre domaine, dit la tante Laure. J'espère qu'il vous plaira; soyez-y les bienvenues.

La porte, en s'ouvrant, laissa pénétrer un flot de lumière. Avec de l'argent et du goût, en six jours, on fait bien des choses. Les deux chambres, les deux salons, la salle à manger mignonne, les armoires garnies de robes et de manteaux, les tiroirs pleins de beau linge, la salle de bain avec l'eau chaude et l'eau froide, l'électricité partout, remplaçant le gaz devenu vulgaire, tout respirait le large bien-être. La tendresse de la mère sans enfants se trahissait dans mille petites surprises, menus bijoux pareils, fantaisies amusantes, livres de choix, photographies de Montréal...

— Oh, ma bonne, ma chère tante! fit Annie en baisant la belle main qui avait tout prévu.

— Eh bien, mes chéries, vous êtes chez vous; à trois heures la voiture sera prête si vous voulez faire une promenade; ce soir Harry dîne avec nous, avant de repartir. Pauvre Harry, il a été très bon, n'est-ce pas?

Mme Bruce interrogeait les jolis visages tournés vers elle.

— Très bon, répondit tranquillement Zite. C'est un terre-neuve, vous savez, ma tante. Il a du goût pour les sauvetages...

— Tant que cela? interrogea Mme Bruce, peu convaincue.

Annie avait détourné la tête sans rien dire; elle ramena ses yeux tendres vers sa tante.

— Il est bon, jusqu'au sacrifice, dit-elle, rectifiant l'assertion hasardée de sa sœur. Ma tante, si vous pouvez faire quelque chose pour Harry, ce ne sera qu'une juste récompense; nous... elle hésita un peu... moi, veux-je dire, je ne puis rien; mais il mérite tout.

La tante baisa le front pur qui s'était teinté de rose, puis déposa un autre baiser sur celui de la sœur aînée. Mais elle avait déjà compris que si celle-ci devait se laisser aimer, l'autre la cadette, donnerait toute son âme. Puis elle sortit.

Quand elles se virent seules, les sœurs s'entre-regardèrent.

— Oh! Zite, ce salon hindou, cela ressemble à un conte...

— Et cette galerie vénitienne, c'est une fête du temps passé!

— Est-ce un rêve, Zite?

La grande sœur tira dédaigneusement le bout d'une torsade de cheveux châtains, échappée de dessous la toque de sa sœur.

— Le rêve, c'était un cauchemar, là-bas : c'était la pauvreté décente. Oh! la pauvreté décente, est-il rien de plus odieux? La réalité, tiens, la voilà!

Secouant sa petite sacoche de voyage, suspendue à sa ceinture, elle en fit sortir les pièces d'or et les billets de banque, qui roulèrent sur la table, et répéta :

— La réalité, c'est le bonheur, la jeunesse, la fortune!

V

LE 17 MARS

Toute jeune fille a, plus ou moins, son journal, son cahier mystérieux, où elle écrit les événements de sa vie. Il faut une certaine force d'âme pour se priver volontairement de ce confident discret : Zite possédait cette force.

Annie n'avait pas de journal non plus, mais c'était faute de temps. Quand eût-elle trouvé les quarts d'heure nécessaires à de tels épanchements? Maîtresse de maison dès sa quatorzième année, lorsque la mort de sa mère avait nécessité l'intervention d'une volonté ferme à la cuisine et dans le sous-sol, elle avait ramassé le trousseau de clés que dédaignait la sœur aînée. Depuis, les domestiques ayant disparu, on se serait imaginé que la petite Annie aurait beaucoup de loisirs? Au contraire : elle s'était levée plus tôt, couchée plus tard; elle avait travaillé, le soir, à réparer le bas des robes, — oh! ces ourlets de robes! — pour elle et sa sœur, et le petit cahier n'avait pas fait son apparition.

Ici, chez l'oncle Bruce, le temps semblait devoir se trouver aisément de causer avec soi-même; Annie avait enfin connu le luxe des rêveries, dans les bonnes petites chaises basses. Mais elle n'avait plus souhaité de rien écrire. Trop d'idées se heurtaient dans ce jeune cerveau à peine formé, et celle qui l'eût retenue le plus longtemps était précisément celle qui ne devait pas être écrite.

Et puis, on ne se figure pas combien Cadette était devenue nécessaire à la tante Laure. Comment faisait donc celle-ci lorsque le vaste hôtel n'abritait pas encore ces nouveaux oiseaux?

— C'est insupportable! dit très sérieusement Zite à sa sœur le 17 mars, vers cinq heures de l'après-midi : depuis ce matin je cours après toi ou je t'attends, pour que tu me donnes ton avis sur une draperie, et je n'ai pas encore pu mettre la main sur toi!

— Vraiment! fit Cadette, en toute innocence : je ne me suis pourtant pas amusée à perdre mon temps... mais la tante avait besoin de moi; j'ai écrit des lettres pour elle, et j'ai envoyé des cartes, et puis j'ai vérifié les accessoires du cotillon...

— Jolis? demanda Zite en étirant une de ses boucles d'or en fusion sur ses doigts blancs et minces.

— Délicieux! Absurdes! C'est trop beau! Tout est en or, jusqu'au moindre grelot. Ce que cela doit coûter! ajouta-t-elle avec un soupir.

— Eh bien, quoi? Cela fait gagner tout le monde, fabricants et marchands. Tu dois aimer cela, toi, avec tes idées philanthropiques.

— Il y a manière et manière, répondit la jeune fille. Est-ce que tu crois...

Elle s'interrompit.

— Quoi? finis donc tes phrases! dit Zite impatientée.

— Que le cousin Harry viendra? fit Annie avec grand effort.

Zite se pencha vers le miroir : un miroir de féerie, encadré de fleurettes en porcelaine de Saxe. C'était un cadeau de Harry, pour une philippine perdue.

— Ce soir? Il roule vers les grands lacs! jeta Zite avec négligence. Ce n'est pas aussi commode qu'à Montréal; on le verra moins souvent.

— J'aurais pensé que, ce soir, il se serait arrangé pour venir... à cause de la fête...

— A cause de notre début dans le monde de New-York, veux-tu dire? Bah! Il nous verra dans tout notre beau une autre fois.

— Zite, fit la jeune sœur contristée, tu ne l'aimes pas!

— Mais si, je l'aime beaucoup!

— Pas comme il le voudrait...

— « L'amour est enfant de Bohême » chantonna Zite sur la *habanera* de *Carmen.* On ne peut se forcer à aimer, ma petite sœur. Et je ne suis pas née pour les grandes passions, peut-être... au fond je n'en sais rien. Toi, tu es la belle ténébreuse; ton âme est pleine de mystère. Qui aimes-tu?

— Personne, murmura tristement Cadette.

— On ne t'a pas encore fait de déclarations? Attends, tu verras, ce soir. Je voudrais seulement que l'oncle eût mis un transparent sur la façade de l'hôtel.

— Un transparent? répéta Annie étonnée.

— Oui, *On épouse mes nièces sans dot.* Sans dot! Ce serait flatteur, au moins de recevoir des hommages dans ces conditions-là.

— On ne le croirait pas! fit Annie.

— Sceptique! A dix-huit ans! Fi, la vilaine! Allons, coiffe-moi. J'ai horreur de ces mains grasses de coiffeuses ou de coiffeurs sur mes cheveux. Vite, que je sois prête avant que la tante ait eu le temps d'amener son artiste capillaire!

Cendrillon se mit en devoir d'obéir; elle avait pourtant beaucoup de choses urgentes à faire avant le dîner, mais quand Zite ordonnait, toute urgence rentrait sous terre.

Au moment où Annie mettait la dernière main au gracieux édifice des cheveux nimbés autour du beau visage, la porte s'ouvrit et Mme Bruce entra.

Elle regarda avec un sourire de regret les deux charmantes figures qui attendaient son approbation, puis secoua la tête.

— Désolée, mes chères, désolée de voir perdus des efforts couronnés de tant de succès. — Mais l'oncle a parlé! Des ondulations, monsieur Beau-

poil, s'il vous plaît. Et voici pour attacher le nœud de cheveux.

Elle déposa sur la table deux écrins pareils, contenant chacun une abeille en diamants.

Les femmes de chambre s'empressèrent, l'odeur des fers chauffés se répandit dans le cabinet de toilette, et les jeunes filles furent initiées aux mystères de l'ondulation.

Dîner silencieux, puis toilette finale, parmi les geste précis des soubrettes bien stylées : ni agitation, ni indifférence : Zite rayonnait tranquillement, comme le soleil sur la mer; Annie, un peu émue, avait le sang aux joues, mais elle fut bientôt gagnée par le calme reposant de sa tante.

Et enfin, toutes les portes ouvertes, toutes les draperies relevées, l'électricité inondant à flots, jusqu'à la cruauté, les salons vides, les trois femmes se rangèrent près de l'entrée, épaules nues, sous l'air vif que tamisait à peine un double tambour sans cesse ouvert et refermé; en face, John Lewis Bruce, avec la figure de ses photographies, imperturbable et majestueux, se tenait debout, sans raideur.

Le défilé commença : chaque poignée de main accompagnée d'une présentation et d'un sourire; les jeunes filles répondant avec une inclination et une phrase poliment banale : « charmée de vous voir. » Quand cette parole eut franchi ses lèvres pour la deux centième fois, Zite se pencha vers l'oreille de sa tante.

— Attendez-vous encore beaucoup de monde? dit-elle, en distribuant une poignée de main automatique, et une révérence à l'avenant.

— Encore à peu près autant, murmura Mme Bruce. Mes nièces Zite et Annie Debrode, de Montréal, continua-t-elle tout haut.

— Je vais tomber évanouie, ma tante! déclara Zite, en exécutant une autre révérence.

— Bah! on s'y fait... Mes nièces, les demoiselles Debrode, de Montréal...

— Enchanté de vous rencontrer, fit un grand jeune homme, en s'inclinant si bas que Zite put voir une place chauve sur la tête, parmi ses cheveux blonds.

— Robert Van Goyen, le fils du Roi du Pétrole... chuchota la tante à Zite, qui fit une révérence plongeante.

Le fils de Crésus s'arrêta, interrompant la circulation, mais à ses pareils tout est permis, et, caressant son menton, dit gravement.

— Ah! Hem! Comment vous plaît New-York?

— Délicieusement, répondit la jeune fille en distribuant une poignée de main au hasard.

— Ah! charmé! Je vous verrai plus tard dans la soirée.

Il cessa de barrer le passage et le flot reprit son cours, plus dense.

Cependant, on commençait à pouvoir distinguer les mains à qui appartenaient les visages. Mme Bruce jeta un regard vers le tambour. On entendait les fers des chevaux s'éloigner lentement sur le pavé de bois, prenant leur rang dans la file.

— Je crois, dit-elle, que nous pouvons aller prendre une tasse de thé, nous l'avons gagnée.

— Les coins de la bouche me font mal, tant j'ai souri de fois, déclara Annie, honteuse.

— Mais, s'écria Zite, ils s'amusent, là-bas, ils dansent!

— C'est pour cela qu'ils sont venus! répondit Mme Bruce.

— Eh bien, et nous? demanda Zite avec une moue.

— Vous êtes-vous imaginé que vous étiez là pour vous amuser? répondit la tante en riant. Vous avez eu votre part de joie, convenez-en! Des robes exquises! Le choix de votre oncle était très judicieux

et ce blanc tout uni vous sied à merveille; et puis, en ce monde de somptuosités, il indique dès le premier coup d'œil votre véritable situation sociale...

Les yeux de Zite brillèrent d'un feu presque agressif, où entrait une bonne part d'orgueil irrité; mais Mme Bruce ne jugea pas à propos d'y faire attention.

— Allons prendre un consommé, ou une tasse de chocolat, de quoi vous remettre, enfin, et puis vous pourrez vous envoler. N'oubliez pas qu'à présent, vous connaissez tout le monde.

— Si je me rappelle seulement un nom! fit Annie, humiliée de son peu d'aptitude pour les grandeurs.

— Cela viendra! Parlez tout de même, dit philosophiquement la tante.

Tout en distribuant d'aimables paroles à des dames assises sur des canapés ou isolées dans les coins, elle s'était avancée jusqu'au vaste et splendide buffet, mis au pillage.

— Ils ne nous ont rien laissé! fit-elle; ni une grappe de raisin ni un marron glacé! C'est dans l'ordre, et c'était prévu.

Elle pressa un bouton et le premier maître d'hôtel parut avec un plateau servi. Elle fit prendre quelque réconfortant à ses nièces, puis les conduisit dans la grande galerie, d'où les objets précieux ou fragiles avaient été retirés, et dit aux jeunes filles :

— Je vous rends la liberté! Soyez aimables, et, surtout, soyez jolies.

Elles se trouvèrent aussitôt le centre d'un bataillon de jeunes filles, vêtues à miracle, belles à ravir qui parlaient très haut, toutes à la fois, questionnant sans cesse et n'écoutant aucune réponse.

Zite fut sur-le-champ au diapason, et questionna, tout autant que les autres, mais en prenant le soin d'écouter les réponses et de les emmagasiner dans sa mémoire.

Annie, rouge et confuse, avait perdu pied dès le premier mot. Une grande belle jeune femme, appartenant à la plus haute société, prit pitié de ce joli minois effarouché; passant sous son bras cerclé d'or et de diamants le bras gracile de Cendrillon, elle l'emmena dans un coin frais, où elle lui parla de son père, de la grande renommée de talent et de probité qu'il avait laissée, de son cher Montréal, et finalement, de Harry!

La charmante Mme Ramsay connaissait Harry! Elle l'avait en grande amitié, et M. Ramsay, de quelques années plus âgé que le cher cousin, disait que ce serait, un jour, le premier architecte du monde! oui, du monde! s'il consentait seulement à passer deux ou trois ans à Paris, comme élève de l'Ecole des beaux-arts, parce qu'il faut avoir travaillé à Paris pour devenir un véritable artiste!

— Mon mari n'est pas un artiste, ajouta Hélène Ramsay avec un demi-soupir, changé sur-le-champ en sourire, c'est seulement un pauvre millionnaire... Mais on fait ce qu'on peut, n'est-ce pas? et il n'a de talent que pour les affaires.

Annie écoutait, comprenait à moitié, se demandait où était la part de l'ironie et celle de la vérité; mais elle aurait le temps de le démêler plus tard : l'essentiel était d'avoir trouvé du premier coup des amis de Harry, qui voudraient bien, peut-être, devenir les siens...

Zite trônait au-dessus des grandeurs mortelles; le fils de Crésus, attiré par la splendeur de ses cheveux d'aurore, ne quittait pas son côté gauche, bien décidé à la monopoliser.

D'autres jeunes gens faisaient de leur mieux pour obtenir des réponses, mais n'attrapaient, au vol, que des regards. Comment s'entendre dans le brouhaha des voix?

L'orchestre tzigane commença une valse. Sans mot dire, Crésus Junior enlaça la reine du jour et

partit avec elle, écrasant sans aucun remords les pieds qui n'avaient pas su se garer.

— Parie cent dollars qu'il l'épouse avant la fin de la saison! dit le propriétaire d'une des paires de pieds lésés.

— Deux cents que non! répliqua un autre. Il n'est jamais pincé que pour vingt-quatre heures.

On rit, mais les paris engagés furent écrits séance tenante. Un vrai New-Yorkais est toujours accompagné d'un crayon, et a toujours un pari dans sa poche.

Vers une heure du matin, John Bruce, qui avait mis sur ses cartes d'invitation : *Danse et musique*, vint offrir cérémonieusement le bras à Zite. Un accompagnateur immobile, raide, impersonnel, l'attendait, vissé au tabouret du piano.

Elle chanta, très agréablement, une chanson havanaise, en espagnol, une ballade écossaise, en anglais, et une romance sentimentale en français. Que pouvait-on désirer de plus?

De frénétiques bravos firent cliqueter les cristaux des appliques.

— Avec cette figure et ces cheveux-là, dit un éphèbe enthousiasmé, elle n'aurait même pas besoin de chanter juste!

— Avouez pourtant que cela ne gâte rien! répliqua sévèrement Crésus Junior.

Le silence venait de tomber sur l'assemblée, avec cette vague impression d'ombre et de mélancolie qui suit les moments de bruit exagéré, et qui se traduit en général par un mouvement prononcé du côté du vestiaire.

Soudain, un son filé, très doux, presque surhumain, plana au-dessus des têtes, qui se relevèrent, et quelque chose de mystérieux flotta dans l'air surchauffé, suréclairé, surparfumé.

Le grand orgue chantait sous les doigts tremblants d'Annie. Vainement elle avait supplié son

oncle de lui épargner cette exhibition d'un talent qu'elle était loin d'estimer à sa juste valeur et que, de plus, elle considérait comme presque religieux : John Bruce entendait faire connaître à la fine fleur de New-York que ses charmantes nièces avaient quelque chose de plus que leur beauté, et il avait fallu obéir.

L'orgue chanta, puis tonna, puis pleura, et les voix célestes semblèrent emporter le dernier son dans l'éther bleu.

A peine osait-on applaudir quelque chose de si peu terrestre.

— Divin, merveilleux! s'écria le jeune Crésus, abandonnant les cheveux dorés de Zite pour se précipiter vers l'orgue.

Ce jeune homme chauve avant l'âge était un mélomane enragé.

C'est ainsi qu'un des invités perdit cent dollars et que Zite ne fut point demandée en mariage par l'inconstant.

Lorsque l'hôtel fut désert et que les chambres à coucher, fraîches, silencieuses, eurent reçu leurs hôtes échauffés, endoloris, Zite dit à sa sœur :

— Tu sais, c'est enivrant, cette vie-là! J'en mourrai de joie!

— Moi, répondit Cadette, j'aime mieux quand nous sommes seules avec l'oncle et la tante... Jamais je ne viendrai à bout de défaire mes cheveux. Il y a trop d'épingles dedans!

— Secoue-les, il en tombera toujours quelques-unes, conseilla l'aînée.

— Je suis tout de même bien aise que Harry ne soit pas venu, reprit Annie, sans se soucier d'apporter beaucoup de liaison dans ses discours : on n'aurait pas pu lui dire un mot! Et j'ai trouvé une amie...

— Déjà? fit Zite, en ébouriffant sa splendide toison.

— Une amie de Harry, rectifia la consciencieuse Annie. Elle est très riche, mais ça ne lui paraît pas plus qu'à la tante Laure. J'aime ces caractères-là. Est-ce que tu crois qu'il t'épousera, ce grand dadais qui a une place chauve sur le milieu de la tête? Et remarque qu'il ne s'en doute pas!

— De quoi? demanda Zite, véritablement interloquée.

— De sa place chauve; il faudrait un système de miroirs pour ça...

— Ou un valet de chambre dévoué...

— Il aurait trop peur de perdre sa place! déclara sagement Annie.

— S'il m'épousera? repartit l'aînée. Il s'en trouvera toujours un, lui ou un autre. Méfie-toi, il aime prodigieusement la musique.

— Oh! moi!... fit Annie en hochant la tête d'un air sage.

Et elle alla se coucher.

VI

SAGESSE MONDAINE

— Vous avez fait un bon début, déclara l'oncle Bruce, le lendemain, avant de partir pour la Bourse. Continuez de même, tâchez d'acquérir ce qui vous manque, mes jeunes demoiselles, et vous serez contentes de moi... si je suis content de vous.

Elles sourirent enchantées de ces paroles, qui présageaient le plus heureux avenir. Pourquoi l'oncle ne serait-il pas content d'elles?

— Votre tante, qui a le temps, vous dira ce que nous attendons de vous, conclut-il en boutonnant son gant. Au revoir, mes chères.

Il sortit, et les deux sœurs s'entre-regardèrent, un peu moins souriantes.

— Venez dans mon petit salon, dit la tante Laure, présente à ces adieux concis; nous y causerons plus tranquillement.

Elles entrèrent dans le joli boudoir bleu pâle, copié sur celui de Marie-Antoinette, et s'assirent gravement, les mains jointes sur les genoux, dans la pose classique des entretiens de famille.

— Vous avez produit un fort bon effet, dit la tante, je dirai même que je désire vivement vous voir garder vos manières actuelles, plus réservées que celles de nos jeunes filles en général. Laissez-vous accuser de froideur, de raideur, même; ce n'est pas un défaut qui puisse vous porter préjudice. L'avenir est une chose sérieuses, et il importe de le régler définitivement dès aujourd'hui.

— Elle va fixer le chiffre de notre pension, se dit Zite.

— Nous vous avons appelées auprès de nous dans votre intérêt, fit Mme Bruce, mais aussi dans le nôtre; c'est assez juste n'est-ce pas? Aussi, votre oncle et moi, nous avons pensé que vous resteriez près de nous au moins cinq années avant de vous marier, de façon à ce que nous ayons le plaisir de votre compagnie, en même temps que vous aurez les avantages de la vie sous notre toit.

Annie murmura :

— Chère tante, mais je resterai toujours avec vous si vous le permettez...

— Toujours, c'est bien long! dit Mme Bruce en souriant. Pour toi, petite fille, comme pour ta sœur, mettons que vous ne vous marierez pas avant votre vingt-cinquième année; n'est-ce pas tout à fait prudent et raisonnable?

L'excellente femme enveloppait Zite de la caresse de ses yeux et de sa voix douce, du frôlement de ses belles mains maternelles, trop longtemps sans emploi... Elle se heurta au silence obstiné de l'orgueilleuse fille, déçue dans ses espoirs ambitieux.

— Tu ne dis rien, ma grande? fit-elle désappointée, presque humiliée d'avoir prodigué tant de bonnes paroles pour rien.

— Je dis, ma chère tante, répondit froidement Zite, que nous vous devons tout, et que par conséquent, nous devons vous être reconnaissantes de vos bienfaits... puisque nous les acceptons...

— Ah! mauvaise! fit tout bas Mme Bruce en posant sa main tremblante sur son cœur blessé.

Annie l'entourant de ses bras, s'agenouilla devant elle.

— Ma tante, dit-elle avec un regard qui implorait son aînée, c'est vrai, que nous vous devons tout, mais surtout une dette d'amour. Vous nous avez appelées à vous, hors d'une médiocrité qui touchait à la misère, et nous n'avons pas à calculer le peu que notre présence peut vous offrir en échange. Nous resterons près de vous tant qu'il vous plaira de nous garder...

— Et si tu venais à aimer, petite Annie, attendrais-tu ta vingt-cinquième année pour te marier? demanda Mme Bruce.

— Je ne me marierai pas, ma tante, dit fermement Cendrillon.

Zite, immobile, muette, regardait du côté de la fenêtre le joyeux soleil de mars, qui fondait les neiges, mais n'atteignait pas son cœur.

— C'est un contrat comme un autre, dit-elle enfin, sans ramener ses regards vers le foyer. Peut-être eût-il été préférable de nous avertir avant...

— Tu es toujours libre, dit Mme Bruce en se levant, très digne dans sa fierté blessée.

— Non, je ne le suis plus, avoua l'orgueilleuse. J'ai goûté au vin de la richesse, l'eau de la misère ne me tente plus. Que votre volonté s'accomplisse, puisque nous ne pouvons faire autrement.

Elle sortit, avec un salut plein de déférence, mais aussi glacial que s'il se fût adressé à une inconnue.

— Ma tante, pardonnez-lui! dit Annie, bouleversée par les larmes. Elle ne se rend pas compte, elle ne sait pas... elle est blessée; elle reviendra...

— C'est tout pardonné! répondit l'excellente femme en essayant de consoler sa nièce, mais il ne faudrait pas qu'elle parlât de la sorte à ton oncle!...

— Elle ne le fera pas, soyez-en sûre, dit Cadette. C'est la surprise du premier moment... Et je ne pense pas qu'elle soit si pressée de se marier. Elle ne veut épouser qu'un homme riche...

— Et elle n'aura rien avant sa vingt-cinquième année, conclut Mme Bruce. Votre oncle s'est montré intraitable. Vous serez comblées de cadeaux, mais vous n'aurez pas d'argent à vous. Il dit que c'est le meilleur moyen de vous empêcher de faire des sottises...

— Sans doute, fit lentement la jeune fille, et pourtant... les pauvres?

Mme Bruce attira à elle l'enfant selon son cœur, et l'embrassa.

— Nous y pourvoirons, dit-elle.

Ce fut une véritable scène qu'eut à subir Annie lorsqu'elle se retrouva seule avec sa sœur. Zite écumait de rage et parlait de retourner à Montréal, plutôt que de se soumettre aux humiliantes conditions de son oncle. Impossible de lui faire comprendre que c'était, après tout, parfaitement juste et même généreux, et que leur cœur, pour prendre un engagement de ce genre, eût dû ne pas attendre qu'on le demandât.

— Il ne nous doit rien, répétait Annie.

— Nous l'amusons et nous embellissons sa vie! répliquait l'aînée.

Annie renonça à la lutte.

Ce n'est pas sans anxiété qu'elle assista à la rencontre des deux puissances ennemies, mais tout se passa le mieux du monde.

Mme Bruce avait annoncé à son mari le consente-

ment pur et simple des jeunes filles; le Roi du Papier ne pouvait concevoir l'idée d'une résistance; il fut aimable, et déposa devant ses nièces deux petits écrins contenant deux bagues pareilles en signe d'alliance. Deux vigoureuses poignées de main furent échangées, et on ne revint plus sur ce sujet.

Seule, Annie gardait un doute.

Quelques jours après, Zite ayant fait allusion aux bagues, anneaux de leur chaîne, Cadette lui dit timidement :

— Tu n'as rien promis, pourtant?

— A quoi servent les paroles! répondit évasivement l'aînée.

Et Annie garda un poids sur le cœur.

VII

SUR LES ROUTES DU CANADA

Le mois de mai venait de commencer. Un soleil éclatant faisait fondre les neiges, particulièrement épaisses cet hiver-là, et quelques douces averses, de temps en temps, entraînaient avec elles des morceaux de glace vers le majestueux Saint-Laurent, qui coulait à pleins bords.

Jamais les eaux n'avaient été plus rapides, ni plus fécondes, la jeune verdure s'éveillait partout, suspendant de longues traînes de lianes aux arbres géants des forêts, sur les territoires canadiens aussi bien que sur les Réserves indiennes.

Dans ces pays de gelée interminable le réveil de la vie est une réelle ivresse. Dans les veines, le jeune sang court aussi vite que les ruisseaux gonflés par les torrents; on dirait que l'homme participe sans le savoir à ce courant de sève invisible qui fait pousser les bourgeons sur les sapins revêches, en

même temps que les petites feuilles parfumées des grêles bouleaux tremblent au vent, comme des ailes de papillon.

Les primevères jaunes sortent de la mousse... Fleurs de France, disent ceux qui se souviennent de l'ancienne patrie ou la connaissent par les récits des ancêtres; car pour les Canadiens français, la France est restée la mère bien-aimée, quoique absente.

Le soleil brûle, la terre est froide et les oiseaux, chantant, piaillant, sautillant dans les épaisses ramures des forêts à peine effleurées par la hache du bûcheron, font leur nid bien vite, comme si le temps leur était mesuré.

Harry Saint-Mesmin avait passé l'hiver à travailler de son mieux, car c'était un homme de haute conscience, et sauf son court voyage à New-York pour y conduire ses cousines, il n'avait pris aucun repos. La pensée secrète qu'il n'avait pas abandonnée l'encourageait. Zite l'avait refusé; elle changerait d'avis, il voulait l'espérer, et il espérait parce qu'il le voulait.

Harry se voyait à la tête de dix jours de vacances, qu'il avait bien gagnés; aussitôt libre, il fit demander à son père la vieille voiture patriarcale que le fidèle serviteur de la famille appelait pompeusement le « cabriolet », bien qu'elle n'eût avec cet antique véhicule qu'une lointaine et facétieuse analogie. Son seul mérite, fort appréciable, était de résister à tous les chemins, à toutes les routes locales, et ce n'est pas peu dire.

Harry, quand il la vit arriver devant la porte, commença par y loger quelques menus paquets et sa couverture de voyage; puis avec des précautions infinies, il y plaça son fusil de façon à ne pas recevoir la charge des deux canons dans la figure ou même ailleurs; ensuite il s'arrêta et contempla longuement la chose montée sur roues, en se deman-

dant comment il ferait pour s'y introduire lui-même.

Il avait pourtant pratiqué cet exercice dès sa plus tendre enfance, mais son séjour prolongé dans les villes lui en faisait perdre l'habitude, et chaque fois qu'il s'y laissait prendre par étourderie, il regrettait de n'avoir pas tout bonnement demandé un cheval de selle.

Mais le vin était tiré, — figurativement, car à La Ferme on ne faisait que du cidre; — il fallait le boire. Harry s'accrocha, s'agrippa, se retourna, cogna successivement ou simultanément toutes les protubérances de son individu, et finit par se trouver assis sur quelque chose d'horriblement dur.

— Allez! dit-il avec philosophie.

Il avait relevé le rideau de cuir, et regardait le vaste fleuve. Le Saint-Laurent coulait si vite sur ses rapides rocheux, que parmi des flots d'écume lancés vers le ciel en vagues de vapeur irisée, Saint-Mesmin crut voir longtemps cheminer une épave... Ce n'était qu'un tronc de sapin.

Les oiseaux chantaient, les prés étaient jonchés de fleurs, une joie universelle vibrait dans l'air avec la trépidation des eaux folles.

— Il fait bon vivre! pensa Harry. Mon père et ma mère seront contents de me voir, — et moi donc! Quand on pense que Zite et Cadette sont enfermées dans le noble et majestueux hôtel de mon royal parent! Ne seraient-elles pas mieux à La Ferme, avec nous? Mais voilà! Je suis trop jeune! Comme si on était jamais trop jeune pour être heureux, quand on est très raisonnable. Et je suis incontestablement le jeune homme le plus raisonnable que je connaisse entre New-York et Montréal. Héi-ho! Qu'est-ce que c'est?

— Seulement un rondin qui s'est mis en long de la route, au lieu de demeurer en travers, notre maître, dit le bon serviteur.

— Il aurait bien pu rester à sa place, grommela

Harry en se frottant le crâne, que la toiture du cabriolet avait légèrement bosselé. Je suis raisonnable, continua-t-il en méditant. Mais Zite l'est-elle? Et, je ne sais pas pourquoi je me pose la question depuis quelque temps, mais, serais-je très heureux avec Zite? Et elle, serait-elle heureuse avec moi? Ça non! j'en suis à peu près sûr... car nous n'avons pas du tout l'air d'avoir les mêmes goûts. Or, des goûts différents, dans un ménage... Hallo! Nordy, tenez votre cheval à gauche, si vous ne voulez pas que la roue droite...

On ne sut jamais ce qui aurait pu arriver à la roue droite, car deux des jantes de la roue gauche venaient de voler en éclats, ce qui compromettait fort le reste du voyage.

— Qu'est-ce que c'était? demanda Harry sans trop s'émouvoir : j'aime à m'instruire, vous savez Nordy, même quand il est trop tard pour que ça me serve à rien...

— C'est une barre de fer, tombée de quelque chariot, répondit Nordy, descendu de son siège; celui qui l'a perdue trouve probablement qu'elle lui manque, tandis que nous nous en serions très bien passés. Mais ces émigrants sèment toujours leurs affaires sur les routes.

— Et se plaignent de manquer de tout quand ils arrivent, conclut Harry. Vous parlez comme un sage, mon vieux Nordy; mais qui est-ce qui va raccommoder notre roue?

— Pas très loin d'ici, il y a un village et dans tout village un charron... Vous vous moquez toujours du cabriolet, master Harry; mais, si c'était la victoria de votre maman, ce n'est pas le charron des Trois-Chênes qui pourrait la remettre en état.

— Alors?

— Alors nous irons à pied, s'il vous plaît, notre maître, jusqu'au charron, parce que je ne donnerais pas un liard de la roue si quelque chose pesait dessus.

— Bien parlé. Faut-il ôter le fusil?

— Un fusil est fait pour être porté sur l'épaule, sauf votre respect, master Harry, et pas dans une de vos boîtes à rasoirs...

Le profond mépris professé par le vieux Canadien à l'égard de la boîte flambant neuve, en cuir fauve, ornée d'une plaque d'argent, avec le nom du propriétaire gravé tout au long, amusa beaucoup le jeune voyageur. Il attira à lui la boîte, — on eût pu dire l'écrin, — en retira l'arme précieuse, exacte et sûre, la mit en état, et la jeta sur son épaule.

La petite caravane se mit en marche : le cheval semblait vexé d'aller au pas entre ses deux amis, et les regardait tour à tour comme pour les interroger : mais il n'apprit rien de nouveau sur sa mésaventure.

Aux Trois-Chênes, le charron était fort affairé Les neiges fondues ont le pouvoir incontesté de défoncer les routes, et les routes défoncées possèdent le privilège indiscutable de démolir les équipages.

Murray Beauvoir, — qui joignait un prénom anglais à un nom de famille bien français, comme nombre de ses compatriotes, — Murray le charron, perché sur une charrette, semblait régner sur un peuple de véhicules estropiés, dont les fragments, fort mal en point, dressaient vers lui des bras éplorés, ou rampaient piteusement sur le sol.

— Bonjour, Murray, fit joyeusement Harry; charmé de vous voir. Je suis pressé; vite, remettez-nous en état de trotter sur la route, sans quoi ma pauvre maman croira que les Hurons ont passé le Saint-Laurent tout exprès pour m'attacher au poteau et me scalper très proprement.

— Votre maman a trop d'esprit pour cela, la chère dame! Il y a longtemps que la hache de guerre est enterrée chez les Hurons. Je n'en dirais pas au-

tant là-bas, du côté du Nouveau-Mexique, mais c'est loin.

— Moi non plus, pour arriver ce soir à La Ferme. Voyons, Murray, vivement, descendez de là-dessus, et...

— Je n'ai pas besoin de descendre pour vous dire que votre cabriolet ne roulera pas ce soir, ni demain non plus, maître Harry. J'en suis fâché, mais le morceau de fer qui vous a fait cela m'a taillé trop de besogne pour un jour. C'est une roue neuve qu'il vous faut : autant dire une paire de roues.

— Eh bien! fit Harry en regardant le serviteur de son père, nous allons prendre nos quartiers d'été aux Trois-Chênes?

— Je vous offre un bon lit, et de grand cœur, fit le charron. Ce n'est pas pour déprécier l'auberge, qui est une honnête auberge, mais le fils de votre père sera le bienvenu chez nous...

— Trop obligé, Beauvoir, dit le jeune homme en frappant amicalement de la main le large dos du brave homme, qui avait enfin touché de ses deux pieds la terre ferme. Et grand merci pour une autre fois, mais aujourd'hui je suis pressé. Quand je devrais finir la route à pied...

— Vous n'arriveriez que demain, toujours, fit le charron. A moins que quelqu'un ne passe, qui aille de votre côté... Eh! mais, attendez, il y avait là un garçon du *ranch* Romero, à qui je viens de retaper un brancard! Il ne peut pas être loin... C'est Manoël lui-même...

Clac! Clac! Les deux coups d'une carabine éclatèrent avec un bruit sec dans l'air extrêmement pur et calme.

— Il n'aura pas manqué son oiseau! fit Murray d'un air connaisseur. Il tire sur le gibier comme dans une cible. Si jamais on voulait se défaire de lui, il faudrait prendre un couteau...

— Ou un canon! Que vous êtes sanguinaire,

Beauvoir! Pourquoi se déferait-on de Manoël? Il aime la vie tant qu'il peut.

Le charron jeta un regard prudent autour de lui, se pencha sur la roue avariée et dit à voix basse :

— Il l'aime trop, disent les uns, il l'aime mal, disent les autres. Moi, ça ne me regarde pas! Mais s'il a seulement pour ennemis les pères, les maris, les frères et les fiancés des filles ou femmes qu'il a fait pleurer... vous m'entendez, maître Harry, — je ne voudrais pas être à sa place. N'empêche que son chemin passe devant votre porte et comme il n'est guère à présumer qu'un amoureux évincé se soit mis en embuscade, vous n'avez qu'un très petit nombre de chances de recevoir une balle qui lui serait destinée, s'il veut vous emmener.

— Comment, s'il veut? il en sera charmé. Nous avons usé plus d'un fond de culotte en même temps sur les bancs du catéchisme, quoiqu'il soit de six ou sept ans plus âgé que moi. Il a fait sa première communion tard.

— Pour le bien qu'il en a retiré... grommela Beauvoir. Tenez, le voici! Ne dirait-on pas l'agneau sans tache, à le regarder? Et il a tué ses deux poules d'eau... je le disais!

Manoël Romero s'avançait d'un pas indolent, cherchant son chemin au milieu des débris de véhicules. Le terrain n'est pas cher dans ces pays-là, et ranger n'est pas l'occupation favorite des habitants de cette portion du globe, de sorte que la place avait un peu l'air d'un champ de bataille, après une déroute.

— Romero! hallo! cria joyeusement Harry. Veux-tu me mettre devant ma porte, toi qui es raccommodé?

— Devant? Parbleu, non! Dedans! si ton respectable père et ta digne mère veulent bien m'offrir l'hospitalité d'une nuit. Ce ne sera pas la première fois qu'ils prêteront un lit à quelqu'un.

— Ni la dernière, camarade, répondit allégrement le jeune architecte.

On attelait déjà au « cart » du *ranchero* un brillant étalon bai cerise, qui ne demandait qu'à voler sur la route.

— Tu voyages la nuit avec une bête comme celle-là? demanda Harry, se frottant la tête à l'endroit où elle avait rencontré trop fréquemment le haut du cabriolet. Au fond, ça t'est permis : ta voiture est découverte. Alors, Nordy, vous ramènerez à la maison notre brillant équipage lorsque Murray l'aura remis en état. Le plus vite possible, eh?

— On fera de son mieux, master Harry. Dieu vous bénisse et vous garde des mauvaises rencontres! répondit le charron en découvrant sa tête grise.

Les jeunes gens s'étaient assis l'un près de l'autre, la carabine entre les jambes. Manoël prit les rênes; l'étalon fit avec sa légère voiture un bond prodigieux par-dessus un tas de fagots, s'ébroua dans son harnais, secoua les oreilles, et après avoir, comme on dit en termes de marine, « pris le vent », il fila avec la rapidité d'une autruche vers la demeure des Saint-Mesmin, escorté par un grand gordon-setter au poil d'un roux brillant, aux yeux clairs et tendres, qui sautait tout contre la voiture, comme s'il eût voulu l'escalader.

— Tu as pris sa place, expliqua Manoël à son compagnon; quand nous courons le monde tous les deux, il est assis à côté de moi, absolument comme une personne.

— Tu l'appelles?

— Favori.

— Bien nommé! Favori, j'en suis fâché pour vous, mais vous ferez la route à pied ce soir, sur vos nobles pattes. Est-il beau, cet animal-là! Presque aussi beau que ton cheval, et de la même couleur!

— Je les ai appareillés, en effet, dit Manoël,

sans quitter des yeux les oreilles du superbe animal toujours disposé à s'émanciper. Comme il est déjà tard! ajouta-t-il, en voyant les ombres s'allonger sur le chemin. Je suis bien aise de t'avoir rencontré, Harry!

— Et moi donc! appuya celui-ci en s'accotant de son mieux contre le frêle dossier du véhicule presque aérien.

— Pas tant que moi... Il n'y a pas de lune, ce soir...

— Tu as peur des loups-garous? Tu sais que le pays en est plein? Et en général, que ce sont des femmes?

— Laisse-moi donc avec tes histoires, fit Romero, sans pouvoir dissimuler un mouvement d'humeur aussitôt perçu par le cheval, qui fit un écart.

— Comment? Tu ne sais pas? continua Harry, qui aimait à taquiner son prochain. Tu ignores que le fameux trappeur... voilà que j'ai oublié son nom! Mais ce n'était pas Bas-de-Cuir, c'était un Canadien pur sang, attends... Pierriche Brindamour! Il s'était amouraché d'une fille sauvage... pas loin d'ici... et il allait la voir; et puis tout de même quelque chose ne lui plaisait pas tout à fait... Elle était jolie, mais un peu sorcière...

Le bai cerise se jeta de côté furieusement et le chien se mit à aboyer. Romero secoua les rênes sur le dos du cheval qui prit le galop. Ils coururent ainsi, non sans danger, l'espace d'un kilomètre ou deux, puis l'animal parut calmé et repartit d'un trot rapide, mais régulier.

— Alors, fit tranquillement Harry, qui avait failli trente fois au moins se voir projeté sur le chemin raboteux, le trappeur...

— Tu n'as pas fini avec ton absurde racontar? demanda Manoël froidement.

Il bouillonnait de rage intérieure, mais il eût mieux aimé noyer tout, bêtes et gens, dans le fleuve

qu'on entendait gronder tout près, que d'avouer sa frayeur et sa colère.

— Attends donc! Pierriche avait abandonné la belle sauvagesse. Une nuit, il fut attaqué par un loup de grandeur surnaturelle et se battit avec lui pendant plus d'une heure. Le temps ne paraît pas long quand on est très ennuyé...

— Tu trouves? interrompit Manoël.

— Mais il passe tout de même, continua Harry. Enfin le brave garçon, avec son couteau, coupa la patte gauche du loup. On entendit un cri, comme celui d'une vraie personne, et le loup disparut, sur trois pattes... Et le matin venu, ce n'est pas une patte de loup qu'il trouva dans son carnier, mais un bras de femme, parfaitement beau...

— Harry, tu sais, je te dépose sur le premier tas de cailloux, si tu continues, déclara Romero, que son compagnon sentait trembler le long de lui.

— Et il y avait, reprit le conteur impitoyable, une très belle fille peau-rouge, renommée par sa beauté, dont personne ne vit plus jamais la main gauche : elle avait le bras entortillé dans un châle. Et quand elle mourut, on vit qu'elle avait le bras coupé au-dessus du poignet. Tu n'y crois pas? C'est M. Beaugrand, de Montréal, qui a recueilli cette histoire absolument véridique. Et un volume si bien relié! ça donne du poids à la légende, une reliure pareille! on est forcé d'y croire!

— Ce n'est que cela? fit Manoël avec un soupir de soulagement. Tant d'affaires pour un conte à dormir debout!

— Il serait difficile de dormir, même assis, à l'allure dont tu nous mènes, riposta Harry. Appelle ton chien; il bat les buissons, il va se faire attaquer par quelque mauvaise bête.

— Favori! cria Romero.

Le bel animal fit un bond prestigieux et s'élança dans la voiture, au risque de se faire passer les

roues sur le corps. Il resta entre eux, assis sur leurs pieds, ravi de son exploit, les yeux brillants, la langue pendante, jetant, soit à l'un, soit à l'autre, un coup de cette langue dont il semblait ne savoir que faire.

— Qui nous verrait ainsi tous les trois, croirait au loup-garou, eh? dit Harry.

Le cheval effrayé s'était jeté de côté, puis l'augmentation notable de poids dans la voiture le ramena à une allure plus modérée.

Le soir tombait, l'ombre s'épaississait sous les taillis de l'interminable forêt. Une fraîcheur malsaine, mystérieuse, les environnait traîtreusement; on eût cru que jamais le soleil n'avait versé sa chaleur ou sa lumière en ce sinistre coin du globe. Des bruits confus, inexplicables, craquaient, sifflaient, chuchotaient, soufflaient autour d'eux, derrière eux, à mesure que croissait l'ombre.

— Et veux-tu un conseil? reprit soudain Harry qui avait suivi ses pensées, ne te mêle jamais d'avoir affaire aux filles des Peaux-Rouges; cela finit mal, toujours.

— Elles deviennent des loups-garous? demanda Manoël en riant d'un mauvais rire.

Avant que Harry eût ouvert la bouche, le chien tomba lourdement sur ses genoux atteint par une balle dont la détonation fut à peine entendue dans le furieux galop du cheval emballé.

On voyait briller des lumières à peu de distance; Manoël, les dents grinçantes, s'efforçait de serrer les rênes d'un double tour sur ses poignets tendus... Harry se laissa glisser à terre au grand risque de se rompre les os, et le chien mourant tomba à la place qu'il venait de quitter. Suspendu au brançard, le jeune homme se laissa emporter par le cheval fou et parvint à saisir la gourmette, sous la mâchoire. Il la serra comme un étau, au risque de se faire broyer à chaque foulée, mais il était dans un

état où l'homme n'a plus conscience de la mesure de ses forces, et peut accomplir des prodiges, sans s'en douter.

Frémissant, l'étalon se cabra, enlevant Harry toujours suspendu; ses naseaux semblaient souffler du feu, les yeux lui sortaient de la tête : enfin il retomba sur ses pieds, immobile, pantelant, vaincu.

Ils étaient arrivés aux premières maisons de ce bourg, si singulièrement nommé Lachine, sans que personne sache pourquoi.

On accourait, prompt au secours. Des lanternes couraient çà et là, sur la route; mais le cheval magnétisé, abruti, ne se souciait plus de rien.

— Où est le chien? demanda Manoël à voix basse, avant que la première lanterne fût arrivée jusqu'à eux.

— Tombé sur la route, en arrière. Faut-il aller le chercher?

— Non, il a son compte. J'ai entendu siffler la balle : il a dû la recevoir dans l'œil, ou dans la bouche. Il a sauvé la vie à l'un de nous, pauvre bête...

— Que dire?

— Rien; le cheval s'est emballé! Remercions tout ce monde et allons chez toi.

Ainsi fut fait. Les bonnes gens s'étonnèrent bien un peu de voir le fils de M. Saint-Mesmin revenir au logis en si mauvaise compagnie. Mais quelques mots au sujet du cabriolet expliquèrent la rencontre.

Lentement, au très petit trot, car le cheval surmené avait peine à avancer, ils arrivèrent à La Ferme, où l'inquiétude se faisait grande au sujet du fils bien-aimé.

— On a tué mon chien, expliqua brièvement le *ranchero*. C'est une vilaine et méchante action; mais il y a des gens qui n'ont pas de cœur, et l'on savait que cela me ferait de la peine.

Une toilette très minutieuse fit disparaître les

traces de ce qu'on pouvait nommer un crime, car l'intention y était bien; Mme Saint-Mesmin s'apitoya sur le sort de la jolie bête si affectueuse, et s'étonna qu'après une telle course les voyageurs eussent si peu d'appétit. Puis, l'heure étant avancée, chacun se retira et chercha le sommeil.

VIII

FLEUR-DE-ROSÉE

Le lendemain, dès l'aube, Manoël se mit en route. Son superbe bai cerise était détérioré au point de ne plus pouvoir s'atteler, probablement; mais il avait été acheté pour d'autres fins, et son propriétaire n'en prit point de souci.

En passant, au grand soleil, à l'endroit où avait été tirée la balle meurtrière, Romero regarda attentivement sous les taillis, dans le fourré. Sa carabine était armée, entre ses genoux, et il eût pu se défendre... Mais on est bien rarement attaqué deux fois de suite au même endroit, et en plein jour.

Il sourit dédaigneusement.

— Bah! pensa-t-il, la mort du chien les aura calmés. Et il n'y a pas de Peaux-Rouges dans l'affaire...

Il musa profondément, avec une expression qui était loin d'ennoblir son visage.

— Les Peaux-Rouges? se dit-il, quelle singulière idée! Il y a du charme et du satiné dans cette peau couleur de casserole. Mais Harry a raison, ces gens-là n'ont pas tout à fait perdu l'habitude de scalper... Quelle vilaine histoire que ce loup-garou... Vraiment Harry est par trop taquin; il mérite une leçon et je la lui donnerai. Tout de même, je ne serais pas fâché d'arriver au *ranch* et d'être chez moi, parmi mes gens.

Un *ranch* est, à proprement parler, une vaste exploitation d'élevage où l'on peut trouver des centaines, jusqu'à des milliers de chevaux ou de têtes de bétail, prêtes pour la vente ou l'éducation.

Les *rancheros* qui s'établirent les premiers au nord des Etats-Unis venaient du Mexique, ou au moins des Etats où l'on parle espagnol. Le sang de ces hommes, mélange d'Europe et d'Amérique, est fougueux et violent; parmi eux se trouvent, comme partout, du pire et du meilleur, mais toujours des passions extrêmes.

Manoël Romero, orphelin et riche de bonne heure, c'est-à-dire vers sa dix-huitième année, n'avait guère connu d'autre frein que celui de la loi.

— Pourquoi ne regarde-t-il pas le monde en face? disait la bonne Mme Saint-Mesmin, pourtant si indulgente.

Et personne n'avait jamais songé à répondre à cette question.

Arrivé à un endroit du fleuve où l'eau, plus large et moins profonde, coule plus paisiblement, Manoël trouva un petit bateau à vapeur qui, lorsque le courant le permet, traîne un bac, de façon à transporter d'une rive à l'autre le bétail et même les voitures légères.

Il fit charger son équipage, se tint près de son cheval très assagi depuis la veille, et, moins d'une demi-heure après, il était sur l'autre rive.

Non que le fleuve fût d'une largeur exagérée, mais le courant contraignait le petit steamer à le remonter presque tout debout pendant plusieurs centaines de mètres, afin de se laisser ensuite emporter à la dérive pour atterrir. Toute autre façon de tenter le passage serait folle et impraticable.

Une fois de l'autre côté, sur le territoire américain, Manoël se sentit chez lui; quelques kilomètres encore et il serait sur son terrain, avec ses bêtes et ses serviteurs...

Sans s'arrêter au village indien, dont les pauvres maisons s'estompaient à sa gauche dans la vapeur dorée de ce matin de joie, il jeta un regard de côté vers une petite fontaine, d'où coulait un filet d'eau pure.

Penchée sur le bord, une forme svelte et mince, plutôt enfant que jeune fille, puisait de l'eau qu'elle versa dans un petit lavoir tout proche; puis elle s'agenouilla et fit voleter autour d'elle des flocons d'écume savonneuse.

Manoël s'arrêta.

— Fleur-de-Rosée! cria-t-il de sa belle voix sonore.

L'enfant leva la tête : son visage, aux traits délicats, était d'une teinte cuivrée, comme ses bras, ensevelis jusqu'au coude dans l'eau mousseuse.

— Que fais-tu là? demanda Manoël en se rapprochant avec lenteur et guidant avec précaution son cheval devenu soumis. Tu devrais être à l'école, au lieu de t'amuser à faire des bulles de savon.

— Je ne m'amuse pas, monsieur Romero, répondit gravement la fillette. Je lave les linges de l'autel pour la messe de dimanche prochain, par ordre de M. le curé.

Sa voix avait un timbre un peu guttural, et cependant résonnait comme une clochette dans l'air pur.

— Veux-tu venir au *ranch?* Tiens, j'ai justement une place, dit Romero, en montrant ses dents blanches.

Il se rangeait; elle le toisa dédaigneusement.

— Vous n'avez pas honte? fit-elle avec hauteur.

Il enveloppa d'un coup de fouet son cheval, qui regimba, et, victorieux comme si rien ne lui était arrivé, rentra au logis, pendant que Fleur-de-Rosée terminait son savonnage.

— Et Favori? demanda, en regardant de tous côtés, le palefrenier venu pour tenir le cheval.

— Une voiture lui a passé sur le corps, répon-

dit froidement le maître, en ôtant ses gants maculés de taches brunes.

Ce fut toute l'oraison funèbre du fidèle animal.

A l'étable, comme à l'écurie, plus d'un bouvier, coutumier de querelles et de rixes, poussa un juron souligné d'un soupir, et finit par essuyer, à la dérobée, ses yeux sur sa manche de laine, en songeant à la bonne bête, si sensible aux caresses, et regretta vaguement d'ignorer si quelqu'un n'avait pas songé à l'enterrer décemment, pour mettre sa dépouille à l'abri des loups.

La fillette que Manoël avait laissée au lavoir rinça les nappes consacrées, puis fut les étendre sur les buissons, au grand soleil, pour les sécher.

Un pli se creusait entre ses sourcils, pendant qu'elle songeait.

— Quelle impudence! dit-elle enfin, presque tout haut.

— Eh! Marie, que dis-tu? fit le bon prêtre, qui venait voir de quelle façon sa paroissienne peau-rouge accomplissait sa besogne.

— Rien qui vaille la peine, monsieur le curé, répondit-elle, les joues couvertes d'incarnat.

Il l'examina avec un peu d'inquiétude.

— Quelqu'un vient de passer sur le bac, insista le directeur de consciences. L'as-tu vu?

— Oui, dit l'Indienne, comme à regret.

— Qui était-ce?

— Ce méchant Romero, répondit la fillette en détournant son visage. Il n'y a donc pas moyen de l'empêcher de venir par ici?

— Hélas non! soupira le prêtre. Les routes sont à tout le monde!

La fillette ramassa silencieusement le linge éclatant de blancheur et suivit son pasteur dans la sacristie.

IX

LA FERME

La famille Saint-Mesmin, universellement respectée, était d'origine française. Le premier des Saint-Mesmin qui voulut quitter les délices de la vie civilisée était parti pour ramener un frère d'armes, compagnon de Jacques Cartier, tombé malade loin de sa patrie. Il trouva un mourant soigné par sa femme, presque une enfant, qui, deux jours après, était veuve.

Que faire? Ce premier des Saint-Mesmin d'Amérique était un cadet de famille. Elevé à la campagne, comme beaucoup de ses pareils, dont la place n'était point marquée à la cour, — faveur réservée aux premier-nés des grandes familles, — il n'était point étranger aux pratiques de l'agriculture; ses parents, préoccupés de l'avenir de leur fils aîné, ne prendraient guère souci de son absence : pourquoi ne pas demeurer sur cette terre rude, mais hospitalière, où les compagnons d'armes devenaient promptement des compagnons de labeur?

Mme Gabrielle le regardait avec des yeux souvent pleins d'humble reconnaissance; lorsque Saint-Mesmin lui proposa, pour l'acquit de sa conscience, de céder à quelque voisin les terres qu'avant de mourir son mari avait déjà commencé de défricher, elle baissa silencieusement la tête.

— Vous ne désirez donc pas retourner en France? demanda le jeune homme, point trop surpris.

— En France, personne ne m'aime, je n'ai plus personne; tout ce que j'aime est ici, fit-elle en se détournant.

— Vous ne craignez pas les sauvages? Les coups de fusil ne vous font pas peur? insista le jeune colon.

— Les sauvages sont méchants seulement lorsqu'on est cruel avec eux, répondit Gabrielle; vous voyez bien qu'ils nous ont laissés nous établir et vivre en paix.

Deux ans après il épousa la jolie Gabrielle.

Devenu maître d'un domaine d'abord sans grande importance, il sut l'agrandir sans léser personne... Sa lignée fut belle et nombreuse; et tour à tour ses fils visitèrent la mère patrie, la France d'au delà les mers.

Lorsque, par un trait de plume inconscient, Louis XV arracha à la France la Louisiane et le Canada pour les céder à l'Angleterre, il y eut dans ces provinces bien des colères et des larmes.

Mais les Canadiens français étaient des hommes de devoir : soumis à une loi qui les désespérait, ils ne tentèrent pas de l'enfreindre et se bornèrent à cultiver plus soigneusement encore la langue et les coutumes françaises chez leurs enfants et leurs serviteurs. « Soumis à l'Angleterre, soit, disaient-ils; mais, fils dévoués de notre première patrie, nous serons : l'*Autre France.* »

Et ce nom demeura.

Le premier domaine des Saint-Mesmin s'appelait modestement La Ferme. De grands bâtiments, une habitation commode et enfin luxueuse remplacèrent la baraque en troncs d'arbres à peine équarris des premiers temps.

Le langage et les habitudes ne changèrent pas; les Saint-Mesmin eurent soin de choisir leurs compagnes parmi les jeunes filles du Canada français, et telle qu'on la voyait maintenant, La Ferme — presque un château — eût pu s'élever sur les bords de l'Eure ou de la Seine aussi bien que sur ceux du Saint-Laurent.

Les générations s'étaient succédé, puis des vides s'étaient faits, et désormais un seul fils incarnait toute la race valeureuse des Saint-Mesmin : Harry,

qui, n'ayant pas de passion pour l'agriculture, s'était épris des arts.

— Soit, dit son père, l'art est une carrière, mais je veux un art pratique, qui ne serve point à nourrir tes rêveries. Fais de l'architecture; c'est un avenir, cela, et, si tu échoues, tu auras toujours La Ferme et l'élevage pour te consoler.

C'est ainsi que Harry se trouva venir en vacances chez ses parents aux premiers jours de mai.

Les parents du jeune homme n'étaient point de ceux qui dissimulent leur joie sous un masque de froide convention : heureux de revoir leur fils unique, ils le témoignèrent sans fausse honte.

La vieille cuisinière Phœbé fut sommée de rappeler ses souvenirs les plus divers en fait d'entremets délicats, car le jeune maître, comme la plupart des mortels et son père en particulier, aimait les plats sucrés jusqu'aux limites du raisonnable; et, du matin jusqu'à la nuit tombante, la forêt fut battue, en quête de fin gibier.

Mme Saint-Mesmin, assise devant la table de famille, dont le vieil acajou noirci par l'usage avait des tons d'une richesse extraordinaire, se fit conter par le menu l'étonnante aventure qui, des deux petites cousines Debrode, condamnées par la ruine à l'obscurité, avait fait deux beautés à la mode dans le monde de New-York.

— Et tu dis qu'elles sont entrées de plain-pied dans tout ce luxe, sans faire de bêtises? demanda-t-elle, fort intriguée.

— Sans faire de bêtises? Oh! mère, vous en demandez trop! dit le jeune homme en riant. Je présume qu'elles en auront bien fait quelques-unes... mais toutes les deux ont un grand talent : elles savent garder le silence à propos, et l'oncle Bruce apprécie cette vertu.

— Quand on pense, fit Mme Saint-Mesmin avec un soupir, que la petite Annie trouvait tout si beau ici!

— Elle le trouverait encore, maman, n'en doutez pas! répondit chaleureusement son fils, en promenant un regard satisfait sur les lambris épais et massifs de bois précieux, patinés par les années de tons sombres et riches, sur la vieille argenterie de famille, gravée d'armoiries héréditaires, car les Saint-Mesmin avaient droit non seulement à la particule, mais au titre de comte, qu'ils négligeaient volontairement de porter.

— Tu crois? demanda la mère en examinant le beau visage mâle déjà, quoique juvénile encore, de ce fils adoré. Je pensais que tes préférences allaient vers Zite, et voilà que tu t'enflammes maintenant en parlant d'Annie?

— C'est qu'elles sont si différentes, maman! fit Harry en riant pour cacher un peu de confusion. Je les aime toutes les deux. Zite est tout de même devenue diablement jolie... et diablement coquette, ajouta-t-il, en dessinant avec son doigt sur la table, un profil imaginaire. La tante m'a écrit une bien drôle de chose, ces jours-ci.

— Quoi donc!

— L'oncle Bruce ne veut pas les laisser se marier avant cinq années révolues. Il veut toucher, comme qui dirait, les intérêts de sa mise de fonds.

— C'est extrêmement sage, proféra Mme Saint-Mesmin avec un soupir de satisfaction, venu du plus profond de son être.

— Dites que c'est abominablement sage, mère! ce sera mieux approprié! Car, enfin, supposez qu'un garçon, n'importe qui, veuille épouser une de ces jeunes mondaines, il devra attendre cinq ans?

Mme Saint-Mesmin sourit.

— C'est juste ce que l'oncle John a attendu ma sœur Laure! et ils n'en ont pas été plus malheureux.

— Il a attendu? Lui, John Lewis?

— Qu'y a-t-il de si étonnant?

— Rien... sinon que je ne me figure pas l'oncle

Bruce attendant quoi que ce soit... Comment cela a-t-il pu arriver?

— Tout simplement parce que j'étais mariée depuis quinze jours quand notre mère est tombée malade... Ma sœur l'a soignée pendant quatre ans, et après une année de deuil, elle a épousé ton oncle.

— La tante Laure est une femme bien extraordinaire! fit Harry d'un ton gros de méditations. Mais, à un certain point de vue, je déclare que l'oncle ne l'est pas moins. Sous ce jour nouveau, il m'apparaît tout autre...

— On croit connaître les gens, mon fils, et on ne les connaît pas, dit sentencieusement Mme Saint-Mesmin. Dis-moi, ce jeune Mexicain qui est venu avec toi hier t'a invité à son *ranch*?

— Oui, mère : je sais ce que vous allez dire. Vous ne désirez pas que j'y aille? Je n'irai pas. Vous voilà rassurée?

— J'avoue qu'en vérité je préfère cela, fit la mère avec un bon sourire.

— Et, à la place, vous me permettrez d'aller voir demain le Père François, sur la Réserve indienne? Vous savez que je ne l'ai pas vu depuis une éternité? Et dans le cabriolet il y avait quelque chose pour lui... Vous voulez savoir? Une soutane neuve et un bréviaire plein d'images. La soutane c'est pour lui. Il donne tout, jusqu'à n'avoir plus rien sur le dos. Et les images, c'est pour les enfants.

— Allons, va! fit la mère en riant. Je suis bien aise que tu n'aies pas oublié le bon vieux prêtre qui t'a fait faire ta première communion...

— Et qui, par distraction, m'expliquait parfois le catéchisme en dialecte huron. Manoël et moi, nous disions : en « sauvage ».

Après un court silence, il reprit.

— Vous avez raison, mère; Manoël ne vaut pas grand'chose.

— Quand as-tu découvert cela? demanda son père, entré derrière lui.

— Hier, mon père. Je m'en doutais depuis longtemps d'ailleurs.

— A quoi l'as-tu reconnu? fit Mme Saint-Mesmin.

— Il a laissé son chien sur la route; l'animal n'était peut-être pas mort... Ce n'est pas grand'-chose, ajouta-t-il en regardant son père dans les yeux, pour lui faire comprendre qu'il préférait ne pas parler de l'aventure devant sa mère... mais c'est d'un mauvais cœur. Vous pouvez être rassurée, maman.

Il fit le tour de la table et vint baiser la main de Mme Saint-Mesmin, puis sortit avec son père.

— Il y a eu une histoire, n'est-ce pas? dit celui-ci, quand ils furent hors de portée de la voix. J'ai bien entrevu cela hier soir; ce garçon n'avait pas l'air à son aise, et tu étais plus rouge que de coutume.

— J'aime mieux que vous sachiez, père, répondit Harry. C'est assez vilain, et ce ne serait pourtant pas la peine d'en parler, mais je déteste les cachotteries... Seulement, maman mourrait de frayeur et n'oserait plus penser à me laisser aller seul sur les routes... nous ne lui en dirons rien, n'est-ce pas?

En peu de phrases, il raconta ce qui s'était passé la veille. Son père l'écoutait avec attention en caressant la belle barbe grisonnante qui le faisait ressembler à Henri IV. Quand le jeune homme eut terminé son récit, Saint-Mesmin lui dit sans émotion apparente, bien qu'il fût en lui-même très fier de son enfant :

— Tu es bien sûr que la balle était pour ce garçon, pas pour toi?

— Oh! pour cela, j'en suis aussi certain que du jour qui nous éclaire! répliqua vivement le beau jeune artiste, les yeux brillants de vérité et de confiance. Qui donc, père, d'ici Québec, sur l'une ou

l'autre rive, pourait souhaiter de me loger une balle dans la tête?

— Ça, c'est vrai! répondit le père en regardant son fils unique avec un orgueil mal dissimulé; tu n'as pas une once de quoi que ce soit de mauvais dans toute ta personne, mon pauvre Harry! Eh bien, arrange-toi pour ne pas recevoir les dragées destinées à d'autres.

— Je tâcherai! dit tranquillement l'héritier de La Ferme et du nom.

X

LA RÉSERVE INDIENNE

Le lendemain, Harry prit le chemin suivi l'avant-veille par Manoël et de même arriva au bac.

— Les eaux sont hautes? dit-il au jeune passeur, qui cette année, remplaçait son père, dont les forces n'étaient plus à la hauteur du formidable coup de barre, nécessaire parfois pour accoster.

Il ne faudrait pas se faire une idée de ce passage d'après nos engins d'Europe, même perfectionnés. Le bateau à vapeur qui remorquait le bac était en acier et ses machines ne redoutaient aucune comparaison. Le coupe-glaces dont était armé l'avant, aux époques du passage des formidables glaçons, n'eût point déparé l'étrave d'un navire de guerre.

— Oui, maître Harry, les eaux sont hautes, répondit le jeune Canadien, musclé, hâlé, mais élégant dans sa robuste stature; c'est ce soleil qui chauffe et qui fond les neiges sur les montagnes. Le fleuve fume, au matin : on dirait une bouilloire; et il y en a de la brume sur les grands lacs, à ce qu'ils disent, oui!

Il regarda le signal qui indiquait sa route sur l'eau rapide et moutonneuse, puis reprit :

— Vous êtes venu voir la cérémonie funéraire?

— Pas maintenant? demanda Harry surpris. Cela ne se fait pas avant le 10 ou le 12 mai?

— Nous sommes en avance pour tout, ce printemps, dit le jeune fonctionnaire en riant. Les morts demandent impérieusement leur demeure définitive, fit-il, avec une grimace éloquente. Ils en ont assez d'être rangés dans une grange, comme autant de colis non enregistrés. Tant qu'ils étaient gelés ça allait, mais au dégel...

— Et moi qui comptais sur une bonne causerie avec le Père François, après les vêpres! fit Harry décontenancé.

— Il faudra revenir un autre jour pour ça; aujourd'hui, il a ses files de cercueils à bénir. L'hiver a été mauvais chez les Peaux-Rouges. Je ne sais ce qui les a pris, mais ils se sont mis à mourir comme des mouches, entre février et mars...

— Pauvres gens, murmura Harry, il n'en restera bientôt plus...

— Est-ce une perte, à votre idée, monsieur Harry? demanda le jeune pilote.

Harry hésita avant de répondre.

— Pour eux, c'est triste : songez-y, Joë; ils ont possédé tout ici, tout sans exception, et on leur a tout pris... sauf ces territoires réservés, qu'on leur dispute encore, assez malhonnêtement, à mon avis...

— Pas nous, monsieur Saint-Mesmin; pas le Canada. Le Canada tient ses promesses; vous allez aborder aux Etats-Unis.

— Précisément. Eh bien, ils se sentent à peine tolérés, là où leurs grands-pères étaient les maîtres; ils s'en souviennent et ils meurent de chagrin autant que de misère, dans leur orgueil silencieux.

— Et puis autre chose, ajouta Joë avec le geste qui, dans toutes les parties du monde, correspond à l'idée de boire.

— Oui... c'est bien triste. Ils avaient leurs défauts,

leurs vices, mais ils avaient des qualités... Et d'ailleurs, oser juger des êtres si différents de nous autres? Est-ce même juste et loyal?

Cette philosophie soudain éclose sur le remorqueur ne pouvait les mener très loin. Le fameux coup de barre fut donné, et le bac vint se ranger docilement au ponton d'embarquement, comme un enfant bien élevé qui suit sa mère.

— Fameux, Joë! s'écria Harry. Vous me ramènerez tantôt, avant la nuit. Vous barrez aussi bien que votre père!

— Ne vous amusez pas, alors, répondit Joë, car il y aura du monde à nous faire couler, pour le dernier départ.

Harry prit le petit paquet qui renfermait ses cadeaux et gravit lestement la rive peu escarpée. Tournant à gauche, il atteignit bientôt une sorte de place où s'élevait une pauvre église de bois, déjà chancelante, et vermoulue, quoiqu'elle n'eût aucun droit à la considération des archéologues.

Une vingtaine de femmes de tout âge, attendaient en silence l'issue des vêpres, pour accompagner leurs morts au cimetière.

Uniformément vêtues d'une longue jupe sombre, les pieds nus, ou chaussés de mocassins de peau, elles avaient sur la tête une grande couverture noire, sorte de châle épais, dont une pointe tombait très bas dans leur dos, presque jusqu'aux pieds. Un pan de cet étrange vêtement, ramené sur leur poitrine cachait leurs formes; un autre pan, tenu par la main gauche, voilait leur visage, dont on ne voyait qu'un peu de front et de grands yeux sombres, profondément douloureux, mais d'une douleur pour ainsi dire animale.

A la vue de Harry, tous ces yeux se fixèrent sur lui, sans un geste, sans une parole. Il connaissait pourtant quelques-unes de ces femmes, dans ce village où il était venu souvent dans son adolescence

et depuis; mais la dignité indienne n'autorise aucun signe de reconnaissance dans les circonstances graves.

Le chant des psaumes avait cessé à l'intérieur du petit édifice, dont la porte était ouverte; Harry pensa qu'il pourrait mettre la main sur le vieux prêtre pendant qu'il vêtirait ses habits de deuil sacerdotal, et il entra.

Les cierges brûlaient encore; l'odeur de cire et d'encens, qui d'un bout à l'autre du monde, civilisé ou non, révélerait l'église catholique à un aveugle sourd et muet, flottait dans l'atmosphère un peu épaisse. Des insectes voletaient dans le rayon de soleil entré par la porte; une hirondelle égarée entra et ressortit en hâte avec un cri de délivrance.

— Où donc ont-ils mis leurs morts? se demanda Harry.

Il avait parlé à mi-voix, sans doute, car une voix infiniment douce, quoique un peu gutturale, répondit en français :

— Là, dehors, sous le hangar. Ils vont les emporter.

Surpris, il tourna la tête et vit une enfant, si près de lui qu'elle le frôlait de son bras cuivré.

— Où est le Père François? demanda le jeune homme avec le soulagement instinctif de trouver à qui parler, dans cette demeure de silence.

— Il est chez lui : il met sa chape noire. Il vient de bénir un mariage et alors, il était en rouge; tu comprends?

Harry fit signe qu'il comprenait. Etrange hasard de la vie, qui mettait la joie auprès du deuil! Mais il réfléchit qu'après tout il en était toujours de même, qu'on l'ignorât ou non.

— Tu voulais lui parler? continua la fillette.

— Je voulais lui donner ça, fit Harry, en montrant son petit paquet.

— Si tu veux, je le lui porterai... Tu peux être

tranquille, je ne le garderai pas : il me connaît bien. Et c'est moi qui nettoie l'église.

Harry eut honte du léger mouvement de recul qui avait amené la seconde moitié de ce petit discours, et loyalement il confia la soutane aux mains cuivrées.

— Attends-moi, souffla-t-elle : tu peux t'asseoir ici.

Il s'assit sur une des rares chaises, étonné de l'aventure. Cette petite avait l'air d'être chez elle dans l'église, et c'est lui qui semblait l'intrus...

Il regarda les cierges, dont la lumière jaune papillotait dans le noir, puis deux vieilles femmes, qu'il n'avait pas vues d'abord et qui, évidemment, se rattachaient de près ou de loin à la race blanche, car l'une d'elles avait sur la tête un chapeau garni de jais, et l'autre un bonnet à fleurs noires.

En effet : elles étaient apparentées au cabaretier, et se considéraient comme des dames.

Le silence régnait au dedans et au dehors, si profond qu'on entendait le bruissement d'une élytre d'insecte, ou celui des grains d'un chapelet.

Un pas léger glissa sur le plancher de bois, et Harry sentit des doigts fluets toucher son coude.

— Le Père va venir, dit-elle à voix basse. Il est très content, mais il ne pourra te parler qu'après les enterrements. Ce n'est pas long. Tu verras.

Harry regarda la messagère. Avait-elle douze ans, ou quinze ou davantage? Impossible de le deviner. Elle n'était pas très grande, même pour douze ans, mais ce qu'on soupçonnait de son corps gracile était bien dessiné. La voix, gutturale, était pourtant douce; les yeux profonds, noirs, rieurs en ce moment, semblaient pouvoir exprimer tout ce qui se ressent sous le ciel. La bouche était fine et jolie, les dents superbes; un très léger tatouage bleu foncé sur le poignet avait l'air d'un bracelet de perles de verre en forme de tortue. Elle portait une robe de

cotonnade usée, très propre, d'un lilas déteint. L'inévitable grand fichu, au lieu de lui couvrir la tête, avait glissé autour de sa ceinture, où elle l'avait noué pour n'avoir plus à y songer.

— Je te connais bien, fit-elle en réponse à l'examen de Harry. Tu es le beau master Saint-Mesmin. Tout le monde t'aime à Lachine, en face, et ici de même.

Harry rougit violemment à la pensée d'être aimé avec tant d'intensité, par tant de gens inconnus.

— C'est parce que tu es bon, à ce qu'ils disent. Moi je crois que c'est parce que tu es beau.

— Tais-toi, petite péronnelle! fit Harry vexé. Et dans l'église encore.

— Oh! ça ne fait rien! Il n'y a pas de mal. L'église est à moi.

Il la regarda, abasourdi.

— Oui, c'est moi qui la tiens propre. Aujourd'hui, elle est sale... tous ces gens qui sont venus avec leurs pieds boueux... Mais demain, tu verras.

— Demain, je serai loin! dit Harry, d'assez mauvaise grâce. Il ne viendra donc pas, le Père François?

— Il viendra! fit-elle avec un drôle de petit rire contenu par respect pour le lieu saint.

Les dévotes étaient parties : Harry attendait.

— Est-ce que tu es Huronne? demanda-t-il tout à coup, amusé par cette singulière rencontre.

— Ma mère était Canadienne, fit-elle avec orgueil, en se redressant; mon père était sauvage.

— Sauvage?

— Oui; Huron, comme tu dis. Ils sont morts. Je n'ai plus personne.

Harry l'examina plus attentivement. Elle était délicieusement jolie, d'une beauté pénétrante, qui charmait peu à peu et s'infiltrait dans l'imagination. Les yeux veloutés, surtout, avaient un charme enivrant, dans leur innocence.

— Plus personne! répéta le bon garçon ému. Comment vis-tu?

— Le Père François me donne à manger, et je couche tantôt ici, tantôt là. Ta maman est très bonne aussi : elle m'avait donné cette robe... mais il y a longtemps, et j'ai grandi.

La robe était en effet étroite et courte, comme il put le constater.

— Tu en auras une autre, fit-il avec élan. On vend des étoffes, ici?

— Non, pas ici, mais à Lachine, oui. Dis, écoute, maître Harry, tu es bon... écoute... emmène-moi!

Elle se frottait contre sa manche, comme un petit chat; il s'écarta, interloqué.

— T'emmener? quelle idée! que dirait le Père François?

— Il serait très content.

Harry la regarda de la tête aux pieds.

Le rayon de soleil ne jouait plus dans la porte, l'église se faisait sombre; sans les cierges, c'eût été noir.

— Ah çà! on ne commencera donc pas cet enterrement? fit Harry en se levant tout à coup.

Avec le drôle de petit rire doux qu'il avait déjà entendu, Harry reçut en plein visage cette réponse :

— Je crois qu'ils vont avoir bientôt fini.

— Fini? Et tu me tenais là, à me conter des histoires saugrenues, s'écria Harry, déjà sur la place, où sa mystérieuse compagne le suivait.

Le long d'un petit ravin, remontant le cours d'un clair ruisseau qui chantait sur des roches plates, à l'abri de quelques frêles bouleaux, se déroulait une singulière procession.

Une vingtaine de cercueils, dont chacun était protégé par la couverture noire, propriété du défunt durant sa vie, défilaient lentement les uns derrière les autres, portés sur les épaules d'Indiens revêtus eux-mêmes de ce sombre vêtement, et se dirigeaient

vers le cimetière, indiqué par une haute croix de bois peinte en blanc.

Après chaque cercueil venaient les femmes de la famille, drapées et voilées de la lourde laine opaque qui formait un seul pli, de la tête aux chevilles.

Cette silhouette tant de fois répétée dans ce paysage simple, presque incolore, car les arbres prenaient à peine leurs premières feuilles, donnait au lugubre défilé une harmonie, une majesté dignes de l'Ecriture.

Pris d'une émotion sincère et profonde, Harry regardait.

— Il y en a beaucoup, cette année, dit-il se rappelant les paroles de Joë.

— Bientôt il n'y aura plus de Peaux-Rouges, dit la fillette, dont les yeux tendres lancèrent un éclair de fureur. Les Blancs nous auront détruits. Je ne dis pas cela pour toi, maître Harry, ni pour les tiens. Il y a de bons Blancs. Il y avait une dame de New-Jersey qui nous aimait; elle a vécu dix ans chez les Sioux, un peu plus haut, vers les cataractes... tu connais les cataractes? Oui, elle nous aimait... Elle est morte. Mais les autres... Ils nous ont fait des promesses et ils ne les ont pas tenues. Ils nous avaient laissé des terres... mon grand-père avait la Prairie...

Elle étendit son bras d'enfant dans la direction prise par Manoël.

— Il avait un beau wigwam, et des fils qui chassaient... C'était un chef... Et on nous a renvoyés : il a fallu quitter nos territoires... Et mon père s'est fait couseur de peaux...

— Il faisait des souliers? demanda Harry stupéfait d'une telle déchéance.

— Non : il cousait des peaux de bêtes. Il était beau, mon père! ma mère était Canadienne, et elle l'a aimé : ils se sont mariés. Ils ont eu des enfants et nous avons été pauvres; et puis ils sont tous

morts... Mais il était beau... pas comme toi, Harry; tu es blanc et doré... Le soleil est resté dans tes cheveux.

— Veux-tu bien te taire, nigaude! lui jeta le jeune homme.

Mais elle ne se laissa pas troubler; et continua :

— Ma grand'mère brodait en perles de couleur et elle m'a appris. Je sais bien faire toutes ces choses qu'on vend aux cataractes du Niagara, et beaucoup mieux encore. Le Père François le sait. Je peux gagner ma vie! — Emmène-moi, maître Harry. Je te broderai tout ce que tu voudras.

Harry était prêt à rire de cette idée : avoir une brodeuse à l'année... La voix douce du vieux prêtre s'éleva, faible et pourtant solennelle, au-dessus du petit ravin.

— *Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.*

Le grand silence répondit seul à ces paroles.

Puis l'absoute fut donnée, et le bruit de la terre gronda sur les cercueils déjà couchés au fond des fosses. Vite, vite, elles furent comblées, les femmes se groupèrent et revinrent lentement, pendant que le Père François dépouillé à la hâte de ses ornements, remis à ses assistants, se hâtait vers son jeune visiteur.

— Ah! mon cher enfant, dit-il, quel dommage que vous soyez venu précisément aujourd'hui! Et voilà qu'il se fait tard : j'ai juste le temps de vous dire merci. Vous m'avez gâté, comblé... Et pourtant, à moins que vous n'acceptiez mon humble hospitalité, il faut que je vous renvoie; les brouillards vont monter du fleuve, et vous savez que c'est malsain... outre que le passage serait dangereux.

La fillette tira le prêtre par la manche, avec l'insistance d'un jeune animal apprivoisé.

— Père François, dit-elle, vous savez bien ce que vous m'avez promis?

Après une courte hésitation, le Père François prit Harry à l'écart.

— Croyez-vous, dit-il, que Mme Saint-Mesmin aurait beaucoup de répugnance à recevoir cette petite dans sa maison? Elle est de bonne naissance, pour une sauvage, bien entendu. Je sais qu'en général ces filles peaux-rouges ne sont pas faciles à diriger, mais celle-ci est douce et paraît professer une vraie tendresse pour votre famille. Elle est seule au monde et, à ce qu'il me semble, douée de ces biens périssables qui sont un danger pour les filles... Ces garçons des *ranchs* viennent trop souvent par ici depuis qu'elle est grandelette et j'ai peur...

— Qu'elle ne les suive? interrogea Harry un peu sceptique.

— Non! pour cela, non! répliqua fermement le vieillard; mais qu'ils ne l'enlèvent de force. De son plein gré, elle n'irait pas. Il y en a un, ce Romero, qui tourne autour d'elle; cela me déplaît, et à elle aussi. Elle me l'a dit plus d'une fois.

— Tout à l'heure, elle insistait pour venir avec moi, dit le jeune homme, doutant encore; je ne l'aurais pas crue si sévère...

— Vous? Mais vous, c'est vous! Elle ne parle que de vous, ne songe qu'à vous... Quand je dis vous, c'est La Ferme et la famille Saint-Mesmin, vous me comprenez? La Ferme c'est l'avenir, la lumière, le salut! Elle ne sait pas, du moins je l'espère, l'étendue des dangers qu'elle court; mais elle sait que sous l'œil de votre digne mère, elle apprendra toutes les vertus...

Harry hésitait : des essais malheureux tentés précédemment avaient laissé de mauvais souvenirs à La Ferme, mais le prêtre était obstiné : à vrai dire, il n'avait que trop d'excellentes raisons de craindre pour elle.

— Si vous étiez bien gentil, fit-il en suppliant,

mon bon Harry, savez-vous ce que vous feriez? Vous l'emmèneriez ce soir, tout de suite. Elle n'a pas de malle à préparer, ajouta le bon prêtre avec un petit rire mouillé. Tout ce qu'elle possède tiendrait dans la poche de ma belle soutane neuve... Dites, mon cher Harry, faites cela! Votre refus pourrait avoir de graves conséquences.

— Et si ma mère ne veut pas?

— Elle la gardera bien toujours un jour ou deux, et je tâcherai alors de caser la pauvre petite chez une personne charitable. Tout jour gagné est précieux, et je voudrais la savoir loin d'ici...

— Quel âge a-t-elle? demanda le protecteur improvisé.

— Quatorze, quinze ou seize ans, je ne sais pas; ces gens-là comptent par lunes, et cela m'embrouille.

La fillette s'était rapprochée et Harry sentit sur sa main qu'elle caressait deux larmes tièdes.

— Allons, dit-il pour cacher son émotion, viens, petit singe, je t'emmène. Nous allons être mal reçus, je t'en préviens. Tiens-toi prête à repartir demain.

Elle s'était enfuie; une minute après elle reparut.

— Eh bien, quoi? Pas de paquet? demanda Harry.

Elle montra son paroissien qu'elle tenait à la main, et un mouchoir noué aux quatre coins.

— Comment, c'est tout?

— Je n'ai pas autre chose. Merci, mon bon monsieur Père François : Dieu vous récompensera, et maître Harry aussi.

De son pas souple et silencieux, allongé comme celui d'une jeune panthère, elle gagnait déjà le ponton d'embarquement sur ses pieds nus. Harry s'avisa d'un détail.

— Comment s'appelle-t-elle, demanda-t-il au vieux prêtre.

— Marie, Marie Arrègo. Vous la sauvez de pis que la mort. Dieu vous le rende.

Harry lui secoua le bras et courut au bateau,

dont la sirène l'appelait avec des beuglements faits pour l'assourdir. Marie était sur le pont, blottie sur des cordages. Quand le steamer s'ébranla, elle fondit en larmes intarissables

— Tant de chagrin? fit Harry surpris. Tu voulais absolument venir!

— Non, maître Harry, trop de joie!

Pendant que le brave remorqueur soufflait, haletait en luttant contre le courant, la rive indienne s'estompait dans un brouillard argenté.

Les yeux de la jeune fille ne s'étaient pas tournés une seule fois de ce côté; elle regardait avec une ardeur singulière le rivage canadien, comme pour s'y fondre

— Serait-elle ingrate? se demanda Harry. Marie! fit-il tout haut.

Elle ne bougea pas. Il lui toucha légèrement l'épaule.

— Tu ne m'entends pas? dit-il.

— Maître Harry, le Père François m'appelle Marie, c'est très bien, et puis c'est dans la religion; mais mon vrai nom, celui que m'ont donné mon père et ma mère, c'est Fleur-de-Rosée, parce que la rosée brillait sur les feuilles quand je suis venue au monde.

— Fleur-de-Rosée, murmura Harry, c'est un nom de roman; je voudrais voir la tête que fera la cuisinière...

Le bac accostait. Un quart d'heure après ils étaient à La Ferme.

XI

APPRENTISSAGES

Dire qu'à l'arrivée de Marie, autrement dite Fleur-de-Rosée, Mme Saint-Mesmin éprouva une joie sans

réserve, ce serait beaucoup s'avancer. Pourtant, coutumière de semblables charités, celle-là n'eût pas été pour l'effrayer outre mesure, si le premier coup d'œil ne lui avait pas révélé l'extrême beauté de l'enfant, beauté destinée à mûrir et à croître.

— Elle paraît douze ans, dit la bonne Claire à son mari; mais dans quelques semaines, convenablement vêtue, avec des manières à peu près civilisées, elle en aura seize ou dix-sept, et alors tous les gars de La Ferme vont en perdre le boire et le manger!

— Ils le retrouveront, ma chère, répondit le philosophe Saint-Mesmin, ces choses-là ne sont jamais perdues longtemps. Le plus grand malheur qui pût arriver, ce serait de devoir expédier la petite à quelque ouvroir de Montréal...

— Oh! mon ami, un oiseau libre, la mettre en cage!

— Voilà que vous prenez déjà son parti! fit l'époux en riant. N'en ayez cure, cela s'arrangera : tout s'arrange.

Dès le second jour, Marie s'était découvert un emploi : elle était devenue l'ombre de Mme Saint-Mesmin. Celle-ci, dont la vue baissait, s'aperçut soudain qu'elle n'avait plus besoin de rien chercher ni demander; tout se trouvait à point sous sa main, sans paroles, sans mouvements inutiles. Cette fille de la Prairie s'était assimilé la vie de La Ferme comme si elle y fût née. Deux choses seulement offrirent de réelles difficultés : la chaussure et le nom.

Fleur-de-Rosée n'était pas née dans une ville, mais dans une simple cabane de bois, dont l'écorce à peine retirée laissait voir la blancheur satinée des troncs de bouleau.

Son père, chasseur de loutres et de castors à l'époque où ces animaux n'avaient pas achevé de fuir devant l'homme pour se réfugier vers les solitudes éternellement glacées, avait conquis le cœur

d'une jeune fille blanche de Montréal lorsqu'il se rendait dans cette ville pour y vendre le produit de ses chasses.

Marie Dubois avait consenti à suivre le beau sauvage dans son wigwam, parce qu'il était chrétien et catholique comme elle, mais surtout parce qu'elle l'aimait.

Cette race, aujourd'hui presque éteinte, a donné au monde quelques-uns des plus beaux spécimens d'humanité : grand, svelte, agile, Lucas, pour les blancs, la Tortue-Bleue pour ceux de son sang, n'eût pas déparé un roman de Fenimore Cooper, ce grand écrivain si injustement dédaigné de nos jours.

Ce fut une charmante idylle que celle de son mariage, bénit par le Père François; puis le jeune couple alla s'établir près du Niagara, où Mme Lucas apprit bien vite à faire les jolis ouvrages délicats et parfumés d'herbes sèches, ou les broderies sur peau d'élan, bref, ces « souvenirs » que les touristes ne manquent jamais d'emporter de leur visite aux « Chutes ».

Fleur-de-Rosée vécut avec le Niagara comme un petit enfant vit avec un gros chien qui l'aime.

Le magie des arcs-en-ciel mouvants dans l'écume, le tonnerre des eaux grondantes, la course effrénée des flots tournant et retournant leurs énormes volutes d'émeraude liquide dans la gorge étroite des rapides, toutes ces merveilles lui furent familières, presque avant qu'elle eût les yeux assez ouverts pour les contempler.

Elle grandit dans l'eau, sous la voûte d'eau tombant en foudre d'une hauteur pareille à celle des tours de Notre-Dame de Paris; accompagnant les guides dans les grottes profondes où s'aventurent les touristes hardis, elle connut les passages faciles et les endroits dangereux.

Cent fois, sans le savoir, elle joua sa vie et sortit

des périls les plus menaçants avec l'insouciance et la grâce des oiseaux dont les ailes bleu pâle effleuraient sa joue, lorsque, seule, debout à l'extrémité d'un rocher qui surplombe le gouffre, elle séchait, sous le soleil ardent, son corp souple et ses vêtements mouillés. Le Niagara était sa patrie, son amour, presque son dieu.

Son père devint malade et peu à peu s'affaiblit. La terrible tuberculose, qui ne laissera bientôt plus un Indien sur ces territoires où leur sang s'est mêlé à celui des conquérants, l'impitoyable ravageuse l'avait saisi dans ses griffes et ne devait pas lui faire grâce.

Sur l'ordre d'un médecin venu en curieux, et qui l'avait pris en pitié, Lucas dut quitter le Niagara, trop humide et trop froid. Il obéit, emmenant sa femme et sa fille, et s'établit en face de Lachine sur l'autre rive, dans le territoire réservé à ceux de sa race qui ont déposé les armes.

Il ne devait pas vivre, et sa femme le suivit de près; leur fille resta, toute jeunette et frêle, d'âge indécis, objet de la commisération et de la sollicitude de ceux qui l'entouraient; objet de leur respect aussi, car son grand-père avait été un grand chef, on s'en souvenait encore, et les femmes, chez ces peuplades, sont respectés au moins autant que les hommes.

C'est cette dernière descendante d'une tribu illustre qui entrait dans la vie civilisée par la voie du dévouement et de la tendresse, non de la servitude, auprès de Mme Saint-Mesmin.

Un jour, la femme de chambre, chargée de vêtir les jolis pieds de bronze de Fleur-de-Rosée, rapporta du bourg des chaussures anglo-normandes, capables de résister aux gels, dégels et déluges les plus redoutables.

La fillette essaya d'introduire dans ces monuments solides et barbares ce qui, jusqu'à ce jour,

avait supporté dans la poussière le poids léger de son corps. A force de tirer, peiner, pousser, soupirer, elle entra dans l'un, puis dans l'autre; mais se tenir debout fut difficile : marcher, tout à fait impossible. Elle essaya scrupuleusement, chancela, tomba sur le nez, les mains en avant, par bonheur, fit une demi-volte, se trouva assise sur le tapis et déclara :

— Je ne pourrai jamais me servir de ça. Je suis trop vieille. Il aurait fallu me commencer quand j'étais plus petite.

— Pourtant, fit inconsidérément la femme de chambre, mortifiée de voir dénigrer les objets de son choix, vous ne pouvez pas aller pieds nus, comme une sauvage!

— Je suis une sauvage! dit Marie en relevant fièrement la tête, tout en occupant activement ses doigts légers à délacer les fâcheux instruments de torture : je suis une sauvage, et je marcherai comme ont marché mes pères!

— Vous n'oseriez pas montrer votre peau aux gens! s'écria la Canadienne.

Marie examina ses pieds bronzés, après avoir retiré ses bas et se dit que cette couleur-là était très convenable, et pas du tout voyante; mais une fois la question de préjugé posée, il fallait la résoudre.

— Votre mère portait des chaussures! insista la servante, qui avait trouvé là le véritable argument.

— Oui, répondit la fillette... Quand elle avait de l'argent pour en acheter... Mais je puis marcher avec des mocassins, si Mme Saint-Mesmin veut bien me le permettre, je sais très bien les coudre et je m'en ferai vite une paire.

Ce fut une affaire réglée. Deux jours après, les pieds de Marie parurent vêtus de souple cuir d'élan, joliment brodé, et même coquettement orné de laine bleue.

— C'est très joli, dit Mme Saint-Mesmin en exa-

minant l'ouvrage. Tu m'en feras une paire, en guise de pantoufles?

Fière et joyeuse, l'enfant se mit à l'œuvre, et tous les membres de la famille furent chaussés de mocassins avant la fin de la semaine.

La difficulté du nom fut plus sérieuse.

Au baptême, la fillette avait reçu celui de Marie; mais tant qu'il avait vécu, son père l'avait désignée sous une agglomération euphonique de voyelles, signifiant « Fleur-de-Rosée. » Elle était née, paraît-il, à l'heure indécise du matin où la rosée se condense en perles au bout des branches...

— Maître, dit-elle à Harry, ne m'appelez pas Marie, je n'aime pas ce nom, mais Fleur-de-Rosée, s'il vous plaît. Les autres diront comme ils voudront... vous seulement... mon père autrefois... et puis maintenant vous...

— Tu ne peux pourtant pas avoir deux noms, fit le jeune homme, non sans raison : un pour moi et un pour les autres!

— Eh bien! je ne répondrai pas quand on dira Marie! dit-elle les joues empourprées par une prompte colère.

— Et moi, je te ramènerai à ton village, comme un petit animal méchant! fit Harry, en la regardant d'un air grave.

A son extrême surprise, elle se précipita à ses genoux, baisant le coin de sa jaquette.

— Maître, ô maître! tout ce que tu voudras! J'obéirai, mais garde-moi. Je t'en supplie, si tu ne veux pas que je meure de chagrin...

Tout ce jeune être frémissait, vibrant de douleur et de passion. Un peu effrayé, très mécontent, Harry la prit rudement par le bras et la planta debout sur ses pieds.

— Nous ne sommes pas dans la forêt, dit-il, ni à la Prairie, et vous vous conduirez comme une personne civilisée. Vous obéirez à vos supérieurs, vous

ne me tutoierez pas, je vous dirai : vous, et vous tâcherez de vous conformer aux usages des blancs. Sinon, vous irez à Montréal, au couvent.

Elle leva sur lui un regard si plein de supplication qu'il se sentit ému.

— Vous vivrez avec les blancs, votre mère était blanche : faites comme nous! continua-t-il, d'un ton qu'il s'efforçait de rendre impitoyable.

Elle restait tremblante, humiliée, retenant ses larmes... Tout à coup une idée drôle lui vint, amenant sur ses lèvres un irrésistible sourire.

— Pas pour les mocassins, monsieur Harry! fit-elle, les coins de ses grands yeux plissés par un rire contenu, bien proche parent des larmes.

A son tour il éclata de rire.

— Non! pas pour les mocassins. Dans ces machines, tu avais des pieds par trop impossibles! Et quand tu auras été un mois, tu entends! un mois tout entier sans te faire attraper, je t'appellerai Fleur-de-Rosée durant tout un jour.

— Oh bien! s'écria-t-elle en frappant ses mains fines l'une contre l'autre, on ne m'attrapera plus jamais, jamais!

Elle possédait, en effet sur elle-même, une puissance, un empire incroyables, car on n'eut presque jamais d'observations à lui faire.

Sa situation était pourtant difficile et demandait des efforts de diplomatie considérables. A l'office, où elle partageait les repas des domestiques, on ne l'aimait guère, — côté des femmes, — et même on la craignait un peu. Toutes les femmes peaux-rouges passent pour être plus ou moins sorcières; toutes, elles connaissent certains remèdes, certains secrets qui, mal employés, se disent les âmes simples, pourraient vous faire autant de mal qu'à l'occasion ils savent vous faire de bien.

Fleur-de-Rosée avait apporté dans son très petit paquet (le tout tenait dans un mouchoir de poche)

deux trésors de famille dont on ne parlait qu'à voix basse dans la cuisine de La Ferme, cuisine aussi grande et beaucoup plus peuplée que le salon : une petite pochette à médicaments, en cuir d'élan, brodée de perles de couleur, — que n'avait-on pas mis dans cette pochette, à peine assez grande pour y introduire deux doigts? — et un couteau à scalper, dans sa gaine de cuir, ornée de minces filets de cuir aussi, en forme de franges.

C'était un vrai couteau à scalper, hélas! et il avait servi... Comme les mains de lady Macbeth, son acier rouillé ne voulait pas laisser partir certaines taches trop visibles... Etait-ce du sang blanc, ou seulement celui d'une tribu ennemie qui avait laissé sur la lame large et courte ces traces indélébiles?

Marie ne voulait pas le savoir, ou ne voulait pas le dire.

Son père avait été le fils d'un grand chef, et l'imperceptible tortue bleue qu'elle portait tatouée était le blason de sa famille, l'orgueil vivant de sa race, que nul ne porterait plus après elle, sans doute.

Ce couteau et sa gaine, qui ressemblait vaguement à une chevelure, étaient l'horreur et la curiosité de la maisonnée; ni Mme, ni M. Saint-Mesmin n'en avaient connaissance, car nul n'aurait osé leur en parler; cependant, tous les serviteurs auraient fait un sacrifice de quelque importance pour les voir disparaître.

La première et unique fois que Rose, en sa qualité de femme de chambre, presque promue au rang de duègne, fit une allusion à la convenance de cette disparition, elle reçut en pleine figure un regard si flamboyant que la question fut enterrée définitivement et sans remise.

— J'ai cru, mon cher, dit-elle au sommelier. aussi ancien qu'elle-même dans la maison, j'ai positivement cru qu'elle allait me le passer autour

du crâne, ou me le planter dans le cœur, car vous n'ignorez pas qu'ils servent à différents usages, ces objets-là.

— Comme aussi à couper une tranche de lard dans un jambon! répliqua le facétieux bonhomme.

Le regard qu'il reçut n'était pas sans analogie avec celui dont se plaignait Rose, différence faite entre le sang civilisé et l'autre; mais ils se mirent bientôt d'accord contre l'intruse.

Cependant il convient de dire que si Marie était mal vue par les femmes, tous les hommes la trouvaient jolie, ce qui était fait pour empirer sa situation.

Mais les qualités natives et même les défauts de sa race vinrent à son secours.

Elle sut regarder sans qu'il y parût, écouter sans qu'on s'en doutât, répondre et se taire à propos, ruser quand son intérêt l'exigeait, et surtout, garder secret le mobile de ses actions, le but de sa vie : la passion à la fois enfantine et folle, brûlante et pleine d'innocence, d'ignorance, de foi aveugle, de dévouement sans limites, qu'elle avait conçue pour maître Harry, l'astre de cette existence.

Quand il partit, le dixième jour de ses vacances, après un shake-hands banal, Fleur-de-Rosée regarda rouler et tanguer la solide voiture, bien raccommodée, et rentra dans le coin tranquille où elle brodait les délicats ouvrages de plumes, de fils de soie, de joncs colorés sur peau fine ou écorce de bouleau, où elle excellait entre toutes. Ces menus travaux, par les soins de Mme Saint-Mesmin, trouvaient acquéreur à Montréal ou aux chutes du Niagara, et le produit en était placé au nom de la jeune fille, qui d'ailleurs n'en avait cure.

Son visage fut immobile, personne ne put rien connaître de ses émotions. Seul, son oreiller connut sa douleur grave et muette.

Pendant que Fleur-de-Rosée devenait Marie, ou

semblait se rapprocher du type conventionnel de la Peau-Rouge civilisée, un autre apprentissage, non moins ardu, se poursuivait dans l'hôtel somptueux de John Lewis Bruce, et, quoique bien différentes en apparence, ces deux métamorphoses avaient entre elles de profondes et mystérieuses analogies.

Modifier son caractère réellement jusque dans ses racines cachées, devenir une autre personne est un travail difficile : beaucoup en font l'étude de leur vie et meurent sans avoir réussi; mais faire semblant de se modifier, se donner l'extérieur d'un autre soi-même, au point de tromper tous ceux qui n'ont pas un intérêt direct et passionné à pénétrer le fond des choses, c'est vraiment une œuvre infiniment plus compliquée.

Zite, dévorée d'abord par la plus violente des colères contenues, avait compris sur-le-champ la nécessité de garder ses impressions pour elle. D'abord la colère enlaidit et défigure parfois d'une façon durable. Ensuite à quoi bon ronger son frein, puisqu'à le ronger elle n'obtiendrait d'autre résultat réel que d'abîmer ses jolies dents?

Se changer, travailler sur elle-même, devenir une autre Zite, une Zite qui aimerait ses devoirs, qui accepterait allégrement les cinq ans de galères qui lui était imposés, enguirlandés de toute espèce de fleurs? Pourquoi? Zite se trouvait très bien comme cela, et c'eût été grand dommage de rien changer à une œuvre que la destinée s'était complu à faire charmante.

Bon pour Cendrillon-Annie ces scrupules de conscience! L'oncle John, ce tyran, la tante Laure, cette brebis résignée, auraient trouvé à reprendre en cet être joli, spirituel qu'était Zite? Pourquoi lutter? La lutte est fatigante et amène des scènes fâcheuses; feindre de céder était cent fois plus sage. Un joli sourire qui s'excusait, un regard qui avouait avec regret une erreur à peine commise, il n'en fallait

pas plus au tyran et à sa brebis... On les leur donnerait.

Cinq ans d'attente... cela était très dur, tellement dur que Zite s'imaginait difficilement que l'attente pût durer si longtemps. En vérité faudrait-il attendre cinq ans? Elle ne le pensait pas.

Une petite chose l'avait profondément mortifiée : c'était un entretien surpris un soir brûlant d'été, à Newport, où la famille chassée de la ville par la chaleur torride, venait de transporter ses pénates.

Etendue dans un rocking-chair, une de ces chaises-balançoires, inventées pour donner le mal de mer et faire rêver de la traversée de l'Atlantique, la jeune « débutante », — puisque ce mot de théâtre s'applique là-bas aux jeunes filles qui font leur apparition dans le monde, — Zite, en un mot, rêvait dans l'ombre, sur la *piazza*, autrement dit l'espace découvert qui se trouve devant les maisons de campagne, aux Etats-Unis. De temps en temps, frappant ses mains l'une contre l'autre, elle tuait un moustique trop hardi, ou le manquait, suivant l'occasion. Deux points lumineux, qui indiquaient deux cigares, lesquels décelaient deux promeneurs passèrent lentement à portée de l'oreille. Les deux cigares échangeaient leurs réflexions en bons Américains modernes.

— C'est la maison de ce fameux roublard de Bruce, dit l'un; il a toutes les chances, cet animal-là!

— Et même celle d'être honnête! ajouta l'autre. Mais ça ne pourra pas toujours durer...

— Il a deux jolis porte-bonheur chez lui, tout de même...

— Ses nièces? Oui, elles ne sont pas mal, mais on les lui soufflera un jour ou l'autre. Il leur donnera bien quelque chose en les mariant?

Le premier cigare fit ce geste expressif qui signifie : erreur profonde.

— Pas de danger! Il les gardera cinq ans. Dans

cinq ans, il sera trop riche pour se soucier de quoi que ce soit.

— Ou mort, ajouta le second cigare. Pourquoi cinq ans?

— Parce qu'il ne donne ni un rouge liard, ni sa bénédiction aux jolies demoiselles avant ce temps. C'est son idée...

— Et c'est son droit, conclut l'autre. Mais, dans cinq ans, l'aînée aura perdu pas mal de sa valeur marchande. Cinq ans de la vie de New-York, cela vous use une jolie fille! Vois plutôt Blanche Mistor, ce qu'elle est devenue en trois ans, et c'était une apparition de légende.

— Enfin, conclut le premier cigare qui secoua sa cendre en s'éloignant, elles auront toujours eu cinq ans de bons dîners, de bals, de bouquets, de flirts, de...

Le reste se perdit sous les arbres de l'avenue, entre les becs de gaz.

Zite resta pétrifiée.

On savait donc les termes de ce marché? Alors, pas un de ceux qui flirtaient avec elle n'avait l'intention de l'épouser? Tout cela, c'était pour s'amuser, s'amuser d'elle, ou avec elle?

Il avait raison, ce cigare impersonnel : dans cinq ans la beauté de Zite serait déconsidérée, comme les mérites d'un cheval de course qui a beaucoup couru. C'est tout juste si on ne lui regarderait pas dans la bouche! pensait-elle amèrement.

Et voilà que ce matin même, elle avait dû aller chez le dentiste, de sorte que la métaphore devenait une réalité. Oncle Bruce, vous faisiez payer vos bienfaits! Vous achetiez la jeunesse et la beauté de vos nièces, pour les laisser fanées, trop connues, après trop de garden-parties et de cotillons... Vous avez mis tous les atouts dans votre jeu, oncle Bruce. Et si votre nièce s'imaginait de brouiller les cartes?

Etait-il donc impossible, avec des toilettes qui fai-

saient sensation, une beauté en train de devenir célèbre, un luxe qui permettait toutes les fantaisies, était-il impossible de trouver un *flirt* qui se laisserait prendre pour de bon, et qui épouserait par amour, sans argent, pour la beauté et l'esprit? C'est cela qu'il faudrait voir!

Zite se leva et rentra dans la grande salle fraîche où sa sœur jouait du piano pour le plaisir de la tante Laure.

— Tu étais dehors? demanda Annie, toute seule?

— Avec mes pensées, ma sœur, et les moustiques. Mais il y en a décidément beaucoup, et je rentre.

A dater de ce jour, Zite se fit ce qu'elle n'avait jamais prévu : un plan de vie!

XII

FLIRTS

Une jeune fille française habitant la province, ou même la plupart des quartiers de Paris, se ferait difficilement l'idée de ce que représente le flirt.

Flirter n'est pas « fleureter », conter ou écouter « fleurette », comme nous l'entendions autrefois, c'est-à-dire prêter l'oreille avec une sorte de gourmandise morale, intellectuelle, ou même matérielle, aux paroles aimables d'un homme que l'on trouve charmant, dont le regard vous trouble, et pour tout dire en un mot, que l'on souhaiterait épouser; car au fond de presque toute Française, il y a une épouse et une mère de famille.

Flirter, c'est faire la coquette avec un nombre non défini de jeunes gens qui n'ont pas envie de se marier, qu'on ne voudrait pas épouser, très probablement, dans la moitié des cas; c'est jeter sa ligne avec un hameçon bien aigu au bout, ramener le poisson qui se débat et s'échappe, ou ne rien ramener du

tout; c'est regarder au fond des yeux le préféré de l'heure, au nez et à la moustache de tous les autres, qui le prennent philosophiquement, sachant que ce sera demain leur tour d'être privilégiés.

Cette coquetterie publique est le trait distinctif qui sépare nos mœurs de celles d'outre-Océan. Non qu'en Allemagne ou ailleurs les tendres fiancées n'abandonnent volontiers leur tête sur l'épaule du bien-aimé; non que partout, sous le ciel bleu, les baisers ne soient pris et rendus, dans les blés, dans les vignes, sous les lourds paniers de raisin ou les gerbes blondes, au milieu des rires qui les innocentent : mis l'art savant qu'apprend une jeune fille, de réunir plusieurs hommes tenus par un même fil de soie, comme un attelage bien en main, l'art cruel de les rendre jaloux les uns des autres, sans se laisser toucher soi-même, parce que c'est « excitant », excitant comme de monter un cheval difficile ou de courir sur un yacht à toute vapeur, dont la soupape surchargée pourrait sauter..., c'est un perfectionnement de la vie sociale auquel nos jeunes Européennes ne sont pas encore arrivées.

Dans les somptueux hôtels de Madison square ou de la Cinquième Avenue, après l'exécution d'un programme d'amusements ruineux et recherché, si, parmi les artistes, ne se trouve pas une Sarah Bernhardt, ou quelque autre célébrité universelle, vers minuit, les salons se désemplissent peu à peu. Un étranger se demanderait pourquoi les jeunes gens sont partis de si bonne heure, alors que les femmes et les hommes d'un âge plus mûr causent tranquillement dans le décor charmant.

On danse, dans la salle de bal, mais visiblement l'intérêt de la fête n'est pas la danse : on s'en acquitte à peu près comme d'une politesse, puis les couples s'éloignent lentement, en causant.

Où vont-ils? Pas au buffet, pillé, saccagé depuis

longtemps, et que les maîtres d'hôtel regarnissent pour un nouvel assaut; pas au fumoir, où quelques vieillards fument tranquillement, en silence...

Le hall est plein de recoins habilement aménagés. La vaste pièce, où débouche l'escalier, étroit ou monumental, suivant les proportions de la demeure, est garnie de petits canapés, où l'on peut tenir deux, bien juste, en se serrant un peu; un grand fauteuil est tout près d'un pouf bas, si bas qu'il faudrait un bien faible mouvement pour que le causeur assis se trouvât agenouillé; des paravents abritent deux chaises; s'ouvrant à droite, et à gauche, de petites pièces convient aux confidences, et l'escalier lui-même est devenu le refuge de tout un vol de colombes que la danse n'attire pas, ou qui lui ont payé leur tribut.

C'est pour cette heure, l'heure de l'escalier, que sont venues ces jeunes filles élégantes, ces jeunes hommes occupés tout le jour aux affaires, et qui veulent échapper au souci d'argent, le colossal souci, la force et la faiblesse de l'Amérique entière.

Elles sont assises sur les marches de l'escalier, ces patriciennes de l'or : leurs *flirts* ont apporté des coussins pour adoucir le contact du bois, protégé déjà par l'épais tapis; celles qui sont venues trop tard pour s'assurer un de ces recoins enviés, sous les palmes des plantes exotiques, s'installent là en riant : faute de grives, on mange des merles.

Appuyées sur le coude, allongées à demi, leurs *flirts* agenouillés à leurs pieds, les « beautés » rient et causent. On ne parle pas haut à cette heure-là, personne ne se soucie d'être entendu, hors d'un ou d'une seule. Un ruban glisse entre les doigts de l'amoureux. De bas en haut, les yeux du jeune homme implorent : de haut en bas, ceux de la jeune fille commandent, accordent ou refusent... L'éventail se perd dans les flots d'étoffe soyeuse, on le

cherche, on le retrouve et, lentement, le *flirt* évente la jeune coquette.

Un soir, près un tour de valse, Annie s'était laissé conduire par un aimable garçon, bien élevé, sur un fauteuil bas, à l'ombre d'un grand phœnix, dont les feuilles formaient écran. Incliné devant elle, Lorrey avait pris de ses mains indifférentes l'éventail de plumes blanches, et suivant la coutume, il l'éventait doucement en lui débitant d'oiseuses paroles.

Elle l'écoutait vaguement, la pensée ailleurs, les yeux dans l'espace... Soudain, le souffle régulier de l'air sur son cou devint intolérable à ses nerfs un peu tendus.

— Je vous en prie, monsieur, rendez-moi mon éventail, dit-elle en étendant la main pour le reprendre.

— Vous me refusez la permission? insista Francis : il fait si chaud!

— Cela m'est très désagréable! répliqua-t-elle avec un peu d'humeur : c'est comme...

— Comme quoi? demanda-t-il, curieux de cette résistance toute nouvelle.

— Comme si quelqu'un m'approchait de trop près...

Elle s'arrêta, rouge de honte et surprise d'avoir pu dire une telle chose. Lorrey était un très honnête garçon : cette excessive délicatesse, cette pudeur d'hermine lui semblaient bien un peu exagérées; mais pour rien au monde, il n'eût voulu Annie autrement. Elle lui parut soudain très différente des autres jeunes filles : il s'inclina respectueusement, obéit et fit un mouvement pour s'éloigner, se croyant congédié.

— Monsieur Lorrey, dit Annie en le retenant d'un geste à peine esquissé, je vous demande bien pardon... je regrette beaucoup... Je ne voulais pas vous froisser, mais j'ai quitté le deuil il y a peu de temps et je n'étais guère sortie...

Elle s'arrêta court, incapable d'ajouter une parole.

Ces fauteuils, ces chaises longues, ces marches d'escalier semées de coussins, ces belles filles aux yeux fiers et hardis, sous les regards de ces hommes en apparence si froids, si corrects; ce murmure des voix, à peine coupé par un rire moqueur, les sons de la musique lointaine, — car dans la salle de bal les très jeunes filles, les femmes mariées, et bon nombre d'autres personnes dansaient pour leur plaisir : — cette atmosphère de parfums, de coquetterie, tout cela effarouchait la petite Canadienne.

Tout à coup elle songea à Zite.

— Ma sœur est là? demanda-t-elle, effrayée de s'entendre peut-être répondre oui, pendant qu'elle indiquait l'escalier du bout de son éventail.

— Dans le petit salon, je crois, répondit Lorrey. Désirez-vous que je vous conduise vers elle?

— Non, oh! non! fit Annie timidement. Conduisez-moi, je vous prie, vers ma tante Mme John Bruce. Vous voulez bien? ajouta-t-elle avec un joli sourire encore effaré, qui semblait demander grâce pour son émotion.

En silence, Francis la ramena vers Mme Bruce, qui, très belle sous ses cheveux d'argent fin, très richement et noblement vêtue, était le centre d'un groupe, hommes intelligents, femmes distinguées, dont beaucoup étaient encore jeunes et jolies.

— Vous préférez ces gens-ci? demanda Lorrey tout bas avec un peu d'ironie, ces personnes raisonnables vous plaisent plus que la jeunesse, à côté?

Elle le regarda franchement.

— Si la jeunesse est ce que j'ai vu ce soir, répondit-elle, je crois, monsieur, que je suis née vieille, et que je resterai telle, toujours.

Elle le salua et ils se séparèrent.

Mme Bruce la reçut avec un léger sourire d'ap-

probation et lui fit faire place, non loin d'elle. Pendant une heure, Annie put écouter les discours les plus intéressants, les discussions les plus courtoises, sur tout ce que la littérature et l'art avaient compté d'illustre dans les deux hémisphères depuis trente ans.

— Se peut-il, pensa la jeune fille, que ces femmes et ces hommes qui parlent si sagement et si bien aient aussi usé une partie de leur jeunesse sur les tapis des escaliers? Je le demanderai à ma tante.

Dès le lendemain elle fut rassurée :

— Non, lui répondit Mme Laure, les flirteuses d'aujourd'hui, à moins d'un de ces miracles que peut opérer l'amour, ne seront pas les femmes distinguées de l'avenir. Celles-ci, aimées d'un seul, sérieuses, instruites, préparées à la vie, sont et seront toujours l'honneur de notre grand pays. On peut les comparer sans crainte à ce qu'il y a de meilleur hors de chez nous.

— Et Zite préfère la société des flirteuses, songea tristement Cendrillon. Ah! que n'avons-nous les mêmes goûts!

XIII

LEÇON DE MORALE

Le lendemain même, après avoir réfléchi pendant vingt-quatre heures à ce qu'elle avait vu, pensé et dit, aussi bien qu'aux paroles de Mme Bruce, Annie se résolut à une action grave : entreprendre sa sœur aînée sur la façon dont elle entendait régler sa vie.

Un an plus tôt, cette idée eût paru le comble de l'impossible à celle qui se laissait si volontiers appeler Cendrillon.

En effet, aussi longtemps que les pénibles beso-

gnes avaient dû rougir la peau délicate de l'orpheline, que les soins de la nourriture avaient forcément penché son jeune visage sur la poêle à frire ou la casserole, naturellement, spontanément, Cendrillon s'était sacrifiée, se levant la première pour que Zite n'attendît pas son thé du matin, courant vite à ses leçons, revenant en hâte pour que le souper ne fût pas en retard.

Le rôle d'enfant dévouée n'avait jamais paru humiliant à la petite Annie du vivant de son père et du temps de sa prospérité. Lorsqu'il avait disparu, elle l'avait continué sans peine auprès de la triomphante beauté de la famille. Annie ne savait même pas si elle était jolie, et ne s'en souciait guère. Pour un seul, elle eût souhaité d'être belle, et celui-là ne prenait point garde à son visage.

Modeste, effacée, presque sans personnalité à ses propres yeux, si grand que fût son mérite aux yeux des autres, elle n'aurait jamais osé critiquer sa sœur aînée; mais, chez l'oncle Bruce, tout avait changé.

Annie n'était plus Cendrillon; c'était Mlle Debrode cadette; elle portait les mêmes robes les mêmes bijoux que Zite.

Si l'éclatante beauté de celle-ci attirait toujours les premiers regards, le charme de douceur et de grâce, la joliesse délicate des traits de la seconde retenaient souvent près d'elle ceux qui avaient d'abord paru ne point la remarquer : bref, Annie était en tout l'égale de sa sœur, sauf pour l'âge, et elle en avait la conscience exacte. Pourquoi ne lui parlerait-elle pas, en présence d'un danger, comme on doit le faire entre sœurs qui s'aiment? Elle se décida courageusement à le faire.

Zite, étendue dans un fauteuil, jouait avec ses bagues, qu'elle enfilait d'un doigt sur l'autre en changeant de main. Ce jeu paraissait l'amuser infiniment, le chatoiement des pierres, l'éclat de l'or,

le délicat travail des montures, amusaient ses yeux et amenaient à ses lèvres un sourire où le triomphe et un peu de raillerie se mêlaient d'une façon très coquette.

— Tu as beaucoup de bagues! dit Annie : en voici au moins quatre que je ne te connaissais pas.

Au lieu d'étendre la main pour montrer ses bijoux, l'aînée l'approcha de ses yeux et sembla s'y mirer.

— J'ai gagné pas mal de philippines en ces temps! dit-elle.

— Et tu permets qu'on t'offre des bijoux, pour une philippine? fit la prude Annie. Il me semble que des fleurs seraient suffisantes.

— Les fleurs coûtent plus cher, répliqua Zite, en écartant sa main pour l'admirer de loin.

Annie se trouva prise au dépourvu. Il est certain qu'au prix d'un dollar — cinq francs l'une — les roses jaune soufre, les Maréchal-Niel qu'elle avait reçues quelques jours auparavant valaient le prix d'une bague, mais elles n'avaient pas de durée, et l'honneur était sauf, grâce aux pétales effeuillés.

— Je n'aimerais pas qu'un jeune homme me donnât des bijoux, reprit la persévérante puritaine. Ce n'est pas la même chose, quel qu'en soit le prix; Zite, tu es trop coquette, cela finira mal.

— Comment l'entends-tu? demanda la beauté du jour, sans se déconcerter.

— J'entends qu'à jouer avec le feu l'on se brûle et qu'une corde trop tendue peut tout à coup casser...

Un éclat de rire lui coupa la parole.

— Te rappelles-tu l'excellent Sancho Pança? lui dit Zite, encore secouée par sa gaieté, vraie ou feinte. Te souviens-tu qu'à force d'assommer don Quichotte avec des proverbes, tous marqués au coin d'une extrême sagesse, le brave homme se vit en-

voyer promener? Que dirais-tu, si j'agissais de même?

— Je n'ai pas envie de rire, répondit Annie, d'abord un peu décontenancée, mais presque aussitôt remise. La chose est très sérieuse, ma sœur. Tu joues un jeu dangereux...

Zite releva la tête et secoua ses cheveux rutilants, comme un jeune lion secouerait sa crinière.

— Ce n'est pas que l'oncle ou la tante soient peut-être disposés à te blâmer outre mesure...

Le geste de la belle indisciplinée signifia :

— Qu'ils y viennent.

— ... Mais les hommes te jugent et se font une opinion sur toi, conclut Annie, les joues empourprées.

Sa sœur l'examina, comme si cette candeur eût été chose tout à fait inédite.

— Ne sais-tu pas, daigna-t-elle affirmer enfin, que, plus une jeune fille a eu de fiancés éconduits et de mariages rompus, plus elle a de chances d'être demandée en de nouvelles et justes noces?

— Je l'ai entendu dire, répliqua Cendrillon, et j'en rougis pour nous toutes; mais ce qui réussit avec les unes peut manquer avec les autres.

— Cela se peut encore, admit Zite d'un air rêveur. Alors, tu voudrais me voir embrasser un autre genre de vie, un genre, comment dire?... préraphaélite? esthético-mystique? Une longue robe vert d'eau et la fleur de lotus à la main? Les deux peuvent se combiner, ô mon innocente Minerve! Le lotus et le flirt ne se haïssent point entre eux, malgré ton air indigné.

— Zite, au nom de notre père, fit Annie, en se levant, une main dressée vers le ciel...

Elle paraissait très grande ainsi, dans sa blanche robe du matin; Zite baissa les yeux et se mordit les lèvres.

— Au nom de ceux qui nous ont donné la vie, je

te supplie de m'entendre, et de parler comme tu le dois! continua la cadette. Nous sommes ici les jouets d'une fantaisie, peut-être bien l'illusion d'une tendresse sans emploi chez la tante Laure, qui ne peut se consoler de vivre sans enfants; mais t'es-tu jamais demandé à quoi tiennent ces prodigieuses fortunes? Ne sais-tu pas qu'elles croulent en un instant? La banqueroute d'Ollar est-elle si loin? Demain nous pouvons nous retrouver sans un sou, sur le pavé, comme à Montréal, obligées de donner des leçons pour vivre...

— Eh bien? demanda Zite qui ne mordait plus ses lèvres, mais le coin de son mouchoir.

— Eh bien? Dans quelle famille honnête, quelle mère te prendrait-elle pour donner des leçons à ses filles, si tu as eu cinq ou six mariages manqués, ou quelque chose d'approchant? C'est un côté de la vie que de flirter dans les halls des milliardaires, et c'en est un autre que de faire faire du solfège à leurs filles dans la salle d'étude! On ne demande plus les mêmes qualités! ni les mêmes grâces!

Zite, furieusement, jeta à terre son mouchoir et, d'un revers de la main, balaya tout ce qui recouvrait la petite table à sa portée : menus bibelots, bonbons, flacons de cristal, crayons d'argent, buvard et photographies allèrent joncher le tapis. Par bonheur, il ne s'y trouvait pas d'encrier.

— Crois-tu que tout, oui, *tout*, ne vaudrait pas mieux que ce fil à la patte? demanda l'orgueilleuse, debout sur les ruines qu'elle venait d'amonceler. Oui, même les leçons! Tu peux me regarder de ton air effrayé! cela ne m'arrêtera pas. J'aurais été une bonne enfant si je m'étais sentie libre, mais ici, plus esclave que nègre le fut jamais...

— Ce n'est pas vrai, Zite! fit bravement Annie. Tu as cela dans le sang. Pourquoi as-tu refusé Harry?

— Ah! soupira, la jeune fille dans un effort de

rage, si c'était à refaire! Je n'agirais plus de même...

— Oui! tu le garderais au bout d'un fil, en attendant mieux! c'est lui qui serait le hanneton! lança Annie, véritablement indignée.

— Peut-être! dit l'autre, soudain calmée par cette perspicacité surprenante.

— Et ce serait abominable! ajouta Cendrillon, tout à fait hors d'elle-même.

Sa sœur l'examina curieusement. La vérité déjà plus d'une fois soupçonnée lui apparaissait maintenant.

— Si c'était à toi qu'il eût offert ses hommages, tu en aurais plus respectueusement accepté la fleur? demanda-t-elle ironiquement.

— Moi, dit Annie dont le visage s'était soudain décoloré, je ne suis pas en jeu; je fais ce que je peux pour passer inaperçue...

— Pas du gentil Lorrey? glissa méchamment Zite. Cela t'en fait déjà deux : prends garde aux jugements téméraires, ma sage et prudente Minerve. Occupe-toi de tes affaires et laisse-moi gérer les miennes... Mais sache bien ceci : je me marierai le jour que je voudrai, avec n'importe qui...

— Oh!

— N'importe qui, fût-ce un commis de l'oncle John! Avec celui qui sera le mieux fait pour lui déplaire, afin qu'il sente un peu ce qu'il m'a contrainte d'endurer ici.

— Tu n'es pourtant pas méchante! soupira Annie, les yeux débordants de larmes bien amères.

— Je suis exaspérée, et c'est pis. Je ne veux pas d'entraves, je ne veux pas de conditions!... J'aurais tout accepté, si l'on avait su s'y prendre...

— Non, fit tristement Annie, ce n'était pas dans ta nature.

— J'aurais essayé, tout au moins. A présent j'ai goûté au vin de la vie; je veux boire ma coupe

tout entière pendant que je suis encore jeune et belle... Et je le ferai!

— Tu as des vues sur quelqu'un? s'écria Annie soudain illuminée.

— N... non! dit Zite après une imperceptible hésitation, mais quand je voudrai... Allons, sèche tes larmes, comme on dit dans les romans. Embrasse ta méchante sœur et ne me fais plus de morale. C'est cela qui me rend méchante. Cela me tourne à l'aigre sur le cœur.

Elle prit sa sœur par le cou, la câlina, lui tamponna les yeux avec son mouchoir, arrangea ses cheveux un peu dérangés par la véhémence de leur discours, puis s'assit sur un petit fauteuil pendant qu'Annie ramassait et remettait en ordre tout ce que la main violente de l'aînée avait envoyé sur le tapis.

Quand ce fut terminé, Zite la regarda en riant.

— C'était bien la peine! fit-elle, et que nous voilà bien avancées, nous avons perdu notre matinée. Va t'habiller, si tu ne veux pas être en retard.

— Puis-je t'aider? demanda doucement Cendrillon.

— Non, merci : Katie suffira.

Annie tenait déjà le bouton de la porte : Zite l'arrêta d'un mot.

— Je crois, dit-elle, que Harry ne tardera pas à venir voir l'oncle.

— Comment le sais-tu? demanda la cadette stupéfaite.

— Je lui ai écrit, répondit la belle aux cheveux d'or, du fond de son cabinet de toilette, je l'ai prié de venir.

Annie resta confondue sur le seuil. Dans son jugement sincère et droit, l'épreuve qu'allait subir Harry lui semblait la plus redoutable de toutes. Savait-il à quelles conditions John Bruce avait pris

ses nièces dans sa maison? Et s'il le savait, viendrait-il?

Une parole est une parole et vaut un écrit, entre hommes de bien; mais, malgré tous les livres de morale, toutes les leçons de religion, les institutrices, le catéchisme et les beaux exemples, est-il certain que l'on soit venu à bout de graver dans le cerveau féminin cette vérité que les adolescents mêmes admettent sans contester?

Le respect des promesses... Sur cent femmes bien élevées, en trouvera-t-on deux seulement qui sachent se faire volontairement les esclaves d'un serment inconsidérément prêté?

Il ne s'agit pas ici des promesses extorquées par la violence ou la pitié, mais de celles que l'on fait librement, dans la plénitude de sa vie et de sa volonté.

Sous le coup de l'émotion première, la parole ne pèse pas ou pèse peu; on est disposé à n'envisager que les avantages du marché...

Et puis les fleurs qui cachaient les chaînes se flétrissent et s'effeuillent; un autre vent a soufflé, la promesse est devenue gênante... On l'oublie.

Les plus audacieuses, comme Zite, la renient ouvertement; mais Annie était de celles qu'une promesse lie à jamais.

Triste, les mains nouées sur les genoux, Annie, rentrée chez elle, pensa longtemps.

Que Zite manquât à l'engagement plus imposé qu'accepté, c'était triste, mais non étrange; pourvu qu'elle n'entraînât pas Harry dans le gouffre où sombre l'honneur d'un homme!

Elle joignit les mains et pria longuement, avec ardeur, et ses yeux se mouillèrent de larmes.

XIV

ENTRE L'ART ET L'INDUSTRIE

Au reçu du billet laconique par lequel Zite le convoquait, sans plus de cérémonie que s'il se fût agi d'une tasse de thé, à quitter son travail, faire un long voyage et perdre une demi-semaine de son temps, Harry s'était senti passablement inquiet. Cependant, il était parti, tout vrai Américain se croyant tenu d'obéir aux ordres d'une femme.

Quelque chose devait s'être passé, pour motiver un appel si pressant. Depuis sept mois que ses cousines avaient quitté Montréal, il s'était rendu à New-York deux ou trois fois, avec ou sans bons prétextes, poussé, au fond, pàr un désir singulier de s'interroger lui-même sur l'état réel de son cœur, auquel il ne comprenait plus grand'chose.

Grandi, à partir de sa quinzième année, dans l'idée qu'il était fortement épris de Zite, de ses caprices imprévus, de ses cheveux aux reflets changeants, de ses yeux profonds et de son âme impénétrable, il s'apercevait de temps en temps que l'image s'estompait dans le lointain, que la Zite de ses rêves devenait une Zite de rêve, à proprement parler, et que l'espérance d'un foyer avec une femme assise à ses côtés et des enfants jouant sur le tapis ne concordait plus avec l'étourdissante beauté dont la chair laiteuse avait ébloui New-York plusieurs fois par semaine en hiver, et surprenait les baigneurs de Newport en la présente saison de bains, déjà sur son déclin.

Newport est entre tous le lieu de la terre où passent les gens les plus riches dans le plus court espace de temps donné; on en pourrait faire la

gageure sans crainte de perdre, les demeures qu'on y voit le crient à tous les yeux.

Comme ville, Newport n'a aucune importance; mais une avenue triomphale de plusieurs kilomètres de long, des deux côtés bordée par les plus riches palais, les plus baroques conceptions architecturales, parfois les plus gracieuses trouvailles artistiques, la prolonge jusqu'à l'extrémité nord de l'île qui la renferme; un bras de mer étroit sépare de la terre ce luxueux hochet de la fantaisie humaine.

Des jardins merveilleux, des serres inimaginables, où s'épanouissent des millions d'orchidées, des gazons pareils à du velours, font une ceinture de pierreries à ces demeures fastueuses; pendant les beaux jours, les heureux de ce monde viennent y passer, avec leurs équipages et leurs serviteurs, trois jours, trois mois, ou davantage.

Mme Bruce aimait sa maison. Celle-ci construite comme tout ce qui touchait au Roi du Papier, avec un mélange bien pondéré de goût et de stabilité, dominait un peu les autres; ses jardins, à droite et à gauche, n'étaient séparés par aucune clôture de ceux de ses voisins, car tel est l'usage. Si une lourde grille clôt les propriétés sur l'avenue, du côté de la mer, en revanche, on passe de l'un chez l'autre sans rencontrer d'obstacle; c'est une des particularités qui donnent à Newport l'aspect d'un parc immense, harmonieusement dessiné.

De bon cœur la tante Laure eût renoncé aux splendeurs de son hôtel de New-York pour conserver cette délicieuse résidence. Avec une sereine résignation elle y attendait les derniers beaux jours de chaque année, cet automne éblouissant qui est la plus belle saison de l'Amérique du Nord : cet automne féerique orné d'une richesse de teintes un peu trop accentuées peut-être pour des yeux européens, mais bien fait pour charmer toutes les âmes par la

splendeur touchante et périssable de son inexprimable beauté.

Elle eût voulu voir se prolonger toujours cette parure de feuillage écarlate, ces revêtements de lianes d'or et de pourpre; quand elle songeait à la mort, c'était avec le souhait de ne pas la voir venir avant les frimas, afin d'embrasser une fois encore de ses yeux mortels la beauté éclatante et douce à la fois de ces journées prodigieuses.

C'est là que se présenta Harry, après une nuit passée en wagon, une valise à la main, mais aussi net et soigné que s'il sortait de chez lui. Personne ne fut surpris de le voir; de tout temps, il allait et venait comme l'enfant de la maison.

Il entra chez son oncle comme il l'eût fait chez son père.

— Les travaux vont bien, eh? demanda Bruce en lui frappant sur l'épaule.

— Très bien, merci, mon oncle. Ce qui m'ennuie, c'est de penser qu'il va me falloir aller en Europe... Cela me tourmente à cause de mes parents, mais il le faut.

— Quoi faire?

— Travailler trois ou quatre ans dans les Ecoles, voir les vieux monuments...

Le puissant Roi du Papier caressa sa barbe magnifique.

— Tu ne peux pas te perfectionner sur la terre natale? demanda-t-il. Pas assez bonne pour toi, jeune ambitieux? Elle a été assez bonne pour nous!

Harry sourit gentiment.

— Hélas! dit-il, si je le pouvais! Ce serait bien plus à mon gré. Mais il est nécessaire que j'aille examiner sur place des œuvres d'art dont ni les plans ni les photographies ne donnent une idée juste. Et il faut que je voie ce qu'on fait dans les Ecoles. On n'est pas un véritable architecte si l'on n'a pas

vu la Grèce, l'Italie et Paris... Vivre à Paris... c'est là que tout se concentre...

La figure du milliardaire se figea immédiatement, comme si on l'avait placée dans un appareil frigorifique.

— Paris... (Il prononçait « Périss » avec un suprême dédain.) On parle de Paris, comme si l'on ne pouvait être un homme sans l'avoir vu : je n'y ai pas été, et je n'irai jamais : ni les miens, je veux dire ceux qui dépendent de moi. Et je suis pourtant un homme!

— Pauvre Zite, pensa Harry amusé malgré lui : encore un rêve qui s'écroule!

— Enfin, reprit l'omnipotent, en redressant sa haute taille, dans l'épanouissement de son immense orgueil, si c'est pour ton genre de travail, je n'y vois rien à redire, c'est tout différent; le travail, cela excuse tout.

— Attrape! pensa Harry, tout à fait égayé. Et, dit-il tout haut, le papier est plus royal que jamais, mon oncle? Ce n'est plus roi qu'il faudrait vous nommer, mais empereur : *Bruce imperator!*

— Pourquoi pas? répliqua froidement le richard, ma royauté en vaut une autre. Mais le papier n'est plus intéressant : il a donné tout ce qu'il pouvait.

— Quoi, alors? demanda le neveu.

— Je fais construire des chemins de fer.

Les lèvres fermes et bien dessinées laissèrent tomber ces paroles comme des fleurs éparpillées au vent.

— Des chemins de fer, au pluriel?

— Au pluriel. Voilà!

Du bout d'un coupe-papier il indiqua sur une carte un réseau rouge, qui comprenait plusieurs milliers de kilomètres.

— Tout cela, Seigneur! s'écria involontairement le futur élève de l'Ecole des beaux-arts. Mais cela va vous ruiner...

— Pas moi, fit Bruce tranquillement. Les autres

compagnies... Ta tante n'aime pas ça, tu ne lui en parleras pas, à moins qu'elle ne te le demande.

— Elle craint pour vous? interrogea Harry.

— Moi? Non. Elle a pitié des autres. Les autres... Il regarda du côté de la fenêtre et secoua ses épaules robustes.

— Les autres, reprit-il, ce n'est pas mon affaire, je ne les connais pas; ils ne m'ont pas aidé... personne ne m'a aidé. Moi, j'aide beaucoup de monde.

— Vous êtes très bon, mon oncle, fit le jeune homme avec déférence, et vous faites plus de bien caché que qui que ce soit.

— Cela ne te regarde pas; tu n'as pas le droit de m'en parler, si je le cache.

— Très vrai, fit Harry en s'inclinant. Et ces aquarelles? qu'en faites-vous? ajouta-t-il en indiquant quelques feuilles éparses sur le bureau.

— C'est la combinaison du chemin de fer et du papier, répondit Bruce en examinant avec complaisance ce que lui montrait son neveu. Toi qui t'y connais, dis-moi, est-ce que tu trouves que c'est bien?

— Ça dépend de l'emploi, répondit prudemment l'artiste. Artistique, l'emploi?

— Plutôt commercial, répliqua l'oncle.

— Oh! alors, c'est bien; c'est même gentil. Qu'est-ce que vous voulez combiner avec ce papier-là?

— Les chemins de fer. Ce sont les sites, les plus beaux sites parcourus par mes nouvelles lignes... J'en ai une qui battra le record à la vôtre, mon garçon! oui, à votre *Pacifique-Atlantique*.

— Le fait est que ce ne sont pas les sites qui manqueront, fit Harry, en examinant les carrés de bristol. Ce n'est pas fait d'après nature, ces petites machines-là?

— Il y en a...

— On ne les distingue pas des autres, dit le jeune architecte dont l'idée n'était pas de faire un compliment à l'auteur.

Mais son oncle le prit au rebours.

— N'est-ce pas? dit-il charmé. C'est tout aussi bien. Il fait cela d'après les photographies.

— Cela se voit... Et sans indiscrétion, mon oncle, quel usage comptez-vous en faire?

John Lewis Bruce mit ses mains dans ses poches et regarda son neveu d'un air connaisseur.

— J'ai une grande idée, dit-il, grande!

— En général, vous voyez grand, oncle Bruce!

— Oui, dit flegmatiquement le potentat. J'ai même deux idées. L'une, c'est de faire agrandir ces vues; elles auront deux ou trois mètres de hauteur, suivant les convenances et les endroits; on les collera partout dans les gares de mes chemins de fer; coloriées, bien entendu, très richement coloriées. Tu comprends?

— Oui, oncle John. Mais cela s'est fait, déjà; l'idée n'est pas à vous.

Bruce le prit en pitié, d'un regard compatissant.

— Cela s'est fait... le jour. Moi, je le fais le jour et la nuit. Dès que les lampes s'allument, et dans les endroits où le jour ne pénètre pas, mes tableaux deviennent des transparents... Est-elle à moi, cette idée-là? ajouta-t-il d'un air triomphant.

— J'avoue que jamais elle ne me serait venue, répondit Harry vaincu.

— Et pendant ce voyage sur mes chemins de fer, dès que le jour aura baissé, sur un écran blanc, dans chaque wagon, les sites traversés seront reproduits par des projections. Pour ceux qui voyageront sur mes lignes, il n'y aura plus d'obscurité : le paysage sera visible la nuit au dedans comme il l'est en plein jour au dehors. Tu ne crois pas que cela fera parler de mon réseau?

— En vérité, fit Harry émerveillé, vous êtes un homme d'imagination, mon cher oncle. Et qui est-ce qui vous fait ces paysages?

— C'est un étranger. Il se dit Français; moi, je crois qu'il est Belge.

— Pourquoi?

— Il aime trop la bière, répliqua laconiquement l'inventeur. Mais ça m'est égal. Il va me faire trois cents *sites*. (Bruce affectionnait ce mot et lui trouvait de l'allure.) Tu vas le voir; il vient presque tous les jours pour le lunch.

Involontairement, Harry rapprocha cette confidence de la convocation de sa cousine et se demanda si entre les deux ne se trouvait pas quelque lien mystérieux.

— Et puis, reprit Bruce, qui se sentait disposé aux épanchements, tu causeras avec ce Belge, tu verras quel homme cela peut être. N'oublie pas qu'il se dit Français. Il se nomme Dalbremont, Victorien. Il fera fortune, ou se cassera le cou. Je le paye très bien. Il a déjà gagné gros avec moi.

— Pour ces machines-là? demanda Harry, qui ne pouvait prendre sur lui de traiter les aquarelles avec le respect que son oncle leur accordait.

— Personne excepté lui ne peut les faire comme je les veux, expliqua Bruce. Il faut que ce soit transparent, et qu'on puisse les projeter... C'est compliqué!

— Son bonhomme l'a empaumé! pensa irrévérencieusement Harry; je tâcherai d'y avoir l'œil, de loin.

— Et puis, reprit Bruce, pour l'an prochain, j'ai une autre idée.

— Encore? Mais vos chemins de fer?

— Oh! ce ne sera pas long! quinze ou dix-huit mois tout au plus.

— Pour tout le réseau?

— Naturellement! On le commencera partout à la fois.

Harry examina son oncle avec une vague frayeur. Il avait entendu parler de ce vertige des affaires,

qui saisit un homme, lui lie les pieds et les mains, l'emporte dans son tourbillon comme un maëlstroëm et le rejette brisé, vaincu, mort ou fou.

Les yeux de Bruce étaient un peu plus brillants que de coutume, mais il n'y avait pas de quoi s'inquiéter : la pensée des trois cents *sites* l'expliquait amplement.

— Votre autre idée, oncle John? demanda Harry.

Le milliardaire s'accouda sur le marbre de la cheminée, taillé exactement à la hauteur nécessaire pour lui seul.

— L'an prochain, mon garçon, les journaux imprimés à New-York dans la nuit, parus le matin, seront distribués à Paris le même soir!

Cette fois le jeune homme fut sérieusement inquiet; il garda le silence, attendant une explica tion.

— C'est si simple, reprit Bruce, que je ne comprends pas que personne n'y ait songé. Il faut de l'argent, voilà tout! C'est le principe des cartes-télégrammes et du tube pneumatique : en plus grand.

D'un air calme et résolu, il attendait les objections. Surpris, Harry réfléchissait.

— Une pompe foulante, dit-il, à un bout, une pompe aspirante à l'autre... oui : je comprends, c'est très simple en effet. Mais votre tube sera exposé à bien des dangers... Il sera diantrement long, vous savez?

— Pas plus que les câbles! répliqua paisiblement l'oncle.

— Vous m'accorderez pourtant que ce sera plus fragile! insista Harry.

— Fragilité, ton nom est femme! dit Bruce souriant, citant Shakespeare pour la première fois de sa vie, peut-être.

Cette citation eut pour effet immédiat de réveiller chez Harry la pensée de Zite, dont le billet dormait dans sa poche.

— Oui, les femmes son fragiles, dit-il, toutes excepté la tante Laure et ma chère maman,... et peut-être aussi... A ce propos, j'ai une histoire de Peaux-Rouges à vous raconter. Ce sera pour le lunch : cela amusera mes cousines. Puis-je me présenter chez elles?

— Fais-le-leur demander. Tu ne m'as pas dit ce que tu penses de mes gigantesques pompes à deux fins?

— Mais si, mon oncle! Si ça ne casse pas, vous serez le roi du monde comme vous allez être celui des chemins de fer. Mais si ça casse...

— On le raccommodera! dit Bruce avec une nuance d'humeur. Ne crois-tu pas que les câbles n'aient jamais cassé?

— Que si! mais il n'y avait rien dedans! fit Harry en se levant; ça ferait bien du papier mouillé! Mais je vous accorde, mon oncle, que l'idée est prodigieuse, et digne de votre imagination.

— C'est bien, dit Bruce satisfait. Toi qui parles bien le français, fais causer mon artiste, dis? S'il veut être raisonnable, ce n'est pas trois cents sites que je lui commanderai, ce sera quatre ou cinq cents. Mais il ne faudrait pas qu'il voulût m'écorcher sous prétexte que l'argent ne me coûte rien. Il me coûte, au contraire, et moi seul sais combien!

Il passa la main sur son front d'un geste fatigué, mais aussitôt sa vaillance reprit le dessus, et il congédia son neveu avec un sourire.

— L'oncle marche à toute vapeur, et il s'est assis sur sa soupape de sûreté pour la charger, pensa Harry dans la forme imagée familière à un pays de puissantes machines. Ça ne vaut rien pour lui, mais moins encore pour la tante Laure... Je vais toujours voir ce que me veut Zite... Jamais je n'ai eu le cœur si lourd dans cette maison.

Refusant l'ascenseur, qui lui inspirait du mépris ou de la crainte, il ne savait au juste lequel des deux,

il gravit quatre à quatre les marches de bois de cèdre, tout en se disant qu'elles flamberaient admirablement en cas d'incendie, et frappa à la porte de sa cousine.

— Entrez! répondit la voix fraîche.

Il entra.

XV

ENTRE L'AMOUR ET L'HONNEUR

Dès l'arrivée de Henry, Zite avait entendu sa voix dans le hall, et l'entretien avec Bruce lui avait paru bien long. Elle avait eu le temps de se dire que, l'année précédente, son cousin aurait trouvé le moyen de s'échapper plus vite, ce qui était peut-être vrai.

Enervée par l'attente, elle frémissait secrètement de la tête aux pieds, en songeant que son destin pouvait se décider avant que l'aiguille de sa petite pendule eût atteint le milieu du cadran, avant que le timbre eût sonné les douze coups de midi.

De peur de se trahir, elle ne fit d'autre mouvement que de tendre sa main glacée au visiteur attendu. Mme Laure était avec Annie en tournée de bienfaisance; elle se sentait de ce côté tranquille et à l'abri de toute surprise : à Newport, on ne se présente guère le matin, à moins que ce ne soit dans l'intimité. Une demi-heure lui appartenait, une demi-heure pour livrer sa grande bataille; cela pouvait suffire, si elle savait mener les choses rondement.

Harry prit les devants; il s'assit sur une modeste chaise, à quelque distance du rocking-chair où se balançait Zite, et lui dit simplement :

— Vous avez désiré me voir, cousine; me voici. Que puis-je faire pour vous?

Cette entrée en matière était un désavantage pour

la jeune fille, qui se souleva, se mit à peu près d'aplomb dans sa balançoire, joignit le bout des doigts de ses deux mains, et répondit d'une voix claire :

— Je veux changer ma vie et savoir si vous voulez m'y aider.

Les lames des fleurets s'étaient croisées courtoisement; mais, après ce premier engagement, ni l'un ni l'autre ne pouvaient plus retourner en arrière. Harry devint très grave.

— Je ferai pour vous, cousine, dit-il, tout ce qu'un gentleman doit à une dame, tout ce qu'un parent doit à sa parente, tout ce qu'une véritable amitié commande à ceux qui se sont connus et chéris depuis l'enfance.

Il y eut un petit silence... horriblement long.

— Et c'est tout? demanda Zite en plongeant ses regards au fond de ceux de Harry.

Elle avait vite appris ce manège, ses beaux yeux sombres avaient creusé le regard de bien des jeunes hommes, depuis qu'elle avait revêtu sa première robe de bal, mais elle n'avait encore pas rencontré celui qui soutiendrait ce regard avec la gravité d'un reproche muet.

C'est elle qui détourna la tête.

Harry fut pris de pitié, car il s'aperçut qu'il l'avait vraiment beaucoup aimée, autrefois, à La Ferme et à Montréal, aux jours de sa prospérité, et surtout au temps de sa misère.

— Trouvez-vous que ce soit si peu, cousine Zite? demanda-t-il d'une voix amollie. Nous avons été enfants ensemble, et heureux aussi... Dieu m'est témoin, que, pour vous servir, je suis prêt à tout ce que permet l'honneur... et autorise l'affection.

Il avait laissé tomber sa voix, car l'honneur primait tout, et elle connaissait sa façon de voir à ce sujet; le reste était pour adoucir le choc, cruel, mais inévitable.

— Harry, dit-elle, rappelant ses forces, et cette fois parlant en toute franchise, vous m'avez dit à Montréal, ce soir de fête... vous ne pouvez l'avoir oublié?

— Je m'en souviens! dit-il, toujours grave.

— Vous m'aviez dit que vous m'aimiez.

— C'était vrai! répliqua-t-il courageusement.

Elle n'osa provoquer davantage sa franchise, tant elle avait peur de ce qui suivrait.

— Vous m'avez dit aussi, ce soir-là, que vous vouliez m'épouser?

— Je vous l'ai dit.

Elle se pelotonna pour ainsi dire sur elle-même, prête à bondir.

— Et vous le feriez encore?

L'âme de Harry était préparée à ce combat; il savait maintenant, avec une précision cruelle, ce qui était encore un doute la veille : qu'il n'aimait plus Zite, qu'il ne l'estimait pas davantage, que jamais il ne pourrait être heureux par elle et avec elle.

Mais il s'était engagé, — trop jeune, — il avait prononcé l'irrévocable parole qui mettait son nom et sa vie aux mains de cette jeune fille orgueilleuse et coquette, non pas méchante, pourtant...

C'était une lettre de change qu'il avait signée... il ferait honneur à sa signature.

— Je vous ai demandé de m'épouser, dit-il; je suis prêt à vous le demander encore.

Zite poussa un petit cri de joie, de saisissement, de soulagement, peut-être, car elle avait tant redouté le contraire, et tendit vers lui ses deux mains délicates.

Il l'arrêta d'un geste grave, presque douloureux; elle demeura interdite.

— Je n'ai qu'une parole, dit-il, et je suis prêt à la tenir; seulement, sachez bien ceci, je ne suis pas riche, je ne le serai jamais...

Elle fit un geste d'incrédulité; il répéta avec insistance :

— Je ne le serai jamais, parce qu'il n'est pas dans ma nature de chercher à m'enrichir. Mon père et ma mère vivront très vieux, plaise à Dieu! comme tous ceux de notre famille. Je n'ai donc à vous offrir qu'une modeste aisance et jamais rien de plus. La Ferme elle-même ne donnera pas davantage. Si vous m'acceptez ainsi, presque pauvre et ne devant pas devenir riche, dans quatre ans et demi, je viendrai vous réclamer à mon oncle et à ma tante.

Zite avait changé plusieurs fois de couleur pendant ce discours. Elle éclata de son petit rire mauvais.

— Les cinq ans de l'oncle Bruce? Vous m'épouseriez après les cinq ans révolus? quand j'aurai payé ma dette avec l'intérêt aux bienveillants protecteurs de ma jeunesse? Vous me prendriez vieille, fanée, usée par cinq années d'esclavage mondain? Savez-vous, cousin Harry, que ce serait généreux de votre part?

— Moins que vous ne le croyez, répondit-il sans s'émouvoir; car j'espère que ma fiancée, tout en remplissant dans cette maison le devoir d'être aimable et gracieuse, vivrait assez dans l'espoir d'un modeste avenir pour ménager sa santé, sa beauté, ses qualités, qui, à dater du jour de nos fiançailles, m'appartiendraient par moitié, autant qu'à elle.

Zite s'était levée.

— Et moi, dit-elle à voix basse, j'espérais que l'homme qui prétendait m'aimer saurait m'arracher à la sujétion dont je suis la victime par tricherie. Oui, tricherie! on ne m'avait pas prévenue avant!

— Vous auriez acepté! fit amèrement Harry. Et c'est bien cela qui m'afflige. Vous n'avez vu la sujétion qu'après avoir goûté aux avantages de la grande vie; votre sœur ne s'en plaint pas...

— Vraiment? Eh bien, épousez-la! fit Zite en lui tournant le dos.

La pendule sonna midi, Annie parut sur le seuil.

— Je pourrais plus mal faire! dit Harry d'un ton sérieux. Je suis venu mal à propos; recevez mes excuses, cousine Zite. Annie, bonjour; nous allons luncher ensemble.

— Le gong a sonné le premier coup, balbutia Annie, qui ne comprenait rien ni à la présence de Harry ni au trouble de sa sœur.

— Je ne descendrai pas, dit Zite. Fais-moi envoyer le lunch ici.

Harry était déjà sur la galerie. Annie l'y rejoignit aussitôt.

— Vous vous êtes querellés? fit-elle. Je tâcherai d'arranger cela. Dites-moi ce qu'il y a, bien vite... dépêchez-vous... Elle est si bonne au fond!

Harry saisit entre ses deux mains le frais et pur visage qui l'implorait et baisa le front virginal, couvert de rougeur.

— Anne, ma sœur Anne, dit-il, ne vois-tu rien venir? j'ai vu, moi, j'ai vu que vous êtes la meilleure des sœurs, la plus précieuse des amies et que... et que... je suis un grand imbécile! Du moins, je l'ai été jusqu'ici, mais je ne suis pas très vieux et je pourrai peut-être me corriger. Courez, ma sœur Anne! Voilà ce gong endiablé qui commence son second vacarme! Et il ne sonne, heureusement, que trois fois.

XVI

ENTRE ARTISTES

Ordinairement, John Bruce, au lieu de prendre part au lunch des siens, se contentait, comme presque tous les grands brasseurs d'affaires, d'un mets

froid avalé à la hâte, debout dans quelque bar, aux environs de la Bourse. Mais depuis qu'il avait enfourché son nouveau dada de chemins de fer enluminés, il accordait volontiers cette heure à sa famille pour y retrouver son peintre d'aquarelles et causer avec lui.

Mme Bruce, agréablement surprise d'abord, s'était bientôt aperçue que ce changement d'habitudes ne la concernait en rien, et naturellement elle en avait conçu quelque souci.

— John, avait-elle dit à son mari, n'étions-nous pas assez riches avec le papier?

— Mais, ma chère, c'est toujours du papier! avait répondu Bruce en souriant d'un air complaisant à une aquarelle flambant neuve, née le jour même.

Mme Laure n'avait pas ri; ce papier-là ne lui inspirait pas autant de confiance que les autres bons vieux papiers de toutes sortes, de tout grain, de tout prix, qui avaient payé tant de belles choses et amassé un si magnifique capital.

L'auteur de ces œuvres ne lui inspirait pas non plus une confiance sans bornes; ce jour-là peut-être encore moins que d'habitude, tant il avait l'air sûr de lui.

Lorsque Harry entra, suivant Annie, un peu en retard, il aperçut le nouveau favori debout avec Bruce près d'une fenêtre; ils étudiaient avec complaisance un nouveau « site », une cascade perdue dans les vapeurs d'un arc-en-ciel phénoménal.

Involontairement, la tante et le neveu échangèrent un regard qui à lui tout seul était un pacte d'alliance défensive. Il s'approcha, salua et regarda l'aquarelle que Bruce venait de placer en face de lui sur la cheminée, de façon à la voir, tout en déjeunant.

C'était joli, on ne pouvait le nier, et les passants s'arrêteraient devant; surtout si, comme le souhai-

tait le constructeur des nouveaux chemins de fer, on l'agrandissait d'une façon colossale.

Harry l'examina, en gardant ses réflexions pour lui, et voici ce qu'il se disait entre deux bouchées :

« Toi, mon ami, tu n'as jamais dessiné d'après nature, et tu ne le feras jamais, parce que ce n'est pas dans tes moyens. Tu n'as pas pour un centime de conscience artistique, mais un aplomb extraordinaire, et tu es parfaitement capable de réussir auprès de ceux qui n'y connaissent rien. Ils sont nombreux, ceux-là... Tu feras peut-être fortune... Je ne te confierais pourtant ni ma bourse, ni le secret de mes affaires, car tu peux être honnête..., mais ça m'étonnerait bien! »

Les yeux de Victorien Dalbremont se fixèrent sur ceux de Harry comme s'il eût lu ses pensées; mais, sous sa grande franchise, le jeune architecte abritait une non moins grande finesse, et son visage fut indéchiffrable, à force d'être poliment banal.

— Vous avez beaucoup voyagé, monsieur? demanda-t-il avec toute l'amabilité imaginable.

Dalbremont prit un temps pour répondre. C'était une habitude excellente, grâce à laquelle il évitait le danger des imprudences; mais à son âge, — il paraissait à peine trente ans, — c'était un peu trop de sagesse et de prudence, comme le pensèrent la tante et le neveu.

— Beaucoup, monsieur, répondit enfin le peintre; ainsi l'exige la carrière que j'ai embrassée.

Son œil se reposa négligemment sur l'aquarelle en vedette.

— On n'a pas besoin de tant voyager, dit Bruce qui comprenait bien le français mais qui, par amour-propre, ne voulait pas le parler. On trouve de très belles photographies, dans notre pays. Nos photographes sont les premiers artistes du monde. Nous sommes pressés, ne l'oubliez pas. Achetez toutes les photographies que vous voudrez, et faites-moi vite

des choses comme celle-là. C'est joli et artistique. On est artiste dans notre famille, monsieur, ajouta-t-il d'un air digne : mon neveu est architecte et mes nièces font de la musique, très bien, si j'en crois les connaisseurs.

Son regard fit le tour de la table, surpris de n'y point apercevoir Zite.

— Où donc est ma nièce aînée? demanda-t-il.

— Elle est un peu souffrante, mon oncle, répondit Annie en rougissant; elle déjeune chez elle.

— Oh! je le regrette! fit Bruce avec bonté. Rien de sérieux, j'espère? Non? Alors, nous la verrons ce soir? Très bien. Je suis pressé, je vous quitte; il faut me le pardonner. Vous causerez avec mon neveu, monsieur Dalbremont ; il est plus connaisseur que moi en peinture, — pas en chemins de fer, conclut-il avec un sourire de raillerie amicale.

Il sortit, et on se sentit gêné.

Dalbremont ne revenait pas de son étonnement. Jamais les jeunes filles — il parlait rarement à Annie et beaucoup à Zite — ne lui avaient soufflé mot de ce cousin si fêté, si choyé. Il connaissait leurs préférences en amitié : il savait que Mme Hélène Ramsay paraissait à Cendrillon un être angélique, irrésistible; il savait que Zite avait pour leur voisine, miss Hester Raven, une admiration mêlée d'un peu de crainte; il savait les noms d'une douzaine de jeunes gens, qui revenaient sans cesse sur leurs lèvres, à cause des parties de lawn-tennis, de polo, de bateau, de tout ce qui fait cette existence agitée, chère aux Américains... et jamais on n'avait nommé ce Harry, dont les décisions étaient presque des arrêts, — il le devinait.

De plus, Saint-Mesmin, de nom français, pouvait en savoir plus long qu'un autre sur les relations de l'étranger; et, par-dessus le marché, il était connaisseur en peinture! Il est vrai que ceci n'était pas prouvé, Bruce seul l'ayant affirmé; et Dalbremont

savait à quoi s'en tenir sur les capacités esthétiques du puissant personnage.

De son côté, Harry était bien décidé à s'intéresser plus à la personne et au caractère du nouveau venu qu'à ses aquarelles; si bien qu'ils échangèrent quelques paroles parfaitement oiseuses, avant d'oser s'engager sur un sujet un peu important. Ce fut Dalbremont, dont les yeux découvrirent des horizons diplomate, il s'était vite approprié la coutume usitée aux Etats-Unis; tout simplement, il questionna.

— On a parlé du talent musical de mademoiselle? fit-il en se tournant vers Annie.

— Oh! ce n'est rien du tout! se hâta de dire la modeste petite violette. Je joue un peu de l'orgue... Cela rend service parfois, mais si rarement! C'est plutôt pour mon plaisir.

— C'est donc pour vous qu'est installé le magnifique instrument que j'ai entrevu à New-York? fit Dalbremont dont les yeux découvrirent des horizons tout à fait nouveaux.

Un orgue tel que celui-là représentait une somme considérable. Bruce était donc bien généreux avec ses nièces? On ne joue pas de l'orgue comme du piano ou du violon; ce don représentait tout un train de vie dont l'étranger n'avait eu jusqu'ici qu'une faible idée.

— Et mademoiselle votre sœur? insista-t-il, curieux de savoir si pour celle-là on aurait fait les mêmes dépenses.

— Ma sœur chante, monsieur. Elle a une très belle voix...

— Une voix merveilleuse, ajouta la tante Laure, fière de sa nièce. Elle prend de très bonnes leçons, et, l'hiver prochain, elle en aura de meilleures encore. Une voix comme celle-là est un trésor qu'il faut savoir à la fois ménager et développer.

— Pour la scène? interrogea maladroitement Victorien.

Il fut si promptement foudroyé par les trois paires d'yeux qu'il comprit l'énormité de sa sottise.

— Il n'y a ici que vous et moi, dit Harry avec bonhomie, essayant de réparer la blessure des trois regards, vous et moi seulement, qui soyons contraints de faire de l'art autrement que pour l'art. Dans notre pays, les femmes sont des oiseaux charmants. Elle ont des ailes pour voler, des plumes pour être belles et des voix pour nous charmer. Nous autres, d'essence plus grossière, nous payons le bonheur de les voir et de les entendre, quand nous avons celui de les posséder.

— Oh! Harry! fit Mme Bruce avec un ton de reproche affectueux.

Une amertume secrète avait percé sous cette boutade, et elle en souffrait vaguement pour lui.

— Monsieur, dit le jeune homme, rompant les chiens, je ne peux vous montrer aucun échantillon de mon savoir-faire, n'ayant élevé jusqu'ici en fait de constructions qu'un poulailler pour mesdames les poules de ma mère et un chenil pour messieurs les chiens de mon père; et pas transportables, d'ailleurs. Mais vous, vous seriez bien bon si vous me laissiez voir ce que vous montrez sans mystère à mon oncle.

Dalbremont, flatté, se leva et alla chercher dans le bureau de Bruce un gros portefeuille horriblement plein.

— Dans quel guêpier me suis-je fourré? pensa Harry. Enfin, le vin est tiré, il faut le boire, fût-il de la piquette.

Les deux femmes l'examinaient, un peu anxieuses du résultat de cette investigation, qui fut longue et approfondie, car Harry ne faisait rien à demi. Il referma enfin le portefeuille et en renoua soigneusement les cordons.

— Eh bien, dit-il, monsieur, je vous fais mon compliment : cela répond fort bien au but que vous vous êtes proposé.

La tante et la nièce poussèrent un léger soupir de soulagement.

Dalbremont était de ceux qui, dans une appréciation, ne voient que le côté favorable; il sauta sur la louange et ignora la critique sous-entendue.

— Alors, dit-il, M. Bruce vous a confié l'usage?...

— Parfaitement.

Il y eut un silence. Dalbremont reprit :

— Personne ne peut faire ce travail, si ce n'est moi.

— Ah! pensa Harry, tu veux déjà jouer l'homme indispensable? C'est peut-être t'aventurer trop tôt... En êtes-vous sûr? dit-il tout haut.

— Absolument. Personne ne peut travailler aussi vite.

Harry s'inclina. Ce côté de la question pouvait lui avoir échappé et c'était une excellente sortie pour lui.

— Vous êtes le meilleur juge sur ce point, dit-il.

— Oui, insista l'étranger en le regardant bien en face, cette fois. Si ce travail doit se faire, je ne pense pas qu'un autre soit capable de le mener à bien, étant donné le peu de temps dont nous disposons.

— Si peu de temps, Harry! fit la tante Laure, d'une voix à son insu plaintive.

— Tout est relatif, ma tante, répondit-il, la rassurant du regard. N'ayez aucune inquiétude; vous connaissez la sagesse de notre Roi du Papier : *Bruce imperator*, ajouta-t-il en souriant. C'est moi qui l'ai ainsi consacré ce matin.

Dalbremont les écoutait, trouvant son profit aux paroles, aux intonations et même aux silences. Tout à coup, Harry fit une attaque directe.

— Vous êtes Français, monsieur? demanda-t-il.

Une imperceptible hésitation, moins que cela, un frémissement des paupières, confirma le jeune homme dans ses soupçons : l'autre allait mentir.

— Oui, monsieur, répondit l'étranger. Je suis d'une ancienne famille de Picardie.

— Pays de frontières, ajouta Harry sans sourciller. Vous avez de beaux sites sur la Meuse! Voilà que je parle comme mon oncle, pensa-t-il à part lui; est-ce que ça se gagnerait?

— Des sites? fit Dalbremont, songeant au pays plat, riche en charbon de terre qui était sa véritable patrie.

— Mais... les Dames de Dinant... et les grottes dont le nom m'échappe, répondit Harry d'un air tout à fait innocent.

— Ah! pardon! je n'y étais pas... Les rochers dont vous parlez sont en Belgique, cher monsieur, les grottes aussi. Non que dans les Ardennes nous ne possédions des forêts splendides...

— Et tu n'as pas voulu les nommer, tes belles Dames, de peur de te trahir par l'accent, mais tu t'es trahi tout de même! pensa Harry.

Tout haut il s'écria :

— Que je sais donc mal ma géographie! Vous voyez, tante Laure, qu'il faudra aller l'apprendre sur place.

— Bientôt, mon cher petit? demanda l'excellente femme, déjà émue.

— Tout de même pas avant le printemps, du moins je l'espère. Maman s'en fait du chagrin, allez! Trois ans, c'est long.

— Tu vas nous manquer! dit Mme Laure apitoyée.

— Pour ce que je vous vois! Quand je reviendrai, ce sera différent. Je connaîtrai mon art, je serai libre de perdre mon temps. Car, enfin, c'est pour arriver à ce résultat qu'on fait de bonnes études, n'est-ce pas? Oh! ma tante, continua-t-il, heureux de l'avoir fait rire, je n'ai pas d'autre vocation que d'être heureux en plantant des choux, comme mon père, avec une femme qui écussonnerait des rosiers,

comme maman! Je vous jure que c'est la pure vérité!

— C'est, je crois, la vocation de tout le monde, dit Dalbremont; mais il faudrait en avoir les moyens!

— Je ne suis pas ambitieux, fit Harry tristement.

Il avait soudain songé à Zite qui, là-haut, caressait quelque rêve d'ambition prodigieuse.

— Je le croyais! fit Mme Bruce, devinant en partie ce qui s'était passé.

— Je l'ai été, je ne le suis plus. J'ai voulu être architecte, pour bâtir gratis mes châteaux en Espagne probablement. Et maintenant, si mon père y consentait... ou bien, reprit-il avec vivacité, si l'oncle John m'engageait comme secrétaire? C'est une idée, cela! Voulez-vous lui en parler? Je vous en prie!

Mme Bruce sourit.

— Secrétaire? Ton oncle en a une vingtaine, et bien employés, je te le garantis. Tu ne voudrais pas faire leur besogne!

— Ce n'est pas un secrétaire comme cela que je voudrais être, pas une machine à écrire et à compter, ou à faire écrire et compter d'autres machines, plus parfaites, car celles-là ne se trompent jamais. Je dis un secrétaire pour...

Il s'arrêta; il ne pouvait pas dire à cette femme tant aimée, tant respectée, qu'il voudrait empêcher son mari de faire des bêtises!

— N'en parlons plus! fit-il en se levant. Encore un château en Espagne qui croule par la base. Il faudra que je creuse un peu plus le chapitre fondations. Alors, puisqu'on ne veut pas de moi dans cette maison, je retourne chez papa.

Il riait : ses yeux se croisèrent avec ceux d'Annie et chez les deux il y avait des larmes retenues.

— Tu t'en vas? fit Mme Bruce stupéfaite. Mais tu viens d'arriver? Je pensais que tu étais venu pour huit jours au moins... J'ai donné des ordres, ta chambre est prête!

— Moi aussi, je croyais rester... Les affaires n'ont pas pris la tournure que je... que je craignais; oui, ma tante. Au fond, vous savez, j'en suis très content. Il y a un train? ou un bateau?

Il feuilleta rapidement l'horaire qu'il avait sur lui.

— Juste, il y a un train! Ces bonheurs-là sont faits pour moi! c'est égal, je ne ris pas; parlez de mon idée à l'oncle. Je fais très bien les additions et je n'ai pas mon pareil pour une vérification de comptes. Au revoir!

Mme Bruce embrassa ce neveu qu'elle eût tant souhaité pour fils. Annie lui offrit sa petite main froide, qu'il serra trop fort; il donna un shake-hand en coup de pompe à l'étranger et sortit.

Dès qu'il fut parti, Dalbremont prit congé.

— Il aurait pu partir plus tôt, dit Mme Bruce avec un peu d'humeur; Harry serait resté.

— Non, ma tante, je ne crois pas, fit Cadette.

Sa jeune poitrine se souleva dans un sanglot désespéré.

— Qu'y a-t-il donc? demanda la tante.

Elle ne s'en doutait que trop.

— Oh! on lui a fait tant de chagrin, gémit Annie. Il est si malheureux! Et moi, je voudrais qu'il fût si heureux toujours!

Mme Bruce entoura de ses bras les jeunes épaules secouées par le poids trop lourd d'une douleur qui n'était pas faite pour sa frêle existence, et sans mot dire essuya les pleurs.

Mais quand Annie fut seule et que son chagrin ne courut plus le risque d'éveiller celui des autres, elle pleura longuement.

Quelque chose s'était brisé dans sa vie : elle savait que Harry ne l'épouserait pas, mais elle avait pensé l'avoir pour frère.

Et quand Zite l'aurait chagriné, blessé peut-être, elle aurait eu le droit, le devoir même, de poser

sa main délicate sur la blessure, afin d'en apaiser la douleur.

Et les enfants de Harry l'auraient appelée : tante Annie.

Les enfants de Harry...

Combien elle les eût aimés, ces enfants de Harry... Marié à une étrangère, elle n'avait plus sur eux aucun droit, envers eux aucun devoir... Et pourtant, avec Zite, Harry n'eût pas été heureux... Que souhaiter alors?...

Ah! que la vie est difficile!...

On croit savoir ce qu'il faut espérer et l'on s'aperçoit que ce n'était pas cela du tout; que tout est peine, lutte et danger.

Et Annie pleura... pleura...

XVII

SOUS LA FALAISE

Le long d'un sentier étroit qui suit tous les détours de la falaise, Zite marchait sans hâte. A cette heure ardente, sous le soleil encore brûlant, malgré la saison déjà mûre, tout Newport se reposait à l'ombre des vérandas abritées ou des stores baissés. Le chapeau blanc de la jeune fille, avec ses deux ailes de Walkyrie, était le seul objet mouvant dans le paysage. Elle avait quitté la maison en tournant le dos à la ville, pour n'avoir pas à rencontrer Harry. Qu'il restât ou partît, elle ne voulait pas, ne pouvait pas le voir en ce moment. La pensée de cet homme qui l'avait tant aimée, qu'elle eût conduit avec un fil de soie, lui était maintenant odieuse et brutale comme une agression.

Comment s'y était-il pris pour lui échapper, alors qu'elle se croyait sûre de lui? Sûre... pas tout à fait, mais presque. Sept mois ne s'étaient pas encore

écoulés depuis qu'à Montréal, dans le salon mal meublé, mal éclairé, il lui avait offert sa vie, qu'elle avait refusée.

Etait-ce l'absence?

Zite haussa les épaules. Décidément, les hommes sont inconstants, s'il ne faut pas sept mois pour métamorphoser leur cœur! Ou bien est-ce qu'il ne l'aimait pas pour tout de bon et s'était imaginé l'aimer? Fantaisie d'adolescent?... Elle haussa encore une fois les épaules, pleine de pitié pour cette pauvre nature.

Elle n'y voulait pas songer, et elle y revenait toujours : c'était insupportable. Puisqu'elle ne l'aimait pas, pourquoi pensait-elle à lui?

Zite s'interrogea sérieusement, avec application...

Non, elle ne l'aimait pas, pas du tout, ni à présent, ni jadis. Il l'avait toujours chapitrée; avec ce pédant, sa vie eût été un enfer. Il était fâché? Tant mieux, ce n'était que juste. Pourquoi lui avait-il causé tant de désagrément?

Elle regarda la mer, puis le continent voisin, au delà du courant d'eau bleue, semblable à un large fleuve, qui sépare cette île de rêve du monde des mortels; de la terre où l'on peine, travaille, gagne son pain quotidien; où des cheminées d'usines envoient leurs fumées sur le ciel qu'elles assombrissent, déversent leurs scories sur le sol qu'elles noircissent... le monde des travailleurs enfin...

Zite n'était pas une travailleuse. Oh! non! A Montréal, elle avait essayé très raisonnablement de penser à gagner sa vie, comme ces hommes et ces femmes, là-bas, sur l'autre bord; comme l'oncle Bruce...

C'est vrai! l'oncle Bruce gagnait l'argent qu'il dépensait, et aussi celui qu'il amassait. Zite lui pardonnait volontiers le premier, mais lui en voulait absolument du second. Elle chassa cette idée importune, comme elle chassait le souvenir de Harry,

et regarda ses mains fines, ses doigts fuselés, ses cheveux d'or embroussaillés, sa robe blanche, molle et soyeuse, qui frôlait l'herbe avec un joli bruit...

« Les lis ne filent point! » pensa Zite en appelant à son secours l'Ecriture, comme ne manquent pas de le faire nombre de gens dans l'embarras.

Elle sourit de l'à-propos de sa citation, et reporta ses regards sur la rive opposée...

Un train filait à toute vapeur vers le nord. C'était celui où Harry était monté, mais elle ne le savait pas. Un reste d'humeur lui revint et elle tourna le dos au soleil, qui l'aveuglait sur la mer éblouissante, pour regagner un endroit frais.

La falaise faisait une pointe avancée dans l'eau bleue, les vagues bondissaient joyeusement en écume de neige sur les roches hérissées... Une ombre s'interposa entre Zite et la route, au tournant du chemin. Un peu surprise, elle regarda celui qui, à cette heure singulièrement choisie, avait eu la même idée qu'elle.

Et elle reconnut Dalbremont.

Il ôta son chapeau et se tint tête nue, comme pour la laisser passer; mais, quand elle l'eut salué, il ne fit point le pas qui eût croisé leur routes.

Elle s'arrêta, pensant qu'il voulait lui demander quelque chose; il fit de même.

A plus d'une reprise, les deux jeunes gens avaient eu l'occasion de causer ensemble, mais jamais très longuement, malgré l'ardent désir qu'en éprouvait l'étranger. Zite l'attirait pour mille raisons; ses aspirations les plus ambitieuses n'allaient pas jusqu'à lui faire espérer d'être aimé d'elle; mais obtenir l'attention d'une si belle personne était déjà quelque chose, et peut-on prévoir où vous mène le plus fragile des commencements?

— Vous rentriez, mademoiselle? dit-il, toujours la tête nue, légèrement incliné devant elle.

Elle fit un geste d'indifférence. A cette heure de

sa vie, tout lui paraissait sans valeur, sans portée; elle avait joué, elle avait perdu, et elle n'avait plus de cartes! Que lui importait ceci ou cela? Cet homme entré par hasard dans la maison de son oncle, traité mieux qu'un subalterne, cet homme de belle prestance, qui parlait bien, avait du talent, disait-on, il en valait un autre, pour causer une heure; une heure précieuse pendant laquelle Zite oublierait la cruelle morsure de l'amour-propre blessé, saignant.

— La chaleur est bien forte pour y rester exposé, reprit-il d'un ton de respectueuse remontrance.

— Il y a des coins ombragés, répondit-elle en descendant quelques degrés taillés dans le roc.

Ils se trouvèrent sur le sable, où des rochers, pittoresquement groupés très probablement par la main de l'homme qui avait embelli la nature, offraient des sièges assez commodes. Elle s'assit; il restait debout. Elle lui indiqua une autre pierre; il obéit, et, par cette suite de circonstances aussi simples qu'imprévues, la nièce de John Bruce se trouva en tête en tête, dans un endroit isolé, avec un homme dont elle ne connaissait que l'extérieur et quelques morceaux de papier peint, signés d'un nom encore inconnu de tous.

Ce fut Zite qui entama l'entretien. Pourquoi ne le connaîtrait-elle pas mieux, ce beau garçon à l'air un peu théâtral, aux paroles éloquentes, à la voix sonore? Ce qu'il y avait en lui du cabotin ne la frappait pas, ou plutôt elle le mettait sur le compte de sa qualité d'étranger.

— Vous avez de la famille en France? demanda-t-elle en décrivant des quarts de cercle sur le sable avec le bout de son ombrelle.

— Personne, mademoiselle; personne de proche, veux-je dire, ni frères, ni sœurs. J'ai perdu mon père et ma mère; je suis seul et libre comme ces oiseaux.

Il indiqua les mouettes apprivoisées qui volaient autour d'eux sans frayeur.

— Les oiseaux ont un nid, répliqua Zite, songeant non sans amertume qu'elle n'était pas près de bâtir le sien.

— J'espère en posséder un, quelque jour, fut la riposte, vive et nette.

Il sentait la poudre dans l'air, et se demandait le pourquoi de cette singulière entrevue.

— Dans votre pays, monsieur, demanda la jeune révoltée, encourage-t-on les longues fiançailles?

— Eh! cela dépend... Très longues, non, sans doute... de quinze jours à un an...

— Et on s'épouse au bout d'une année? On s'aime encore?

— Mais... oui, mademoiselle, fit-il, étonné du ton que prenait l'entretien. On s'aime davantage... oserais-je dire.

— S'aimerait-on cinq ans? fit-elle sans le regarder.

— Cinq ans? Je ne sais... c'est bien long! dit-il, perplexe.

Elle pensa :

— Il ne connaît pas la clause qui me lie!...

Puis elle ajouta d'une voix brève :

— C'est aussi mon opinion! Cinq ans de fiançailles!... Songez donc!

— Vous ne croyez pas qu'on puisse aimer cinq ans, dans l'attente? fit-il, enhardi.

— Je ne crois pas qu'on puisse aimer cinq mois! riposta la jeune fille avec un rire ironique.

— Vos compatriotes vous ont donné une bien fâcheuse idée de la constance des hommes! dit-il, de plus en plus hardi. Je vous assure que lorsqu'une personne aimée possède les mérites, les charmes qui l'ont fait souhaiter pour épouse, dans nos infidèles pays d'outre-mer, on sait attendre...

— Pas cinq ans! Vous l'avez dit vous-même, riposta Zite d'un ton sec.

Il l'examina sans qu'elle y prît garde, tant elle était préoccupée de son souci. L'habitude du flirt avait déjà donné à la jeune fille cette extrême audace apparente qui choque les Européens, et qui n'est pas forcément l'annonce d'une pareille audace morale. Mais Dalbremont habitait les Etats-Unis depuis trop peu de temps pour avoir saisi cette nuance. Et d'ailleurs il n'était pas un homme de nuances.

— Chez nous, mademoiselle, dit-il avec un sourire persuasif qui seyait à son visage régulier, à ses traits bien modelés, chez nous, quand les parents sont par trop déraisonnables, on leur envoie des sommations respectueuses, qui ne le sont guère...

— Et les parents déshéritent les coupables?

— Cela s'est vu, répondit-il, en continuant de sourire. Mais presque toujours ils désarment, et l'on se réconcilie au bout de peu de temps.

— Oui, fit Zit d'un air rêveur, on se réconcilie parfois.

— Toujours! Comment voulez-vous tenir rigueur à des êtres bien-aimés qui, en définitive, n'ont fait que suivre les lois de la nature?...

— Oh! dit Zite d'un ton hautain, la nature n'a rien à voir là dedans. Un mariage est un contrat, il faut que le contrat soit valable. D'autre part, il faut qu'on ait un nid, comme vous disiez; c'est pour cela, je présume, qu'on se marie.

Dalbremont s'inclina silencieusement. Quand Zite prenait cet air-là, on ne pouvait plus passer outre; quelques-uns l'avaient déjà appris à leurs dépens. Après un temps de repos, il reprit très doucement, du ton d'un homme désireux de s'instruire :

— En ce pays, on ne se marie que par sagesse et raison? Je m'étais figuré, au contraire, que les mariages d'amour y étaient en grande majorité.

— Certainement, répondit-elle avec une absence de logique triomphale; mais l'un n'empêche pas l'autre! Il faut vivre...

Dans la bouche de cette jeune fille, d'un rang si élevé, d'une éducation si parfaite, cette parole était singulière; singulier aussi, ce tête-à-tête au pied de la falaise avec un homme doublement étranger...

Dalbremont n'avait pas beaucoup de scrupules et son astuce lui tenait lieu de finesse : il comprit que Zite avait dû ressentir un désappointement profond et que son esprit en était bouleversé au point de lui faire perdre toute mesure.

Il la croyait l'héritière de son oncle, au moins pour une part : ignorant des mœurs américaines, il croyait aussi qu'elle recevrait une dot en se mariant. Une femme désappointée est capable de faire, sous le coup du dépit, bien des choses dont elle se repentira toute sa vie, mais que la colère du moment présent l'empêche de juger sainement... Pourquoi ne pas tenter la fortune de ce côté-là comme de l'autre?

Sans quitter son siège rocailleux, Victorien pivota un peu plus sur lui-même et se trouva ainsi rapproché de Mlle Debrode.

— Vous ne m'avez jamais dit un mot, ni même laissé entrevoir ce que vous pensiez de mes travaux? fit-il d'une voix extrêmement douce et résignée.

— Mais c'est très bien, à ce que je crois, répondit-elle, soudain ramenée aux réalités de la vie courante. Je n'entends rien à la peinture, personnellement...

— Je croyais avoir entendu dire à M. Bruce que vous étiez une artiste consommée, insista Dalbremont.

— Oh! parce que je chante? C'est tout différent. Mais, chez nous, tout le monde pense du bien de vous...

— Et... et vous?

— Moi? je fais comme les autres, répondit-elle, reprise par le besoin de flirter, aussi dangereux,

aussi capiteux que n'importe lequel des poisons enivrants.

— Vous êtes mille fois trop bonne, dit-il en rougissant de plaisir. Savez-vous que j'ai entrepris là une œuvre considérable, destinée à faire parler d'elle au moins autant, probablement beaucoup plus que les célèbres panoramas français?...

— Vraiment? fit Zite en le regardant avec intérêt.

— Oui, certes, il y a là pour moi, dans un avenir très rapproché, toutes les bonnes choses du monde, la notoriété et la fortune...

Elle le regarda avec plus d'attention.

— La fortune? Je croyais qu'avec la peinture on devenait riche et célèbre seulement sur ses vieux jours... Aucun des grands peintres de notre époque n'est jeune; quelques-uns sont même très âgés...

— D'accord; ici, c'est tout différent. Dans un an, dix-huit mois au plus, ma fortune sera faite. J'aurai reçu des mains de votre oncle une somme assez ronde...

— Oui, fit Zite préoccupée, il dit que vous ne donnez pas vos coquilles...

Tous deux se mirent à rire en échangeant un regard.

— Et ensuite, d'autres voudront avoir la même chose, — ou quelque chose de différent, que je puis faire aussi... Ce pays m'aura été favorable, mademoiselle, puisqu'il m'aura apporté les trois biens qui sont le rêve complet d'un homme...

Elle l'interrogeait de ses yeux magnifiques, pleins d'une innocence à demi réelle.

— La fortune, la gloire et...

Il se tut, se leva, la salua très bas et se tint prêt à partir. Le soleil n'était plus aussi brillant, des ombrelles claires commençaient à émailler les pelouses; des canots légers quittaient les petits havres, guidés par la fleur de la jeunesse du pays. La vie mondaine reprenait son cours.

— Et?... interrogea Zite.

— Je n'oserais vous le dire maintenant, mademoiselle; peut-être n'oserai-je jamais...

Il salua une dernière fois et remonta en courant le petit escalier.

— Eh bien, il a de l'aplomb! pensa la jeune fille. Ne m'a-t-il pas fait bel et bien une déclaration, là, dans la propriété d'Hester Raven? C'est égal, ces étrangers ont une autre manière de dire les choses... Mais quel aplomb! Si je l'avais poussé, il m'aurait offert sa main, avec, dedans, comme disent les auteurs à la mode, l'argent de l'oncle Bruce! Et moi, reprit-elle avec un retour sur elle-même qui raviva son humiliation, je n'ai rien dans la mienne, ni l'argent de l'oncle Bruce, ni celui d'un autre... Peut-être la tante Laure m'aiderait-elle? Et puis l'oncle se calmerait bien une fois ou l'autre. Mais il ne faudrait pas qu'il connût la condition des cinq années d'attente, ce M. Dalbremont! Il est peut-être le seul homme autour de nous qui n'en ait pas connaissance... Oh! ne rien pouvoir faire, rien! Etre réduite à se demander si un passant peut ouvrir ma cage!

Elle tordit légèrement le bout de ses doigts élégants et fit craquer ses jointures; il paraît que cela soulage certaines personnes quand leurs nerfs sont tendus.

— Je vais demander conseil à Hester; elle est fine comme une aiguille, elle me donnera peut-être une idée.

XVIII

HESTER RAVEN

Hester Raven était la plus riche propriétaire de ce côté de l'île après Bruce, dont les jardins tou-

chaient aux siens. Elle avait été très belle une dizaine d'années auparavant; un accident dans un bal, où ses vêtements avaient pris feu, l'avait laissée vivante, mais défigurée, boiteuse et, pour une personne qui avait fait du monde l'unique objet de sa vie, cent fois pire que morte.

Son fiancé avait manqué une occasion rare de se montrer magnanime : tant que Hester avait été étendue sur son lit entre la vie et la mort, il avait décemment fait prendre de ses nouvelles chaque matin; mais lorsqu'elle avait été rétablie, c'est-à-dire défigurée de visage, boiteuse et couturée de cicatrices par tout le corps, il lui avait écrit une lettre, admirable en son genre :

« Ne pouvant se résoudre à contempler le chagrin de celle dont il avait adoré la radieuse beauté, il lui rendait sa parole et la priait d'agir de même à son égard. »

Hester n'avait pas encore tenu de plume entre ses doigts blessés; elle en prit une pour répondre, et ne devait plus oublier cette minute. Jamais elle ne put écrire le moindre billet sans se rappeler l'horreur de cette défection inattendue.

Le fiancé fut libéré séance tenante, et la jeune fille partit pour l'Europe, où elle espérait un miracle de la science pour recouvrer au moins une part de ce qu'elle avait perdu. Le miracle se fit, presque. Les lignes du visage reprirent une forme; la peau demeura atteinte, mais, sous une voilette, il n'y paraissait guère; la jambe lésée resta trop courte, Hester devait boiter toute sa vie; mais l'adorable Louise de La Vallière ne boitait-elle pas?

Lorsque, après une absence de trois ans, Hester revint, ses amies furent surprises de ne pas la trouver aussi laide qu'elles l'avaient supposé. On lui en adressa mille compliments, elle reçut des offres de mariage... Ses millions n'avaient pas été entamés par le feu.

Mais l'esprit et le cœur de la jeune fille étaient changés à jamais. Elle était devenue amère et sceptique... Etre épousée pour l'amour de ses millions? Non! Son esprit jadis moqueur s'était fait cruel. Quoiqu'elle fût généreuse et sût donner à propos, elle méprisait profondément les trois quarts et demi de l'humanité. Son corps était guéri, mais son âme demeurait ulcérée...

Un certain attrait l'avait poussée vers Zite, dont elle admirait la royale beauté. Non qu'elle l'aimât; la douceur de l'amitié ne pénétrait plus dans ce cœur blessé; mais elle se plaisait à voir vivre une créature aussi belle qu'elle l'avait été elle-même, aussi intelligente, et presque pas meilleure qu'elle l'était devenue à présent.

C'est là que Zite allait chercher un conseil.

— Ce qui m'amène? dit-elle. Un monsieur, un Français, à ce qu'il dit, vient de me faire une belle déclaration, toute flambante.

— Un Français? De bonne famille, j'espère. Ils sont tous nobles, ceux qui nous tombent par bateau pour épouser nos dollars.

— Je ne sais pas s'il est noble. Il s'appelle Dalbremont. Peut-être D, avec une apostrophe

— C'est à savoir, répondit la patricienne. Et puis, que fait-il?

Zite se trouva un peu embarrassée. Le plus grand secret devait entourer les projets de l'oncle Bruce, et elle avait été avertie de n'en parler à qui que ce fût hors de la maison.

— Il fait de la peinture, dit-elle évasivement; il s'est engagé dans une grosse affaire, où il gagnera beaucoup d'argent.

— Très bien, l'argent, répondit la sceptique Hester. Cela fait passer par-dessus tout, ou presque tout. Cependant, pas par-dessus les mauvaises manières. Est-il bien élevé?

— Oui.

Il y eut un silence. Hester reprit :

— Et pourquoi me parlez-vous de ce monsieur que je ne connaîtrai jamais?

Zite éclata.

— Parce qu'il est le seul, le seul, entendez-vous, Hester? le seul aux Etats-Unis qui ignore la clause indigne par laquelle je suis faite prisonnière. Il ne sais pas que je suis *taboo*, défendue contre tous, jusqu'à ma vingt-cinquième année! Et c'est quelque chose, allez! C'est une bonne note pour lui et c'est une carte dans son jeu que de l'ignorer.

— Vous l'épouseriez, s'il vous demandait?

— Peut-être... répondit Zite, dont l'être intime recula devant la proposition ainsi crûment présentée.

— Sans le prévenir?

— Si je le prévenais, il ferait comme les autres!

— C'est possible, en effet; et, si vous faites ce coup-là, que croyez-vous qu'il en résulte?

— C'est ce que je suis venue vous demander, répondit Zite en la regardant bien en face.

Hester hésita.

— Bah! après tout, dit-elle, le pis qui puisse arriver, c'est que John Bruce ne vous donne rien! Mais il n'est pas méchant, votre oncle; il n'est pas assez méchant pour son âge et pour sa fortune; il n'est pas assez méfiant non plus. Cela lui jouera des tours... Il se mettra en colère, menacera de tout casser, et puis se calmera, comme du lait qu'on retire du feu. Vous êtes décidée à vous marier, ma jolie Zite?

— Absolument.

— Eh bien, essayez... Après tout, il y a le divorce! C'est, au fond, la seule consolation qu'on ait encore trouvée au mariage.

Hester rit d'un rire amer.

— Vous croyez qu'il faut essayer?

— S'il a de l'argent, s'il est de bonne famille et bien élevé, pourquoi pas? L'aimez-vous?

— Oh! non! s'écria Zite.

— Pourquoi cette rage de vous marier, alors? La belle orgueilleuse ne répondit pas. Elle ne voulait pas avouer l'humiliation subie le matin même grâce à la fermeté de son cousin.

— Je ne veux pas rester chez mon oncle, dit-elle; à Montréal, j'étais plus heureuse.

— Ça, c'est une raison. Alors... allez, bel oiseau révolté!

Zite fut sur le point d'avouer que la fortune de Dalbremont dépendait uniquement de Bruce, pour l'heure; mais c'était très compliqué : elle préféra se taire.

— Vous m'approuveriez? demanda la coquette. Et la société, m'approuverait-elle?

— Oh! la société... Si vous vous mettez à vous occuper de la société... Il y aura du pour et du contre. Faites ce qu'il vous plaît, c'est ma devise. C'est tout ce que vous vouliez de moi? Alors, au revoir; car vous m'avez fatiguée, avec vos nouvelles. Bonsoir.

Zite retourna chez son oncle le cœur plus lourd que jamais.

XIX

L'ENGAGEMENT

A partir de ce jour, les rencontres de Zite avec Victorien ne furent pas rares. Souvent, il la trouvait sur la falaise, assez loin de la villa, où elle semblait retourner. En quelques rapides enjambées, il la rejoignait et ils marchaient côte à côte quelques instants; puis elle continuait sa promenade et il entrait dans la maison, pour causer avec Bruce du fameux projet, tous les jours amplifié et qui devenait véritablement colossal.

De ces courtes entrevues, rien ne sortait de bien positif, sinon que les jeunes gens avaient pris l'habitude de se voir et de se parler en camarades. Chacun d'eux savait ce qu'il souhaitait au fond de lui-même, et ni l'un ni l'autre ne se sentaient la résolution nécessaire pour prononcer une parole irrévocable.

Zite avait peur; malgré la frénésie qui la poussait vers ce qu'elle croyait être la liberté, elle n'avait pas grande confiance dans l'étranger. Que savait-elle de lui, en réalité? Fort peu de chose.

Ce qui l'excusait, ce qui était fait pour lui mériter plus tard l'indulgence et la pitié des siens, c'est le sentiment de son honneur virginal. Elle était audacieuse parce qu'elle était chaste, et ne croyait pas mal agir, puisqu'elle se réservait tout entière.

La jeune Canadienne n'avait rien de commun avec ces fillettes perverties qui dégustent l'amour comme un gâteau, faisant bon marché de leurs mains, de leurs bras, voire de leurs lèvres... Zite était trop fière pour leur ressembler; celui qui obtiendrait son baiser serait son mari; nul autre, ni avant, ni après, et elle ne se servirait pas de ces grossiers moyens d'attirer un amoureux. Elle arriverait au mariage toute blanche, toute pure, comme sa robe d'épousée.

Victorien avait compris ce côté d'une nature dont l'orgueil était la vertu, autant que le péché, et, trop sage pour risquer de perdre la partie, il restait dans les limites où elle voulait le maintenir.

Seulement, il avait hâte d'obtenir un engagement, une promesse, craignant, dès le retour à New-York, qui ne pouvait plus beaucoup tarder, d'être évincé par un plus riche.

De son côté, Zite tremblait qu'il n'apprît la terrible condition des cinq années d'attente; chacun d'eux se pressait vers le but, et, autant l'un que l'autre, ils s'efforçaient de se dissimuler réciproquement leur pensée.

Les matinées devenaient fraîches; les robes de laine avaient remplacé les molles mousselines; les pluies pouvaient survenir, et se parler librement serait impossible, une fois que la famille aurait quitté Newport. Dalbremont se décida à brûler ses vaisseaux.

Il avait gardé sa plus forte carte pour ce jour décisif. Trop habile pour ne pas voir que l'amour n'était pour rien dans les sentiments de la jeune fille à son égard, il les attribuait à l'ambition... Mais l'ambition prend bien des formes, revêt bien des déguisements...

Pourquoi cette héritière choisirait-elle un aventurier étranger, — au fond il s'avouait bien ne pas être autre chose, — alors qu'elle pouvait choisir parmi toute la fleur de la jeunesse de son pays?

— Ce doit être le nom, pensa-t-il; elle parlait, l'autre jour, des titres nobiliaires avec gourmandise! Et j'ai eu grand tort de ne pas débarquer avec la particule... Mais elle n'était pas sur mon passeport, cette maudite apostrophe... Mon passeport... Eh bien, quoi? n'est-il pas à moi? J'ai eu assez de mal à le faire! Et je suis capable d'en faire un autre... Du reste, on ne m'a jamais prié d'en montrer un... Elle aura l'apostrophe, la belle aux cheveux dorés; et même un titre de baronne avec! Une généalogie n'est pas plus difficile à fabriquer qu'une aquarelle, c'est même plus facile. Et puis elle aime un nom glorieux? Un nom qui ne sente ni le pétrole, ni les denrées coloniales, ni les charbons en gros?... Je serai bientôt illustre, n'en doutez pas, mademoiselle! De gré ou de force, votre oncle, le Roi du Papier, y prêtera la main!

Pendant qu'il l'apostrophait en imagination, Zite venait à lui en réalité, vêtue d'un costume en velours côtelé gris argent, qui la rendait blanche comme une tasse de crème. Ses yeux foncés brillaient, le vent jouait dans sa chevelure mousseuse :

jamais il ne l'avait vue si complètement belle. Il fut forcé de s'avouer qu'elle était trop belle pour lui... Mais qu'importe, puisqu'elle allait l'accepter?

Ils avaient laissé tomber les formules banales, et, sans s'appeler par leurs prénoms, ils ne se disaient plus monsieur et mademoiselle qu'en public.

Il tendit sa main, un peu commune, quoique très soignée : elle y mit la sienne, si délicate; ils se serrèrent le bout des doigts, les desserrèrent et marchèrent en silence, côte à côte.

— Nous partons dans huit jours, dit Zite, tout à coup; jeudi prochain. Il y aura un grand bal mardi chez Hester Raven... Voulez-vous une invitation?

Le cœur de Victorien sauta dans sa poitrine. Une invitation chez cette fière personne, où l'on avait tant de peine à se faire admettre! C'était ses lettres de grande naturalisation : il allait entrer dans le vrai monde, par la grande porte, au lieu de s'y faufiler par la petite, grâce aux services rendus, comme il l'espérait la veille encore.

— Si je le veux? fit-il; vous m'ouvrez le Paradis! Je ne saurai jamais vous dire assez merci.

Zite sourit : ce sourire énigmatique, dont elle usait parfois, lui donnait un grand charme, et un charme dangereux.

— Vous aurez votre carte demain, fit-elle, à votre nom.

— Nous y voici! pensa l'heureux mortel. Oui, répondit-il tout haut, avec une apostrophe... et même un titre de baron, si vous le voulez bien.

Elle le regarda, surprise.

— Vous ne nous l'aviez pas dit? fit-elle, mi-contente, mi-fâchée.

— J'étais venu ici chercher à refaire ma fortune, répliqua-t-il hardiment; mon titre ne m'eût pas servi, et je ne voulais pas le laisser traîner.

— C'est une erreur! fit Zite d'un ton décidé. En ce pays, un titre sert toujours.

— A quoi?

— A se marier, tout au moins!

Elle se mordit les lèvres, mais le mot était prononcé. Elle attendit la réponse les yeux baissés.

— Je voulais être choisi pour moi-même, répondit-il.

Rien à répondre à ce noble sentiment, Zite trouva que c'était bien. Et puis, un tortil de baronne, cela fait bien aussi; elle était contente; sa bonne humeur revint.

— Mais j'ai mieux que cela, ou tout autant pour le moins, à offrir à la fée bienfaisante qui voudra bien m'accepter, pauvre que je suis, reprit-il avec une humilité feinte.

Elle l'écouta sans le regarder, mais avec une attention si profonde qu'elle entendait son sang battre dans ses artères.

— Ce travail que M. Bruce m'a confié, continua-t-il, en baissant la voix, nul autre que moi ne peut le faire...

— Vous l'avez dit, interrompit-elle.

— Oui, mais j'ajoute ceci : pour être en état de l'exécuter j'ai dû demander les plans secrets du réseau des chemins de fer; je les possède tous.

Elle leva brusquement les yeux sur lui.

— Vous les avez copiés? fit-elle; c'est mal!

— Je ne les ai pas copiés. Est-ce ma faute, si ma mémoire est exacte et fidèle?

Il mentait impudemment : les plans étaient calqués jusque dans leurs moindres détails; mais elle était ignorante de ces choses et le crut sur parole.

— De sorte, reprit-il, que si, par un hasard que je ne puis prévoir, je venais malheureusement à déplaire à monsieur votre oncle, sa colère contre moi ne durerait pas bien longtemps... Non seulement je lui serai nécessaire, mais il pourrait craindre, s'il est méfiant, quelque dangereuse indiscrétion de ma part, dont je suis pourtant bien incapable, je

vous l'affirme! ajouta-t-il en mettant sa main sur son cœur pour le prendre à témoin de sa sincérité.

Zite ne voulut pas s'arrêter à réfléchir à des choses si compliquées. Le résultat de ces paroles était que Bruce ne pourrait pas se brouiller complètement avec Dalbremont, même s'il le voulait. Alors tout empêchement au mariage s'en allait en fumée.

Elle s'arrêta net. Ils n'étaient plus loin et les arbustes allaient cesser de les cacher à la vue des habitants de la villa.

— Pourquoi m'avez-vous fait cette singulière confidence? demanda-t-elle, les deux mains appuyées sur la pomme de son ombrelle, plantée dans le sol.

— Parce que je vous aime, et que, si vous y consentez, nous pouvons être mariés dans huit jours, répondit-il, avec la même tranquille audace.

Dans huit jours!... Zite se sentit pâlir. Sa destinée était devant elle, dans la personne de cet homme, qu'elle connaissait à peine, qui lui plaisait médiocrement, et dont le mérite principal était d'avoir dans sa main la clé des champs : au moins le croyait-elle. Un autre mérite était la noblesse du nom, dont les républicaines d'outre-Atlantique font si grand cas : le tortil de baronne venait de tomber dans la balance au moment exact pour la décider.

— Huit jours? fit-elle d'une voix étranglée.

— Avant même, si vous y daignez consentir, reprit-il avec les dehors de la plus chevaleresque galanterie.

Il pouvait maintenant s'octroyer le luxe d'être séduisant, puisque les grandes lignes de l'affaire étaient fixées.

— Pourquoi si vite? demanda la jeune fille, émue de crainte virginale, de frayeur réelle, de tendresse sincère pour ceux qu'elle allait quitter d'une façon cruelle et imprévue.

— Parce que, ce délai passé, nous aurons beaucoup plus de peine à nous entendre. Et, si vous m'en

croyez, nous ne dirons rien à M. ni à Mme Bruce.

Elle le regarda de ses grands yeux profonds. Comme il avait tout prévu! N'était-ce pas un peu effrayant?

— Voyez-vous, continua Victorien, ils ne seront pas contents. C'est certain.

Zite ne le savait que trop; elle baissa les yeux.

— Tandis que, la chose faite, ils seront bien obligés de céder; je vous ai dit pourquoi. Vous vous épargnerez ainsi des scènes pénibles : pénibles pour eux aussi; et, dès le lendemain, ils seront prêts à pardonner.

Elle écoutait, la tête basse, d'un air humilié!

— Il faudrait nous faire marier par un clergyman obligeant. Je sais avec quelle facilité ces choses peuvent se faire : c'est une question d'argent, et même de peu d'argent. Si vous voulez, le soir du bal de miss Hester Raven, — toutes les circonstances semblent conspirer en notre faveur, en vérité! — au lieu de danser, nous partirons ensemble, et, le lendemain, nous reviendrons... mariés.

Elle souffrait vaguement et cruellement à la fois. Elle avait ce qu'elle avait voulu et elle n'était pas contente. Ce mystère semblait la rabaisser à ses propres yeux; et puis... fuir avec un homme... Et s'il ne l'épousait pas?

— Non! se dit-elle, c'est son intérêt! Il aurait trop à perdre!

— Vous n'avez pas dit oui... ma... ma fiancée? dit Victorien doucement.

— Je demanderai conseil à Hester, répondit-elle.

— Et la réponse? Comment la connaître? Vous n'auriez pas la cruauté de vous dédire... pourtant...

— Vous l'aurez avec le billet d'invitation. Mais, ajouta-t-elle avec un dernier instinct de défense personnelle, pourquoi ne pas rentrer ici aussitôt mariés? Je sors quand je veux, je vais où je veux... n'importe quel jour, dans l'après-midi, nous pour-

rions nous faire marier et revenir chez mon oncle sur-le-champ. Ce serait beaucoup mieux à mon gré!

Il eut un sourire dont elle ne comprit pas la portée, heureusement pour lui.

— Vous ne pouvez pas savoir, chère, dit-il.

Elle avait un peu froncé le sourcil, à ce mot familier; il reprit plus sagement :

— Vous ne sauriez vous rendre compte, étant trop jeune, que ce mariage-là pourrait soulever des difficultés. Supposez qu'on vous enferme et qu'on nous empêche de nous rencontrer ensuite? Cela s'est fait!

— Je voudrais voir cela! fit Zite, les yeux brillants de colère.

— Ils le pourraient. Je suis étranger, je ne saurais invoquer les lois sans de longues difficultés; et, d'ailleurs, dans ces sortes de contestations, c'est toujours le plus riche qui a le dessus.

— Mais vous disiez tout à l'heure que mon oncle ne peut rien contre vous?

— Sans doute, fit Dalbremont pris à son propre piège, mais il peut nous séparer pour des semaines et des mois... Et je vous aime, ma chère fiancée... Vous devez bien faire un petit sacrifice pour celui qui ouvre la porte de votre cage.

Zite se sentit devinée : elle eut décidément peur. La maison de miss Raven était tout proche; elle eut envie de s'y réfugier, de demander secours, de rompre brusquement les nœuds qu'elle venait si follement de nouer autour d'elle. Et puis une crainte étrange la saisit, une crainte que les femmes, les jeunes filles surtout, sont seules à même de comprendre. Elle eut peur, en reculant, de se montrer ridiculement prude et sotte... Elle acceptait cet homme pour mari; une fois ou l'autre, elle le suivrait... pourquoi pas le jour qu'il avait désigné? Il avait raison : dans le remue-ménage de cette fête,

leur fuite passerait inaperçue, la scène inévitable serait renvoyée au lendemain... ce serait toujours autant de gagné.

— Je vais en parler à Hester, dit-elle, et, si elle ne me déconseille pas... je ferai ce que vous demandez.

Victorien allait compromettre irrémédiablement sa cause par quelque manifestation intempestive, car si rusé qu'il fût, il ne connaissait pas les délicatesses d'une âme de jeune fille; pour son bonheur et le malheur de Zite, le gong résonna, faisant trembler l'air au loin sur les vaguelettes bleues, frangées d'écume.

— Allez, dit-elle, d'un ton impérieux, je rentrerai après vous. Et prenez garde à ma sœur, ne me regardez pas; elle m'aime tant... elle a sans cesse les yeux tournés vers moi...

Le cœur de Zite se gonfla de larmes irrépressibles.

— Elle devinerait à force de m'aimer, reprit-elle. Soyez pareil aux autres jours.

Elle le congédia d'un dernier geste et il s'en fut vers la villa, ébloui, abasourdi, ne comprenant pas la rapidité de son bonheur, et pourtant certain de le tenir dans ses mains.

— Pourquoi a-t-elle consenti? se demandait-il, reconnaissant avec justesse l'invraisemblance de l'aventure. Dépit amoureux probablement... Oh! bien! je l'en guérirai.

Il arriva, s'excusa du retard, présenta son portefeuille avec trois nouveaux « sites », et se mit à table au milieu de cette famille qui allait devenir la sienne.

Peu après, Zite entra, si pâle que sa tendre sœur en eut le cœur apitoyé.

— Tu es malade? lui demanda-t-elle à voix basse, pendant qu'on les servait.

— Du tout. J'ai eu froid. Il est temps de rentrer

en ville, tante Laure, dit la nouvelle fiancée. Vous ne vous figurez pas comme le vent est frais avant midi.

— Surtout à l'ombre, fit observer l'oncle John. Laure, ma chère, faites faire les malles. C'est donc bien nécessaire d'aller à ce bal de miss Raven? On ne peut pas s'en dispenser?

— C'est le dernier de la saison, répondit Mme Laure, en regardant tour à tour ses nièces avec bonté. On ne dansera plus guère qu'après Noël. Laissez les enfants s'amuser, mon ami.

— *All right!* répliqua Bruce en reprenant du jambon.

XX

LE BAL DE HESTER RAVEN

Le bal de miss Raven devait être le dernier de la saison; il en serait aussi le plus beau. Point de robes ayant déjà été portées, point de garnitures fanées au soleil ou au feu des lampes électriques, mais tout ce que la fantaisie peut inventer de plus charmant dans un luxe absolument illimité!

Mme Bruce avait fait faire pour ses nièces deux robes blanches en mousseline de soie, si vaporeuses qu'on eût dit un léger nuage de brume dans la fraîcheur du matin. Elle avait eu envie de leur voir mettre du mauve, mais Zite avait insisté pour le blanc et la tante avait cédé.

Les six journées écoulées depuis l'heure qui avait décidé de la vie de la sœur aînée avaient paru singulièrement longues et douloureuses à la cadette.

Accoutumée à voir sa sœur penser tout haut devant elle, depuis quelque temps déjà elle souffrait des longs silences, des réticences qui remplaçaient l'abandon, voire les querelles de jadis.

Bien des fois elle avait été près de se jeter à genoux contre la silencieuse, de l'entourer de ses bras, de lui arracher par ses caresses le secret qui pesait visiblement sur cette existence; mais un air plus hautain, un recul presque imperceptible avaient arrêté l'effusion sur les lèvres tremblantes de Cendrillon.

Annie avait songé à confier ses doutes à Mme Bruce; puis la crainte de causer du souci à cette âme tendre l'avait arrêtée. Quand on n'est pas certain de trouver le secours, à quoi bon apporter la douleur?

La fière Zite souffrait aussi, sans le dire, de ses cachotteries et de ses mensonges forcés.

Elle en voulait à son fiancé lorsqu'il essayait de surprendre un regard à la dérobée, de saisir en cachette sa main qui se retirait. Si on l'eût un peu encouragée, elle eût repris sa parole...

Mais ce n'était pas Hester qui l'y engagerait. Depuis sa blessure morale, cent fois pire que ses blessures corporelles, miss Raven avait pour les hommes en général un dédain voisin du mépris; elle estimait qu'en attraper un et le lier d'une lourde chaîne était pour une femme un triomphe, et même un devoir. Que Victorien d'Albremont, — car il avait arboré la particule en envoyant ses remerciements pour l'invitation, — que l'étranger fût pris au piège et que de toute la fortune espérée il ne reçût qu'une faible portion, c'était de bonne guerre, et Hester ne doutait pas que Zite fût capable de tirer son épingle du jeu. Bien d'autres jeunes filles ont réussi dans la chasse au mari, et, si le mari s'est montré mécontent, c'est qu'il ne connaissait pas ses devoirs. En ce cas, elle l'avait dit, on avait la ressource du divorce.

Zite l'écoutait d'un air sombre. Ce n'est pas là ce qu'elle avait rêvé. Sans qu'elle s'en rendît bien compte, l'affection sereine et sûre que M. et

Mme Bruce se portaient l'un à l'autre lui inspirait un respect mêlé de convoitise. Elle eût aimé, plus tard, une vieillesse comme celle-là, tranquille et douce, au milieu d'un luxe inaltérable, et ce n'est pas là ce que lui promettait le mariage qu'elle avait si follement accepté.

— Enfin, ma chère, lui dit Hester un peu rudement, la veille du grand jour, êtes-vous décidée ou ne l'êtes-vous pas? Sinon, il faut tout casser à l'instant même. Laissez à ce garçon le temps de décommander ses chevaux, sa voiture, son clergyman et son appartement à l'hôtel. Où devez-vous aller?

— Il ne me l'a pas dit, mais je crois que c'est à Providence, répondit Zite, toujours sombre.

— Le nom de la ville est d'un heureux augure pour un mariage, dit Hester avec son sourire sarcastique. Espérons que le clergyman se nomme Bénédict ou quelque chose d'approchant. Mais vous savez, ma belle enfant, recevez le conseil d'une vieille fille qui n'a plus qu'un nombre très limité d'illusions; n'entrez dans votre appartement qu'après être mariée. C'est l'avis le plus pratique que je puisse vous offrir.

Zite baissa la tête.

— Je n'aime pas cet homme, dit-elle; il est d'une autre race que nous.

— Pour cela, oui, et je vous fais mon compliment de vous en être aperçue; mais, alors, pourquoi l'épousez-vous?

— Le sort en est jeté, déclara Zite. Et je ne sais pas si je serais jamais capable d'en épouser un autre.

— Je croyais que vous aimiez Harry Saint-Mesmin? dit l'infirme en clignant à demi ses yeux perçants pour mieux examiner la patiente.

— C'est lui qui croyait m'aimer! riposta Zite, mais il ne m'aimait pas. Je m'en suis bien aperçue.

— Alors mariez-vous, et soyez très belle demain.

Vous allez avoir un succès prodigieux, vous savez! On ne parlera que de vous dans tous les Etats-Unis pendant au moins quarante-huit heures. Vous ne me direz pas adieu, cela vous ferait remarquer. Tenez, sur ce meuble, là... à gauche... il y a un petit écrin. Prenez-le; vous l'ouvrirez chez vous. Ne me remerciez pas; il n'y a pas de quoi. Et ne parlez jamais à votre mari de ce qu'il contient. C'est la liberté à toute heure... Cela, c'est quelque chose, comme cadeau de noces. Et je déteste les babioles. Ne me dites pas merci, cela m'ennuie. Et ne m'embrassez pas, cela me gêne. J'ai la peau trop rude à présent. Il fut un temps où elle était aussi fine que la vôtre... A demain.

Elles se serrèrent la main et Zite sortit. Elle avait un peu peur de cette étrange amie, si impérieuse, si brusque, et pourtant bonne et généreuse.

Généreuse, oui! Quand Zite, enfermée chez elle, ouvrit l'écrin, elle y trouva un chèque de vingt mille francs sur la Banque de France, avec ces mots sur un papier : « Négociable n'importe où, payable en or. »

Vingt mille francs, c'était la liberté, en effet, dans quelque pays que ce fût. Ce papier changé en or lui procurerait le moyen de s'enfuir...

Le cœur de la fiancée se serra. Penser à fuir avant d'être mariée...

On frappa : c'était Annie. L'écrin refermé, mis en place, la porte fut ouverte.

— Tu n'as besoin de rien? demanda Cadette. Je voudrais faire quelque chose pour toi...

— Quelle idée! fit l'aînée encore tremblante de la crainte d'avoir été surprise.

— Oui, je ne te vois plus, et cela me rend triste. Tu sors toujours seule! Demain, tu me laisseras t'habiller, dis? Cela me ferait tant de plaisir! J'ai demandé des muguets blancs pour nos cheveux et nos corsages, avec des roses blanches : ce sera

joli. Et regarde : la tante Laure nous donne des voiles de blonde espagnole blanche pour nous envelopper, parce qu'il fait frais, et il y aura une fête dehors, à ce qu'on dit... Tu veux bien que je t'aide? Oh! merci! Je te coifferai. Tu verras comme tu seras jolie!

Zite écarta un peu sa sœur qui se câlinait contre elle, la tint à bout de bras pour la regarder attentivement, puis, l'attirant contre elle, la serra à la briser, sans dire un mot.

— Oh! fit Annie, heureuse, hors d'haleine. Comme tu m'aimes!

— Il n'y a pas de sœur comme toi, dit l'aînée d'une voix profonde. Rappelle-toi ce que je te dis : il n'y a pas une autre Annie au monde.

— Ni une autre Zite! s'écria Cadette triomphante.

— Hélas! soupira l'aînée.

Annie la regarda, un peu surprise; mais depuis la fâcheuse scène avec Harry, elle attribuait à sa sœur un regret inavoué de la façon dont elle avait traité l'ami de leur enfance, et n'y prit point autrement garde.

— Tu ne vas pas remercier la tante Laure? demanda-t-elle. Elle te prie d'aller la trouver.

— J'y vais, dit Zite en embrassant encore une fois cette innocente enfant qu'elle allait quitter pour une vie dont tout lui était inconnu.

Le cadeau de Mme Bruce était digne de son goût et de sa fortune. Zite pensa que le hasard se mêle parfois bien singulièrement de nos affaires; il lui envoyait cette fois son voile de mariée par les mains qui auraient le moins souhaité le lui offrir.

Après avoir reçu les remerciements de sa nièce, la tante Laure la fit asseoir près d'elle.

— Mon enfant, dit-elle, il faut prendre en bonne part ce que je vais te dire. Tu sais avec quelle liberté nous te laissons vivre, auprès des jeunes gens de notre société; mais il vient ici un étranger, ce

peintre... tu lui as permis un peu trop de t'admirer... Je sais bien qu'il manque de délicatesse et que ce n'est pas ta faute. Mais tu feras mieux de le tenir plus à distance : il n'est pas des nôtres. Malgré les bontés de ton oncle, il ne saurait être ici sur un pied de parfaite égalité. Ce n'est pas un ami, ni même une connaissance. Il s'est présenté lui-même, avec son talent, John s'est enquis; à son ambassade, on ne sait rien de mauvais sur son compte, mais on ne le connaît pas. Si cher qu'on le paye, au fond, c'est un employé...

Zite se leva brusquement, le coup avait porté au plus vif de son orgueil.

— Hester Raven le reçoit, dit-elle; par conséquent, il est du monde.

— Hester! Tu m'étonnes beaucoup! fit Mme Bruce interdite. Elle est si difficile dans ses relations!

— Précisément. Elle l'a trouvé assez bon pour l'admettre chez elle. D'ailleurs, ce n'est pas le premier venu : c'est le baron d'Albremont.

— Baron? Il ne nous l'avait pas dit! Comment le sais-tu?

— Hester a reçu sa carte, je l'ai vue. Il n'est pas riche; voilà son plus grand défaut. Mais bien d'autres que lui ont commencé par gagner leur vie par le travail...

— Et la gagnent encore tous les jours, continua Mme Bruce en examinant les traits tirés de sa nièce. Seulement, ce monsieur n'est qu'un étranger; on n'est jamais assez prudente avec un étranger, venu on ne sait d'où. . Tu l'as trop traité comme un des nôtres, mon enfant!

— Je vous remercie, ma tante, répondit Zite. Je ne m'exposerai plus à vos reproches.

— Ce n'est pas un reproche, ma chérie, c'est un conseil.

— J'ai compris. Je vous remercie. Vous n'aurez plus à m'en parler.

Mme Bruce ne saisissait pas toujours les nuances de ce caractère infiniment complexe : elle soupira légèrement, en se disant que les jeunes filles étaient bien difficiles à comprendre.

— Tu ne m'embrasses pas? fit-elle en voyant Zite gagner la porte? Et tu oublies ta dentelle.

La mystérieuse fiancée prit le petit carton qui contenait le léger tissu et resta immobile. Ce morceau de dentelle était le symbole de sa destinée : précieux, délicat, pur et si facile à ternir, à lacérer...

Elle avait envie de pleurer, de serrer sa tante dans ses bras, de lui avouer peut-être l'inconcevable folie qui l'avait poussée au bord de l'abîme... Mais il est si difficile de parler quand l'orgueil vient d'être blessé! La pensée de l'oncle Bruce effaça la présence de la tante. Elle le revit, ferme, autoritaire sans le vouloir, sans le savoir, parlant en maître, imposant ses conditions...

— Je vous remercie pour tout, ma bonne tante, dit-elle se penchant sur la joue de Mme Bruce.

Un peu d'effusion de sa part eût ouvert les bras qui ne demandaient qu'à l'enlacer; mais la peur de se livrer raidissait la nièce, et la tante ne voulait pas mendier une caresse qu'elle savait méritée. Un baiser conventionnel fut échangé et Zite rentra chez elle, lasse, éperdue, désirant mourir.

— Le destin le veut! fit-elle en essuyant son pâle visage où perlait une sueur d'angoisse.

Le lendemain, Annie vint, comme elle l'avait dit, habiller sa sœur chérie. Depuis les souliers de satin blanc jusqu'aux fleurs nichées dans la chevelure opulente, agrafées au corsage, suivant le contour de l'épaule nacrée, elle disposa tout de ses doigts agiles, agenouillée souvent aux pieds de sa blanche idole.

— Tu es merveilleuse dit-elle, en se relevant de son humble posture. Et maintenant, la dentelle, sur tes cheveux... Tu sais qu'on entrera par le jardin...

Tu as l'air d'une mariée! fit Cendrillon en joignant les mains, dans son admiration. Laisse un peu glisser les plis... On dirait la Vierge Marie.

— Oh! ma sœur! tais-toi! fit Zite, les yeux dilatés par l'horreur du contraste, et ramenant sur ses bras le tissu aérien de son voile.

— Ta sortie de bal, à présent, dit Annie en se hâtant de lui poser sur les épaules un grand manteau blanc doublé de fourrure blanche aussi, tombant jusqu'aux pieds. Et maintenant, tu es encore plus belle, avec ton air hiératique et solennel. Je finis ma toilette en cinq minutes. Fais-toi mettre des bottines chaudes, par-dessus tes petits souliers; prends bien garde de t'enrhumer.

Ces soins maternels de la cadette à l'aînée avaient quelque chose d'infiniment touchant, mais Zite se défendait de plus en plus contre l'émotion; sa pâleur et la rigidité de ses traits lui donnaient, en effet, une apparence quasi surnaturelle.

Annie reparut presque aussitôt. Elle faisait bon marché de sa beauté, ne s'attachant qu'à la netteté en toute chose, qui était inséparable de ses moindres actes. Souple, alerte, jolie, avec le rayonnement de joie que lui causait la beauté de Zite, elle descendit en courant l'escalier, pendant que l'aînée prenait l'ascenseur.

La petite distance entre les deux villas fut franchie à pied par les trois femmes, chaudement chaussées de fourrures; Mme Bruce n'était pas de celles qui dérangent tout un personnel pour franchir une longueur de cent mètres sur un chemin excellent et très éclairé.

On arrivait de toutes parts. En raison de la fête de nuit, les femmes avaient revêtu des manteaux aussi riches que ce qu'ils cachaient. Les brocarts lourds, les incomparables soieries de Lyon aux couleurs tendres, brochées et brodées d'or ou d'argent, les velours où s'égrenaient des perles et des

paillettes scintillantes, toute cette folle dépense de couleurs, de reflets et de feux chatoyait sous les fleurs lumineuses des torchères.

Un maître des cérémonies, accompagné de plusieurs aides, dirigeait les survenants vers les terrasses, où des sièges étaient réservés pour les femmes. Lorsque l'horloge de la tour sonna dix heures, un coup de canon retentit et un grand éventail de lumière électrique balaya rapidement le bras de mer.

On découvrit alors une nombreuse flottille : yachts, chaloupes, baleinières, venus pour attaquer le Nid de Corbeau, le *Raven's Nest*, ainsi baptisé par sa propriétaire.

Le canon se répercuta dans les rochers sonores; des fusées, des serpenteaux de feu, partis des navires et dirigés vers la terre, assaillirent la forteresse improvisée, qui se défendit. Des moindres massifs, des balcons, des fenêtres, sortirent des milliers de feux tricolores; des étoiles-parachutes montèrent jusqu'à leurs sœurs de là-haut et retombèrent lentement, avec une pluie de grains d'or, qui rayait l'espace.

De temps en temps, brusque comme un éclair, un jet de flamme électrique illuminait la mer moirée et disparaissait comme s'il s'était enfui dans les profondeurs de l'Océan. Enfin, un bouquet colossal jaillit du yacht, qui sembla sauter dans un embrasement final, au milieu du fracas des bombes, des cris d'admiration, de tout le tumulte que peuvent faire cinq cents personnes transportées hors d'elle-même; puis, tout à coup, la nuit tomba paisible et muette, on ne vit plus que les vagues phosphorescentes qui venaient à coups réguliers battre les roches impassibles.

L'émotion que procurent les très belles choses, qu'elles sortent des mains de l'homme ou qu'elles soient un présent de la nature, n'était pas encore

calmée, lorsque le maître des cérémonies groupa les invités, et, mettant dans la main de chacun une large torche de cire blanche, les dirigea par couples vers le perron, où Hester Raven, vêtue de velours noir brodé d'acier bleuté, comme les ailes du corbeau que portaient ses armoiries, les attendait, assise dans un grand fauteuil ancien.

Ils défilaient devant elle, et la saluaient, aux sons retentissants de la *Marche aux flambeaux;* sous ces blanches lumières, dans ce noir qui augmentait la pâleur de son teint, elle semblait avoir recouvré sa beauté d'autrefois; un sourire légèrement ironique relevait le coin de sa lèvre... Comme hôtesse, elle jouissait délicieusement du succès de cette fête unique, tout à fait inédite; et, comme femme, elle songeait à Zite qui allait fuir, dans la nuit, pareille à une héroïne de roman. Le vieux sang de pirates que Hester Raven avait dans les veines se réjouissait autant du bruit du canon que de l'enlèvement de la blanche mariée.

Celle-ci passa à son tour. D'Albremont lui tenant la main, tous deux s'inclinèrent; mais Zite n'osa lever les yeux sur l'arbitre inconscient de sa destinée.

— Le temps fuit! tout fuit! leur dit Hester en les saluant d'un signe de tête qui remplaçait chez elle la poignée de main trop vulgaire.

Ils entrèrent, suivant les couples; deux valets de pied les débarrassèrent de leurs torches, comme les autres; mais, au lieu de pénétrer dans les salons où tournoyaient déjà les danseurs aux sons d'une valse viennoise, ils entrèrent dans le hall désert.

Zite rabattit sur ses yeux le voile de dentelle de Mme Bruce, d'Albremont enfila les manches d'un pardessus que lui présentait un domestique prévenu d'avance; ils franchirent quelques marches et montèrent dans un coupé attelé de deux bons chevaux qui partit grand train.

— Un manteau sombre, mon bel ange, sur toute

votre blancheur, dit Victorien, entourant Zite d'une étoffe foncée.

XXI

LE MARIAGE

Ils furent à la station avant d'avoir pu se reconnaître. On eût dit que le train les attendait; un instant très court, et Zite se trouva debout, près de son fiancé, dans le grand wagon Pulmann désert.

Une sonnerie de cloche résonna : lentement, sans secousse, le train glissa sur les rails. Alors un monsieur cravaté de blanc, vêtu d'une interminable redingote, sortit d'un coin obscur. Le nègre de service retira la tête qu'il avait avancée : deux hommes correctement mis entrèrent discrètement et restèrent à quelque distance.

L'homme à la longue redingote se tint debout devant les jeunes gens. Zite, écroulée dans un fauteuil, ne voyait rien, n'entendait rien... D'Albremont toucha doucement la main gantée; elle tressaillit et se dressa. L'heure irrévocable était venue.

Le clergyman avait tiré une Bible de sa poche; il s'approcha des voyageurs; les employés blancs vinrent plus près; le nègre, la tête passée dans l'embrasure de la porte du fond, regardait avec des yeux pétillants de curiosité.

Le train n'allait pas très vite; cependant Zite avait peine à se tenir debout; d'Albremont voulut la soutenir, en passant son bras autour de sa taille. Elle recula et regarda dehors. Ils glissaient le long de la mer, et le Nid de Corbeau, illuminé du haut en bas, brilla à travers les larges glaces sur l'autre rive.

— Vous, Victorien d'Albremont, et vous, Zite Debrode, désirez-vous être unis par les liens du mariage? demanda le clergyman.

Un jet de lumière électrique, envoyé par la tour du Nid, pénétra jusqu'au fond du wagon. Zite se redressa. Le passé était mort : ce bras de mer ne la séparait pas plus sûrement de tout ce qu'elle avait aimé que son âme révoltée, en ce moment pleine de terreur et de honte.

— Oui, répondit d'Albremont.

Le clergyman regardait Zite avec insistance. D'ordinaire, en de pareils mariages, les jeunes filles apportent plus d'empressement.

— Oui, dit-elle, d'un ton désespéré, en détournant les yeux.

Le pasteur prononça les paroles rituelles : « Pour la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, jusqu'à ce que la mort vous sépare... »

Ils échangèrent leurs anneaux : celui de Zite roula sur le tapis, tant sa main était peu sûre. Le nègre se précipita à genoux et le chercha sous les fauteuils : il le trouva enfin et le remit à Victorien, qui le passa au doigt de sa femme.

— Mauvais présage! échangèrent les deux témoins.

Dans les oscillations et les secousses du train qui courait penché dangereusement sur les rails d'une courbe éperdument hardie, les signatures furent apposées sur un registre; une copie de l'acte fut remise à d'Albremont, une autre à Zite; le clergyman salua et se retira dans un autre compartiment, ainsi que ceux qui avaient servi de témoins.

Zite s'était laissée tomber dans un fauteuil, écrasée sous le poids d'une honte immense, venue elle ne savait d'où, qui s'attachait à elle comme un vêtement de soufre.

Le nègre reparut avec un plateau.

— Une tasse de thé, madame? dit-il en montrant toutes ses dents.

Elle secoua négativement la tête. Le plateau et le porteur disparurent.

— Ma bien chère, fit d'Albremont en lui prenant la main, nous sommes unis jusqu'au tombeau!

Elle se leva, si grande dans son manteau blanc, si tragique qu'il en fut presque effrayé.

— Unis, dit-elle avec rage, par un pasteur protestant! Et je suis catholique. Je ne suis même pas mariée!

— Mais si! fit d'Albremont qui avait prévu cette explosion, encore qu'il eût voulu la retarder. Mais si, nous sommes mariés : je suis protestant, moi!

C'était un mensonge.

Zite se laissa retomber, sans rien voir ni rien entendre. Le train ralentissait sa marche. Victorien reprit le manteau sombre pour entourer les épaules de celle que désormais il nommerait sa femme.

— Nous arrivons, dit-il; un peu d'énergie encore, ma bien chère, et nous serons chez nous.

Zite pressa la main sur son corsage. Dans sa hâte, n'aurait-elle pas oublié le précieux chèque? ce qui lui assurait, en quelque endroit du monde que ce fût, l'indépendance de la liberté?

L'étoffe de soie cria sous son doigt. Il était là, le papier sauveur. Mariée depuis une minute, elle songeait déjà à fuir son maître...

— Je n'étais née pour aucune chaîne, se dit-elle. J'aurais mieux fait de mourir, car je ne serai jamais heureuse!

Le train s'arrêta. Quelques pas; une voiture, un hôtel endormi, où les attendaient de maussades serviteurs... Providence est une ville de province, malgré sa richesse, et le calme s'y fait de bonne heure, le soir.

Zite traversa le hall presque en courant.

Un appartement était prêt. Une femme de chambre vint déshabiller la mariée. Une petite malle, envoyée par miss Raven, contenait le nécessaire pour quelques jours.

Quand elle eut revêtu un peignoir mauve, qui

seyait à sa beauté blanche et dorée, elle s'assit près d'un feu allumé par les ordres de Victorien.

Il entra, comme s'il était chez lui, en costume d'intérieur. Cet aventurier, qui n'avait pas de demeure définitive, connaissait au moins l'art de voyager commodément.

— Zite, dit-il en s'agenouillant auprès d'elle, vous êtes ma femme!

— Oui, répondit-elle sans le regarder. Je suis votre femme, et je porte votre nom.

— Mon nom! oui; et mon amour, le comptez-vous pour rien?

Elle mit ses deux mains sur les deux bras de son fauteuil et se pencha en avant pour le regarder au fond de l'âme.

— Votre amour? dit-elle, s'il est pareil au mien, mieux vaut n'en point parler. Vous avez épousé la nièce de John Bruce, j'ai épousé le baron d'Albremont; nous sommes quittes. Ne parlons pas d'amour.

Il se leva, pâle de colère; et, dans ce moment-là, il était vraiment beau.

Sa mâchoire carrée se dessinait sous sa barbe courte; ses lèvres rouges, mordues jusqu'au sang, mettaient une sorte de fleur méchante dans son visage, et ses yeux flamboyaient. Zite aimait la beauté sous toutes ses formes et elle dut s'avouer que celle-là, quoique sauvage en quelque sorte, existait chez son mari.

— Mais vous êtes merveilleusement belle, Zite, et vous êtes ma femme! C'est-à-dire que vous m'appartenez! dit-il en se rapprochant de la cheminée.

Elle se leva et courut vers la porte : il aurait voulu arriver avant elle, mais il ne put, tant le mouvement avait été imprévu et rapide. Elle tenait le verrou sous sa main, et il eût été forcé de la brutaliser pour lui faire lâcher prise.

— Oui, dit-elle, je suis votre femme, j'en conviens. Vous m'aimez, cela se peut, moi, je ne vous

aime pas, et, si vous voulez que j'arrive à vous aimer un jour, il faudra me gagner. Vous m'avez crue de prise trop facile, parce que le temps pressait : six jours! six jours pour gagner le cœur de Zite Debrode, alors que des années...

Elle s'arrêta : non, elle ne parlerait pas de Harry; c'était le secret de sa colère, et elle ne le livrerait pas.

— Six jours, en vérité! reprit-elle froidement. Vous m'apprendrez à vous aimer, monsieur, et, quand je vous aimerai... nous verrons!

Zite avait parlé avec un mélange d'innocence, de coquetterie et de dédain, fait pour rendre fou tout homme épris. Il voulu ôter la main qui tenait le verrou; elle le laissa faire et le regarda bien en face, de ses yeux étranges où brillait un feu, proche parent de la haine.

— Croyez-vous, dit-elle à voix basse, que ce soit très difficile de mourir? Moi, je ne le crois pas! Et quand je pense au désespoir de ceux que j'ai laissés derrière moi, croyez-vous que j'aie grande envie d'écouter vos paroles d'amour, monsieur?

Elle était devant lui, immobile, la tête basse à présent, comme si elle écoutait un bruit de sanglots lointains perceptible pour elle seule.

— En ce moment, reprit-elle, je vois le mal que j'ai fait. Pour la première fois, je sens ma faute s'apesantir sur mes épaules. Oh! Annie, fit-elle avec un cri bas, déchirant comme la plainte d'une bête blessée à mort. Oh! Annie! oh! ma sœur!

Victorien n'osait plus parler. Cet homme sans scrupules avait pourtant des côtés sincères : il sentait que Zite était vraie dans sa douleur et qu'elle souffrait plus qu'il ne pouvait le comprendre.

— Je vous demande pardon, dit-il très respectueusement en s'écartant un peu; j'aurais dû penser en effet que, derrière nous, il y a peut-être de l'inquiétude... Demain matin, à la première heure,

je télégraphierai... Pardonnez-moi, je vous prie.

— Et moi, monsieur, fit-elle, je vous remercie. Laissez-moi pleurez.

Il fit deux pas; elle rentra dans sa chambre, il passa dans la sienne. Elle poussa sans bruit la petite targette dorée, s'agenouilla auprès de son lit, et, jusqu'au matin, pleura, pria, demandant à Dieu pardon de son sacrilège, et aux siens de la douleur qu'elle leur avait causée.

Aux premières lueurs du jour, elle s'endormit, allongée sur le tapis, brisée, comme une nonne dans sa cellule après avoir accompli son devoir de pénitence.

XXII

APRÈS LA FUITE

La fête de Hester Raven avait un peu dépassé le point culminant de son intensité; on dansait partout, on avait déjà renouvelé le buffet; les voitures commençaient à emmener les hôtes fatigués, lorsque Mme Bruce s'avisa que, depuis longtemps, elle n'avait vu Zite.

En général, le moyen de trouver Zite était de chercher Annie, la cadette gravitant presque toujours autour de l'astre qui éclairait son existence.

Annie n'était dans aucun des salons; Mme Bruce en fut surprise. Ce n'est pas cette fillette qu'elle eût crue capable de flirter à une heure ou deux du matin dans des bosquet où, malgré la douceur de la nuit, devait tomber une assez forte rosée. Comme elle se disposait à la faire chercher par un des domestiques, elle la vit entrer sous la véranda, ses cheveux un peu en désordre, l'air essoufflé, les yeux battus, le teint pâle, marbré de taches rose vif.

— D'où viens-tu? demanda la tante Laure d'un ton passablement mécontent.

— De la maison, ma tante.

— De la maison? seule? à cette heure? As-tu perdu l'esprit?

— Non, ma tante, et puis il y a du monde tout le long de la route; mais j'ai passé par les jardins. Ma tante, est-ce que vous ne pouvez pas venir?

— John est malade? balbutia Mme Bruce, trahissant la pensée dirigeante de sa vie, l'amour unique, intense, qu'elle avait de tout temps porté à son mari.

— Non. L'oncle John dort dans son lit. Il dort même très bien, m'a dit son valet de chambre; et plaise à Dieu qu'il dorme tard, demain matin. Ma tante, n'avez-vous pas vu Zite?

— Je la cherche! fit Laure qui se sentit soudain très faible.

— Moi aussi... dit Annie tout bas.

Elles s'entre-regardèrent avec des yeux pleins de terreur.

En ces derniers temps, Zite s'était montrée si sombre, si différente d'elle-même, qu'une seule idée pouvait leur venir : lasse de la vie, en proie à quelque souci dont personne n'avait deviné la cause, elle aurait voulu mourir...

Leurs mains se joignirent et se serrèrent désespérément.

— Cela ne se peut pas, dit Laure Bruce. Elle a des principes religieux, elle n'aura pas fait cette chose épouvantable...

— Ma tante, rappelez-vous comme elle était triste! fit Annie.

— Triste, oui, mais on ne fait pas cela... Elle t'aime, elle aime la vie. Je sais bien que... oh!...

Mme Bruce se rappela soudain la façon dont l'enfant indocile lui avait dit :

— Vous n'aurez plus ce reproche à me faire.

Une terreur sans nom tomba sur elle, l'empêchant de marcher, de remuer même la main, pour un instant qui, heureusement, fut court.

— Rentrons, dit-elle; il ne faut rien dire au milieu de ce monde. Songe à l'esclandre que cela ferait. La pauvre enfant! As-tu cherché partout?

— Partout, ici, chez nous, dans les maisons, dans les jardins...

Elles s'enfuirent, courant presque, lorsqu'elles en avaient la force, et soudain arrêtées de temps en temps par le moindre bruit qui leur semblait un cri.

A la villa Bruce, toutes les lampes brûlaient d'une lumière tamisée, le mobilier était en ordre; elles entrèrent dans la chambre de la fugitive.

Sa femme de chambre avait tout rangé et remis en place : le lit attendait la jeune fille; sa toilette de nuit, la robe qu'elle mettrait le lendemain, préparées sur des chaises, rendaient la solitude plus poignante encore.

— Ma tante, il faut qu'elle soit morte! dit Annie d'un ton résolu. Mais pourquoi serait-ce de sa main? Elle avait des bijoux sur elle, on a pu vouloir s'en emparer? Quelqu'un l'a peut-être enlevée; elle est si belle!

— Elle aurait crié! jeta douloureusement madame Bruce.

— Oui, elle aurait crié... fit lentement la jeune sœur.

La recherche recommença, la tante Laure ne voulait laisser inexploré aucun recoin de la vaste demeure. Restait un seul endroit : la chambre de son mari...

Elle hésita. Troubler le repos dont ce travailleur avait tant besoin! Faire naître l'inquiétude en ce cerveau déjà si plein de soucis, était-ce nécessaire ou même utile?

Et cependant, si le valet s'était trompé? Si John Bruce était malade? Si, en tournant le bouton,

elle allait le trouver en proie à la souffrance, et Zite assise auprès de son lit? Mme Bruce implora le secours du ciel, et entra. Bruce avait le sommeil léger : au grincement, si discret, du pêne dans la serrure, il fut sur son séant.

Une veilleuse brûlait dans un coin éloigné. Point de forme blanche assise au pied du lit.

— Qu'y a-t-il? demanda le chef de famille, dont l'esprit était parfaitement clair.

— C'est moi, John, fit sa femme.

Annie, restée sur la galerie, s'appuyait contre le mur pour ne pas tomber. Sa robe légère, lamentablement trempée par l'humidité, collait à son jeune corps, dont l'attitude douloureuse eût attendri un bourreau.

— John, mon ami, Zite a disparu!

— Zite? fit Bruce.

En un clin d'œil il fut debout, la tête dans l'eau froide. Il s'essuya avec une étoffe pelucheuse, se sécha, s'habilla sommairement, alla à la porte et dit à Annie :

— Entre. Quand ta sœur a-t-elle disparu?

Et il s'assit.

— Je l'ai vue pour la dernière fois au commencement du bal, fit la cadette en cherchant dans ses souvenirs. C'était pendant la *Marche aux flambeaux*. Il était un peu plus de dix heures et demie, moins de onze heures.

— Il n'y a pas eu d'étincelles, pas de robe brûlée, pendant leur imbécile de feu d'artifice?

Si Annie avait pu pâlir, elle l'eût fait, mais c'était impossible.

— Tu n'as pas entendu crier?

— Non.

— Tout le monde criait.

— Oui, je sais : on faisait un vacarme inouï. Etait-elle seule?

Annie fouilla dans sa mémoire.

— Non... elle était avec...

— Mais dis-le donc!

— Avec votre peintre, M. d'Albremont. Ils marchaient ensemble.

— Eh bien, c'est d'Albremont qu'il faut trouver, fit Bruce en se levant de son fauteuil. Toi, petite, va te coucher.

— Non, mon oncle, s'il vous plaît. Je ne peux pas.

— Alors, va mettre d'autres vêtements. Ce serait assez d'en perdre une; pas deux à la fois. Va, et reviens : tu es mouillée comme une éponge.

Quand l'obéissante Annie eut refermé la porte, Bruce dit à sa femme.

— Allez mettre votre robe de chambre, Laure; je viens avec vous.

Tout le monde obéissait, dans cette maison, à ces ordres précis et rigoureux.

Pendant que Mme Bruce se dévêtait, son mari, assis près du feu, lui tournant le dos, déclara :

— C'est l'homme qu'il faut chercher quand une femme disparaît. A-t-on vérifié si elle n'avait pas laissé une lettre?

— Je n'y ai pas songé, avoua Mme Bruce. S'il y a une lettre, elle est chez Annie. J'y vais.

Elle revint avec un morceau de papier, qui portait deux lignes.

— Où était-ce?

— Sur la cheminée d'Annie. Elle ne l'avait pas remarqué. Sur le marbre blanc, c'était presque invisible.

— Que dit-elle?

« Ma sœur, pardonne-moi, et obtiens mon pardon de ceux que j'offense. — *Signé* : Zite. »

Bruce tourna le papier dans tous les sens.

— Cela signifie tout et rien, dit-il.

Il sonna son valet de chambre.

— Faites-moi donner la communication avec le chef de gare, lui dit-il.

L'homme sortit. Deux minutes après, la sonnerie du téléphone résonna au chevet du lit.

Bruce s'approcha et entama la conversation d'une voix calme, pendant que Mme Laure et Annie écoutaient, silencieuses, effarées.

— Quels voyageurs sont partis au train de dix heures quarante-cinq, ce soir?

Une réponse parvint que seul il entendit; elle fut longue et souvent entrecoupée.

— Personne autre? insista-t-il?

Le même bruit confus pour les oreilles des deux femmes résonna au téléphone.

— Aviez-vous d'autres trains à peu près à la même heure? demanda l'oncle.

Après avoir reçu une troisième réponse, Bruce dit à haute voix :

— Merci. Bonne nuit.

Puis il referma l'instrument d'un geste sec et regarda sa femme.

— Au train de dix heures quarante-cinq une jeune dame vêtue de blanc, un jeune homme qui vient souvent ici, — autrement dit d'Albremont, — en tenue de soirée; un clergyman, et deux employés d'une maison de commerce de New-York. Le chef de gare n'en sait pas davantage. Au train suivant, des masses de monde, mais pas de clergyman. Notre nièce est mariée, à l'heure qu'il est, et installée avec son... époux à Providence.

— Comment le savez-vous demanda Laure, étourdie de surprise.

— Par les billets. Ce n'est pas difficile de trouver quand on cherche... Il a fait un joli coup, le roué... ou plutôt il a cru le faire... mais il me le payera cher. Ils seront punis, tous les deux...

Annie s'approcha suppliante :

— Mon oncle, pardonnez à ma sœur! elle est si jeune!...

— Moins que toi! fit Bruce en la regardant d'un

air de pitié. Si jeune... très habile. N'en parlons pas ce soir. Allez vous coucher, mes chéries; dormez si vous le pouvez, et surtout n'allez jamais vous imaginer que quelqu'un est mort avant d'avoir téléphoné à la station du chemin de fer... Quand il y en a plusieurs, — c'est des stations que je parle, — évidemment, c'est plus compliqué! Bonsoir, mes chères. Avouez que le téléphone a du bon, tout de même...

Il les congédia, et, demeuré seul, connut un des plus beaux accès de colère froide de son existence, se promenant à petits pas et mûrissant sa rage.

A l'indignation très légitime que lui causait cette double trahison, se joignait chez cet homme autoritaire l'humiliation petite, mesquine pour ainsi dire, d'avoir été joué par deux êtres qu'il croyait tenir absolument dans sa main; l'une par la nécessité de vivre, et peut-être un peu de reconnaissance; l'autre par la fortune qu'il allait lui procurer, et dont lui, John Bruce, était l'unique artisan.

Cette petite fille... Il serra les poings avec un vif désir de la secouer ferme et fort; puis ses mains s'ouvrirent et retombèrent.

Une enfant, une fille de vingt ans! Ce n'était pas elle qu'il fallait blâmer; connaissait-elle seulement l'importance de ce qu'elle avait fait? Et n'en seraitelle pas assez punie par celui-là même qu'elle avait choisi pour maître?

— Elle ne peut pas l'aimer! se répétait-il obstinément. Alors, pourquoi? Mais lui, le voleur, il connaissait son affaire! C'est-à-dire qu'il croyait la connaître. Il avait pensé faire un beau coup, devenir le neveu de John Bruce, s'introduire dans la famille, hériter un jour ou l'autre... Il s'était trompé, le beau monsieur!

Tout à coup, Bruce s'arrêta court au milieu de sa chambre : d'Albremont avait épousé Zite... c'est donc qu'elle ne l'avait point averti qu'elle n'aurait

pas un sou dans ces conditions-là? Un homme de cet acabit n'aurait pas épousé, de son gré, une fille pauvre, menacée de la colère de celui qui tenait dans sa main leurs deux fortunes, les moyens mêmes de leur existence. Alors elle l'avait joué, lui aussi, l'heureux époux?

Il éclata de rire, plein d'amertume, et trouva que le genre humain était tissé d'une bien pauvre fibre. D'Albremont joué par Zite, et Zite épousant d'Albremont pour son titre problématique, pour son talent, destiné à rester quelque temps inconnu, pour peu que Bruce y mît opposition... C'était très drôle, et c'était absolument vilain!

Il avait repris sa promenade, l'esprit déjà presque allégé par l'idée de la vengeance certaine que le destin réservait aux coupables...

Il ralentit le pas, son visage s'assombrit, et il se laissa aller dans un fauteuil.

— Le misérable! murmura-t-il. Pour avoir osé faire une pareille chose, il devait être sûr de l'impunité... Il sait bien que je ne peux pas me passer de ses aquarelles! Si je le chasse, tout le côté artistique de mon plan, toute l'originalité s'en va avec lui! Je ne connais pas l'homme qui pourrait le remplacer, et, même si je le trouvais, le temps perdu ne reviendrait pas...

Bruce médita quelque temps, devant son lit défait, sans songer à y rentrer.

Les terrains sur lesquels passeraient ses chemins de fer étaient vendus conditionnellement; l'émission des actions, — car, si riche qu'il fût, sa fortune suffirait à peine à mettre en branle son projet colossal, — l'émission des actions devait se faire à jour fixe, éclater comme un coup de tonnerre après une courte et gigantesque réclame; c'était une affaire comme on ne sait les organiser que dans ce pays, où les fortunes s'élèvent et retombent comme une gerbe de feu d'artifice.

Un instant, il pensa à renoncer à l'affaire. Seul engagé jusqu'à présent, il pouvait briser tout : au moyen de quelques indemnités, il satisferait aux justes réclamations de ceux qu'il avait déjà englobés dans son plan, à leur insu, par l'achat ou la promesse d'achat de parcelles de terre, bande étroite qui renfermait le réseau futur; on n'en parlerait plus, ce serait une chose morte et enterrée...

A cette idée, John se sentit ému. Son projet était devenu son enfant; il l'avait couvé, choyé, caressé, bien longtemps avant d'y adjoindre un commencement d'exécution. Le détruire lui semblait l'assassinat d'un proche, presque un suicide. Tristement, il secoua la tête.

Si riche, si puissant qu'on soit, faut-il toujours dépendre de quelqu'un? Et quelle amertume de se dire que, sans sa bonté, Zite ne fût pas entrée dans sa maison, et que ce malheur ne fût point advenu!

John Bruce descendit jusqu'au plus profond de sa conscience. Etait-ce uniquement pour l'amour de ces deux fillettes qu'il les avait admises à son foyer? Il savait bien que non! Il les avait prises comme on achète des chevaux de luxe, un chien familier; pour jouir paternellement de leur jeunesse et de leur grâce, puisque le sort lui avait refusé des enfants...

« Egoïste, John Bruce! Egoïste! » se dit-il amèrement. Et cette sotte condition de rester filles cinq années, c'est elle qui avait tout gâté! L'esprit de contradiction fait partie de la nature humaine; lorsqu'on le provoque, on éveille un animal qui peut devenir furieux et vous dévorer...

Laure avait eu bien raison de vouloir l'en dissuader! Pourquoi n'avait-il pas écouté sa femme? Mais écoutait-il jamais quelqu'un, lorsqu'une idée avait germé dans son cerveau de maître omnipotent, indiscuté?

Tout doucement, sans faire de bruit, il se recou-

cha; une tristesse, une fatigue singulières s'étaient emparées de lui; d'un effort suprême de sa volonté, il repoussa le souci, et, voulant dormir, s'endormit.

Au matin, il passa dans la chambre de sa femme, et la trouva pâlie, vieillie, brisée par cette horrible nuit. Avec une profonde tendresse, il baisa le front encore sans rides, et regarda au fond de ces yeux dont la flamme brillait pour lui seul.

— Laure, ma chère, dit-il, j'ai bien réfléchi. Je crois que j'avais commis une faute... On ne conduit pas les jeunes filles comme des courtiers d'affaires... Je me suis trompé. Il ne faut pas prendre les choses au tragique. Si notre nièce a épousé cet homme, c'est qu'elle avait de bonnes raisons...

— Il n'y a pas de bonnes raisons pour une semblable action, dit fermement Laure, dont les yeux étaient brûlés par les larmes.

— Au moins, sinon des raisons, des excuses, reprit l'oncle. Soyons indulgents, ma chère femme.

Si jamais âme fut surprise, ce fut celle de Laure Bruce. Elle croyait connaître son mari, et s'était attendue, par conséquent, à quelque effroyable explosion de colère. Cette mansuétude l'étonnait au point de l'inquiéter.

— Alors, John, dit-elle, vous pardonnez?

Il demeura un instant silencieux.

— Pardonner... dit-il ensuite, je ne sais pas si je pardonne... Pour pardonner il faut avoir le cœur délivré de toute mauvaise pensée; et, si je n'ai pas beaucoup de mauvaises pensées contre Zite, j'en ai pourtant quelques-unes. Quant à l'homme, je le méprise absolument. Vous voyez que je ne puis pas pardonner, dans le sens chrétien du mot. Mais je crois qu'un esclandre ferait du tort à tout le monde... C'est le point de vue mondain, et on ne peut pas le négliger.

Laure baissa la tête; elle n'avait pas songé au

scandale, au retentissement de la fuite; elle n'avait pensée qu'au chagrin.

— En agissant comme si nous approuvions, continua Bruce, nous mettrons tout le monde de notre côté. De plus, je suis honteux de le dire, mais j'ai besoin de ce garçon pour mes travaux... Ne me blâmez pas, ma chère femme.

— Oh! John, je vous admire! Je n'aurais pas eu le courage de tant de sagesse! s'écria Mme Bruce éperdue.

Il la serra dans ses bras, heureux d'avoir ce tendre cœur d'épouse toujours prêt à approuver, même alors qu'il confessait devant elle les moins bons côtés de son âme.

— Alors, dites à Annie qu'elle se rassure, fit-il sur-le-champ. La pauvre petite doit trembler de frayeur. Ce n'est pas elle qui aurait jamais fait une chose pareille.

— Annie a le cœur de son père, le nôtre, dit Mme Bruce en sortant pour sécher les larmes de Cendrillon.

Avant neuf heures du matin, un télégramme arriva :

« Mariés. Demandons pardon. Revenons, prêts à subir tous reproches.

« Victorien d'Albremont. »

Bruce le tendit à sa femme qui le lut deux fois et le rejeta sur la table où ils prenaient tardivement leur premier déjeuner.

— Que voudriez-vous de plus, demanda-t-il en levant les sourcils.

— Un mot du cœur! répondit-elle, non sans amertume.

— Le télégraphe n'est pas fait pour ces choses-là, répondit judicieusement Bruce. Vous en entendrez des mots du cœur, si vous les aimez!

— De Zite? fit Mme Bruce incrédule.

— Non, de son chenapan de mari. Il parle bien, vous savez! Il vous offrira de la littérature sans marchander, si vous voulez l'écouter! Mais je ne lui en laisserai pas le temps. S'il veut rentrer en grâce, il faut qu'il mette du zèle à mes aquarelles. Plus que jamais je veux faire vite... vite et bien. Annie, viens m'embrasser. Ils seront ici pour le lunch, je pense.

La pauvrette apporta sur l'épaule de son oncle sa tête pleine de soucis et de larmes. Il la caressa comme un petit enfant, et, sans mot dire, alla se remettre au travail.

XXIII

LE RETOUR

A midi, la sonnerie des visiteurs retentit; Annie dégringola en courant l'escalier; elle guettait la route depuis plus d'une heure, et, au moment où Zite entrait dans le hall, elle fut reçue dans les bras de sa sa sœur.

Quelle étreinte muette! Leurs deux âmes, pour un moment, se confondirent en un torrent de larmes. Tout ce qu'elles avaient souffert, de façons si différentes, semblait avoir passé de l'une à l'autre, et se fondre dans une unique douleur.

— Me pardonneras-tu? murmura Zite à l'oreille de sa sœur.

— Ah! je ne savais pas combien je t'aime! répondit celle-ci.

Victorien faisait assez sotte figure, près d'elles. Il se décida, voyant qu'Annie ne voulait pas le regarder, à donner sa carte au domestique qui avait pris son pardessus.

La porte du bureau s'ouvrit et John Bruce parut sur le seuil. D'un geste royal il leur fit signe d'entrer et s'enferma avec eux dans la grande pièce, où

sa femme, assise dans un fauteuil, incapable de se lever tant elle était brisée par l'émotion, attendait la première parole qui déciderait tout.

Ce ne fut pas une parole, mais un mouvement de Zite, qui courut à elle, tomba à genoux à ses pieds, et, loin de baisser la tête, la regarda dans les yeux, en tendant vers elle ses bras suppliants.

Mme Bruce comprit cet appel de la jeune fille demeurée pure. Une joie, une fierté singulière réchauffèrent son âme, et sincèrement, sans rancune, elle attira la coupable repentante sur son cœur maternel.

— Ma tante, dit Zite à demi-voix, j'ai péché contre vous, contre mon oncle, contre ma sœur... J'ai passé la nuit à genoux, à prier et à me repentir. Si vous le voulez, ce mariage n'existera pas. En réalité, il n'existe pas.

John Bruce regarda son nouveau neveu avec des yeux qui allaient au fond des consciences.

— En ce cas, fit Victorien d'un air fort noble, je me retire. Je ne veux pas être entré de force dans une maison où je serais mal reçu. Je me crois légalement et légitimement marié à la baronne d'Albremont, ma femme. Si elle veut demander le divorce contre moi dès aujourd'hui, elle le peut. Il faudra du temps et des formalités, mais c'est faisable, quoique passablement singulier. En attendant, monsieur Bruce, veuillez me rendre mes aquarelles; je n'ai plus rien à faire ici.

John Bruce, toujours debout, l'avait patiemment écouté. A son tour, il parla :

— Dans notre famille, dit-il, on n'a qu'une parole. Ma nièce vous a épousé sans force ni violence? Zite, répondez! Sans force ni violence?

— Oui, mon oncle, dit-elle en se relevant, de mon plein gré.

— Son tort a été de ne pas nous mettre dans la confidence, continua Bruce. C'eût été plus simple

et plus loyal. Ce qui existe, existe. Vous avez votre acte de mariage?

Victorien, qui s'attendait à la question, présenta le papier, que Bruce lut soigneusement.

— Vous êtes baron, et vous vous nommez d'Albremont? fit-il. Pourquoi l'avoir caché?

— Excès d'orgueil d'un gentilhomme pauvre, répondit le délinquant.

Bruce approuva de la tête; à cela, rien à redire.

— Vous êtes le mari de ma nièce; je n'aime pas les femmes divorcées. Zite, vous resterez la femme de celui que vous avez choisi. En ce qui vous concerne, monsieur, rien n'est changé; nous continuerons à travailler ensemble.

Ravi de voir l'affaire se dénouer avec tant de facilité, d'Albremont tendit la main à Bruce qui la secoua rudement, quoique sans effusion, et s'en fut ensuite vers la tante Laure dont il baisa respectueusement les doigts.

— Et maintenant, dit Bruce en leur faisant signe de s'asseoir, il faut que le monde ignore le secret qui a présidé à votre mariage. Vous agirez comme si la bizarrerie des formes de cette cérémonie était le résultat d'une fantaisie. On croira que je l'ai exigé, pour n'avoir pas à me dédire de certaines conditions que j'avais cru devoir poser jadis. Vous n'êtes ni la première ni la dernière en notre pays, Zite, qui aurez réalisé une extravagance au moment de votre mariage. Et maintenant, voici ce que je dis.

Il tenait son couteau à papier à la main; il en frappa un coup sec sur son buvard, comme pour affirmer ses paroles :

— Vous vivrez avec votre mari, Zite, à l'endroit qu'il choisira : un hôtel de New-York me paraît convenir pour le présent. On vit fort bien à l'hôtel, et beaucoup de familles honorables n'ont jamais connu d'autre domicile. La profession de votre mari l'obligera sans doute à se déplacer, en raison des

travaux qu'il aura à exécuter. Comme vous devez le suivre, il est inutile de vous créer une installation qui partout serait provisoire. A l'hôtel où vous vivrez, qui sera décent, et même d'un genre assez relevé, votre pension complète coûtera évidemment plus que votre mari ne dépensait avant son mariage. C'est moi qui payerai cette pension à raison de cinq dollars par jour et par personne. Vous aurez une chambre, un salon et un cabinet de toilette pour ce prix, plus votre nourriture, à moins que vous ne préfériez vous passer de salon et avoir deux chambres; c'est votre affaire. Ma nièce doit avoir un peu d'argent à elle, pour ses menues fantaisies : je lui remettrai deux cents dollars tous les mois. Et je ne veux entendre parler de rien autre. Notre loi, monsieur d'Albremont, porte que tout mari est tenu d'entretenir sa femme suivant sa position. Vous gagnez beaucoup d'argent; vous l'habillerez convenablement et vous ferez en sorte qu'elle soit heureuse.

Il se tut. Victorien inclina silencieusement la tête. Cet arrangement très large, qui représentait trente mille francs par an, était bien méprisable en comparaison de ce qu'il s'était imaginé. De plus, on les mettait tous deux à la porte, très poliment, mais à la porte tout de même. Après avoir rêvé un appartement complet chez John Bruce, il se fût contenté de celui de Zite, dont elle lui avait un jour décrit les enchantements; il trouvait dur maintenant d'aller loger à l'hôtel, comme un nouveau débarqué.

Il se dit ensuite que, pour un début, après tout, ce n'était déjà pas si mal; au premier rhume de Zite, Annie intercéderait auprès de sa tante et la tante auprès de l'oncle, pour la faire rentrer au colombier, où, bien entendu, il l'accompagnerait, et dont ils ne sortiraient plus.

Zite n'en avait pas pensé si long. Timidement, elle s'était approchée de son oncle. Une main

appuyée sur le bureau, l'autre prête à se tendre vers lui, elle dit :

— Mon oncle, je n'ai pas mérité vos bienfaits. Je comprends à merveille que vous soyez soucieux de la dignité de la famille, et c'est à ce sentiment que j'attribue votre générosité actuelle...

— C'est vrai en partie, dit Bruce, approuvant de la tête.

— Mais vous ne nous devez rien, et vous avez été pour ma sœur et pour moi d'une bonté incroyable... Mon ingratitude n'en est que plus criminelle...

Elle s'arrêta, se mordant les lèvres pour retenir ses sanglots, puis reprit :

— Et pourtant, n'ayant aucune ressource par moi-même, je suis contrainte d'accepter ce que je voudrais refuser. Mais je vais profiter de ce que je sais pour donner quelques leçons de chant, et dès que... M. d'Albremont et moi nous pourrons vivre de notre travail, je vous prierai de cesser ce qui maintenant est un secours, et plus tard serait une aumône.

Elle ne vit pas le regard noir de fureur concentrée que lui jeta ce mari d'une demi-journée; Annie l'avait aperçu et son tendre cœur en fut navré.

— Il est méchant! se dit-elle avec horreur. Ma pauvre Zite! que va-t-elle endurer?

— Vous avez de bons sentiments, ma nièce, dit Bruce en posant sa main pleine de compassion sur l'épaule de la repentante; nous verrons plus tard ce qu'il conviendra de faire. Ne nous occupons que du présent. Vous allez luncher avec nous, monsieur d'Albremont; nous avons à travailler ensemble. Vous pourrez prendre tous les deux un train vers quatre heures; demain, nous serons nous-mêmes à New-York où nous vous retrouverons.

C'était irrévocablement fini: Zite était chassée du

paradis terrestre, sien la veille encore, et d'Albremont n'y était pas entré. Elle ressentit toute l'horreur de l'hôtel éprouvée la nuit précédente et frissonna en songeant à la compagnie inévitable de cet homme, qui lui semblait dès à présent une promiscuité dégradante.

En un clin d'œil elle sonda l'abîme où elle était tombée. Mais il était trop tard. Après l'outrage qu'elle avait infligé à ses parents, elle ne pouvait plus encore refuser de leur obéir. Résignée en apparence, elle suivit sa tante et sa sœur dans une autre pièce, pendant que les deux hommes penchés sur le plan du réseau, comparaient et classaient les aquarelles déjà prêtes, en prenant des arrangements pour les autres, comme si rien n'était arrivé.

— Zite, fit Annie, je ne te verrai plus!

L'aînée enlaça tendrement la cadette.

— Jamais je n'ai compris combien je t'aimais, ni combien tu m'aimais, chérie, lui dit-elle. Je ne sais pas ce qui arrivera, mais je te verrai; cela, je te le jure.

— Zite, dit Mme Bruce, tu sais que tu viendras chez nous toutes les fois que tu en auras envie.

— Ne me dites pas cela, ma tante, ne soyez pas si bonne! Vous me brisez le cœur! Je ne dois pas venir trop souvent. Il faut que je m'accoutume à cette vie que j'ai choisie... J'ai été folle, ma tante, voilà la vérité; oui, folle de méchanceté, d'aveugle colère...

— Je ne comprends pas! fit Mme Bruce inquiète.

— J'étais enragée contre mon oncle. Je ne voulais pas qu'on me traitât comme un oiseau en cage, pendant cinq ans : j'ai voulu montrer que je pouvais me marier malgré lui... Et il est si bon! mille fois trop!

— Tu pouvais choisir ailleurs et mieux, fit Laure avec reproche.

Zite hésita, puis son âme s'épancha tout entière. Elle prit une main à sa sœur, et une autre à sa tante, comme pour se lier à elles.

— J'ai demandé à Harry, fit-elle sans honte, car l'humiliation présente absolvait toute la confusion du passé. Harry est un brave cœur. Il n'a pas voulu vous déplaire, et m'a dit que, dans quatre ans et demi, il viendrait me prendre si je le désirais encore... J'étais folle, vous dis-je; je l'ai chassé... Je ne suis pas digne de lui, ni de vous...

Elle mit sur ses yeux secs les deux mains compatissantes qui serraient les siennes.

— Et puis, d'ailleurs, reprit-elle, je l'ai bien vu... Harry ne m'aime plus. Il m'a jugée pour ce que je vaux, et j'ai perdu son affection. Il mérite une meilleure femme que moi... Voilà pourquoi j'ai fait mon malheur. Ne me plaignez pas!

Les trois femmes restèrent silencieuses. Que répondre à de tels aveux?

— Zite, fit Mme Bruce, tu n'as pas d'argent... tu en auras besoin. Je t'en donnerai.

— Non, merci, ma tante, fit avec fermeté la nouvelle épousée. Je n'accepterai rien de vous, ni de personne. Mon oncle me donne beaucoup trop.

— Mais si, un jour, il le fallait absolument... insista Mme Bruce.

Zite lut dans ses yeux la pensée qui avait guidé miss Raven lors du don du chèque.

— J'ai ce qu'il faut pour conquérir ma liberté, en quelque pays que ce soit, dit-elle, en portant son doigt sur son corsage, où bruissait le papier soyeux. Et tantôt j'irai voir miss Raven. De vous, rien, ma tante; si je dois faire une autre folie, que ce ne soit pas avec votre argent. N'y soyez pour rien, oh! mon Dieu!

— Tu ne l'aimes pas, ton mari? demanda Mme Bruce tout bas.

— Je crois que je ne l'aimerai jamais... Hester

l'a dit : nous ne sommes pas de la même race. Et que serait un amour sans estime, sans confiance, sans tendresse?... Je ne le connais pas!

Avec un soupir, elles séparèrent leurs mains unies. Le découragement de Zite semblait à sa tante plus cruel que la colère. Que serait-ce lorsque les réalités du mariage auraient achevé de la rebuter?...

— Plaise à Dieu, pensa l'excellente femme, qu'un jour elle puisse s'attacher à ses enfants!

Dans l'après-midi, comme elle l'avait dit, Zite alla chez Hester Raven.

— Eh bien? dit l'infirme en la voyant entrer.

— Je vous dois tout, aujourd'hui, répondit l'épousée en indiquant les vêtements qu'elle portait. Demain je devrai tout à mon oncle. Il a été admirable; et moi, je voudrais être morte.

— Déjà! fit Hester en se penchant pour scruter curieusement le visage de cette mariée de la veille, dont les discours étaient si étranges.

— Oui, déjà; et je ne sais de cet homme rien de plus qu'au moment où nous avons quitté votre maison. Que sera-ce si je dois un jour le connaître de plus près?

— Ce ne sera pas long, fit Hester avec un sourire incisif. Monsieur votre mari ne me semble point fait pour chanter des sérénades sous vos fenêtres. Vous avez fait une folie, ma belle Zite.

— Qui m'y a poussée? demanda violemment la jeune fille.

— Oh! pardon! poussée n'est pas le mot : aidée, oui. C'est vous-même qui avez tout organisé, ne l'oubliez pas! Vous êtes seule responsable, ma chère.

— Devant le monde peut-être, fit Zite en se levant. Devant Dieu, ce sera peut-être autre chose. A vous, pourtant, je ne puis dire que merci du don royal...

— Ne parlons pas de cela, fit Hester en écartant de la main cette idée importune. L'argent ne signifie rien en lui-même : c'est l'usage qu'on en fait qui le rend bon ou mauvais. Vous partez?...

— A quatre heures; je dois suivre mon mari, dit ironiquement Zite. Mon oncle nous loge à l'hôtel.

— Très bien pensé. Cela ressemble à John Bruce. Les bonnes relations pourront donc durer plus longtemps. Alors, au revoir. Il vous arrivera sûrement quelque chose d'intéressant, que vous viendrez me raconter. Vous êtes trop belle pour une existence bourgeoise. Vous n'avez pas idée de l'effet que vous avez produit hier sur ce troupeau de moutons. Votre beauté presque tragique à défrayé bien des conversations. J'ai dit que vous deviez avoir mal à la tête pour être pâle comme cela. Et c'est ainsi que vous avez pu partir...

— Merci, fit Zite avec amertume.

Sur la porte, elle se retourna.

— Je crois, dit-elle, que j'aurais mieux fait de me jeter là, — elle indiquait le bras de mer, visible par la fenêtre, — que de m'abaisser...

— Attendez donc, ma chère! Pour parler de la sorte, il faudrait connaître la vie et vous l'ignorez. Dans quelque temps, vous me confierez vos impressions. Au revoir, ajouta miss Raven.

— Adieu! dit Zite.

Tout s'arrangea comme l'avait ordonné Bruce. Zite se passa de salon et demanda deux chambres. Puis, lasse de s'entendre supplier, blâmer parfois presque jusqu'à l'insulte, un jour, elle laissa la porte de communication ouverte. Cette vie d'orages lui était odieuse : peut-être obtiendrait-elle ainsi la paix?

Une sorte de paix, en effet, régna dans l'appartement qu'Annie s'ingéniait à embellir de toutes façons. Bruce commanda de nouvelles aquarelles et Victorien les fit très convenablement. Les jeunes

mariés furent invités dans nombre de maisons; d'autres leur demeurèrent implacablement fermées.

— C'est la vie, dit miss Raven, quand Zite vint s'en plaindre à elle. Moi-même, ma chère, je ne donnerai pas de bals cet hiver.

— Pourquoi?

— Pour ne pas être forcée d'inviter votre mari. C'était bon pour une fois, à la campagne; mais, malgré son titre et son rang, ce n'est pas un gentilhomme étranger. J'ai vécu en Europe, et je sais comment sont les gentilshommes d'outre-mer; M. d'Albremont est un étranger tout court.

XXIV

AVERTISSEMENTS

Les aquarelles s'ajoutaient aux aquarelles; déjà plusieurs, grandies, enluminées, avaient donné d'heureux résultats. Tirées à des milliers d'exemplaires, elles s'entassaient dans un appartement loué tout exprès en un endroit quelconque de la ville.

Les parcelles de terrain se soudaient aux parcelles: des kilomètres de rails couraient déjà dans l'ouest et vers le nord; la dynamite attaquait des passes encore ignorées dans les Montagnes Rocheuses; les locomotives, « les vaches noires, » disaient les Indiens, roulaient des trains de matériel sur des voies très primitives dans les plaines moins éloignées du Dakota.

On ne s'inquiétait guère là-bas de ces voies nouvelles qui traversaient des espaces déserts. Volontairement laissées de côté, les villes n'en avaient aucune connaissance. John Lewis Bruce comptait créer des villes; des cabanes de bois s'élevaient çà et là, indiquant ce qui serait plus tard des centres

populeux... Ce ruban d'acier serait le fil dont les villes de l'avenir seraient les gigantesques perles. La plus belle de toutes s'appellerait *Laure-Bruce*.

— Dis-moi, mon fils, demanda Saint-Mesmin, un jour que Harry était venu le voir, qu'est-ce que c'est que ce chemin de fer qu'on ébauche là-bas, très loin, dans l'ouest? Il passe au sud des grandes Réserves indiennes, et puis on perd sa trace. Ça doit pourtant mener quelque part, une entreprise pareille, car il y en a pour de l'argent. On veut me faire parler; j'ai de bonnes raisons pour me taire; je ne sais rien.

— Excellente raison en effet, dit Harry en riant; sans indiscrétion, père, qui donc essaie de vous soutirer le secret des autres?

— Manoël Romero, que je rencontre aux foires; et même il passe assez souvent par ici, quand tu n'y es pas.

Harry regarda son père, puis Fleur-de-Rosée, qui silencieusement emportait les miettes du déjeuner.

Celle-ci, en un an, était devenue ravissante. Elle avait grandi comme un jeune peuplier; sa taille encore frêle pliait sur ses reins souples, tous ses mouvements avaient de la grâce. En ce moment, son visage tourné vers le jeune maître exprimait une douceur grave, une tendresse recueillie qui la rendaient adorable. Lorsque leurs regards se croisèrent, un éclair de joie innocente et passionnée à la fois jaillit des yeux de velours noir... Puis elle retourna à son humble besogne, heureuse pour le reste du jour, et sortit en fermant la porte.

— Père, dit Harry, veillez bien sur cette petite. J'ai idée que Manoël l'a dans la tête; elle n'est pas commode, lui non plus...

— Comment veux-tu, dit bonnement le père, que ces deux êtres si divers arrivent à un conflit?

— S'il voulait l'enlever, il y aurait du sang; celui

de la petite peut-être, et sûrement celui de Romero. Elle le tuerait très proprement, vous savez!

Saint-Mesmin se mit à rire, tout en allumant sa pipe.

— Tu vois tragique, mon fils, dit-il. Calme-toi. Elle ne sort jamais de notre maison; tout au plus va-t-elle dans le jardin... quelquefois à Lachine faire une emplette.

— La route passe au bout du jardin, fit Harry.

Son père écarta de la main ces craintes bizarres avec la fumée bleue sortie de la pipe.

— Nous y veillerons, dit-il, mais tu prends du souci bien à tort, je t'assure! Quand pars-tu pour l'Europe, décidément?

— Le 15 mai, je pense, sur la *Bretagne;* au moins y ai-je retenu ma place. Vous parliez d'un chemin de fer nouveau, mon père?

— Oui, fit Saint-Mesmin, revenant à sa première idée. On fait des tronçons de voie un peu partout; les employés prétendent ne rien savoir. Ça m'a rendu curieux à mon tour. Sais-tu, toi, ce que c'est?

— Ecoutez, père, dit Harry, se décidant, j'aime mieux vous le dire; vous saurez vous défendre contre les questionneurs. C'est le secret de l'oncle John Lewis Bruce. Il a un plan gigantesque. S'il réussit, il sera l'homme le plus riche des deux hémisphères; mais si on lui jouait un mauvais tour...

— Je comprends, fit le père. Mais toi, gamin, comment le sais-tu?

— Parce que l'oncle John n'a pas de secret pour moi, si drôle que cela vous semble. Vous m'appelez gamin, — sans reproche papa, — et lui, me demande mon avis... S'il me l'avait demandé quand il s'est agi d'employer son fabricant d'aquarelles...

— Celui qui a épousé Zite?

— Précisément. Le mal était fait quand je suis

allé à Newport et c'était sans remède. L'oncle était coiffé du bonhomme. Et puis Zite l'a épousé; ç'a été le bouquet. Quoique, au fond, j'aie souvent songé qu'ils ne peuvent pas se souffrir, très probablement.

— J'avais dans l'idée que c'était toi qui épouserais Zite? demanda le père.

— Moi aussi, répliqua philosophiquement le fils. Mais il paraît que ce n'était pas écrit.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel Mme Saint-Mesmin entra.

— Alors, ces chemins de fer... pourquoi Remero tourne-t-il autour? reprit le père.

— Probablement pour faire un mauvais coup. Il est toujours à court d'argent; s'il pouvait vendre son prochain, le rôle de Judas ne serait pas pour l'effrayer.

— Vendre qui?

— L'oncle Bruce, parbleu!

— A qui?

— A la baisse! Nous ne connaissons guère les affaires d'argent, père, vous et moi, mais, quand on veut faire sauter un homme, on en trouve le moyen; souvent même on en trouve plusieurs. L'oncle va lancer son affaire et son train d'inauguration en même temps; il emmènera un tas de capitalistes, et le vin de Champagne ne manquera pas; c'est plutôt l'eau qui ferait défaut.

— On en trouverait peut-être dans les chaudières des machines? fit Saint-Mesmin très amusé. Alors, il les grisera et leur fera prendre des actions?

— Fi donc, papa! Vous savez bien que John Bruce dédaigne ces moyens-là. Il leur prouvera seulement que sa ligne est la première ligne du monde, qu'elle rendra à elle seule plus de services que toutes les voies ferrées d'Amérique, — et il les persuadera parce qu'il le croit. Il est horriblement fin, John Bruce, mais très honnête. Il donnera un banquet au Terminus provisoire, c'est-à-dire pres-

que à moitié route... et il ramènera ses invités; cinq jours aller et retour. Je crois qu'au retour ils dormiront principalement.

— Superbe! s'écria Saint-Mesmin, éclatant de rire. Il y aura de bons lits?

— Et du soda-water à discrétion.

— Et quand il sera là, Bruce, que fera-t-il? Je ne suppose pas que ce soit pour aller voir des Peaux-Rouges chez eux qu'il dépense sa fortune?

— Il ira jusqu'au Pacifique, avoua Harry presque à contre-cœur.

— Une autre ligne, encore? Pour enfoncer la nôtre, la Canadienne?

— Oui, et moins chère que toutes les autres.

— Les nouvelles lignes font toujours payer moins cher pour commencer, affirma sentencieusement le vieux gentilhomme-fermier, qui était un homme d'expérience. C'est égal, c'est une belle chose, une grande chose!

— Pourvu qu'elle réussisse! ajouta Mme Saint-Mesmin avec ferveur. S'il arrivait malheur à Bruce, ma sœur Laure en mourrait de chagrin.

— Ne disons rien à personne; ce sera toujours autant de gagné, fit Harry. Maman, ne me donnez pas de gros bagages, pour m'en aller, n'est-ce pas? Une petite malle plate pour le paquebot, seulement : il faut qu'elle passe sous le lit et la place est bien juste!

— Comme tu voudras, fit la mère avec un soupir.

Elle aurait tant aimé bourrer dans de grosses malles le beau linge filé à La Ferme! Mais, puisque son fils refusait, elle ferait selon son désir; il retrouverait le tout à son retour.

Quelques instants après, Harry quitta la salle où se trouvaient ses parents et se mit à la recherche de Marie, autrement dit Fleur-de-Rosée.

Elle n'était jamais loin. La vieille bonne elle-même ne pouvait plus lui adresser le moindre re-

proche. Elle s'était mise au courant de toutes les habitudes, au point que Rose disait parfois :

— Quand je mourrai, les maîtres seront tout de même bien servis, avec cette petite.

Il la trouva devant la maison, se chauffant au soleil d'avril. Elle avait l'air content, comme toujours d'ailleurs quand il était là.

— Fleur-de-Rosée? dit-il à demi-voix.

Elle accourut, joyeuse de s'entendre appeler de ce nom que, seul, il lui donnait.

— Ecoute-moi bien, continua Harry. Je vais partir pour un grand voyage, tu le sais?

Elle inclina son joli visage couleur de bronze, attristé par la lourde peine de ce départ.

— Tout le temps que je serai absent, tu vas me promettre de ne jamais aller seule sur la route, ni jamais, seule ou non, dans le bas du jardin qui est près de la route. Tu m'as compris?

— Je ne comprends pas, maître Harry, mais j'obéirai, dit-elle.

Devait-il l'avertir du danger qu'il soupçonnait? Devant ces grands yeux de velours sombre qui cherchaient leur destinée dans les siens, il se troubla et n'osa. Plus tard, il devait se reprocher son silence comme un crime. Mais, alors, pouvait-il sonder l'avenir? Et comment parler sans froisser la pudeur instinctive de la jeune fille encore à demi sauvage, malgré ses progrès dans la civilisation?

— Tu m'entends? répéta Harry; jamais seule. Tu ne parleras à personne, nulle part, hors aux gens de Lachine que tu connais, et ceux que t'enverront mon père et ma mère.

— Ou vous, maître Harry?

— Ou moi! répondit-il, quoique je n'aie guère de messagers à t'envoyer, je pense. Tu as compris?

— Jamais seule, ni sur la route, ni dans le bas du jardin qui borde la route: et je ne parlerai qu'à ceux qui me seront envoyés par les maîtres ou par

vous. Et je vous obéirai jusqu'à la mort, maître Harry.

— C'est bien, fit-il en posant doucement la main sur la tête inclinée de l'enfant dévouée.

Trois semaines plus tard, il était à New-York, prêt à s'embarquer pour la France.

XXV

LE PALAIS D'ALADIN

Avant de partir, il alla voir Bruce. Un scrupule lui était venu; fallait-il l'avertir des menées secrètes dirigées contre lui?

Harry se dit qu'un homme tel que son oncle n'avait pas amassé sa fortune colossale sans se heurter à des ruses, des trahisons, des obstacles de tout genre, et que Bruce se moquerait probablement de s'entendre répéter des choses sans consistance.

Cependant, ayant à cœur de s'informer de l'état présent des affaires, il pénétra dans le cabinet directorial, avant de se présenter à sa tante pour lui faire ses adieux.

— Tout va bien, oncle? dit-il en serrant la main puissante du roi du jour.

— Tout va bien, garçon! répondit John en levant sur son neveu des yeux brillants de fièvre et d'activité. Dans cinq mois, — il regarda le calendrier, — oui, dans cinq mois jour pour jour, j'inaugure la ligne nouvelle, et je lance les actions. Ce sera un coup comme on n'en aura jamais vu!

— Plaise à Dieu! répondit Harry, le cœur serré par une vague inquiétude.

— Et, douze mois après, on ira au Pacifique sur ma ligne: *ma ligne*, entends-tu?

Bruce respira largement en promenant son regard

sur les murs tapissés d'innombrable sites à l'aquarelle.

— Votre train d'inauguration emportera les projections de ces machines-là? demanda Harry, toujours irrespectueux à l'endroit de cette forme de l'art.

— Je crois bien! Il faudra les amuser, mes invités, pendant cinq jours que je les aurai sur les bras! Il y aura de tout! J'ai songé à tout : spectacles, concerts, tables de jeu. Il n'y aura pas de dames; je crains que des dames ne soient pas tout à fait à leur place là dedans... mais il y aura beaucoup de champagne.

— Je comprends, fit Harry. Dames, jeu et champagne... incompatibles.

— Précisément. Ceux que j'emmène seront des actionnaires, les membres de notre futur conseil d'administration, etc.

— Futur? demanda le jeune homme. Il n'existe donc pas encore?

Bruce réfléchit un instant, puis le regarda.

— J'ai mieux aimé porter tout le poids sur mes épaules, dit-il, jusqu'au jour où il n'y aurait plus de danger pour personne.

— Cela vous ressemble, dit Harry, ému.

Bruce se leva.

— As-tu une heure à me donner? dit-il.

— Toute la journée, si vous voulez.

— Viens avec moi.

Ils montèrent dans le coupé à deux chevaux qui attendait le maître à toute heure devant sa porte, et après une course de dix minutes, au plus, dans les rues encombrées de la ville, ils s'arrêtèrent devant un superbe édifice, véritable palais, construit dans la sixième avenue, où il occupait tout un bloc sur ce vaste échiquier qu'est la haute ville de New-York.

L'édifice était silencieux et semblait désert. La façade, d'un style irréprochable, rappelait, moins la

colonnade, celle du palais du Louvre, à Paris; de vastes fenêtres laissaient entrer la lumière; la porte cintrée, à deux battants, où l'on accédait par un perron de quelques marches, portait deux réductions de bronzes florentins.

Bruce tira de sa poche une petite clé d'or et ouvrit le vantail qui céda sans résistance, aussi léger qu'une plume.

— Sapristi, s'écria Harry, celui qui a fait ceci connaît son affaire.

Le hall, éclairé par le haut, était absolument nu. Des colonnes de marbre rose supportaient une galerie intérieure : le jour tombait du ciel à travers un vitrail splendide, aux tons riches et doux, au dessin étrange et pourtant impeccable. Un maître vitrailleur, américain, La Farge unique alors au monde, et qui devait faire école, avait là un de ses plus beaux ouvrages.

Sur un pavé de mosaïque, fait d'après des dessins rapportés de Ravenne, le soleil, alors presque au zénith, jetait les feux de la splendide verrière, où les épaisseurs variées de la matière s'ajoutaient à la beauté harmonieuse des teintes, pour produire des effets encore inconnus.

— C'est La Farge qui a fait le vitrail, dit Harry, ou je n'y connais plus rien! Et jamais il n'a fait mieux, que je sache, ni même aussi bien.

— Attends, dit Bruce.

Avec la même clé, il ouvrit une autre porte, également monumentale, et ils se trouvèrent dans une salle immense. De ses murs revêtus d'un marbre vert d'eau nuancé de gris, découpés en panneaux par des pilastres doriques de bronze pâle ciselé, s'exhalait une harmonie étonnamment douce à l'œil, malgré la richesse des matériaux. Une tribune, dans le fond, indiquait que ce serait une salle de musique. Harry, sur le seuil, s'attarda aux portes, dont il n'avait jamais vu les pareilles.

En bois de santal, elles étaient entièrement recouvertes de clous d'argent qui dessinaient sur le fond, riche et tendre à la fois, des dessins réguliers, d'une fantaisie charmante, et en même temps d'une correction irréprochable. C'était l'art arabe dans sa pureté, accommodé aux nuances du goût moderne.

— Ah çà! mon oncle, nous sommes chez Aladin? dit-il. C'est un palais des *Mille et une nuits*, ou celui de *la Belle au bois dormant?* Personne n'habite cette demeure prodigieuse? Ou bien m'avez-vous fait boire un philtre, qui me donne des visions surnaturelles?

Bruce sourit dans sa barbe d'argent, et précéda son neveu dans une pièce contiguë.

Une frise de marbre sculpté, aussi fine que les plus aimables Clodion, courait autour d'une petite salle, dont le parquet était une marqueterie des bois les plus précieux. Sur des panneaux, entre les portes, un pinceau délicat avait tracé des figures de rêve.

— Ce sera le salon de ta tante, dit-il enfin, en contemplant avec amour les ombres délicates obtenues dans l'épaisseur d'un marbre presque pareil à de l'albâtre.

— Ça, fit Harry, c'est Saint-Gaudens qui l'a sculpté; et ceci a été peint par Low, ou je meurs! Et le palais, car c'est un palais, c'est Hunt qui en a été l'architecte, vous ne m'en ferez pas démordre!

— Tu as raison, dit Bruce ravi; c'est fait sur les plans de Hunt. Tu feras aussi bien que lui, un jour, je l'espère.

— Je voudrais en être sûr! murmura le jeune homme, qui suivait son oncle, en marchant comme dans un rêve.

Celui-ci ne lui fit grâce de rien. Il fallut monter un escalier dont les marches et la rampe d'onyx rappelaient celui de l'Opéra de Paris, diminué jus-

qu'aux proportions d'un bien-être à la fois grandiose et familial; puis visiter les appartements où tout se trouvait organisé en vue du confort le plus parfait.

En redescendant, ils traversèrent une salle à manger toute revêtue de panneaux de bois sculpté, copiés sur ceux du château de Blois; un autre salon de réception, moins intime, plus riche; et, partout, les verrières de La Farge déroulaient leurs fruits vivants, leurs fleurs exquises, leurs feuillages de contes de fées.

Personne dans cette demeure plus que royale, pas même une trace de pieds dans la poussière... Harry arrêta Bruce par le bras.

— Mon oncle, dit-il, expliquez-moi... car la tête me tourne.

— Eh bien, voilà! fit Bruce *imperator*. Notre maison n'était plus assez belle; j'ai fait construire celle-ci et je la donnerai à ta tante pour l'anniversaire de sa naissance.

Il compta sur ses doigts.

— Trois, quatre, cinq, j'ai encore cinq mois pour la faire terminer et meubler. Mais afin d'éviter la malpropreté des ouvriers, lorsque le gros œuvre a été fini, on n'y est plus entré que pour apporter et mettre en place les travaux excécutés au dehors. Il en sera de même jusqu'au jour où viendront les tapissiers. L'électricité et l'eau sont installées; le chauffage et la ventilation aussi, bien entendu. Seul, j'y viens de temps en temps, et je regarde.

— C'est véritablement un plaisir de souverain, fit Harry pensif.

Il suivit du regard la trace à peine visible de leurs pas sur la fine poussière des parquets, et, tout à coup, demanda :

— Saint-Gaudens et La Farge et les autres sont payés? Pardonnez cette question indiscrète, mon oncle, mais vous m'avez déjà dit tant de choses...

Les yeux d'acier de Bruce répondirent au regard de Harry, sans colère ni surprise.

— Je te comprends, mon garçon. Tout le monde est payé. Tout ce qui est livré et même tout ce qui est commandé, et ne pourrait être employé ailleurs.

— Je vous remercie, oncle, fit tranquillement le jeune homme. Mais alors, une part considérable de votre fortune gît dans ces pierres?

Bruce examina tout autour de lui, d'un air connaisseur; ils étaient revenus dans le hall : le soleil ne jouait plus dans les pommes d'or du vitrail aérien; la sombre mosaïque, sous leurs pieds, prenait un air presque menaçant.

— Il va pleuvoir, dit le propriétaire en mettant sa clé dans la serrure. Oui, une certaine portion de ma fortune, en effet, a passé dans cette... maison. Mais c'est un cadeau à ta tante Laure. Je lui en ai fait d'autres qui m'ont coûté aussi très cher et ne m'ont jamais donné le quart de ce plaisir...

— Plusieurs millions de dollars, dites, mon oncle? insista Harry, le retenant.

Bruce le regarda avec un dédain affectueux.

— Et tu veux être architecte! Lorsque la maison sera finie, meublée, avec ma galerie de tableaux anciens et ceux que tu vas acheter pour moi en Europe, tant anciens que modernes (je te donnerai les mesures des surfaces), nous ne serons pas loin des vingt millions. Et cela les vaut.

— Assurément, dit son neveu, en le suivant au dehors.

Bruce referma soigneusement la porte, remit la clé dans son gousset, et ils rentrèrent au logis sans échanger un mot.

— N'en parle à personne, fit l'oncle, en descendant du coupé.

— Bien entendu, répondit le neveu.

Harry trouva sa tante Laure très changée. A mesure que le temps passait, l'entreprise où s'était

engagé Bruce ne lui donnait plus un instant de repos; cela seul eût suffi à l'épuiser, mais elle avait d'autres soucis, partagés par Annie.

A les voir toutes les deux si pâles, les traits tirés, une expression inquiète dans les yeux, le jeune homme comprit que ce n'était pas uniquement le chemin de fer qui les tourmentait. Que pouvait entendre Annie aux chemins de fer? L'autre souci devait être Zite.

— Dois-je aller la voir? demanda le jeune homme à Mme Bruce après que ce nom eût été prononcé, presque à voix basse, avec un regard craintif dans la direction de John, qui parut ne pas entendre.

Mme Laure secoua négativement la tête, et Annie pressa furtivement la main de son cousin qui se trouvait près d'elle.

Quand Bruce les eut quittés, comme de coutume, après le lunch, Harry revint à la charge.

— Il y a donc quelque chose? demanda-t-il.

— Il y a, fit Mme Bruce, que cet homme est un intrigant; ses exigences croissent tous les jours; il défend à sa femme de venir ici, à moins qu'elle ne rapporte de l'argent...

— Et Zite consent? demanda, d'un air passablement dégoûté, celui qui l'avait aimée.

— Non, elle refuse. Alors, nous ne la voyons plus... sauf dans la rue.

— Et elle le supporte? fit Harry extrêmement surpris d'une modération qui n'était pas dans les habitudes de sa cousine.

— Que veux-tu qu'elle fasse? Elle attend son bébé dans trois ou quatre mois... elle est très souffrante, presque à bout de forces.

— Alors, c'est complet, déclara Harry. Elle n'a que ce qu'elle mérite, mais c'est dur tout de même.

— Oh! Harry, fit doucement Annie, par pitié pour moi...

— Pour vous, chérie, dit Harry en baisant la

pauvre menotte tremblante, je ne dirai rien et je penserai le moins possible.

Annie hésitait en le regardant; enfin, elle parla, d'une voix timide :

— Pourrai-je lui dire, un jour, cousin, que vous lui avez pardonné?

— Pardonné? s'écria-t-il avec une vivacité singulière. Si c'était possible, je dirais que je la remercie... Mais c'est encore une de ces choses qu'on ne peut pas dire... il faut les garder pour soi. Oh! Annie, j'espère qu'un jour, plus tard, nous pourrons parler à cœur ouvert!...

— Pas maintenant? demanda la tante Laure entre un soupir et un sourire.

— Non, pas maintenant, c'est trop près... et trop loin. Il faut des années... On est bête quand on est jeune, vous savez, ma tante! Et il faut un certain temps pour s'en rendre compte... Que dit mon oncle?

— Il fait comme s'il ne s'en apercevait pas, répondit Mme Bruce, et vraiment je ne sais pas s'il s'en aperçoit. Il est tellement absorbé... Je le soupçonne de mijoter en secret quelque autre affaire encore...

Cette fois, Harry, les nerfs détendus, se mit franchement à rire.

— S'il mijote autre chose que son chemin de fer, soyez assurée, ma chère tante, que ce n'est pas dangereux, cette fois.

— Tu en es sûr? insista Mme Bruce.

— Tout à fait sûr. Croyez-moi sur parole, ma tante. Et puis, écoutez-moi bien : quelque part que je sois, quoi que je fasse, si vous avez besoin de moi, je reviendrai. Câblez : « Reviens! » Ça suffira.

— Tu ferais ce sacrifice? demanda sa tante, les yeux pleins de larmes reconnaissantes.

— Dame, vous n'avez pas de fils, et vous m'avez toujours traité comme votre enfant! C'est à moi de le mériter, à présent que je suis un homme, ou à

peu près. Tout ce que je puis dire et de tout mon cœur, c'est que vous n'aurez pas besoin de moi si Dieu m'entend!...

— Mon brave enfant! murmura Mme Bruce. Allons, va où ton destin te mène, et reviens pour ne plus nous quitter.

— Nous quitter? fit Annie, dont le fin visage s'était rosé; mais s'il habite Montréal et nous ici...

— Eh bien, on voisine, ma cousine! fit le jeune homme en affectant la gaieté. Nous serons comme des voisins de campagnes un peu éloignés, voilà tout.

XXVI

VERS LA FRANCE

La journée s'écoula, rapide et à la fois interminablement lente, comme il arrive quand les âmes sont trop pleines. Après avoir pris un repas léger avec les siens, Harry se rendit à son bateau et s'installa dans sa cabine, puis retourna sur le pont. C'était une de ces exquises soirées du Nord, faites de lumière indécise et d'ombre flottante, où rien n'est obscur et rien ne se laisse voir distinctement. La mer battait à petits coups rapides, phosphorescents, le flanc du grand navire encore immobile, secoué par le grondement de ses machines et le changement des bagages.

La colossale statue de Bartholdi, *la Liberté éclairant le monde*, dressait son fanal flamboyant haut dans le ciel encore clair, jetant une nappe de clarté aveuglante sur les milliers de maisons de plaisance, d'hôtels, de parcs, de forts, qui enserrent la magnifique rade de New-York.

L'émotion intime et profonde, trempée de larmes, qui, bon gré mal gré, règne sur le navire à cette heure des séparations peut-être éternelles, gagnait

même les indifférents, même les heureux. Un murmure assourdi de douces paroles chuchotées à voix basse, de sanglots étouffés, de baisers renouvelés avec tendresse ou passion, courait sur la foule affairée où les plus bruyants baissaient la voix, par compassion pour la douleur qui passait près d'eux sous un voile... Des bouquets embaumés, portés par des jardiniers, arrivaient avec des cartes ou des lettres, frêle souvenir destiné à survivre le plus longtemps possible à l'arrachement des adieux.

Harry ne se croyait pas l'âme si fragile; son cœur déborda aussi pendant qu'il songeait au père vieilli, à la mère fatiguée, qu'il avait laissés là-bas, sur le bord du Saint-Laurent... Ils songeaient à lui, à cette minute, en regardant le chronomètre, exactement mis à l'heure, qui annoncerait la minute où ce cher fils unique quitterait la rive américaine pour aller vers l'inconnu.

Une petite main s'appuya sur son bras, une gerbe de roses parfumées toucha sa poitrine; Annie était devant lui, avec Mme Bruce.

— Oh! vous êtes venues! s'écria-t-il, plus ému qu'il ne voulait le laisser voir. Je vous avais dit adieu tantôt...

— Avais-tu pensé que nous te laisserions partir ainsi? demanda la tante. Ton oncle n'est pas venu : il n'aime pas les séparations; mais il t'envoie ceci : tu peux le prendre sans remords.

Elle glissait dans la jaquette de son neveu un portefeuille où il trouverait de quoi faire maintes études, sans cela inaccessibles à la médiocrité de ses ressources.

— L'oncle est trop bon, murmura Harry. Dites-lui que ce sera bien employé.

— Il le sait. Et maintenant, au revoir, mon enfant.

— Au revoir, mon cousin, dit Annie, en attachant sur lui ses doux yeux pleins de mélancolie.

Il les entoura de ses bras toutes les deux. Que c'était bon, à cette heure-là de se sentir encore si près des siens! Eût-il jamais cru être ému à ce point?

Comme elles s'écartaient, une femme élégante, enveloppée d'un grand manteau, s'approcha de lui; il ne la reconnut pas et se retira pour lui faire place.

— Oh! Harry, dit-elle tristement, suis-je à ce point changée?...

Changée en effet, Zite n'était plus que l'ombre d'elle-même. Toujours grande et belle, à peine alourdie par le fardeau de sa maternité future, elle avait conservé ses cheveux d'or, ses yeux noirs, ses lèvres finement dessinées, mais les yeux avaient pleuré, un pli amer marquait la bouche, toute la royale fierté de sa beauté célèbre s'était transformée en dédain ou en douleur...

— Vous êtes venue, Zite, fit Harry, profondément touché.

— Je suis venue seule... Je vous ai gravement offensé et j'ai détruit ma vie. Si je vous ai causé du chagrin, vous pouvez me le pardonner, car...

Elle n'acheva pas. Les lèvres de son cousin étaient sur sa main gantée. Il la fit asseoir le long du bord.

— Je m'en vais, dit-elle en résistant un peu. J'ai aperçu ma sœur, elle ne peut être loin, et je la vois si rarement...

— Attendez, fit Harry qui s'échappa en courant.

Sur la passerelle, il rejoignit les deux femmes prêtes à gagner le quai, et les ramena en prononçant un seul nom.

Toutes les trois se serrèrent les mains avec une inexprimable angoisse. Dans ce gris, au milieu de la foule, trop de sentiments complexes les agitaient.

— Emmenez-la, dit Harry à Mme Bruce, et que Dieu vous bénisse, Zite, d'être venue!

— J'ai trouvé ma récompense! fit-elle avec un sourire, ombre de ceux d'autrefois. Tenez, cousin, mon portrait, telle que j'étais... avant. Vous pouvez le garder, Harry. Il a raison, ma tante : emmenez-moi.

Elle appuya sur sa sœur son bras défaillant, et, soutenue par Mme Bruce, elle quitta le paquebot au moment où la sirène mugissante annonçait le départ.

Harry suivit des yeux le groupe qui s'éloignait lentement, pareil à ces théories de pleureuses que l'ont voit sur les tombeaux antiques; puis l'hélice battit le flot, le navire tourna lentement sur lui-même, et Harry Saint-Mesmin quitta l'Amérique, en pensant que c'est bien étrange, en vérité, de ressentir tant de chagrin quand on voit se réaliser le rêve de sa vie! Le parfum grisant des roses qu'il serrait machinalement dans sa main le ramena à des pensées moins tristes, et il descendit dans son étroit domaine, pour mettre les fleurs dans l'eau fraîche.

XXVII

SOIRÉE EN FAMILLE

Deux mois s'écoulèrent comme un rêve.

Harry était arrivé à Paris. Installé dans une chambre d'hôtel du quai Voltaire, de sa fenêtre, en s'éveillant, il regardait couler la Seine, frissonner les marronniers séculaires, courir les voitures et les bateaux. La vie active et généreuse de la grande cité battait aussi dans les artères du jeune artiste; il s'occupait de tout, s'intéressait à tout, surveillait les concours et les expositions comme s'il y eût déjà pris part, et, le soir, écrivait aux siens de longues lettres, véritable journal de son existence.

Tantôt à La Ferme, tantôt à New-York, les enveloppes bourrées de papier noirci apportaient une parcelle de cette vie aux chers êtres lointains, qui le sentaient plus près en lisant sa prose alerte et rapide, parfois drôle et toujours vibrante de sincérité.

Il avait été convenu, pour épargner les redites, que Mme Saint-Mesmin enverrait à sa sœur Laure les lettres qu'elle recevrait; et réciproquement Mme Bruce expédiait les siennes à La Ferme, après en avoir pris connaissance. De la sorte, il n'y avait pas de lacunes dans ce courant affectueux qui reliait des cœurs matériellement si éloignés les uns des autres.

Bruce s'informait brièvement de son neveu, mais sa pensée était ailleurs. Les derniers convois de rails étaient partis; les maisons démontables qui serviraient de stations dans la région déserte que devait traverser le nouveau chemin de fer avaient été expédiées et gisaient sur le sol, à leur place, prêtes à être montées en vingt-quatre heures. Tout cela se passait loin, et la fièvre du travail agitait pourtant le directeur jusque dans son fauteuil, où il restait des demi-journées seul, penché sur les cartes, suivant le tracé avec la pointe d'un crayon ou cherchant, sur du papier à calquer, des lignes que seul il pouvait comprendre. Il se levait, plus fatigué que le dernier de ses manœuvres, là-bas, sur le sol pierreux du Dakota. Parfois il retournait dans ses doigts et ajustait les pièces d'un mécanisme enfermé dans son coffre-fort avec ses papiers les plus précieux.

Pour se reposer, il allait mystérieusement visiter son nouveau palais, où chaque jour s'ajoutait un détail charmant ou somptueux. Son chemin de fer et son palais, ces deux enfants de son cerveau surmené, le passionnaient presque également et l'agitaient doublement, au lieu de le délasser l'un de l'autre.

Un soir, enfin, contrairement à ses habitudes, il entra dans le petit salon où Mme Bruce lisait, pendant qu'Annie, un ouvrage entre les doigts, rêvait d'un air soucieux.

— Venez toutes les deux, leur dit-il.

Elles le suivirent dans une pièce ordinairement inhabitée; il les fit asseoir au milieu, sur deux chaises préparées, puis il tourna le bouton de l'électricité et tout devint noir.

Soudain, sur un écran blanc, qu'elles n'avaient pas aperçu, se projeta un cercle lumineux, et les aquarelles de Victorien défilèrent les unes après les autres, avec des couleurs brillantes — un peu trop peut-être — faites pour émerveiller les yeux d'un public encore peu connaisseur.

— Oh! s'écria Laure, c'est parfait, John! Comme cela les amusera!

Annie battit joyeusement des mains. C'était vraiment très réussi; l'invention ferait fortune : impossible de s'ennuyer en voyage avec cette distraction, même la nuit, même par le mauvais temps.

— Cela vous plaît-il? demanda l'inventeur.

— C'est parfait, répéta sa femme ravie.

— Attendez un peu. Fermez les yeux.

Elles obéirent.

— Et maintenant regardez! fit Bruce triomphant.

Les paysages continuaient à se projeter sur l'écran, mais quelque chose était changé. Une combinaison singulière semblait donner un frisson aux arbres, faire bondir l'eau des cascades, voler les nuées dans le ciel...

— Oh! John, s'écria Mme Laure, vous ne m'aviez pas parlé de cela!

— Cela, ma chère, dit-il gravement, c'est un secret de l'avenir. Nul n'en a encore connaissance que nous trois, et nul ne le saura d'ici quelque temps.

L'appareil marchait toujours; les paysages se suc-

cédaient sans secousse, comme ils se déplacent devant les fenêtres d'un wagon, avec une parfaite réalité.

Bruce arrêta le mouvement et la salle redevint claire. Sa femme lui saisit les deux mains, avec une émotion profonde.

— C'est la vie, dit-elle, le mouvement et la vie... John, vous avez trouvé une grande chose!

— C'est l'enfance d'une chose nouvelle, dit-il. Je la réserve pour plus tard! Il y a beaucoup à travailler là-dedans, et je ne veux pas y admettre quelqu'un dont je ne serais pas sûr...

— Harry? suggéra Mme Bruce.

— Précisément, Harry est l'homme qu'il me faut. Mais, actuellement, ni lui, ni moi n'avons le temps de nous en occuper. J'ai voulu vous donner cette petite fête, mes chères. Cet appareil est le premier, je le garde. Les autres, ceux qui n'ont pas le mouvement, sont déjà livrés en quantité suffisante. Je suis content.

Rarement ce mot avait franchi ses lèvres dans le courant d'une vie si bien occupée; sa femme comprit qu'il se rendait enfin justice, et que cette heure compterait pour eux dans l'avenir.

Il les emmena, ferma la porte, dont il prit la clé, et retourna avec elles dans le petit salon.

— Je vous donne ma soirée, fit-il d'un air gai; Annie, un peu de musique, et vous, ma chère, une tasse de thé, je vous prie.

La jeune fille disparut, et l'instant d'après, les sons du grand orgue firent vibrer les cristaux des étagères.

C'était un chant grave et puissant, qui traduisait une âme haute et pure. C'était une prière reconnaissante, un hymne triomphal, que ses doigts envoyaient au ciel, dans le hall à peine éclairé. Par la porte ouverte à deux battants, les sons pénétraient jusqu'aux époux, qui s'étaient assis l'un près de l'autre, les mains unies, oubliant l'eau qui ronronnait dans la bouilloire.

Puis des mélodies ailées volèrent dans les notes hautes, d'abord avec le frisson secret des espérances prisonnières, puis l'essor des joies délivrées; l'orgue tonna, chantant la gloire... Heureuse Annie, qui savait exprimer ainsi ce que ses lèvres se refusaient à dire!

Elle se tut; pendant un long moment, l'air sonore vibra, plein d'harmonies confuses.

— C'est elle qui fait cela? demanda John.

— C'est sa manière de parler au bon Dieu, dit Laure, les yeux humides, et je suis persuadée qu'il l'entend.

La jeune fille rentra, un peu pâle, comme elle était toujours après ses séances à son orgue. C'était son ami, il faisait partie d'elle-même; elle l'interrogeait, et il lui répondait.

— Embrasse-moi, ma fille, dit Bruce gravement.

Elle lui apporta son front pur et ses yeux de vierge; il y posa un baiser.

— Tu me rends heureux, dit-il. Vous, Laure, vous avez fait la joie de ma jeunesse; celle-ci sera, avec vous, la consolation de mes vieux jours.

Annie n'osa parler; elle avait l'âme trop pleine. Modestement, elle se retourna vers la table à thé et s'occupa de servir son oncle.

— Veux-tu aller voir ta sœur demain? demanda celui-ci.

Un regard éloquent lui répondit. Il tira de sa poche un carnet de chèques, signa un bout de papier et le donna à sa nièce.

— Tu t'achèteras quelque chose, dit-il en détournant la tête; ce que tu voudras, et tu donneras le pareil à Zite. Sors de bon matin, va la chercher, promenez-vous en voiture. Elle sera seule bien avant dix heures.

— Merci! dit la jeune sœur, le cœur gonflé de joie. Oh! mon oncle, je vous aime tant!

XXVIII

RÈGLEMENT DE COMPTES

L'horloge du hall sonna dix coups et Victorien d'Albremont parut sur le seuil du cabinet directorial de John Lewis Bruce. A cette école, il avait appris l'exactitude, et, ce jour-là plus que tout autre, il n'eût eu garde de se faire attendre : c'était l'heure impatiemment attendue qui allait décider de son avenir.

— Bonjour, dit tranquillement le directeur; je suis bien aise de vous voir. Asseyez-vous. Pas d'aquarelles aujourd'hui, eh! C'est fini pour le moment!

Une certaine gaieté se jouait autour des lèvres du tout-puissant maître des chemins de fer. Il était de bonne humeur; on eût pu l'être à moins.

— En effet, répondit Victorien, s'adaptant sur-le-champ aux circonstances.

Cette facilité de se mettre au diapason des autres l'avait beaucoup servi dans son existence.

— Plus d'aquarelles, pour le moment au moins, reprit-il ensuite, nous verrons.

— Et vous êtes venu chercher votre argent? fit Bruce avec cette même gaieté mystérieuse qui eût intrigué tout homme moins préoccupé de lui-même que son interlocuteur.

— Si vous le jugez bon, dit celui-ci d'un air négligent.

Bruce s'appuya au dossier de son fauteuil et prit dans sa main gauche le couteau à papier, son confident habituel.

— Votre compte est là, dit-il sur cette feuille de papier. Vous avez tenu vos engagements, je tiens les miens : c'est très bien. Mais, d'abord, dites-moi,

monsieur d'Albremont, que comptez-vous faire, maintenant que nos travaux sont terminés?

— J'ai plusieurs choses en vue, répondit l'époux de Zite. On m'a fait des propositions...

— Acceptables?

— Brillantes.

— Peut-on savoir? demanda Bruce en le regardant d'un air calme.

— Oh! mon Dieu, oui! La concurrence... Ceux qui voulaient faire ce que vous avez fait, et qui n'y ont pas renoncé.

Bruce retourna son couteau à papier.

— C'est venu, comme cela, tout seul? fit-il en examinant son aquarelliste.

— Rien ne vient spontanément : on peut aider ou retenir un hasard heureux, répliqua celui-ci en détournant la tête.

— Exact, fit Bruce. Et qu'est-ce que vous en dites?

— Cela dépend de vous, monsieur Bruce. Je suis votre employé, vous me payez et vous me congédiez, je cherche de l'emploi ailleurs, j'en trouve... Que peut-ont blâmer là-dedans?

— Je ne blâme rien du tout, répondit tranquillement le capitaliste. Vous n'avez pas besoin de vous défendre. Vous ne seriez pas un peu mécanicien, par hasard?

D'Albremont, surpris, esquissa une dénégation.

— Vous n'avez jamais démonté une horloge ou un simple coucou, ou même une serrure, pour savoir comment cela fonctionne?

— J'avoue, fit le peintre, pris au dépourvu, que je n'y ai jamais songé. C'était si loin de mes préoccupations artistiques...

— D'accord. Cependant, c'est quelquefois utile; mais vous n'en aviez pas besoin. Vous êtes satisfait du parti que j'ai tiré de vos aquarelles? Les projections sont réussies?

— Très réussies.

— Vous savez comment cela marche?

— Mais au moyen d'un mouvement d'horlogerie, je suppose, fit d'Albremont interloqué. Vous m'avez dit que c'était votre affaire, je ne m'en suis pas préoccupé.

— C'était mon affaire, répéta l'inventeur. Je suis bien aise que vous soyez satisfait du parti que j'ai tiré de votre œuvre. C'est un joli spectacle, tout à fait nouveau et qui aura du succès.

— Alors, puisque vous êtes content, fit hardiment l'aventurier, j'ai droit à la prime promise en cas de satisfaction complète?

Bruce réfléchit un peu.

— Voyons, dit-il, d'abord nous réglerons la question de fond. Nous étions convenus d'une somme, sans rabais, quelle que fût la quantité : cinquante dollars par aquarelle; vous en avez exécuté trois cents... ci, quinze mille dollars en chiffres ronds. Voici votre solde.

Il poussa devant le peintre une feuille de carnet couverte de chiffres, à laquelle un chèque était fixé par une épingle.

D'Albremont vérifia les chiffres, pour les convenances, car il savait son compte à un centime près, puis il ôta l'épingle, prit le chèque et regarda son protecteur.

— Et après? fit-il.

— Après? répliqua Bruce, c'est tout. Que voudriez-vous de plus? En ce qui regarde le travail supplémentaire : adaptation de vos peintures aux procédés modernes nécessaires pour les projections, il n'y a pas lieu à payement, puisque vous avez reconnu vous-même n'y rien comprendre?

Pris au piège, le peintre se mordit les lèvres. L'inquiétude le gagnait en même temps qu'une vague colère. Bruce regarda la petite pendule de son bureau : il n'était pas pressé, désirant laisser aux

deux sœurs, en ce moment réunies, le temps de jouir pleinement de leur rencontre.

— Reste seulement, reprit-il, en se penchant un peu sur son bureau, où il appuya ses deux coudes, reste la prime convenue en cas de satisfaction... Eh bien, sur ce point-là, il y aurait beaucoup à dire : je suis content de votre travail, et je ne le suis pas de votre conduite.

— Monsieur, s'écria Victorien en se levant, une main sur son cœur ou plutôt sur la poche où il avait déposé le chèque.

— Asseyez-vous, répliqua tranquillement John Bruce : ne nous fâchons pas; cela fait perdre du temps et dire des bêtises. Depuis que vous avez épousé ma nièce, je lui ai remis une somme totale de cinq mille dollars, que vous avez au moins partagée avec elle, sinon accaparée en entier, car il ne me semble pas qu'elle en ait beaucoup profité. C'est un assez joli denier et je pourrais dire que je vous trouve très suffisamment récompensé... Ne m'interrompez pas, je vous prie; moi, je n'interromps jamais. Cependant, n'ayant pas l'habitude de lésiner, j'arrangerai cela autrement : les questions personnelles ne doivent pas se mêler aux questions d'argent. Donc, à titre de bonté, de prime, d'épingles, ou sous toute autre désignation, voici un chèque de deux mille dollars, que vous pouvez prendre sans crainte de vous brûler les doigts.

D'Albremont avait passé successivement par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et par toutes les variétés de la fureur. Néanmoins, il prit le chèque et l'envoya rejoindre l'autre. Puis, se penchant vers l'oncle de sa femme, les coudes au bureau, dans une pose identique, il dit à demi-voix :

— Epingles... soit. Mais ce n'est pas cela, monsieur Bruce, pas cela du tout; je regrette que vous ne l'ayez pas compris.

— Compris quoi? demanda Bruce impassible.

— Que l'affaire ne peut pas se terminer ainsi.

— C'est pourtant la seule manière de nous séparer convenablement, dit l'homme riche à l'aventurier qu'il avait tiré de la misère.

— Oh! pas du tout! Vous ne voyez pas les choses sous leur véritable jour.

— Veuillez alors les éclairer, dit froidement Bruce en s'appuyant au dossier de son fauteuil.

— Vous m'avez fait travailler, non comme un étranger, un manœuvre, mais comme un collaborateur... Vous m'avez donné des conseils, reçu à votre table, laissé épouser votre nièce...

— J'ai eu tort, je l'avoue, fit Bruce, dont les oreilles commençaient à rougir.

— Et c'est en collaborateur que j'entends être payé.

Le directeur le regarda en levant ses sourcils noirs jusqu'au milieu de son front. La brutalité du ton, plus que l'exigence, le surprenait au dernier point, — l'éclairait aussi, définitivement sur le genre d'individu auquel il avait affaire.

— Vous faites une société par actions, reprit Victorien; je suis très au courant. Je veux des actions : un demi-quart, seulement; mettons un vingtième. Vous voyez que je ne suis pas exigeant.

Bruce déposa tranquillement son couteau à papier sur la table.

— Je regrette, mon cher monsieur, dit-il, de voir combien peu vous connaissez les affaires. Quand je vous ai dit, tout à l'heure, que vous auriez dû savoir démonter une montre, ou seulement une serrure, cela voulait dire qu'il faut connaître à fond les choses avant de s'en mêler. Vous n'aurez pas d'actions, je suis fâché de vous le dire.

— Alors, je vais à l'autre compagnie, fit d'Albremont en se levant.

Bruce étendit la main pour le retenir.

— L'autre compagnie n'existe pas, dit-il d'un ton

calme. Me prenez-vous pour un nigaud, ou pensez-vous que je croie à Croquemitaine? On ne fabrique pas une compagnie comme cela, tout d'un coup! J'en sais quelque chose!

— Si elle n'existe pas, elle existera, fit d'Albremont les dents serrées.

Bruce le regarda attentivement et dans ses yeux d'acier une ombre qui ressemblait à la crainte vacilla un instant.

— Il a calqué mes plans, se dit-il, et le misérable veut les vendre!

Ce fut rapide comme un éclair; avec la présence du danger, la force revint au vieux lutteur.

— Je sais de qui vous voulez parler, dit-il : ceux-là n'ont pas besoin d'aquarelles, et ce n'est pas de la peinture que vous voulez leur vendre. C'est une malhonnêteté que vous voulez faire.

D'Albremont feignit de n'avoir pas entendu.

— Je veux, dit-il, être récompensé proportionnellement a mes peines et selon mes droits.

— Vos peines sont payées beaucoup plus cher que vous ne les avez estimées vous-mêmes! riposta Bruce.

— Alors, je n'étais pas votre neveu! répliqua impudemment l'aventurier.

Le potentat se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

— Voilà! dit-il. Vous êtes entré frauduleusement dans ma famille et vous voulez en profiter pour me mettre la corde au cou! Et, quand je résiste, vous me menacez; et, si je refuse, vous me vendrez? Eh bien, essayez!... Sortez!

D'Albremont prit son chapeau et salua cérémonieusement.

— Vous vous en repentirez, mon oncle! dit-il.

Ce nom acheva d'exaspérer John Bruce.

— Ce n'est pas pour l'argent, dit-il, les dents serrées, la mâchoire saillante, comme un dogue prêt

au combat. De l'argent? J'en donne tous les jours à pleines mains. Mais il ne sera pas dit que moi, John Bruce, l'honnête homme, l'irréprochable, j'aurai cédé devant les menaces d'un voleur.

— Voleur? répéta d'Albremont, frémissant de rage.

— Voleur! Oui! vous m'avez volé ma nièce pour en faire votre instrument... Heureusement elle est de bonne race, et vous n'arriverez jamais à la pervertir. La fille de Debrode est capable d'une folie, mais d'une action douteuse, jamais!

— Eh bien, puisque je l'ai volée, je l'emporte, dit Victorien, en apparence redevenu maître de lui-même. C'est mon butin, je le mets en sûreté. Elle est à moi; je l'emmène en Europe, et jamais, vous entendez? jamais ni vous ni les vôtres ne la reverrez vivante. Si elle meurt, je vous renverrai son cercueil. Cela se fait dans vos « premières familles. » Adieu, monsieur Bruce.

Il sortit en fermant soigneusement la porte.

Bruce resta une minute immobile, puis il se précipita sur son jeu de sonneries. Trois ou quatre serviteurs arrivèrent essoufflés.

— Miss Annie est dehors? demanda-t-il, avec l'espoir de la faire retrouver avec Zite dans quelque magasin avant que d'Albremont fût rentré chez lui.

— Miss Debrode arrive à l'instant, monsieur; on dételle sa voiture, répondit le valet.

— Allez, fit Bruce, les congédiant.

Resté seul, il fit deux ou trois tours sur l'épais tapis, puis, comme toujours dans ses détresses extrêmes, il ouvrit la porte qui conduisait chez sa femme.

— Laure, dit-il, je me suis emporté... J'avais raison, mais je crois que j'ai eu tort tout de même... Ce misérable va enlever Zite... Annie ne pourra pas le supporter.

— Elle en mourra de chagrin! fit Laure en joi-

gnant ses mains apitoyées. Oh! John, était-ce nécessaire?

— L'honneur le commandait, ou du moins je l'ai cru, dit-il. A présent, il faut essayer de la reprendre avant qu'il puisse partir.

— Ce ne sera pas légal... murmura Mme Bruce.

Son mari fit claquer dédaigneusement ses doigts.

— Légal ou non, si je puis mettre la main sur un pli de sa jupe, la jeune femme viendra avec, et il ne la retrouvera pas, je vous en fais le serment.

Annie entra, les yeux brillants, les mains pleines de fleurs.

— Oh! tante, dit-elle en courant à eux, nous avons acheté de si belles choses pour le bébé, si vous saviez! Et Zite est si contente! Depuis bien longtemps je ne l'avais pas vue gaie comme aujourd'hui!

Silencieusement, John Lewis Bruce attira à lui la tête souriante, au regard si tendre, au sourire épanoui, et, sans qu'elle s'en aperçût, pendant qu'il baisait ce front charmant, une larme, la première qu'il eût versée, peut-être, depuis l'époque où il aimait sa fiancée sans pouvoir l'obtenir, une larme de millionnaire tomba dans les cheveux de l'enfant, où elle se perdit.

XXIX

A BORD DU « BREMEN »

Zite n'était pas encore rentrée chez elle lorsque son mari arriva à l'hôtel où ils s'étaient installés.

Ils habitaient, au quatrième étage, avec ascenseur, deux belles chambres spacieuses élégamment meublées : un cabinet de toilette muni de sa baignoire avec eau chaude et froide ajoutait à leur vie tous les raffinements du bien-être moderne, composé principalement d'hygiène. Un petit coin, amé-

nagé spécialement par la jeune femme au moyen des dons de sa sœur et de sa tante, abritait derrière un paravent son bureau, sa chaise longue et quelques accessoires, parmi lesquels de chers portraits que son regard cherchait souvent.

Après s'être assurée que sa femme était absente, Victorien s'assit et réfléchit. Sa nature cupide et grossière subissait en ce moment une des crises les plus violentes qu'il eût connues.

Il s'était mis dans la tête, dès l'abord, que Bruce ne pouvait se refuser à sa demande; que toute cette rigueur depuis le mariage n'était qu'une formalité ennuyeuse, indispensable chez les gens de ce monde-là, et que le premier incident venu ferait fondre cette apparence de glace : l'attitude de Bruce lui semblait inexplicable maintenant. C'était donc sérieux, ces menaces?

En épousant Zite, il avait cru s'emparer d'une carte si forte que rien ne pourrait entrer en lutte avec celle-là. Malgré ses échecs successifs, il s'était acharné à croire qu'il aurait enfin gain de cause, un jour qui les rapprocherait forcément : la naissance d'un enfant, ou le lancement des actions.

L'enfant n'était pas venu très vite et cela avait fait du temps perdu. Le règlement des comptes offrait un prétexte excellent, et voilà que le prétexte avait tout gâté!

La colère de Bruce était donc bien profonde pour que la menace d'enlever Zite ne l'eût pas forcé à céder? Cet homme aimait-il à ce point son argent?

Non, il l'avait dit, et c'était vrai : tous les jours il distribuait généreusement des sommes considérables. C'était à lui, alors, qu'il en voulait personnellement; à lui, Victorien, qu'il avait appelé : voleur!

Voleur de quoi? De Zite, naturellement. Victorien se révolta. Il n'avait pas séduit Zite, elle était bien de moitié dans leur équipée. Ils n'avaient pas vécu

ensemble dix mois sans se jeter réciproquement au visage des vérités déplaisantes, et jamais elle n'avait nié qu'elle eût cherché à se marier...

Eh bien, puisqu'ils étaient vulnérables à cet endroit-là, les bons parents, il saurait les y blesser. Il l'emmènerait, la nièce, la sœur chérie, et, une fois en Europe, il saurait bien tirer parti de cette belle voix qui maintenant ne servait à rien. Voleur? C'est lui qui était volé! Après avoir épousé une fille sans dot, ne se trouvait-il pas avoir sur les bras une femme de luxe qui coûtait cher et ne rapportait rien? Tout cela pour soixante-quinze mille francs? C'était donné.

A New-York, passe encore! Bruce avait payé la pension. Mais, en Europe, ils devraient s'ingénier à tirer parti de leurs ressources. Ce qu'il avait gagné, l'argent qui était dans sa poche, ce n'était pas un capital à produire des rentes, mais tout au plus un fonds de roulement qu'on emploierait avec sagesse ou audace. Elle chanterait, la belle et triomphante Zite. Elle chanterait au théâtre, et sa beauté compenserait ce qui pouvait lui manquer en science.

Et puis, il y avait autre chose... Bruce l'avait appelé voleur... C'est une éphithète qu'il payerait cher. Victorien avait dans un portefeuille de quoi jouer à son oncle-ennemi un tour dont celui-ci se souviendrait longtemps.

D'Albremont savait où s'adresser. Parmi les envieux de la fortune de Bruce, il en était un plus redoutable que les autres parce qu'il était moins scrupuleux. Dans plus d'une rencontre, sur ce champ de bataille de la Bourse, où se livrent des combats souvent mortels, Bruce avait déjoué une combinaison frauduleuse, contraint son rival à agir loyalement : ce sont des choses qu'une âme basse ne pardonne pas.

C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Celui-là pouvait provo-

quer une panique, faire une baisse, racheter le tout pour un morceau de pain, et remettre l'affaire sur pied au nez du propriétaire... D'honnêtes gens qui n'y étaient pour rien y perdraient tout leur avoir, mais qu'importe? Ce qui était surprenant, et ce qui prouvait la puissance de Bruce, c'est que pareille aventure ne lui fût pas encore arrivée : la raison en était aussi que, travaillant seul, il n'avait jamais eu près de lui un ami pour le trahir.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleurs de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier... Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir...

Zite entra, particulièrement jolie ce jour-là. Son entrevue avec sa sœur, la joie de manier ces doux et charmants objets de layette, le plaisir de rentrer à pied, en flânant, par les rues larges où l'air vif dilatait sa jeune poitrine, donnaient à son teint le brillant, à ses yeux l'animation qui leur manquaient souvent depuis son mariage.

D'Albremont regarda sa montre, puis sa femme, étonné de la voir si charmante.

— D'ou venez-vous! demanda-t-il.

— De faire des courses dans les magasins, répondit-elle avec insouciance.

— C'est cela qui vous donne des yeux pareils?

— Je ne sais pas comment sont mes yeux, répliqua la jeune femme en ôtant son chapeau, mais je sais que rien n'est amusant comme d'aller dans les magasins, de toucher des étoffes, et surtout d'acheter des affaires pour les bébés.

Il fronça les sourcils. Ce bébé attendu était, la veille encore, un atout dans sa main; aujourd'hui, il n'avait plus aucune valeur et devenait simplement un embarras.

— Etes-vous capable, dit-il, de vous tenir tranquille, ici, deux ou trois heures à m'attendre, et de ne sortir sous aucun prétexte?

Elle le regarda. D'ordinaire, il s'inquiétait fort peu de ses actes, sauf pour s'assurer qu'elle n'allait pas chez Mme Bruce sans permission.

— J'en suis parfaitement capable, répondit-elle. Mais j'aimerais à savoir pourquoi?

— Je n'ai pas le temps de vous le dire en ce moment, fit le mari d'un ton bourru. Quand je reviendrai, j'aurai des nouvelles, et je vous les dirai.

— Vous n'avez pas reçu l'argent? demanda Zite un peu effrayée.

La crainte de l'inévitable conflit entre son oncle et son mari avait empoisonné bien des heures de sa jeune vie.

— J'ai reçu l'argent; ne vous mêlez pas de ce qui ne vous regarde pas, je vous prie! fit-il brutalement Et attendez-moi. Je ne crois pas avoir jamais exigé rien de vous, ma femme : cette fois, je l'exige.

Il sortit avant qu'elle eût compris.

Le premier mouvement de Zite fut de prendre son chapeau, son grand manteau de courses et de s'enfuir chez sa sœur. Elle se sentait moralement et presque matériellement souffletée, et l'outrage lui était intolérable.

Mais, comme elle mettait la main sur ses gants, l'enfant qu'elle portait fit un faible mouvement dont son être tressaillit tout entier. Avec une douceur navrée, elle s'assit sur une chaise basse, comme si elle berçait déjà dans ses bras, sur son cœur, le petit être frêle qui seul, désormais, donnerait du prix à son existence.

Pouvait-elle s'enfuir? Avait-elle le droit de briser le lien encore si ténu de la famille idéale : le père, la mère et l'enfant? Avant de savoir ce que son mari exigeait d'elle, — sûrement la chose était grave, —

pouvait-elle courir le risque de compromettre un avenir en lui-même si hasardeux?

N'avait-elle pas déjà une fois agi trop vite et sans réfléchir? Pauvre imprudente, déraisonnable Zite, ne devait-elle pas apprendre la patience et la résignation à l'école de ce tout petit, son maître déjà, avant qu'il eût ouvert les yeux?

Elle resta ainsi une heure environ, dans une sorte de rêve où l'amertume se mêlait à l'attendrissement : courte vie, celle de Zite, et déjà longue en espoirs déçus.

Elle remonta le flot de ses souvenirs jusqu'au temps où leur mère, jolie et fine comme Annie, se penchait sur son sommeil d'enfant, appuyée à l'épaule de son père, grand, fort, blond et beau comme Zite elle-même...

Que c'était loin, et quelles tristesses ensuite!... Oh! la maison de Montréal vidée en un clin d'œil par ces hommes qui emportaient tout, et les avaient laissées tremblantes l'une contre l'autre, les deux pauvres jeunes sœurs, orphelines et ruinées...

Puis Harry était venu... Zite ensevelit dans ses longues mains amaigries ses joues couvertes de rougeur. Elle ne penserait pas à Harry, puisqu'il lui avait pardonné; pas aujourd'hui surtout. Le souvenir de Harry était pour les heures calmes et mélancoliques, les seules qui fussent presque du bonheur.

— Quand le petit sera venu, se dit-elle, alors, nous penserons à Harry tous les deux ensemble, le cher innocent et moi... Peut-être Harry serait-il son parrain, si... mais M. d'Albremont ne voudra pas...

La cloche du lunch appelait dans la salle à manger de l'hôtel les habitants de tous les étages; l'ascenseur montait vide et sans cesse redescendait plein; lentement, Zite fit comme les autres.

Pendant qu'elle attendait son tour, assise sur une banquette; elle crut discerner la voix bien connue

du valet de chambre de son oncle qui montait dans le grand tuyau vide.

— Vous êtes sûr, disait la voix avec une certaine insistance, que la dame n'est pas chez elle? J'aimerais bien aller voir pour lui remettre ce billet.

— Le monsieur est parti en disant qu'elle était sortie en emportant la clé, et même il n'était pas content. Donnez la lettre, on la lui remettra.

— Non, fit la voix, j'ai ordre de ne la laisser que dans ses propres mains...

Le déclic de l'ascenseur qui s'arrêtait, le frou-frou des robes de soie, les sonneries électriques noyèrent la réponse, s'il y en avait une. Dans la bousculade générale des passages, Zite allait lentement, évitant les heurts...

L'idée que la lettre était pour elle, que le valet de chambre était bien celui de John Bruce la hantait avec une étrange persistance. Cette lettre était donc bien importante, pour que l'homme n'eût pas voulu la laisser au bureau? Elle contenait de l'argent, sans doute...

Mme d'Albremont s'arrêta sur le seuil de la salle à manger, hésitante, prise d'un violent désir d'aller s'informer au bureau.

Mais elle était tête nue, sans manteau; il lui eût fallu traverser l'entrée banale de l'hôtel, où séjournaient d'ordinaire des hommes mal élevés, fumant de gros cigares, où se vendaient livres et journaux, où l'on crachait par terre... Son instinct féminin lui faisait redouter de se laisser voir, avec sa taille légèrement déformée, seule, parmi ces hommes quelconques, dans ce vulgaire brouhaha. Et puis elle avait faim, et se sentait faible... Elle entra dans la salle et se fit servir.

Une fois son premier appétit calmé, elle resta pensive, épluchant un fruit de ses doigts distraits.

Bien certainement, « la dame, » c'était elle; « le monsieur, » c'était son mari.

Pourquoi avait-il menti, en disant qu'elle était sortie, emportant la clé? Pourquoi lui avait-il ordonné d'attendre son retour? Il y avait là quelque chose de mystérieux, une sorte de mise sous séquestre qui paraissait inquiétante.

Brusquement elle prit son parti. L'obéissance n'était pas sa vertu dominante et d'Albremont était bien le dernier à qui elle se souciât d'obéir. L'ascenseur la remonta chez elle, où, sans bien se rendre compte du but, elle fit une série de petites choses assez singulières.

D'abord elle chercha le corsage d'une robe, — oh! cette robe blanche, qu'elle n'avait jamais voulu remettre depuis, ni même revoir! — Il gisait au fond d'une valise; les mains expertes de Zite l'eurent vite trouvé et décousu; elle retira de la doublure le papier à peine froissé, le don de Hester Raven, cette ressource suprême, qu'elle avait enfermée là avec une sorte de crainte supertitieuse.

Le papier alla se nicher dans un autre corsage, celui qu'elle portait, après avoir été enveloppé de plusieurs couches de soie, préservatrices de tout accident. Quand elle reposa l'aiguille encore enfilée qui l'avait aidée dans cette besogne, elle se vit par hasard dans une glace : la fixité de ses yeux, la pâleur de ses joues lui firent à la fois peur et mal.

Pauvre Zite, est-ce bien toi qui regardes dans ce miroir les yeux creusés, les traits tirés d'une femme presque inconnue? Dix mois ont passé et tu n'es plus qu'une ombre, l'ombre de ta beauté, l'ombre de ton bonheur!

Le clic-clac de la porte de l'ascenseur sur le palier, puis un bruit de pas dans le corridor, quoique étouffé par le tapis, l'arrachèrent à sa contemplation douloureuse : en hâte elle remit son corsage, le boutonna avec soin et se trouva prête à recevoir, ami ou ennemi...

Ce fut d'Albremont qui entra.

Plus pâle, plus défait qu'elle-même, il referma la porte et regarda autour de lui. Mille objets féminins traînaient sur les meubles; les tiroirs ouverts laissaient voir leur désordre. Victorien fronça le sourcil.

— Rangez-moi tout cela, dit-il, et vite.

— Je suis fatiguée, répondit la jeune femme; plus tard.

— Tout de suite! gronda le mari. Nous allons nous absenter.

Elle le regarda, stupéfaite.

— Où?

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Votre malle... tenez, la voici : la mienne est toujours prête. Oh! les femmes, avec leurs chiffons!

Rageusement, il bousculait, froissait, empilait, ce qui lui tombait sous la main dans la petite malle de Zite, infiniment trop étroite.

— Mais, dit-elle, vous allez me gâter toutes mes robes!

— Vous en aurez d'autres, fit-il, soudain calmé. Je veux dire que vous n'avez besoin que du strict nécessaire, notre absence devant être courte. Votre robe de voyage, une autre, un peu de linge, cela suffira.

— Nous reviendrons? demanda Zite, méfiante.

— Avant huit jours.

Elle le laissait faire, ne touchant à rien.

— Je veux savoir où nous allons, dit-elle, d'un ton ferme.

— A Philadelphie, répliqua-t-il, tranquillement. On m'a fait des propositions magnifiques, pour un monument public. Mais je veux voir l'emplacement avant de donner ma réponse, et je suis forcé de la donner demain soir. Avez-vous compris?

Elle le regardait, incrédule.

— Pourquoi avez-vous dit en bas, au bureau, que j'étais sortie en emportant la clé? fit-elle.

Il s'arrêta dans son travail d'emballeur et la regarda avec un étonnement très bien joué.

— Je n'ai jamais dit cela! fit-il d'un ton candide. Qui a pu inventer cette étrange histoire?

— J'aurai mal compris, fit la jeune femme, qui doutait encore.

— Prenez votre châle de voyage; la soirée sera fraîche sur le bac...

— Le bac?

— Eh! oui, le bac! Vous savez bien qu'on traverse l'eau pour aller à Philadelphie.

— Je ne savais pas, murmura Zite, lasse à en mourir, dégoûtée de la vie, se sentant prise dans un réseau de mensonges diaboliques et ne pouvant se le prouver à elle-même.

D'un geste brusque, il entassa les choses indispensables à tout voyage : le nécessaire de toilette de sa femme, les parapluies et les couvertures dans leurs courroies, les valises, les deux petites malles.

— Allons, dit-il, dépêchons-nous : nous allons manquer le départ.

— Il y a des trains tout le temps, fit-elle d'un ton las. Allez seul : je vous attendrai, où, s'il le faut, je vous rejoindrai.

Il grommela un mot qu'elle n'entendit pas, quelque injure, la prit par le bras et l'entraîna. Deux ou trois domestiques nègres entrèrent, emportèrent le léger bagage, et les époux montèrent dans un landau couvert qui les attendait devant la porte.

— Ouvrez cette voiture, dit faiblement Zite; j'étouffe.

— Nous n'avons pas le temps de nous amuser, gronda Victorien.

Bientôt après, la voiture s'arrêta au milieu d'un encombrement de tramways, de camions, de véhicules de toute espèce. Entraînée par son mari qui n'avait plus qu'un souci, partir, au risque de l'emmener morte. Zite descendit presque en courant la

pente d'une passerelle et se trouva sur un grand paquebot.

Sauf lorsqu'elle était venue dire adieu à Harry, la jeune femme n'avait jamais assisté au départ d'un transatlantique. Elle n'avait pas encore compris la vérité, lorsque le vapeur gronda sous ses pieds. Alors elle se ressaisit tout entière et se dressa devant d'Albremont.

— Vous avez commis quelque crime, lui dit-elle, et, maintenant vous m'enlevez malgré moi, malgré la justice de mon pays...

— La femme doit suivre son mari, fit Victorien, se vengeant des injures de Bruce.

L'hélice tourna, la sirène hurla, des hourras retentirent; un drapeau fit claquer ses plis dans l'air doré, plein de soleil; il n'était pas quatre heures de l'après-midi.

— Où m'emmenez-vous? demanda Zite, si pâle que ses yeux semblaient deux trous noirs dans un masque de cire.

— Si vous tenez à le savoir, répondit d'Albremont en la saluant avec une politesse affectée, ce paquebot va à Brême, mais il nous déposera à Anvers. Bateau allemand, ma chère, bon marcheur, mais cuisine détestable. Je le regrette. Il n'y en avait pas d'autre avant samedi et je suis pressé.

— Quelle infamie avez-vous pu commettre pour être en une telle hâte? demanda sa femme.

— Ne parlez pas si haut de choses qui vous feraient du tort : vous portez mon nom, il ne faut pas l'oublier, répliqua le mari.

Zite regarda l'eau avec un immense désir de s'y précipiter pour en avoir fini avec la vie, mais elle songea à l'enfant et demeura immobile, examinant le quai tout proche. Un employé vint chercher Victorien, qui s'éloigna.

La foule s'écoulait, clairsemée : le passage étant encombré, le bord du paquebot touchait parfois le

quai, puis s'en éloignait; quelques hommes, tout près, clouaient des caisses... Zite eut une inspiration suprême.

Elle prit son calepin dans sa poche, où il était resté après ses emplettes, et en arracha une feuille, où elle écrivit : *Zite, Anvers, poste restante.* Puis elle roula dans le papier deux pièces d'or pour le rendre assez lourd. A l'un des moments où le quai se trouvait proche, elle cria à un commissionnaire qui la regardait attentivement :

— Pour l'amour du Christ, chez John Bruce! Portez le papier et gardez l'or.

Elle lança le petit papier à l'homme qui s'était approché, devinant son désir. Au risque de tomber à l'eau, il tendit le bras et reçut au vol la missive.

— J'irai, ma jolie dame, dit-il. J'y aurais été sans l'argent, car j'ai affaire avec Bruce tantôt. Mais ne pleurez pas comme ça, je vous en prie! Vous m'avez payé ma journée, j'y vais tout de suite. Pleurez pas!

Elle n'entendait plus : affaissée sur le banc qui court autour du navire, elle avait commencé par sangloter, puis, l'air lui manquant, elle avait perdu connaissance.

Son mari la cherchait à l'endroit où il l'avait quittée, et, fort inquiet, car il la savait capable de plus d'un coup de tête, il la demandait aux allants et venants. Quand il la trouva enfin, il voulut la prendre dans ses bras. Ce contact odieux la fit revenir à elle-même. Elle se dégagea, craignant qu'il ne sentît le chèque sous l'étoffe.

— Laissez-moi, dit-elle à voix basse. Mais, si vous ne voulez pas que je saute par-dessus bord, faites-moi donner une cabine pour moi seule. A partir de ce jour, ce n'est plus un étranger que vous êtes pour moi, mais le pire ennemi. Et je n'aurai de repos que lorsque je saurai pourquoi vous m'avez enlevée malgré moi à ma famille, à ma patrie...

— Vous le saurez bientôt, répondit-il en détournant les yeux. Pas d'esclandre. Vous aurez votre cabine, et là-bas, nous verrons ce qu'il conviendra de faire.

— Vous êtes devenu très riche, alors? demanda-t-elle avec une suprême amertume.

— Mais oui, fit d'Albremonnt cyniquement. Ma fortune s'est considérablement accrue depuis que votre excellent oncle m'a payé mon travail.

Elle se laissa emmener dans sa cabine, et pendant la traversée ne lui parla pas une seule fois.

XXX

PADDY FAIT SES COMMISSIONS

Zite, Anvers, poste restante. Voilà ce qui restait de Zite; quatre mots au crayon sur un papier chiffonné que le brave homme avait apporté à la hâte.

Il avait apporté autre chose encore : bien reçu dans la maison à cause du message dont il était porteur, il avait demandé à parler à M. John Bruce. Celui-ci étant absent, c'est Mme Laure à qui il avait raconté comment la jeune dame avait pleuré en partant, et la tante Laure avait laissé voir ses larmes de grande dame à l'humble Irlandais qui essuyait les siennes du bout de son doigt pas très propre.

— Je voudrais voir master John, répétait l'Irlandais, avec la persistance familière qui vient vite à ceux de son pays pour peu qu'on les encourage.

— Dites-moi ce que vous voulez qu'il sache, insistait à son tour Mme Laure.

— Ce n'est pas des affaires pour les dames, déclara enfin le brave Paddy; c'est des affaires entre hommes. Et il faut que je voie master John. J'ai travaillé pour lui plus d'une fois sans qu'il le sache,

il ne peut pas connaître tous ceux qu'il emploie, mais ceux qu'il a employés se souviennent de lui.

Cette façon d'arranger les choses en famille eût fait rire Mme Bruce, si son cœur n'eût pas été déchiré. Elle promit à Paddy qu'il verrait M. John le soir même, à huit heures, s'il voulait revenir.

— Et alors, fit l'Irlandais avec une certaine hésitation, la jeune dame, — c'est votre nièce, n'est-ce pas? — elle avait mis deux pièces d'or dans le papier pour l'empêcher de s'envoler. Dame! on ne trouve pas de cailloux à bord des paquebots. Elle a dit que l'or était pour moi... J'ai failli me noyer pour l'attraper; mais, si vous trouvez que ce n'est pas raisonnable, je vais vous les rendre. Dix dollars en or, pour une course, c'est tout de même trop, peut-être bien...

Mme Bruce, cette fois, rit pour tout de bon et pria le messager de garder les deux pièces. L'adresse de Zite valait plus que cela, pensa-t-elle : pourvu que la pauvre enfant ne fût pas malade, qu'elle pût sortir et aller à la poste retirer sa correspondance... Que de « pourvu » hélas! pensait la pauvre tante Laure.

Annie était sortie quand arriva la triste nouvelle. En l'apprenant, elle ne parut pas surprise, mais terrifiée.

— Je savais que ce serait ainsi, dit-elle. J'en étais sûre. Oh! ma tante, à présent, il faut attendre qu'elle soit arrivée! Que le temps va nous sembler long!

— A-t-elle de l'argent, seulement? demanda anxieusement Mme Bruce.

— J'ai versé dans son petit sac tout le reste de ce que mon oncle nous avait donné et que nous n'avions pas dépensé : il y en avait beaucoup. L'oncle avait été absolument généreux, et nous, passablement économes... Elle doit avoir trois ou quatre cents dollars... Et je crois qu'elle faisait des éco-

nomies sur ce que l'oncle lui donnait tous les mois, car elle n'achetait rien pour elle; elle n'aimait plus à s'habiller joliment, ma pauvre belle aimée!

— On ne va pas loin avec cela, soupira Mme Bruce. Mais enfin, cela vaut mieux que rien, en attendant.

— Et ces jolis vêtements de bébé, qu'on va envoyer ce soir à leur hôtel. Oh! tante chérie!

La pensée de la layette fit ce que la triste nouvelle n'avait pu opérer : les pleurs d'Annie coulèrent librement, Mme Bruce s'essaya de son mieux à la consoler, l'assura que tous les effets de Zite et ceux du bébé seraient ramenés le soir même, et lui conseilla d'envoyer à son cousin Harry, à Paris, une dépêche aussi longue qu'elle en serait capable. Là serait le soulagement, et peut-être le salut.

Quand Bruce, rentré, fut au courant, il demeura silencieux et son visage prit une expression que sa femme n'avait encore jamais vue.

— Parlez, John, je vous en prie! dit-elle, si pleine d'angoisse que le silence lui semblait intolérable.

— Un peu plus tard, ma chère, dit-il. J'ai beaucoup à réfléchir. Cet Irlandais, quand revient-il?

— A huit heures, ce soir.

— Vous le ferez entrer sur-le-champ. En attendant, voici ma signature; faites apporter ici tout ce que la pauvre Zite n'a pas pu emporter avec elle. Et puis, je vais travailler; ne me dérangez pas.

L'Irlandais fut exact; il avait lavé ses mains et mis des vêtements propres, pour se présenter devant le grand Bruce, le Roi du Papier, qui allait être le Roi des Chemins de fer, et Dieu sait de quoi encore!

— Vous savez quelque chose? demanda Bruce.

— J'ai entendu dire beaucoup de paroles; mais on dit, et on ne dit pas, ça ne signifie presque rien. Seulement, aujourd'hui, un ami à moi a été

chargé de faire une course, au télégraphe. Vous savez nous autres, nous rôdons là où il y a des commissions à faire.

Il s'arrêta et attendit : Bruce le regardait.

— Le télégramme qu'on lui avait confié était écrit sur du papier, n'est-ce pas? Alors, mon ami l'a lu, naturellement.

Bruce inclina la tête; rien de plus naturel, en effet, que de lire un télégramme dont on est porteur!

— Et c'était pour envoyer très loin, très loin, dans l'Ouest, au surveillant des travaux, votre ingénieur, enfin! Cela a coûté immensément cher.

— Où? demanda Bruce.

— La dernière station où fonctionne votre télégraphe dans le Dakota. Vous devez le savoir, master John, c'est votre ligne.

En effet, la ligne télégraphique appartenait à Bruce, comme la voie ferrée.

— Et, reprit l'Irlandais, il y avait écrit : « Arrêtez les travaux, renvoyez les ouvriers. Transmettez cette dépêche à tous les chantiers. »

Bruce tressaillit et le plat de sa main frappa violemment le bureau.

— Oui, master John, affirma Paddy, il y avait cela, et c'était signé : John Bruce.

— Mon nom? Et ma ligne? fit le capitaliste en se levant.

Jamais il n'avait paru si grand, ni si noble.

— J'ai dit à mon ami, reprit Paddy, qu'il n'aurait pas dû faire cette commission-là. Il m'a répondu qu'on l'avait payé pour cela et qu'un autre le ferait s'il ne le faisait pas. Et puis c'est un père de famille; il faut lui pardonner, master John. Mais nous sommes brouillés, parce que je l'ai un peu corrigé. Il savait ou devait savoir que le télégramme n'était pas de vous. Vous n'arrêtez pas les travaux?

— Non! cria Bruce d'une voix tonnante. Par le Dieu vivant, non!

— Et vous ne manquez pas d'argent?

— Certes non! cria-t-il. J'ai de quoi tout payer, et bien davantage!

L'Irlandais regarda avec admiration cet homme si grand, si fort, si courageux, qui représentait une fortune tellement considérable que sa tête s'embrouillerait à la compter, lui pauvre hère...

— Et le travail continue? ajouta-t-il, avec un singulier mélange de timidité et d'orgueil.

— Plus que jamais!

— Ah! soupira Paddy, si vous vouliez m'envoyer là-bas! C'est moi qui leur dirais la vérité! Mais, auparavant, si je trouve celui qui a monté cette machine-là...

Bruce mesura de l'œil la carrure robuste de l'homme, ses bons yeux bleus, ses bras solides.

— Vous ne buvez pas? demanda-t-il.

— Quelquefois, répondit honnêtement l'Irlandais; les jours de paye; mais, quand il n'y a pas de whisky, on s'arrête et on est capable de se priver.

— Et quand il y en a, mais qu'on ne veut pas, peut-on s'arrêter? demanda John.

— Je n'ai pas essayé, avoua franchement l'homme.

Tout à coup, il planta son regard dans celui du millionnaire.

— Ce serait pour vous servir? fit-il, enthousiasmé. Et j'irais là-bas?

— Oui! répondit Bruce, qui avait jaugé son homme.

— Et la jolie dame serait contente? Elle pleurait tellement que mes jambes s'en allaient sous moi, comme je venais ici. Je la connais bien, c'est votre nièce. Tout le monde la connaît. Son mari a une vilaine tête, sans vous offenser, master John!

— La jolie dame verserait bien des larmes de moins, fit Bruce avec mélancolie.

— Alors, master John, je suis votre homme! Envoyez-moi où vous voudrez et je vous jure de ne pas lamper une goutte de spiritueux avant mon retour à New-York!

Bruce écrivait déjà sur une feuille préparée une longue et claire explication.

— D'abord, dit-il, ceci au télégraphe. Sur quel papier était l'autre télégramme, le faux?

— Pareil à celui-ci, répondit l'homme en indiquant celui dont Bruce s'était servi.

— Il m'a été volé avec le reste, murmura John.

Dans ce pays, où les lignes télégraphiques sont toutes des entreprises particulières, chacune a sa couleur, son format et ses caractères, avec ses conditions imprimées au verso.

— Expédiez ceci, dit-il, et revenez me trouver. Vous partirez cette nuit, et vous serez bien payé.

Quand Paddy fut sorti, Mme Laure se montra dans l'écartement des portières avec Annie, qui la suivait comme une ombre.

Bruce leva sur la compagne de sa vie son regard tendre et caressant, que bien peu connaissaient hors de cette maison, leur nid.

— Laure, dit-il, tout homme a dans sa vie une heure d'épreuve, souvent plusieurs... Jusqu'ici, l'horreur m'en avait été épargnée, ou, du moins, c'étaient des vétilles, en comparaison de ce qui arrive. Pour que ce... cet aventurier soit parti comme un voleur, il faut qu'il ait commis une action basse, qui tombe sous le coup de la loi... ou bien c'est qu'il craint ma vengeance...

— Que peut-il avoir fait? demanda Laure.

— Je pense qu'il a vendu des documents à quelqu'un qui ne m'aime pas, dit lentement le capitaliste en appuyant une main sur l'épaule de sa femme, l'autre sur la tête d'Annie.

— Mais, oncle, on ne peut rien contre vous! s'écria celle-ci. Vous êtes si colossalement riche!

Bruce médita un instant, puis la regardant avec tendresse :

— Il est clair, dit-il, que j'ai les reins solides, et que l'on ne peut pas grand'chose contre moi; d'autre part, mon affaire est si colossale, comme tu le dis, Annie, que seul je n'y suffirais probablement pas... Alors, il faut aller de l'avant. Et puis, si j'échouais ici, je me rattraperais ailleurs... John Lewis Bruce a plus d'une corde à son arc... Et si l'une de ses cordes pouvait pendre d'Albremont, tout baron qu'il se dit, John Lewis Bruce, négociant yankee, n'en serait pas fâché. Paddy me donnera, pour sûr, un bon coup de main...

— Contre ce... le mari de ma sœur? demanda Annie effrayée.

Bruce sourit.

— Pas si vite, mignonne. Contre ceux qui l'ont payé. Il se pourrait qu'ils n'en eussent pas pour leur argent, et ce serait fort drôle. Assez causé : aux affaires! Comment s'appelle le bateau qu'ils ont pris?

Il consulta l'horaire de la semaine et compara des notes.

— Bateau *Bremen*, pour Brême, *Viâ* Liverpool et Anvers; ils n'iront pas plus loin qu'Anvers. Harry sera sur le quai, prêt à les recevoir. Avant cela, mon agent de Liverpool m'aura averti, si Zite est descendue en Angleterre... C'est une puissance, l'argent!

— Et si son mari la cache, comment Harry?... fit Annie inquiète.

Bruce rit franchement, avec un reste d'amertume.

— Je m'en rapporte à ma nièce pour se débrouiller, dit-il. Elle a fait ses preuves.

La grande habitude que Bruce possédait des affaires lui avait permis d'éventer le plan de la campagne dirigée contre lui. Durant le cours de sa carrière, il avait vu bien des lâchetés s'accomplir dans

l'ombre, ou même au grand jour, bien des ruines se consommer, méritées ou non; il savait comment on déjoue de telles ruses ou quelquefois comment on les fait tourner à son avantage.

L'idée de faire courir le bruit de sa ruine en arrêtant les travaux était excellente; non prévue, Bruce pouvait en souffrir un irrémédiable préjudice. Aussitôt démenti, ce bruit tombait à terre comme un ballon percé d'une épingle. Mais on trouverait autre chose sûrement. Ceux qui avaient payé l'infamie de Victorien ne se tiendraient pas pour battus et voudraient rentrer dans leur argent.

Après avoir bien réfléchi, — comme peut réfléchir un homme appelé au téléphone dix fois par heure, questionné, renseigné, préoccupé de cent choses diverses, toutes égalcment urgentes et ne pouvant attendre, — John Bruce, décida de presser l'émission des actions, l'inauguration de la ligne, de précipiter les choses enfin, de telle sorte que ses ennemis, surpris, fussent dépassés avant d'avoir eu le temps de se retourner.

L'arrivée de Paddy avait fait merveille parmi les ouvriers. Un ingénieur, soigneusement mis, avec des gants sur les mains, ou seulement dans sa poche, n'eût pas apporté à l'entreprise la dixième partie du secours émané du rude Irlandais.

Celui-ci, pareil aux terrassiers, mais supérieur par maints côtés, parlant leur langage, couchant comme eux sous la tente, leur persuada aisément ce qu'il voulut : il le disait d'ailleurs avec un accent de sincérité auquel personne ne pouvait se tromper. Et il apportait la paye; encore un argument auquel on ne résiste guère!

L'ardeur des ouvriers s'en trouva décuplée : un parti contraire s'était formé dans l'ombre, il y eut des rixes : on joua des poings et même du couteau, mais la cantine était fournie comme on ne l'avait jamais vu : quoique Paddy, fidèle à son serment, ne

bût pas une goutte de liqueur, il en versait libéralement aux autres. Dix jours après son arrivée, il télégraphia à Bruce : « Dans un mois, inaugurez sans attendre. »

Ils étaient convenus d'un langage connu d'eux seuls et personne ne se douta de rien.

Des rôdeurs erraient autour des travaux : de temps en temps un rail manquait, une traverse était déplacée... Mais Paddy s'était fait une garde d'honneur; l'ingénieur, qui était en communication constante avec Bruce, s'émerveillait de ce que peut obtenir parfois un pauvre diable qui s'est dévoué corps et âme.

Bref, John connut quelques nuits de sommeil tranquille, dont il avait grand besoin pour s'éclaircir les idées.

XXXI

LE GRAND-SAINT-ANTOINE

En mettant le pied sur la passerelle qui reliait au quai d'Anvers le paquebot qu'elle quittait, Zite, sentit une main se glisser sous son manteau et saisir la sienne.

On l'avait prévenue de se méfier des voleurs; elle leva les yeux et ouvrit la bouche pour crier; mais les yeux rieurs de Harry reçurent son regard courroucé, pendant que sa main, au lieu de se retrouver débarrassée de son ombrelle ou de son sac, contenait quelque chose de nouveau : un petit papier plié en une infinité de doubles.

Le papier disparut dans l'étroite ouverture du gant, là où d'ordinaire on loge son billet de chemin de fer ou le numéro de sa voiture... Harry avait disparu dans la foule bruyante qui interpellait en flamand, quelquefois en français, les nouveaux débarqués.

— Eh bien, dit Victorien à sa femme, restez vous là à gêner la circulation?

— Je vous attendais, répondit-elle avec son grand air de hauteur qui ennuyait prodigieusement d'Albremont.

Il avait beau s'être affublé d'une particule et coiffé d'un tortil de baron, — sur ses cartes, s'entend. — c'est Zite qui était la grande dame, et il ne pouvait s'y accoutumer.

Une voiture les conduisit rapidement au bon vieil hôtel Saint-Antoine et Zite put enfin connaître l'impression étrange, nouvelle, presque pénible, d'un parquet qui ne se dérobe pas sous les pieds, d'une muraille qui ne fuit pas sous la main qui la cherche.

Exaspérée par l'attente, elle eût donné n'importe quoi pour que son mari la laissât seule cinq minutes, les pauvres cinq minutes nécessaires pour lire le papier remis par Harry. Cela, elle le savait bien, c'étaient des nouvelles de là-bas, c'était un baiser de sa sœur, une bénédiction de sa tante; et Victorien allait, venait, se démenait d'une chambre à l'autre, pestant contre tout, contre les fenêtres, les portes, les colis qu'il ne retrouvait pas, ses clés qu'il croyait avoir égarées...

Zite essaya de se lever; le vertige était trop fort; il lui fallut se recoucher sur la chaise longue et attendre. Enfin, après avoir sonné trois fois sans obtenir de réponse, d'Albremont décida d'aller s'informer lui-même de ce qu'il désirait savoir.

Aussitôt, le précieux papier fut déplié et lu. Tous allaient bien, on l'aimait, on la plaignait; on l'attendait, car elle reviendrait bientôt, n'est-ce pas?

La porte s'ouvrait; Zite eut juste le temps de serrer dans son corsage le papier dangereux, qui pouvait la trahir. Elle avait si peu l'habitude de la dissimulation qu'elle faillit se laisser prendre par son mari, maussade et grognon.

— Qu'est-ce que vous avez là? lui dit-il, en apercevant le coin du papier blanc, mal enfermé.

— L'adresse d'une modiste, répondit la jeune femme. Vous pensez que j'ai besoin de me procurer un peu de toilette! Nous sommes parti comme des voleurs...

— J'ai assez de ce mot-là; vous me ferez plaisir en évitant de l'employer à l'avenir, fit d'Albremont, plus désagréable que jamais. Et puis ce n'est pas à Anvers que vous avez la prétention de vous habiller, je pense?

— Pourquoi pas? fit Zite d'un air calme.

— Parce que nous partons pour Bruxelles.

— Tout de suite?

— Dans une heure. Vous avez le temps de prendre une tasse de thé. Je me déplais ici. Voulez-vous que je sonne?

— Je veux une chambre pour m'habiller, fit péremptoirement Zite. Je n'irai pas à Bruxelles, faite comme je le suis. Libre à vous si vous vous aimez dans l'état ou vous êtes.

Elle se leva, malgré son vertige, et sonna.

La femme de chambre parut.

— Une autre chambre, dit-elle, et un bain. Je suppose qu'il y en a dans l'hôtel?

— Certainement, madame, répondit l'accorte Flamande.

— Vous allez me faire manquer le train, grommela Victorien.

— Eh bien, prenez-le tout seul, votre train, si vous y tenez! fit sa femme en se retournant à demi, tout en suivant la soubrette. Moi, je veux me reposer et je ne tiens pas tant à voir Bruxelles ce soir. Prenons, au moins, le train suivant!

Elle sortit, le laissant fort irrité; mais elle avait gain de cause.

A peine se vit-elle seule dans une chambre qu'elle vit entrer Harry...

— Brave cœur! se dit-elle, tout angoissée encore, il nous a suivis!

Ils restèrent immobiles et muets l'un devant l'autre. Un siècle, un monde les séparaient de leur dernier adieu, et, maintenant, qui sait où et quand ils se retrouveraient?

— Je n'ai qu'une minute, mon cousin, lui dit-elle pendant que, plein de pitié, il examinait ses yeux ternis, ses joues creusées; je ne pourrai pas vous chercher, je n'en ai pas la force. Si vous avez quelque affection, non pour moi, qui ne le mérite pas, mais pour les miens, suivez-moi de près, ne me perdez pas de vue, évitez l'homme dont je porte le nom; surtout, qu'il ne puisse me séparer des miens comme il a tenté de le faire. Je n'ai plus de courage; je ne peux plus lutter; je crois la mort prochaine. Pour l'amour d'eux, ne m'abandonnez pas!

— Comptez sur moi, fit Harry à voix basse, car on marchait dans le corridor. Où allez-vous?

— A Bruxelles.

— J'y serai avant vous, et partout je vous suivrai. Ayez confiance... Oh! Zite!...

Ils se regardèrent longuement, profondément, douloureusement : il n'y avait plus ombre d'amour entre eux... L'amour avait-il jamais existé ailleurs que dans leur imagination?

Elle reprit la parole, très bas.

— Annie... dit-elle... ce petit qui va venir, donnez-le à Annie. Son père ne s'en soucie pas, ce n'est pas un héritier. Qu'Annie soit sa mère... et vous, Harry, si vous en croyez une femme brisée, qui a passé à côté de son bonheur, ne passez pas auprès du vôtre... Le bonheur, Harry, c'est Annie...

— Le bain de madame est prêt, annonça la femme de chambre, sur le seuil.

— Adieu, cousin... ou peut-être au revoir à Bruxelles... Mon rêve serait une petite maison dans un faubourg, et Annie pour me soigner. Il me semble

que la mort me serait plus facile ainsi... Et elle emporterait l'enfant... Mais c'est impossible... Dites-leur que j'écrirai, quand la tête ne me tournera plus.

— Cela fait toujours cet effet-là aux personnes qui débarquent, madame, dit tranquillement, en emmenant la jeune femme, la soubrette, qu'une pièce d'or de Harry avait rendue très philosophe.

De peur des propos, ils ne s'étaient même pas serré la main. Zite disparue. Harry regagna la chambre qu'il avait déjà retenue dans l'hôtel, fit sa valise en méditant, mais sans gaieté, et prit pour Bruxelles le train qu'avait choisi d'Albremont; il s'installa au buffet de la gare et attendit.

Deux heures après, un autre train amena les époux. Le jeune homme était tout près quand ils descendirent; il les vit monter dans une voiture, entendit l'adresse donnée par Victorien au cocher et alla se loger à quelques pas de là, de façon à surveiller leurs allées et venues.

La soirée était douce et belle : les grands arbres du Parc laissaient tomber une fraîcheur délicieuse sur le gravier, battu, le jour, par les pieds des promeneurs.

Zite ouvrit sa fenêtre et respira longuement.

Cet air d'Europe qu'elle avait souhaité connaître, c'était l'air de l'exil; quel charme trouverait-elle loin de tout ce qu'elle aimait? Ah! oui, la mort lui serait douce si seulement elle pouvait remettre dans les tendres mains de sa sœur le seul lien qui la retînt au monde, cet enfant qui naîtrait bientôt et dont la naissance n'apporterait aucune joie à personne...

Un frisson secoua ses épaules amaigries et elle rentra.

Pendant qu'elle songeait, et tard dans la nuit, Harry écrivit une lettre dont chaque mot devait être pesé, car il augmentait ou diminuait le poids d'une destinée. Le lendemain, c'était jour de courrier : la

lettre partit et le huitième jour elle arriva à New-York.

XXXII

LA LETTRE DE HARRY

Les lettres arrivaient pendant le premier déjeuner, que les trois membres de la famille prenaient ensemble. Annie sauta sur la sienne, en reconnaissant l'écriture de sa sœur.

A travers un brouillard de larmes, elle lut les quelques lignes que Zite avait fait l'effort de tracer; elle les lut et les relut. Quelle maigre pâture pour son cœur affamé! Elle eût voulut tout savoir et s'efforçait de deviner, mais sans y réussir.

La tante Laure lisait attentivement la sienne et son cœur se gonflait à mesure qu'elle avançait vers la fin des pages où Harry avait mis sa pensée tout entière.

« Ma tante, concluait-il, vous savez si je vous aime, et si votre repos m'est cher; je ne crois pas exagérer en disant que celui de ma mère ne me l'est pas davantage. Vous me croirez alors si je dis qu'à mon avis, dans l'état moral où elle se trouve, Zite, abandonnée à elle-même, ne pourrait plus vivre bien longtemps.

« Elle meurt de son mariage d'abord, qui lui est odieux, et je crois que, sur ce point, vous en savez plus que moi. Ensuite, elle meurt de chagrin; du chagrin qu'elle vous a fait. Elle n'aime plus la vie. Si nous voulons la voir vivre, il faut un changement complet dans son existence.

« Ce changement, vous le devinez, c'est le divorce. Mais je doute qu'elle vive jusqu'au divorce, si quelqu'un ne vient pas l'y aider. Elle m'a prié de dire à Annie qu'elle mourrait tranquille si elle pouvait dé-

poser l'enfant dans ses bras... Envoyez Annie, et Zite vivra. Câblez-moi : « Annie vient, » et je me charge du reste; autrement, je ne réponds de rien. »

Silencieusement, Mme Laure tendit la lettre à son mari pendant qu'elle ensevelissait son visage dans son mouchoir.

Bruce lut la lettre jusqu'au bout, sans donner signe d'émotion, puis arrivé à la fin, reprit les dernières lignes et les lut une seconde fois.

Quand il eut terminé, il fit un mouvement pour donner la lettre à sa nièce, puis se retint et la rendit à sa femme qu'il regarda sans mot dire.

Après un temps assez long, il parla :

— Nous en avons eu deux, dit-il, puis une; et maintenant nous n'aurons plus personne!

D'un geste désespéré, Mme Bruce tendit le papier à la jeune fille qui le lut avec avidité. A mesure qu'elle avançait dans sa lecture, son visage, calme d'abord, semblait se ternir. Arrivée à la fin, elle poussa un petit cri déchirant, un cri d'oiseau mortellement blessé. Elle se leva et se laissa glisser à genoux le long de son oncle.

— Oh! mon oncle, dit-elle en buvant ses larmes, vous si bon, si généreux, laissez-moi partir! Je reviendrai, je vous la ramènerai, nous vous aimerons, vous serez heureux comme en paradis! Mais laissez-moi partir! C'est ma sœur bien-aimée, voyez-vous! Si longtemps je n'ai eu qu'elle!... Elle est malheureuse, elle souffre, elle aura son bébé parmi des étrangers; pas une main pour serrer la sienne, pas un regard pour l'encourager... Elle me le donne, ce petit, vous voyez bien... il faut que j'aille le chercher... Oh! ne me refusez pas, je vous en conjure! Voyez ce que dit Harry : elle mourra de chagrin...

John Bruce releva sa nièce et l'appuya contre lui.

— Je reviendrai, mon oncle. Je vous promets que je reviendrai! Mais laissez-moi aller chercher

ma sœur! C'est ma sœur! C'est la moitié de ma vie! Dites, mon oncle, vous le voulez bien?

Bruce se leva, et posa ses deux mains étendues sur la tête inclinée de la chère enfant.

— Va, dit-il, et que Dieu soit avec toi. Ramène ta sœur et son enfant vers ce foyer dont, après ma chère femme, tu auras été la lumière et la joie.

Elle baisa la main qui la bénissait, puis tout à coup s'arrêta interdite.

— Et l'argent? Cela va coûter cher? Comment faire? dit-elle.

Bruce sourit paternellement.

— J'ai donné un très gros chèque à Harry pour m'acheter des tableaux. Il a déjà fait un envoi très important...

Mme Bruce le regardait d'un air étonné; il lui imposa doucement silence du geste.

— Vous les verrez, dit-il; ils ne sont pas ici. Mais Harry m'a envoyé mes comptes et il a encore à moi deux ou trois cent mille francs. Je lui câblerai.

— Annie voyagera seule? demanda Mme Bruce avec regret.

— Elle en est parfaitement capable. Harry la recueillera au Havre; elle ira par un bateau français. Tu partiras samedi, Annie...

— Après-demain? s'écria-t-elle, dans sa joie confuse.

— Oui, après-demain. Et peu de sacrifices m'ont coûté autant que celui de me séparer de toi; mais je crois que c'est nécessaire, et, alors, il ne faut pas hésiter.

Le surlendemain, Annie fut installée dans une cabine de luxe dont, à prix d'or, on avait délogé le locataire. Tout lui semblait un rêve : son départ, la possibilité de revoir sa sœur, la crainte de quitter ses chers parents au seuil d'une épreuve peut-être dangereuse et pénible. Mais elle avait vingt ans; au bout du voyage, sa sœur lui tendrait les bras,

et peut-être aussi, estompé dans la brume, Harry... Harry qui aurait sauvé Zite...

Elle avait bien le droit de l'aimer, celui qui aurait sauvé sa sœur chérie; de l'aimer comme un frère, plus qu'un frère, — un sauveur...

Dans de jeunes âmes très pures naissent parfois et grandissent des sentiments qu'on ne saurait comment désigner : plus ardents que l'amitié, plus discrets que l'amour, ils vont jusqu'à la parfaite abnégation, l'oubli total de soi-même. C'est ainsi qu'Annie aimait Harry.

XXXIII

HARRY DÉVOILE DES QUALITÉS NOUVELLES

D'Albremont s'était installé dans un bon hôtel à Bruxelles, où il semblait très affairé. Un appartement — dont il était toujours absent — au second étage, avec un balcon, d'où l'on apercevait les arbres du Parc, où venaient parfois quelques bouffées de musique, lui paraissait un *home* très confortable.

Ce n'était pas l'avis de sa femme, qui prévoyait sans joie et sans sécurité les peines et les dangers de l'épreuve qui l'attendait au milieu d'un personnel cosmopolite indifférent et dépourvu de toute sympathie, hors celle que l'on paye à beaux deniers comptants.

Zite sortait très peu; seule, elle n'osait, et pour rien au monde elle n'eût demandé l'appui du bras de Victorien, qui semblait ne plus se soucier d'elle.

L'événement dont l'attente troublait profondément sa femme lui apparaissait comme une corvée ennuyeuse et coûteuse, dont il se serait fort bien passé. Enfin, quand ce serait fini, l'enfant envoyé chez quelque robuste nourrice flamande ou wallonne, il aurait la paix et pourrait s'installer.

Où? il n'en savait trop rien. Paris le tentait, naturellement, mais seulement lorsque Spa aurait fermé ses salons pour l'hiver. Paris.... ou Monte-Carlo.

On ne se crée pas facilement des relations tout à fait honorables à Paris; d'Albremont le savait. Rien n'est plus facile que de se mêler à la cohue internationale où l'on s'amuse; mais Zite n'y consentirait jamais.

A cet endroit des méditations de Victorien, son inconsciente épouse recevait régulièrement une volée d'épithètes désobligeantes. Ah! s'il avait su qu'il épousait une pimbêche guindée, toujours montée sur un quadrige de hautaines convenances, il n'eût pas fait ce ridicule mariage!

— Du diable si je sais pourquoi elle m'a épousé! se disait-il en fumant son cigare, un soir, sous les arbres du Parc.

Un théâtre s'ouvrait tout près; la représentation était commencée. Victorien jeta un regard vers la fenêtre de leur appartement, où Zite, sans lumière, songeait à des choses mélancoliques. En face, de l'autre côté de la rue, à un autre balcon, un homme d'élégante tournure, le nez en l'air, semblait compter les étoiles du ciel...

— Ce qu'on s'ennuie dans cette ville! murmura Victorien, et avec ma femme! Je vais passer une heure au théâtre. Pas celui-ci : haute comédie, mœurs modernes... merci! Un peu d'opérette me fera grand bien.

D'un pas délibéré, il s'enfonça sous les arbres dont les feuilles déjà fort éclaircies le laissèrent voir assez longtemps; puis il disparut dans une forêt de becs de gaz.

Alors l'astronome du balcon ramena ses regards vers ce monde, et, modeste toujours, alluma une simple cigarette.

La rue était infiniment calme et déserte; un gris doux l'enveloppait au moral aussi bien qu'en réalité.

Les domestiques dînaient dans les sous-sols; pas de trains à cette heure. L'astronome toussa, puis élevant la voix :

— Ma cousine! dit-il.

Zite fit un brusque mouvement. Elle pensait à lui; d'ailleurs elle pensait toujours à lui. N'était-il pas lė salut, sous une forme visible?

— Ne vous dérangez pas, dit-il, d'une voix modérée qui portait juste assez loin. Monsieur mon... cousin est parti au petit trot pour se promener, je viens de le voir. Si vous vouliez bien autoriser une courte visite, je pourrais vous donner des nouvelles de nos parents et de votre sœur.

— Oh! venez! fit Zite tout bas.

Il n'avait pas entendu, mais quelle éloquence dans le geste pathétique de ces bras tendus vers lui, à travers la nuit tranquille!

Trois minutes plus tard, Zite reçut une carte sur un plateau : « Dr Henri Leslie. » Rien de plus sage.

— Faites entrer, dit-elle.

L'électricité envahit brusquement sa chambre et la fit clignoter. Avant qu'elle eût retiré la main qui protégeait ses yeux, Harry était devant elle.

— Seule? fit-il, avec un regret admirablement joué. Je pensais trouver ici mon cousin?

Le domestique avança un fauteuil et se retira.

Zite voulait parler et ne le pouvait : un obstacle dans sa gorge empêchait l'air de rentrer et les paroles de sortir. Le jeune homme comprit qu'il fallait brusquer les choses sous peine de se voir contraint de soigner une crise nerveuse. Or, il n'en avait jamais vu de sa vie.

— Ecoutez-moi, cousine, dit-il en lui prenant amicalement la main. Je n'ai que de bonne nouvelles... oui, toutes excellentes. Annie vient; elle est en route et ne vous quittera plus. Il faut partir avec moi, pour la rejoindre.

— Avec vous? fit la jeune femme effrayée.

— A cause des convenances? Elles sont loin, les convenances; laissez-les courir. Combien de temps restez-vous ici?

— Je ne sais pas, répondit Zite, reprenant tout à fait possession d'elle-même, dans l'excès de son amertume. Je ne sais rien : il ne me dit rien. Il me traîne comme un boulet et je me laisse traîner. Un jour, je tomberai : il s'arrêtera, alors, je pense.

— Quand croyez-vous qu'il doive s'arrêter?

Le visage de Zite s'empourpra de honte; mais Harry avait à ce moment-là tellement l'air d'un vieux docteur faisant une tournée de visites qu'elle se sentit calmée.

— Peut-être un mois, dit-elle, peut-être seulement quinze jours.

— Alors, tenons-nous bien. Pas de temps à perdre. Fait-il quelquefois de longues absences?

— Il ira demain à Spa; il me l'a annoncé. Je ne l'aime pas, Harry, Dieu le sait! mais penser que je pourrais mourir pendant qu'il sera à la table de jeu, sans personne pour recueillir mes dernières paroles et les envoyer là-bas à ceux qui me pleureront...

Elle trembla de la tête aux pieds. Harry posa encore sur son bras une main calmante.

— Vous n'êtes pas pratique pour un centime, cousine; je suis fâché de vous le dire. Soyons sérieux. Il va à Spa demain. A quelle heure? Quand reviendra-t-il?

— Je crois qu'il restera deux jours : il a un rendez-vous d'affaires. Il part à neuf heures du matin.

— Connu les rendez-vous d'affaires à Spa, murmura Harry; ils ont des râteaux au bout des doigts, ou des robes à traîne et des tailles effroyablement minces. Vous savez où je demeure? Là, en face. Vous avez vu ma cigarette? Vous reconnaîtriez la fenêtre? Vous feriez demander le docteur Leslie. Docteur, c'est respectable; une bonne idée, n'est-ce

pas? Vous pouvez toujours me faire demander, tant qu'il n'est pas là. Et puis, pendant qu'il roulera vers Spa, nous roulerons vers Ostende. Non, non, pas de bateau; vous n'aurez le mal de mer que fictivement. Avez-vous des étiquettes ici?

— Dans le tiroir, à gauche, indiqua Zite, ahurie et languissante.

Il prit trois de ces papiers préparés pour être collés aux bagages, trempa une plume dans l'encre et la présenta à sa cousine sur un buvard tout ouvert.

— Là, s'il vous plaît, de votre écriture la plus lisible, écrivez : « Mme la baronne d'Albremont, Charing-Cross, Londres (Angleterre,) *viâ* Ostende. »

Elle obéit sans comprendre. Il lui eût dit de se laisser tomber par la fenêtre qu'elle eût obéi de même. Il fit sécher les étiquettes, puis les déchira en quelques morceaux qu'il plaça sur la cheminée; pas trop en vue, cependant.

— Etes-vous capable, fit-il en la regardant, d'aller seule à la gare du Nord? Vous aurez une voiture; je vais la commander en bas de votre part. Mais pourrez-vous marcher seule dans la foule? Et votre femme de chambre, qu'allez-vous en faire? Vous ne pouvez pas l'emmener, si sûre qu'elle soit...

— Je n'ai pas de femme de chambre, avoua Zite confuse. Depuis mon mariage, je n'ai jamais eu d'autre femme de chambre que celles des hôtels.

— Vous vous servez vous-même? fit Harry indigné, songeant au luxe de la maison Bruce.

— Il le fallait bien. On m'avait refusé, sous prétexte d'espionnage.

— Eh bien, pour cette circonstance, c'est un bienfait providentiel, car une fille dévouée nous aurait plutôt gênés. Mais, tout de même, vous avoir contraint à vous servir vous-même, alors que l'oncle donnait tant d'argent...

— Il joue, dit brièvement la jeune femme.

— C'est parfait! Demain, à midi, nous prendrons le train séparément. A la gare, je vous donnerai votre billet; à Alost, je monterai dans votre compartiment; et, ce soir, ne le mettez pas en colère, n'est-ce pas?

— Je dormirai, répondit-elle, ou du moins j'en aurai l'air.

Il regarda autour de lui... La pièce était grande et convenable; mais comment la comparer au nid laqué de blanc, là-bas, à New-York?... Harry étouffa un soupir et serra la main de sa cousine.

— Bonsoir, dit-il; à demain. Vous aurez de la force, allez. Vous verrez!

Dans le corridor, il rencontra la fille de service, qui, derrière la porte, avait essayé d'entendre quelque petite chose.

— Soignez bien la pauvre dame, dit-il en lui remettant un écu. Elle est très lasse. Et tâchez qu'on ne la réveille pas de trop bonne heure, demain matin. Je reviendrai.

— Ah! monsieur est docteur? demanda la peu perspicace soubrette.

— Précisément. Mettez une boule d'eau chaude dans le lit et servez le thé de madame tout de suite. Bonsoir. C'est une bonne cliente, vous savez.

— Pas comme son mari, alors, murmura la Wallonne, en suivant des yeux avec admiration le beau jeune médecin.

Victorien rentra de bonne heure : il avait entendu la moitié de *Carmen* et s'était convaincu — on croit aisément ce que l'on désire — que Zite était de beaucoup supérieure sous tous les rapports à cette chanteuse d'opéra-comique qu'il avait applaudie. Infiniment plus belle, avec de grandes manières qui le gênaient encore trop souvent, et une voix fraîche, une voix jeune qui remplirait les salles d'hommes enthousiasmés, et ses poches, à lui, d'argent bien gagné, — par elle.

Qu'avait-il rapporté d'Amérique, en somme? Deux à trois cent mille francs. Ce n'était pas suffisant pour vivre à ne rien faire. On travaillerait. En attendant que sa femme fut en état de débuter, il faudrait s'ingénier pendant une ou deux années bien ennuyeuses. Mais comme tous ces Bruce rageraient, lorsqu'ils liraient dans les journaux le compte rendu des débuts de la belle baronne d'Albremont, la nièce du puissant banquier John Bruce. Avec un méchant rire, Victorien pensa qu'à cette époque, Bruce ne serait plus si puissant, selon toute probabilité.

Il avait des journaux plein ses poches, et s'installa dans la chambre de sa femme pour les lire. Zite ne pouvait souffrir le crissement du papier froissé; il lui en écorcha les oreilles sans miséricorde, espérant provoquer une parole de colère ou tout au moins d'impatience...

Pelotonnée sous le drap, elle semblait ne rien entendre; un instant, il prit peur et se demanda si elle n'était pas morte.

Bruyamment, il repoussa son fauteuil et le papier imprimée déplié s'envola de tous les côtés. Il s'approcha du lit et vit les yeux de sa femme grands ouverts.

— Pourquoi ne dites-vous rien? fit-il avec une sorte de rage. Cela vous amuse de me donner des frayeurs?

— Des frayeurs? fit innocemment la jeune femme. En quoi, s'il vous plaît?

Victorien se troubla.

— Je me demandais, dit-il, si vous... si... enfin...

— ... Si j'étais encore de ce monde? Vous le voyez, je suis très lasse. Si cela ne vous dérange pas trop, je voudrais avoir un verre d'eau sur ma table et dormir.

Il la regarda d'un air soupçonneux. Allait-elle s'empoisonner, pour qu'on l'accusât, lui, de ce crime?

— Je vous donnerai l'eau, mais vous la boirez de ma main, Zite? Cela me fera plaisir, dit-il, très embarrassé.

— Soit, répondit-elle.

Elle trempa ses lèvres dans l'eau fraîche et lui rendit le verre.

— Qu'on est bête, mon Dieu, qu'on est bête! pensa Victorien, s'apercevant que sa main tremblait. Bonsoir, ma femme, dit-il avec une sorte d'hésitation.

Leur position était si fausse qu'il ne savait presque jamais comment s'adresser à celle qu'il avait épousée.

— Bonsoir, répondit-elle.

— Demain, vous ne m'attendrez pas, c'est convenu, reprit-il. Je vais à Spa. S'il arrivait quelque chose d'inattendu, vous feriez télégraphier au Cercle. J'y veillerai; je donnerai des ordres. Je pense revenir après-demain.

— Merci, fit Zite en fermant les yeux.

La porte se ferma aussi; et le silence régna, troublé seulement par le tic tac de la pendule. Alors Zite s'assit dans son lit, arrangea ses oreillers et songea.

Demain, elle serait libre! Annie était en route, et tout le monde avait pardonné... C'était une félicité trop intense; elle eut peur de se trouver mal, de n'être plus maîtresse de ses larmes, de ses rires, de tout cet orage de sensations qui tourbillonnait en elle.

Elle voulut appeler; puis elle songea que, si on venait, on toucherait à sa robe, à son précieux chèque, la rançon de sa liberté... Son mari entrerait le premier; elle devrait subir les hypocrites empressements qu'il lui prodiguait dès qu'ils n'étaient plus seuls... Par un effort surhumain, elle croisa ses bras autour de ses genoux et s'ordonna à elle-même le calme, la raison, le silence...

Peu à peu, ses membres se détendirent, elle s'allongea sous les couvertures et s'endormit comme un enfant.

XXXIV

PARTIS

Quand elle s'éveilla, onze heures sonnaient à la pendule. Pourvu qu'elle n'eût pas manqué le train? Bien vite, elle s'habilla, peu soucieuse de sa beauté inutile; et, au moment où elle allait faire demander la voiture, la fille de chambre parut.

— M. le docteur est venu deux fois, dit-elle; il a dit que le repos était tout ce qu'il y avait de meilleur pour madame et qu'il ne fallait pas la déranger plus tôt. Mais il a laissé un mot pour remettre à onze heures.

Elle présenta une enveloppe fermée que Zite décacheta, le cœur battant.

« Dormir, c'était parfait et même nécessaire. A présent, en route. Celui de Spa est parti depuis longtemps. »

— La voiture! commanda Zite.

— Elle est en bas. Alors, madame ne prend rien, pas même une tasse de café?

— A la gare, si j'en ai le temps. Merci de vos soins, ma bonne fille, ajouta-t-elle en la récompensant largement. Si quelqu'un s'informe de moi, vous direz que je suis allée rejoindre mon mari.

Zite descendit les escaliers presque en courant, Zite avait des ailes. Le bonheur, la liberté étaient au bout des rails, là-bas, quelque part, elle ne savait pas où.

La voiture allait d'un bon train et arriva bientôt; Zite s'engagea dans la salle des pas perdus, une main lui glissa son billet, elle ne prit pas la peine

de le regarder. Est-ce que Harry ne savait pas tout, ne ferait pas tout ce qu'un tendre frère aurait accompli? Elle marcha droit devant elle, suivant son protecteur, reconnaissable pour elle seule.

Un employé l'attendait près d'une portière ouverte; elle monta seule. Personne ne vint : le train partit.

— Alost! dix minutes d'arrêt, changement de voitures pour...

L'employé s'éloigna : comprenne qui peut. Le grand corps souple de Harry obstrua la portière de façon à interdire le passage aux plus déterminés.

— Faim? demanda-t-il, avec ses yeux rieurs.

— J'en ai honte! avoua-t-elle. Je dévorerais n'importe quoi!

Il tira de derrière lui une sorte de jumelle de voyage qui était un panier. Dans l'un des tubes se trouvait d'excellent café au lait encore chaud; dans l'autre, une pile de tranches de pain beurré avec du jambon.

— Oh! Harry! jamais je ne pourrai!... commença-t-elle.

— Alors, si vous ne pouvez pas, ce n'est pas la peine d'essayer, dit-il d'un ton péremptoire très semblable à celui de l'oncle John. Mangez, pendant que je vous expliquerai.

Le train se remit en marche, à travers les prairies où fleurissaient les délicats crocus mauves de l'automne

— Nous allons quitter le train de Gand; nos billets sont pour Ostende. S'il nous cherche par là, il aura de quoi s'occuper agréablement une semaine ou deux. Et nous filons vers Lille. Vous ne connaissez pas Lille?

Zite avoua son ignorance.

— C'est une ville où il pleut noir... positivement... à cause de la fumé, presque autant qu'à Londres. Là, vous vous reposerez une nuit. Demain, la journée sera fatigante. Il faut que nous arrivions à

Rouen absolument. Il y aura des changements de wagon, des arrêts intolérables, dans des gares impossibles...

— Cela ne fait plus rien, déclara Zite, les yeux brillants de joie. Dites, Harry, il n'y a plus de pain beurré? Il n'y en avait guère, vous savez?

Il fouilla dans une poche de son pardessus et en tira une ration supplémentaire.

— Seulement, fit-il par manière d'excuse, je n'ai plus de café, c'est du lait...

— Oh! cela m'est bien égal! affirma la jeune femme. Et à Rouen, Harry? C'est si intéressant!

— A Rouen, nous prenons un train de pochards, pareil à la voiture qui ramasse les ivrognes qui s'arrêtent partout et ne vont nulle part. Pourtant, il nous amènera à Honfleur. Le bateau eût été plus rapide et plus commode, mais nous courrions le danger d'être rencontrés par des compatriotes, et ils sont si bavards!

— Et à Honfleur? demanda Zite songeuse.

— Un peu haut sur la côte de Grâce, en vue de la mer, il y a une petite maison couverte de roses : un amour de maison, et dedans une bonne vieille femme qui parle presque le canadien; vous verrez, c'est très drôle. Elle vous soignera, elle vous dorlotera... Elle a été très malheureuse avec un méchant mari autrefois. C'est une vraie chance ça! Et dire qu'on trouve ça par les agences! Mais il faut que nous soyons chez elle vendredi soir, cousine; je suis bien fâché de devoir vous presser... et vous passerez la nuit seule avec la vieille bonne femme dans sa maison; parce que je puis bien voyager avec vous, mais je ne puis demeurer chez vous. Et puis, j'ai autre chose à faire... Samedi matin, à sept heures, j'irai chercher Annie.

— Annie? fit Zite d'une voix faible, en pâlissant.

— Je suis tout de même un imbécile, pensa Harry; il me manque un peu de pratique pour deve-

nir médecin de dames... Oui, Annie sera au Havre samedi matin, dit-il tout haut; et avant midi nous déjeunerons ensemble dans la petite salle de la bonne femme, où les murs sont couverts d'assiettes fleuries, comme elle dit, et qui regarde la mer.

— Annie, Annie! sanglotait Zite, incapable de se contenir plus longtemps.

Harry était fort empêtré : jamais pareille aventure ne lui était arrivée. Il prit le parti de se fâcher.

— Ah çà! dit-il, croyez-vous que c'est pour mon plaisir que je galope en Belgique sous des déguisements divers? Vous me devez bien quelque chose, et ce que vous me devez, c'est de ne pas compliquer la situation par une attaque de nerfs. On ne connaît pas çà à La Ferme.

Zite fut calmée en un instant.

— Je vous demande pardon, mon cousin, dit-elle en étouffant des restes de sanglots. C'est fini. Je reconnais que je n'ai pas le droit de vous causer le moindre ennui, en plus de ceux que vous avez déjà...

Charmé de la voir rentrée dans le giron de la sagesse, Harry l'apaisa du geste.

— Ne prenez pas mes paroles au pied de la lettre, dit-il; et, quand je dis que ce n'est pas pour mon plaisir, c'est un affreux mensonge, car jamais de ma vie je ne me suis tant amusé! Allons, dormez un peu, si vous pouvez; et surtout, évitez de penser. Là, allongez-vous.

Il lui mit un oreiller sous la tête, la fit s'étendre et s'assit sur la même banquette, près de ses pieds. Elle ferma les yeux. Il avait raison : non, elle ne penserait pas à sa vie gâchée, perdue, qui peut-être serait si courte! Et elle se dit que, si elle mourait, après tout, ce serait très bien; tout serait pour le mieux... Annie élèverait l'enfant, Harry épouserait Annie et serait un bon oncle, presque un père, pour l'innocent....

Zite sentit un frisson passer sur ses épaules. Le

froid?... non, la pensée que ce petit être pourrait ressembler à son père; que ni exemples, ni principes, ni enseignements n'arriveraient peut-être à faire de lui un honnête homme.

— Il faut que je vive! pensa-t-elle, se ressaisissant d'un seul coup, — ou alors, que la mort nous prenne tous les deux! Car je n'ai pas le droit d'infliger à ma sœur et à ce généreux Harry le fardeau d'une éducation semblable. Ils ont le droit au bon heur, Harry et Annie...

Les larmes voulaient monter aux paupières rétives presque impuissantes à les contenir. Il fallait qu'Annie épousât Harry! Zite l'avait pensé bien des fois, mais jamais elle ne s'était imaginé que ce serait si cruel pour elle-même...

Elle l'avait donc aimé? Malgré ses dédains, ses froideurs, ses méchancetés, elle l'avait aimé, celui qui l'aimait alors, ne voulant voir en elle que ce qu'il y avait de bon?

Eh bien, oui! Elle l'avait aimé, malgré elle... surtout après son refus... Et aujourd'hui, pendant qu'il dormait ou feignait de dormir tout près de ses pieds, pareil au grands lévriers que nos ancêtres sculptaient sur les tombeaux, symbole de fidélité, de dévouement sans limite, elle dit adieu à son amour, du plus profond d'elle-même, non sans larmes refoulées mais avec une sincérité absolue.

— Je n'étais pas digne de lui, pensa-t-elle pour finir. Il sera plus heureux avec Annie, en un seul jour, qu'avec moi durant toute une vie...

XXXV

LA MAISON DU HAUT DE LA CÔTE

Zite était arrivée à la nuit tombée dans cette maison inconnue, tiède encore du soleil disparu, mais

déjà rafraîchie par la brise de mer. Une grande lassitude tomba sur elle lorsqu'elle sentit sous ses pieds un plancher immobile, après tant de secousses de wagon.

Deux jours de fuite avaient tenu la jeune femme en haleine, lui communiquant une ardeur fébrile; on eût dit, à la voir, que c'était elle qui, au lieu de fuir, pourchassait un insaisissable ennemi : mais lorsque le silence et le gris de la mer brumeuse enveloppèrent la petite maison, lorsque Harry eut quitté sa cousine pour retourner coucher à Honfleur le soir même, Zite sentit tout le poids du passé tomber sur ses épaules et l'envelopper comme un manteau très lourd, presque aussi lourd que l'angoisse de l'avenir.

La vieille femme normande eut le cœur pris de pitié pour la jeune dame, si fatiguée, si triste, et destinée à subir bientôt une rude épreuve.

— C'est donc pas vot' frère, ce joli monsieur-là, qu'il est parti à ce soir? demanda-t-elle.

— C'est mon cousin.

— Il aurait ben pu rester, sûr! Dans la fatigue où vous êtes, ce n'est pas moi ni personne qui y aurait trouvé à redire. Et s'il vous arrivait quéque chose à c'te nuit?

— Vous auriez à envoyer chercher le médecin à Honfleur, fit Zite dont les bras s'abandonnaient lassés, sur ses genoux. Demain matin, il ramènera ma sœur.

— Si c'est convenu comme ça, alors c'est bon, fit la brave femme. Et, ben sûr, vous voulez que je vous aide à vous mettre au lit? car vous n'en pouvez plus, ma pauvre gentille dame! Que ça fait donc grand'pitié! Mais n'ayez crainte, vous serez ben soignée cheux nous.

Un long sanglot monta à la gorge de Zite. La jeune femme s'abattit sur la table, sa chevelure d'or éparpillée autour d'elle.

— Cheux nous! fit-elle, à travers ses pleurs. Vous parlez comme chez nous! O mon cher pays, l'autre France! Oh! que Harry a bien fait de m'amener ici, où j'entends parler le cher vieux français de chez nous!

— Vous n'êtes donc point Anglaise? demanda la vieille femme surprise.

Zite faillit oublier toute prudence, dans l'émotion de son premier mouvement.

— Je suis d'une ancienne famille française, dit-elle. Nos grands-parents ont émigré, mais on parle encore le français chez nous...

La bonne femme demeura pensive.

— Oui, dit-elle, il y a des Bretons qui ont fait des voyages comme ça, on me l'a raconté. Alors, vous êtes comme qui dirait Française, sans l'être... J'ai vu ça tout de suite, que vous n'étiez point Anglaise.

— A quoi? demanda Zite, intéressée malgré elle.

— A ce que vous n'avez point la mine de ces gens-là; je ne peux pas vous dire autre chose. Ça ne s'explique guère, mais ça se voit. Allons, venez vous coucher, et demain vous ferez la paresseuse. On ne viendra que quand vous aurez sonné et vous sonnerez pour faire ouvrir vos fenêtres. Pas besoin de vous lever pour voir la mer, allez!...

Epuisée, la jeune femme se laissa manier comme un enfant par les vieilles mains compatissantes; elle s'endormit en quelques minutes et son sommeil fut sans rêves.

Le lendemain, un gai rayon, filtrant à travers les persiennes, vint jouer sur la courtepointe à ramages. Zite sonna; la vieille femme entra d'un air triomphant, et sans mot dire ouvrit les volets. Emerveillée, Zite se souleva sur l'oreiller et poussa un cri de joie.

L'eau chatoyait comme une moire; des centaines de voiles blanches éparpillées faisaient la pêche sur

les bancs de sable; la ville du Havre scintillait de toutes ses vitres; le gazon des falaises descendait jusqu'aux galets; les grands arbres de la côte avaient l'air de tendre leurs branches pleureuses à la rencontre du flot, et, dans le cadre de la fenêtre, qu'il remplissait à demi, un énorme paquebot s'approchait à vitesse réduite, les pavillons au vent, répondant aux signaux du sémaphore.

— C'est elle, cria Zite éperdue, c'est elle! C'est la *Normandie!*

— Eh! oui, ben sûr que c'est not' brave *Normandie;* un bon bateau, allez! répondit Madelon ébahie.

— C'est ma sœur qu'elle amène, ma sœur chérie, ma tendre petite sœur...

Zite tendait vers l'espace ses bras impuissants. La vieille Normande la reçut sur son cœur. Elle y avait bercé et enseveli ses propres enfants, sur ce cœur de veuve et de mère; elle était émue et glorieuse de voir tant aimer son pays par cette belle jeune femme étrangère qui semblait chez elle dans ce modeste logis.

La vieille indienne imprimée, datant d'un siècle au moins, qui faisait les rideaux du lit, la Vierge de porcelaine peinte au-dessus du bénitier, la couronne de fleurs d'oranger sous le globe de porcelaine, touchantes reliques, tant de fois tournées en ridicule, simples dieux lares de ce foyer français, évoquaient chez Zite toute la douceur du pays natal. Et Annie arrivait, la *Normandie* n'était plus dans le cadre de la fenêtre.

— Mère Madelon, habillez-moi vite, aidez-moi; je ne puis me coiffer, disait Zite dans sa joyeuse impatience. Voyez mes pauvres cheveux, comme ils sont embrouillés par ces deux jours de voyage. Je n'avais personne pour m'aider... et ils sont trop longs et puis trop frisés. Je n'ai plus de force.

— Eh bien, et vot' cousin? fit familièrement Madelon.

Zite rougit prodigieusement.

— Oh! dit-elle, je n'aurais jamais osé! Et puis, il est bien trop maladroit. C'est Annie qui aura de l'ouvrage. J'ai eu bien souvent envie de les couper...

— Faudrait pas! ce serait péché! s'écria la vieille. Des beaux cheveux dorés comme ça, qu'on dirait les feuillages qu'on met au Saint-Sacrement, les jours de procession!

Cette idée de comparer sa chevelure à des frisons de cannetille dorée fit rire Zite au point d'inquiéter l'hôtesse, fort embarrassée de sa capricieuse pensionnaire.

— Le bateau! s'écria celle-ci, debout, appuyée au cadre de granit de la fenêtre... Il entre dans les jetées... il est entré... Je suis sûre que ma sœur et lui sont ensemble... Oh! mère Madelon! ils n'arriveront jamais, dites? Combien faut-il de temps pour revenir de Honfleur?

— Pas longtemps, ben sûr! Ce qui est long, c'est de sortir de leurs grandes guimbardes de bateaux; on m'a dit que ça n'en finissait plus.

— Mais elle n'a pas de bagages, ou presque pas... insista Zite, plus remuante, plus impatiente qu'une fillette de dix ans.

— Tenez, ma belle petite dame, mangez vot' déjeuner; pendant ce temps-là vous vous tiendrez tranquille, et on fera vot' lit.

Les yeux fixés sur l'estuaire, cherchant à deviner parmi toutes les fumées celle du petit vapeur qui ferait traverser la Seine à son Annie, Zite mangeait, l'une après l'autre, les tartines renouvelées que Madelon déposait devant elle.

Lasse enfin, elle se laissa aller sur le dossier de son fauteuil. Deux jeunes paysannes douées de la beauté noble et fraîche des femmes de ce coin béni, avaient rangé la chambre : un tas de cartons déficelés attendaient l'examen de Zite.

— Il vous faut mettre une belle robe pour recevoir votre sœur, ma gentille, fit Madelon.

— Où donc la prendre? demanda Zite en cherchant des yeux le poussiéreux costume de voyage quitté la veille au soir.

— Là dedans! fit Madelon en indiquant les cartons.

Sans attendre de réponse, elle en tira deux jolies robes de chambre : l'une toute soie, dentelles et rubans; l'autre de laine blanche et fine.

— Ils ont pensé à tout, se dit Zite à elle-même.

— Qui donc? fit curieusement l'hôtesse.

— Mes parents de là-bas; car je ne crois pas que ce soit Harry...

— Et vot' mari, il n'a donc pensé à rien? hasarda la mère Madelon, lâchant enfin la bride à la question qui la torturait depuis son premier entretien avec le beau jeune monsieur.

— Mon mari est en voyage à l'étranger, très loin... il ne peut pas revenir d'ici longtemps, dit gravement Zite de son air « grande dame ».

Mais la mère Madelon ne se laissait pas intimider.

— Nous connaissons ça, fit-elle; il est probablement en mission, n'est-ce pas? Il y avait une dame du Havre qui était comme vous et son mari était aussi en mission. Il paraît qu'on n'en revient pas comme on veut, de ces pays-là?

— Précisément, fit Zite, avec une ombre de sourire.

Madelon bavarda encore à tort et à travers, l'aida à passer la jolie robe soie et dentelles, à fixer sur sa tête la lourde masse de cheveux indociles, puis s'arrêta subitement, un bras en l'air.

— Les voilà, dit-elle; ils montent la côte. Vous allez voir la voiture au tournant... Ah! ben oui! la voiture! Elle ne va pas assez vite pour eux! Ils font la route à pied... et ils trottent... Ils vont se faire du mal à courir comme ça!

Zite voulut se lever. Dans le cadre de la fenêtre,

elle apparut un instant aux voyageurs, grande, blanche, belle, nimbée d'or... puis elle retomba sans forces et sans paroles.

L'instant d'après, la voix de Harry, forte et joyeuse, retentit sur le seuil de la porte ouverte.

— Nous voici, cousine, bien portants...

Annie entra, courut à sa sœur... Il referma la porte et fut retrouver le cocher.

De telles joies ne se racontent pas, pas plus que les douleurs qui les ont amenées. Lorsque Harry, une heure après, frappa à la porte, trouvant qu'il avait été très convenable et que c'était bien un peu à son tour de voir Annie, — elle ne lui avait pas dit cinq paroles, durant la route, — il trouva les sœurs appuyées l'une contre l'autre, comme deux oiseaux sur une branche. Elles le regardaient avec des yeux radieux.

— Contentes? demanda-t-il, en ce langage laconique qu'il préférait lors des grandes émotions.

— Heureuses! répondit Annie.

Le regard de Zite valait tous les discours du monde.

— Et maintenant, reprit le jeune homme, il y a une question très ennuyeuse, cousine Zite; c'est... c'est pour l'avenir. Vous avez une copie de votre acte de mariage?

— Oui, répondit-elle en pâlissant au souvenir de cette heure néfaste.

— Voulez-vous bien me la confier? Je m'arrangerai avec les autorités de ce pays pour que votre bébé soit déclaré et enregistré dans toutes les formes voulues.

— Annie, donne-le-lui, fit la jeune femme. C'est dans mon petit sac, avec le chèque qui vous a tant intrigué à Rouen, Harry. Voyez-vous, mes amis, je suis riche; j'ai vingt mille francs, qui sont un cadeau de mariage...

— Hester Raven? devina Annie.

— Précisément. Et puis, j'ai économisé presque tout l'argent que me donnait mon oncle. Ne vous ruinez pas pour moi, je vous en prie. C'est à ceux qui ont fait le mal de le réparer.

Harry n'avait pas apporté grande attention à ces méditations philosophiques; il examinait l'acte de mariage.

— Cousine, dit-il, cette pièce a-t-elle été enregistrée quelque part, en France?

— Pas à ma connaissance, répondit-elle. M. d'Albremont n'est pas allé en France, que je sache, depuis notre arrivée en Europe. Nous sommes restés à Bruxelles.

— Il ne serait pas Français, alors, mais Belge, murmura Harry : pour cela, je m'en étais toujours un peu douté. Mais ce qui est grave, c'est que, s'il est Français, et si, dans un délai de trois mois depuis votre arrivée, cet acte n'était pas enregistré, votre mariage pourrait fort bien n'être pas valable. Cela ne vous trouble pas, cousine?

Elle hésita un peu; une visible souffrance travaillait son âme indécise.

— Je vous dirai toute ma pensée, fit-elle. Si l'enfant vit, de façon ou d'autre, son père devra lui assurer son nom, et il y aura des démarches à faire pour cela; mais seulement quand je serai pour jamais à l'abri de ses recherches. Si l'enfant ne vit pas, — la voix de Zite trembla un peu, — mieux vaut cent fois que rien ne reste d'une folie qui m'a coûté bien cher et que je n'ai jamais mieux comprise qu'aujourd'hui.

Harry demeura silencieux; il ne pouvait pénétrer la secrète pensée de sa cousine et par conséquent lui donner de conseils.

— Dans tous les cas, reprit-il enfin, l'enfant sera déclaré d'après ce papier, dans les limites de ce que la loi française autorisera. C'est un cas exceptionnel : les bonnes gens d'ici seront peut-être bien

embarrassés... Comment expliquer l'absence du père?

Un faible sourire se joua sur le visage de Zite.

— C'est Madelon qui a résolu la difficulté, dit-elle. Il est parti « en mission ». Vous pouvez ajouter : dans l'Amérique du Sud. Cela le dispensera de revenir d'ici longtemps.

— Soit, fit Harry, l'air toujours préoccupé. Ces questions de légalité qui ont toutes leur importance aux yeux des hommes sont en général très indifférentes à ceux des femmes. On fera pour le mieux, continua le jeune architecte, et je vous ai assuré les soins d'un très bon médecin de Honfleur, ma cousine : il viendra vous voir aujourd'hui, vers cinq heures.

Il se tut encore, puis tout à coup :

— Savez-vous, au fond, que vous n'êtes à peu près pas mariée du tout? fit-il.

Annie tressaillit.

— Je me le suis dit cinq minutes après ce mariage religieux, qui n'est pas celui de ma foi catholique, répondit Zite; et c'est précisément pour qu'un mariage catholique ne me liât pas éternellement à l'homme dont je porte le nom que je n'ai rien dit, rien fait pour en assurer la légalité. Je suis juste assez mariée pour le devenir un jour, si j'y tenais, et juste assez peu pour obtenir le divorce aux Etats-Unis. J'ai eu le temps de songer à tout cela, depuis un an...

Harry soupira. Que de tristesses, que d'illusions détruites, que d'espoirs renversés, que de joies gaspillées!... Instinctivement, il tourna son regard vers Annie... Celle-ci pleurait.

Il eut une envie folle de prendre dans les siennes ces tendres petites mains qui savaient si bien panser les blessures, essuyer les larmes... Mais, devant Zite, c'était impossible, croyait-il.

XXXVI

LE BONHEUR D'ANNIE

— Cousin Harry, dit très gravement la jeune femme, si mon enfant vit, je puis mourir : je donne l'enfant à Annie, pour qu'il soit élevé comme un homme de bien; pour qu'il ressemble, s'il le peut, à notre père, et non au sien... Mais, pour que ma sœur puisse emporter mon enfant, sans souffrir injustement des soupçons et de la calomnie, pour moi aussi, qui m'en irais de ce monde plus heureuse et vraiment consolée, je vous demande de suivre le vœu de votre cœur, de recevoir ici votre récompense, et de la recevoir de mes mains... Avant de fermer les yeux, je voudrais savoir, mon cher Harry, si Annie consent à être votre femme, — car, vous, vous l'aimez depuis bien plus longtemps que vous ne le croyez. Et vous ne serez jamais heureux sans elle.

— Annie, fit Harry très bas, vous avez entendu?

— Je ne peux pas, murmura la jeune fille. Zite aurait du chagrin...

La jeune femme se releva, les bras accoudés au fauteuil, dans sa pose favorite.

— Vous me faites dire aujourd'hui des choses bien singulières, fit-elle. C'est vrai, j'ai aimé Harry, à partir du jour où je l'avais perdu par ma faute. Mais, n'étant plus digne de lui, je l'ai aimé, et je l'aimerai toute ma vie comme on aime les choses inaccessibles : son honneur, sa foi, sa patrie... Et, libre demain, je ne l'épouserais jamais, jamais! tu entends, ma sœur? J'aurais trop à souffrir dans son orgueil et... et dans mille autres sentiments que tu ne peux pas comprendre.

— Elle a raison, dit Harry. Je vous remercie,

ma chère Zite, d'avoir eu le courage de parler ainsi. Annie, voulez-vous être ma femme?

— Mais prends-le donc, puisque je te le donne! s'écria faiblement Zite en les poussant l'un vers l'autre. Et allez-vous-en tous les deux! Laissez-moi seule un peu.

L'un après l'autre, ils baisèrent le front pâle et les joues creusées de leur sœur et sortirent. Sur le palier, Harry ouvrit les bras.

— Ah! oui! je vous aime, petite Annie, dit-il, et j'espère être digne de vous, quelque jour!

— Comme elle aura souffert! murmura la jeune fille en appuyant sa tête sur l'épaule de celui qui avait tant fait pour toutes les deux.

Elle resta ainsi immobile un instant, savourant un bonheur fait de larmes, une éternelle félicité composée d'irrévocables douleurs.

— Allons un peu dehors, implora Harry; il y a dans ce pays des chemins si jolis, si étroits...

Il la tenait encore par la main lorsque la mère Madelon jaillit devant eux d'un couloir obscur.

— Et vous allez vous promener, comme ça? fit-elle avec une curiosité pétillante au coin de ses prunelles aguichées.

— Mais oui, comme ça, mère Madelon! Et même je suppose que ma cousine vous l'avait dit? J'ai l'honneur de vous présenter ma fiancée, la future Mme Leslie.

— Je m'en doutais, pardine bien! fit la fûtée commère.

Elle était aussi bonne que curieuse, car elle fit à ses trois hôtes un vrai dîner de fiançailles.

Le docteur vint et ne dit pas grand'chose. La jeune dame était admirablement résistante; peu d'autres femmes eussent supporté les fatigues dont elle portait la trace évidente.

— Elle n'aurait pas dû faire la traversée à cette époque, conclut-il. C'est très malheureux.

— Pour elle? demanda Harry consterné.

— Pour elle? Oh! non. Du moins, je ne le suppose pas. Avec ce bon air et des soins, elle se remettra. Mais l'enfant m'inquiète, je l'avoue.

La figure de Harry se détendit; celle d'Annie aussi.

— On voit bien que ce n'est pas le père, pensa le docteur accoutumé à lire sur les visages.

Deux jours plus tard par une pluie battante, au lever du jour, Zite donna naissance à un très petit garçon qui respira l'air de ce monde, ouvrit les yeux et, trouvant la vie difficile, les referma pour jamais.

— Zite, vint dire Annie à sa sœur qui exigeait impérieusement la vérité, l'enfant n'aurait jamais été heureux, ni toi non plus... Mais, toi, tu es très bien.

Zite poussa un long soupir. Des larmes coulèrent de ses paupières fermées, puis elle dit :

— J'ai d'autres devoirs à remplir, des fautes à expier... je tâcherai de vivre.

Et elle vécut.

La mairie ne fut pas exigeante à l'égard du petit étranger qui avait si tôt refermé les yeux. On l'ensevelit sous les roses d'automne, et Zite, vêtue de blanc, apparut bientôt dans le jardinet, aux heures ensoleillées. Deux semaines, puis trois s'écoulèrent, et le docteur déclara qu'avec des ménagements on pourrait faire voyager la jeune baronne.

— Même en bateau? demanda Harry.

— Même en bateau; si elle n'est pas trop sujette au mal de mer.

— Ah! le mal de mer, docteur, c'est capricieux; on l'a, on ne l'a pas... Peut-elle voyager avec le mal de mer? Peut-elle traverser l'Atlantique?

— Eh bien, oui! Le voisinage de cette petite tombe ne lui vaut rien. Tout, plutôt que cela.

— C'est bon, docteur, nous allons l'emmener. Je vous remercie.

Il fut convenu que Zite et Annie prendraient

une cabine sur le bateau du 8 septembre. Une semaine restait encore avant le départ; il n'en fallait pas davantage pour remettre sur pied la convalescente. Harry retournerait à Paris reprendre ses travaux longtemps négligés, et, dans dix-huit mois, — il se déclarait incapable d'attendre davantage, — il reviendrait épouser Annie et suppléer par un travail acharné à ce qui lui aurait manqué en Europe.

Depuis la délivrance de Zite, les lettres de New-York avaient été courtes; la tante Laure écrivait peu et comme à regret. De La Ferme, Mme Saint-Mesmin envoyait un délicieux journal de sa vie, qui donnait du prix aux moindres événements; elle se plaignait un peu de la brièveté des lettres qu'elle obtenait irrégulièrement de sa sœur.

— C'est ce misérable chemin de fer! pensait Harry; il les tuera tous! Il me tarde grandement que ce soit fini, et pourtant, d'après les idées de l'oncle, il s'en faut de près d'un mois... J'espère qu'il n'inventera plus rien de « colossal », car ils y laisseraient leur dernier souffle, tous, tant qu'ils sont, et moi aussi, à les regarder faire!

Tout à coup, il s'avisa de Victorien.

— Je voudrais bien savoir, se dit-il, si mon presque beau-frère cherche encore sa femme. Au fond, il est peut-être bien content d'en être débarrassé. Cependant, il ne faudrait pas que Zite habitât New-York ostensiblement. Ce butor pourrait encore leur créer des ennuis, si minces que soient ses droits réels. Il doit désirer un héritier. Pour cela, cher monsieur, vous serez, je le crains, forcé d'y renoncer; l'argent de l'oncle Bruce ne fondra pas dans vos mains.

C'est Annie qui avait annoncé à sa tante la naissance du pauvre petit être destiné à ne point vivre. Si Mme Bruce en éprouva quelque chagrin pour Zite dans son cœur de mère, son mari s'en réjouit sans hypocrisie.

— Rien de plus heureux ne pouvait arriver, dit-il. L'existence de ce bébé aurait, en dépit de tout, maintenu un lien réel entre ma nièce et le brigand qu'elle s'est choisi pour mari. Moi-même, l'enfant devenu en âge de comprendre, j'aurais été très embarrassé, pour lui cacher les sentiments que m'inspire monsieur son père. C'est donc une véritable bénédiction pour nous tous. Et Zite va bien? Elle pourra revenir ici? Parfait. Je pense qu'il faudra envoyer les deux jeunes filles, — ma parole d'honneur, je ne peux pas m'accoutumer à considérer Zite comme mariée! — enfin, les deux sœurs devront aller à La Ferme au moins pour quelque temps, afin que le sacripant ne les déniche pas. Il n'a jamais entendu parler de La Ferme?

— Pas que je sache, répondit Laure.

— Les Saint-Mesmin auront plus de chance que nous! Ils auront deux filles et un garçon, et nous, rien du tout! Mais, le garçon, je me le réserve. Dans dix-huit mois? dit-il. Dans dix-huit mois ou douze, il reviendra; j'ai à lui faire faire des choses qui l'avanceront dans le monde plus vite que l'architecture. Dites-lui donc, dans votre prochaine lettre, qu'il tâche de faire un peu de chimie, s'il vous plaît, Laure.

— De la chimie? répéta Mme Bruce abasourdie.

Malgré leurs longues années de mariage, elle ne pouvait s'accoutumer aux inventions nouvelles, aux préoccupations changeantes de son mari. Hélas! elle n'était pas née pour être femme d'inventeur! Mais on naît bien rarement pour remplir son destin, et, quoique souvent stupéfaite, elle n'en était pas moins la plus heureuse des épouses.

— Ah! murmura Bruce impatienté, si j'étais jeune, j'apprendrais tout! Mais, à présent, on trouve trop de choses; rien que pour oublier celles qui ne servent plus à rien et s'en nettoyer la cervelle, c'est un travail considérable, qui ne s'arrête jamais. Quand viennent-elles, nos filles?

— La première semaine de septembre, je pense.

— *All right!* répondit Bruce. Ce sera pour l'inauguration. Je les trouverai en rentrant, et ça me fera plaisir. J'aime les jolis visages. Cela fait très bien dans une belle maison.

XXXVII

LA NOUVELLE LIGNE

Le matin du 3 septembre, le soleil se leva sur l'Amérique du Nord au milieu d'un ciel sans nuages. Jamais la beauté du jour ne s'était montrée plus radieuse, et pourtant, pareille à une armée de cloportes en déroute, les premiers feux de Phébus-Apollon mirent en fuite une multitude d'individus guenilleux, loqueteux, rapetassés, et autres gens minables, porteurs les uns d'une échelle, les autres d'un seau muni de son balai encore enduit de colle. Ils s'évanouirent à mesure que la clarté grandissait, et d'innombrables débris de papier enluminé, traînés sur les trottoirs, lacérés dans la hâte d'une pose trop rapide, roulèrent sur la chaussée déserte encore à cette heure matinale, pourchassés par une brise folâtre qui les faisait tournoyer comme des ballons multicolores.

Partout où s'offrait une surface plane d'un à cinq mètres carrés de superficie, les sites de d'Albremont, réduits ou promus au rang de gigantesques chromolithographies, étalaient leurs splendeurs chatoyantes. Quelquefois, même, un tuyau rond n'avait pas gêné les opérateurs, qui avaient soigneusement, d'une brosse hardie, recouvert la protubérance avec les eaux d'une cascade ou le galop effréné d'une troupe fantastique de buffles dans la prairie. Doublement fantastique, la course,

car, depuis longtemps, les buffles ne courent plus, pour la simple raison qu'on les a massacrés sans pitié ni économie.

C'était la gloire de d'Albremont qui rayonnait ce matin-là au soleil levant; du moins, il l'eût cru, s'il eût été appelé à le voir. Mais personne ne songeait à l'artiste : pour les habitants de New-York et de cinquante autres villes où la même dépense d'affiches coloriées et de seaux de colle s'était accomplie en cette nuit mémorable, c'était la gloire de John Lewis Bruce, consacré ce jour-là Roi des *Chemins de fer*.

Le premier levé, dans cette ville qui n'est pas très matineuse, Bruce était seul, à pied, dans les rues, au moment où son armée de colleurs grisâtres et gluants s'enfuyaient vers les trous qui leur servaient de domicile.

Debout, seul, au milieu de la chaussée déserte, dans la clarté tendre et laiteuse de l'aube naissante, John Lewis Bruce contemplait l'image de son œuvre.

C'était à lui, tout cela; ces stations représentées sur l'affiche par un hôtel dont tous les pavillons claquaient au vent, elles n'existaient que sur ce papier encore humide; mais avant peu, dans un mois, trois mois, un an tout au plus, elles vivraient de leur vie propre et réelle. John Lewis Bruce, du fond de son cabinet directorial, partout où son crayon tout-puissant avait posé un point rouge, aurait créé la ville qui, l'année révolue, aurait des citoyens, des maisons, des magasins, une Bourse et des églises.

Ici, près de cette cascade, ce serait un lieu de promenade pour l'été, ou bien une station balnéaire : on y viendrait prendre les eaux, des eaux qu'il mettrait à la mode par les procédés ordinaires, et d'autres qu'il inventerait.

Bruce sourit en lui-même.

— Des eaux calmantes, murmura-t-il : il faut des eaux calmantes à nos jeunes femmes; et des salles de bal, pour y dépenser, le soir, la force qu'elles auront regagnée le matin.

Bruce était honnête. Là où il avait dit qu'il y aurait des eaux, il y en avait; elles avaient été analysées; elles ne feraient ni plus ni moins de bien ni de mal que nombre d'autres.

Il continua de sourire, pendant qu'il marchait.

Oui, ces eaux minérales, il n'en avait parlé à qui que ce fût. C'était un des secrets qu'il se réservait pour faire face aux éventualités. Ce n'était pas une source, mais huit sources, situées à des centaines de milles les unes des autres, que desservait son tracé, en apparence biscornu.

Bien des fois un ingénier curieux, penché sur la carte lui avait demandé :

— Pourquoi ce crochet inutile, dans ce pays désert? Pourquoi cette station à un endroit où il n'y a que des roches et un méchant ruisseau, alors que plus haut ou plus bas, vous trouveriez une rivière et la forêt, éléments de toute bâtisse dans l'Ouest?

— Je ne tiens pas à construire en bois, répondait tranquillement Bruce : cela brûle; la pierre est bonne à tout; et à défaut de pierre, la brique.

Que répondre? Et, dans une petite armoire, les flacons étiquetés, avec leur analyse roulée, attachée au goulot, attendaient le moment de voir le jour...

— S'ils croient me prendre, murmura le capitaliste, ils n'auront jamais de moi qu'un morceau à la fois : la bête a la vie dure... et puis elle se défendra.

Les rues commençaient à se remplir; les gens s'arrêtaient, le nez en l'air, à regarder cette floraison inattendue qui rendait les murailles si joyeuses. Et peu à peu, à la file indienne, débouchèrent les

hommes-sandwichs portant l'annonce de l'événement du jour!

A LA BANQUE JOHN LEWIS BRUCE
ÉMISSION
DES
ACTIONS DE LA LAURA-LINE
A TRAVERS L'AMÉRIQUE
DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE
ET VERS LE NORD

Aujourd'hui, 3 septembre, les bureaux sont ouverts de huit heures a. m. à cinq heures p. m. à la banque Bruce et dans toutes les succursales, ainsi que dans toutes les banques importantes du NOUVEAU MONDE.
RISQUES NULS. BÉNÉFICES ÉNORMES ET SÛRS.

Les hommes vêtus en Indiens, drapés dans des couvertures rouges, parés de la coiffure traditionnelle en plumes d'aigle, marchaient lentement, à travers la foule, sans se laisser émouvoir par les plaisanteries, sans questionner ni répondre, comme c'est l'usage.

Vingt, puis cinquante, puis cent, largement espacés, pour laisser la circulation se faire entre eux, les porteurs d'affiches descendirent dans la ville commerçante, par Broadway, jusqu'aux abords de Wall-Street, tout autour de la Bourse, où, jusqu'au soir, ils tournèrent et retournèrent, lentement, comme s'ils accomplissaient un rite traditionnel.

D'autres hommes, porteurs d'étendards aux couleurs des Etats-Unis, suivirent les premiers; l'inscription, perdue dans les plis des oriflammes, était brève, mais elle répétait les mots : *John Lewis Bruce, Laura-Line. Risques nuls, bénéfices énormes*, jusqu'à ce que les étoiles nationales semblassent faire une couronne au-dessus des noms de ces puissants de l'heure.

Une bande de musiciens, fifres et tambours en tête, déboucha d'une avenue, les sons d'une marche

violemment rythmée firent vibrer les fenêtres tout autour des bureaux de la banque. John donnait une aubade à son fauteuil pendant que, dehors, mêlé à la foule, il jouissait incognito de cette mise en scène savamment préparée.

Aux portes des maisons de banque, des gens décemment vêtus, loués pour la circonstance, faisaient le pied de grue, attendant l'ouverture des guichets. La vue de ces « queues » faisait courir sous les vestons des frissons de désir et d'anxiété. Dès la semaine précédente, les journaux avaient annoncé mystérieusement un événement financier tel qu'on n'en avait jamais vu; une combinaison qui enrichirait les heureux, ceux qui auraient pu souscrire dès la première heure, car seules les mille premières actions seraient livrées nettes de tous frais.

Et on arrivait, on se poussait; des journaux à la main, les petites bourses accouraient, craignant de venir trop tard. Résignés à avaler les trente-deux pages du *New York Herald* pour se tenir en haleine, plutôt que de lâcher pied, ils demeuraient impassibles devant ces portes, qui ne s'ouvraient pas encore.

A voir cette foule obscure de gens peu fortunés, qui avaient confiance en lui, qui accouraient sur sa parole lui apporter le fruit de leurs maigres économies, le cœur de Bruce se serra. Certes, il souhaitait le succès, il l'espérait, il en était sûr... Mais si jamais il désira ardemment la réussite, ce fut pour ces braves gens, qui venaient à lui les yeux fermés.

— Quoi qu'il arrive, pensa-t-il, personne ne perdra rien. Personne...

Il était descendu jusqu'au bas de la ville sans y songer. Une mélancolie soudaine venait de tomber sur lui. Des mains se tendaient pour serrer la sienne; on l'accablait de compliments, les uns sincères, d'autres ironiques; il serra les mains, répon-

dit aux sourires, et demeura singulièrement pensif.

— Eh bien, se dit-il tout à coup, je n'ai rien mangé depuis hier soir! Ce que c'est que de sortir à jeun! Cela ne vaut rien pour le moral. Laure a bien raison.

Il entra dans un bar et demanda du thé. On lui parla, il répondit, puis retourna vers son cabinet, où un immense courrier couvrait la table. Dans une pièce voisine, une douzaine de secrétaires dépouillaient le plus pressé. Bruce saisit au vol un paquet d'imprimés qu'un employé essayait de faire disparaître.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il de son air le plus froid.

— Ce n'est pas pour vos yeux, monsieur Bruce, répondit le secrétaire.

Ce puissant, chose rare, était adoré de ceux qui l'approchaient.

— Donnez, fit-il; mes yeux doivent voir tout.

De mauvaise grâce, le secrétaire céda; c'était un paquet de caricatures, laides, basses, méchantes, odieuses.

Lorsqu'ils le veulent, les Américains excellent dans la caricature. Leur genre d'humour à l'emporte-pièce, pince-sans-rire, illustré par le fin crayon de quelques artistes d'un réel talent, produit parfois de petites merveilles d'esprit et de méchanceté acérée; la victime est touchée si juste et d'une pointe si fine que, tout en sentant la blessure, elle ne peut s'empêcher d'avouer que c'était bien visé. Mais, ici, rien de pareil : des dessins sans goût et sans valeur, des railleries lourdes et grossières, recouvrant parfois d'obscures menaces; il y en avait comme cela une cinquantaine, produit d'un groupe considérable, car, si quelques-uns avaient travaillé sous une même inspiration, d'autres évidemment étaient des lutteurs isolés, prêts à rompre des lances pour leur propre compte.

Sous l'œil de ses secrétaires terrifiés, Bruce examina jusqu'à la dernière les horreurs, petites ou grandes, qu'on avait voulu soustraire à sa vue; puis il releva la tête et promena sur son personnel un regard assuré.

— Comprenez bien, messieurs, dit-il avec son calme ordinaire, qu'on ne doit pas m'empêcher de connaître les choses qui me concernent, même lorsqu'elles n'ont, comme ici, ni importance ni valeur aucune. Si je les avais ignorées, on eût pu croire qu'elles m'avaient touché. Prenez, Bart, gardez ceci, ajouta-t-il en tendant du bout des doigts au secrétaire les feuilles dédaignées. Vous avez bien quelque part un carton sacrifié, une espèce de boîte aux ordures morales? Mettez-y cela; peut-être, un jour, en aurons-nous besoin.

Toute la matinée, l'animation fut grande dans le quartier des affaires. Le téléphone et le télégraphe apportaient un flot non interrompu de souscriptions nouvelles. Vers une heure de l'après-midi, il y eut une accalmie, et Bruce monta dans son coupé, qui depuis le matin l'attendait près de là.

Sa femme, anxieuse, vint à sa rencontre dans le hall : elle n'avait pu résister au désir de le voir une demi-seconde plus tôt.

— Tout va bien, Laure, dit-il. Une fois de plus, vous m'avez porté bonheur, ma chérie. Je crois qu'on peut considérer l'affaire comme le plus grand succès de l'époque.

Laure s'assit, car elle se sentait défaillir : après une si longue attente, ce moment de repos était presque trop doux. Bruce passa sous le sien le bras de sa fidèle compagne et l'emmena dans la salle à manger.

— Racontez-moi, John! fit-elle en joignant les mains devant lui, comme en prière.

— Il n'y a rien à raconter. Faites-moi manger, vite, et quelque chose de bon. Tout va comme il

convient. Demain soir, le train d'inauguration nous emmène, moi et mes associés, et puis de gros bonnets... Vous savez, Laure, que ces gens d'affaires, qui ne boivent que de l'eau glacée et ne mangent que des tartines de pain beurré, parce qu'ils n'ont jamais le temps de rien, quand il vont être enfermés avec un bon cuisinier, ce sera comme à bord d'un transatlantique; ils ne pourront plus que manger, boire et m'écouter... Nous leur ferons comprendre des choses dont ils n'ont jamais ouï parler.

— Vous avez des associés, John? demanda Laure surprise.

— Pas tout à fait. J'ai des amis qui ont acheté beaucoup d'actions; en ce sens, ils sont associés, puisqu'ils ont pas mal d'argent dans l'affaire; nos intérêts sont communs, au moins sur ce point.

— Enfin, soupira Laure avec un tendre et long regard de ses yeux toujours beaux, vous savez ce que vous faites, John, et, jusqu'ici, tout vous a réussi.

Il se leva. Comme ceux de Napoléon Ier, ses repas étaient d'une brièveté désolante pour les autres convives.

— A présent, dit-il, vous allez venir avec moi; je veux vous montrer quelque chose. Prenez un chapeau et un manteau un peu chaud pour vos épaules.

— Il fait très bon dehors, dit Mme Bruce en regardant la vie de la rue, gaie et pimpante.

— Oui, mais ce n'est pas dehors que nous allons. Prenez un châle de plus, femme raisonneuse!

Il était de si brillante humeur qu'elle se mit sur-le-champ à son diapason. Un instant après, comme deux amoureux, assis côte à côte, très près l'un de l'autre, ils roulaient vers le palais d'Aladin.

— Vous connaissez le propriétaire? demanda Laure en voyant le coupé s'arrêter. Je me suis souvent demandé pour qui l'on bâtissait cette espèce

d'Alhambra... On n'y voit personne; ça a l'air de s'être fait tout seul...

John mit la petite clé dans la main de sa femme.

— Ouvrez, lui dit-il.

Elle obéit, osant à peine comprendre.

Pour fêter la venue des nouveaux possesseurs, le soleil versait à flots sa lumière au travers des verrières exquises. Bruce prit la main qui tenait la clé, et la baisa longuement.

— Tout ceci est à vous, chère, dit-il. Le rêve de ma vie a été de vous offrir une maison digne de vous. J'aurais mieux aimé vous la donner dix ans plus tôt, mais je n'étais pas assez riche. Il y a dix ans, j'ai acheté le terrain, et peu à peu j'ai voulu faire de plus en plus beau, plus agréable, plus élégant... On devient insatiable, dans cette voie-là. C'est ici que vous m'attendrez au retour de l'inauguration, Laure. Voici votre chambre; elle est tout à fait prête, la mienne aussi, vous voyez... Pour le reste, il y a de belles choses dans la vieille maison; nous ferions bien de les garder, peut-être? Il en sera ce que vous voudrez.

— Oh! John! tout! Je vous en prie. Tout m'est si cher dans la vieille maison! Celle-ci est un palais de fées, mais l'autre a vu grandir notre fortune et notre tendresse... J'aimerai beaucoup celle-ci, puisque vous l'avez faite pour moi, mais l'autre me sera toujours chère...

— Comme vous voudrez, répliqua John en passant un bras autour de la taille élégante de sa compagne.

Une grande glace renvoya leur image. Ils avaient l'air jeune et triomphant, malgré l'argent de leurs cheveux. Ils étaient droits, sveltes et nobles, dans leur port, avec cette éternelle jeunesse qui couronne l'âge mûr de ceux dont l'existence fut honorable et pure.

— Harry a envoyé des tableaux de maîtres mo-

dernes; vous les trouverez sur les murs, dans la galerie. Je lui ai télégraphié de ne pas en acheter d'autres pour le moment. Il en aura le temps plus tard.

Mme Bruce eut un de ces petits mouvements de frayeur instinctive qui lui venaient parfois, comme un frisson sous un courant d'air fugitif.

— Vous savez, John, dit-elle, que personnellement, je suis très riche! Vous m'avez donné des masses d'argent, je n'ai jamais tout dépensé!

— Voyez un peu la mystérieuse! fit John avec un élan de tendresse. Et qu'est-ce que vous en faites, de votre « bas de laine »?

— « Bas de laine » est bien le mot. Il est à la Banque de France. Oh! John, je n'ai jamais oublié le *Black Friday*, le vendredi fatal, cette succession de banqueroutes qui a ruiné la moitié des capitalistes américains, et j'ai voulu avoir de l'argent ailleurs, afin de n'être jamais en proie au désastre, si la bêtise ou la méchanceté des autres venaient à nous frapper aussi.

— Toujours sage, Laure! Eh bien, vous avez eu grandement raison. Nous en reparlerons à mon retour. D'ici là, chère, je n'aurai guère le temps de causer avec vous; mais, pendant mes cinq jours d'absence...

— Tant que cela!

— Quatre et demi, peut-être... vous aurez de quoi vous amuser : vous téléphonerez tant que ça ira; ensuite, vous télégraphierez. Crédit illimité; la ligne vous appartient. Quand attendez-vous nos nièces? Samedi? Elles arriveront avant moi. Et maintenant, restez-vous ici, ou voulez-vous que je vous ramène chez nous en allant à la banque?

— Pas ici sans vous, John; emmenez-moi. Je ne serai heureuse ici qu'avec vous, vous le savez...

Ils rentrèrent à la vieille maison; elle n'avait pas plus de vingt années d'existence, mais, en Amérique,

tout est facilement considéré comme vieux... En franchissant le seuil de sa chambre, elle la trouva petite; les dimensions monumentales des pièces de son nouveau palais avaient déjà changé les habitudes de ses yeux; mais son cœur se serra doucement à la vue des objets familiers depuis tant d'années... Fallait-il les quitter pour les remplacer par de plus somptueux?

— On emporte son bonheur avec soi, se dit philosophiquement Mme Bruce. Et puis nous aurons nos chères filles pour soigner nos vieux jours. Après tant de peines de ce côté-là, c'est vraiment un bonheur inespéré!

Heureuse âme, qui se faisait de la joie avec tout ce qui n'était pas du chagrin! Le train d'inauguration l'effrayait bien pourtant un peu; mais, puisque John était calme, elle le serait aussi.

XXXVIII

L'INAUGURATION

Le train d'inauguration attendait sous le grand vitrage de la compagnie centrale. Malgré son désir d'être maître chez lui, Bruce avait compris l'inutilité d'une gare nouvelle, alors que sa ligne n'était même pas terminée à moitié. Acheter des terrains et construire l'immeuble eût été folie, puisqu'il pouvait, comme tous le faisaient d'ailleurs, emprunter les rails d'une administration en parfait état de fonctionnement. On ne lui donnait pas précisément pour rien ce dont il avait besoin; mais, pour l'heure, le plus important était de ne pas faire de gros débours, s'il pouvait les éviter.

La locomotive, enguirlandée de fleurs et de feuillages, pavoisée de drapeaux; les wagons construits exprès, merveilleusement confortables, parés de même;

le personnel habillé de neuf, reluisant de boutons de cuivre ou de nickel; les cuisiniers et les domestiques nègres, vêtus de blanc immaculé, selon l'usage, donnaient l'impression d'un repas de noces, en partance pour quelque planète inexplorée.

Les uns derrière les autres, avec une exactitude louable, les invités se présentèrent à l'escalier du dernier wagon; là, Bruce donnait et recevait des poignées de main, accompagnées de l'insupportable et inévitable chapelet de banales formules polies. Enfin, le dernier hôte gravit les quatre marches, non sans souffler un peu, car il était obèse, et Bruce fit un signe.

La cloche retentissante qui remplace si avantageusement, aux Etats-Unis, l'horrible sifflet dont nous nous plaignons tous en France, sonna quelques coups de son battant d'airain, et, doucement, protégé par son coupe-vent, le train glissa sur les rails, au milieu des acclamations frénétiques d'une quantité, de gens venus là pour crier : les uns parce qu'on les avait payés à cet effet, les autres parce que crier à tue-tête, n'importe où, n'importe quoi, est un des plus importants privilèges de la liberté individuelle, sous quelque latitude que ce soit.

D'une fenêtre réservée pour elle, Mme Bruce avait vu partir le train. Le dernier regard qu'elle obtint de son mari par-dessus une mer houleuse de têtes plus ou moins grimaçantes était plein de lumière et d'espérance; elle l'emporta en elle pour le savourer. Que ces quatre jours et demi lui paraîtraient longs! les nuits surtout! Enfin, il fallait se résigner. Elle rentra chez elle, et trouva sur son bureau une récompense inattendue.

C'était une longue lettre d'Annie, si longue que la tante Laure la retourna deux ou trois fois, n'en pouvant croire ses yeux. Bavarde à ce point, aujourd'hui, la petite Annie, ordinairement très économe de ses impressions!

La lettre était non seulement longue, mais intéressante. Mme Bruce qui en avait commencé la lecture debout, s'assit bientôt auprès de la fenêtre, puis demanda sa lampe pour suivre le récit que lui faisaient les petits caractères menus, modestes, timides, comme Annie elle-même, et, s'il se pouvait, cette fois encore plus modestes et menus.

« Ma chère tante, écrivait la jeune fille, j'espère que vous ne serez pas trop fâchés, mon oncle et vous, si je vous dis que j'ai promis à mon cousin Harry d'être sa femme. C'est Zite qui l'a voulu, dans un moment où il était difficile et même dangereux de la contrarier. Elle a prétendu avoir envers Harry des torts si grands qu'il fallait quelqu'un pour les réparer; et, comme elle ne le peut pas elle-même, elle veut que ce soit moi. Il me semble que je m'exprime très mal, et je ne dis pas tout ce que je voudrais dire; mais je ne sais pas écrire de jolies lettres; vous me comprendrez mieux quand nous nous reverrons et que je pourrai vous parler.

« Harry a été admirable pour ma sœur. Notre propre frère ou notre père n'auraient pas pu faire mieux, pas même l'oncle Bruce, tout parfait qu'il est. C'est grâce à lui que le pauvre bébé a sa tombe dans un joli, joli cimetière, plein de fleurs et de pommiers, d'où l'on voit la mer bien loin, sous le ciel. Tout cela s'est fait sans que Zite ait eu la moindre peine ni le moindre souci; excepté, naturellement, le chagrin de savoir que le pauvre petit ne devait pas vivre. Et encore je pense que, connaissant M. d'Albremont comme elle le connaît, elle ne peut pas beaucoup regretter qu'il n'existe aucun lien vivant entre elle et lui. Je ne sais pas quels sont les projets de ma sœur pour l'avenir, mais je crois que, si vous lui permettiez de vivre auprès de vous, pour essayer de vous rendre heureux, l'oncle et vous, elle vous en serait très reconnaissante.

« Elle est si changée de toutes façons que vous

aurez peine à la reconnaître : je vous supplie de ne pas trop le lui laisser voir, si vous le pouvez. Ce n'est pas de sa beauté que je parle, car il me semble qu'elle est beaucoup plus belle qu'auparavant; mais je ne peux pas vous dire ce qui est changé, quoique ce ne soit plus la même personne, sauf son cœur; et encore, son cœur est beaucoup plus tendre et plus doux qu'autrefois : c'est une autre Zite, plus triste et meilleure.

« En ce qui me concerne, ma bonne tante, je me marierai seulement lorsque mon oncle et vous aurez décidé que c'est bien. Vous avez eu trop de chagrin pour que je veuille vous en faire encore, et, si Harry s'ennuie d'attendre, cela lui apprendra la patience. Pauvre Harry! j'ai grand tort de le plaisanter : jamais je n'ai vu de patience semblable à la sienne. Je veux dire seulement que nous aimerions mieux n'importe quoi, tous les trois, que de vous causer du souci.

« Et je m'aperçois que j'allais oublier de vous annoncer la grande nouvelle : nous serons chez vous deux ou trois jours seulement après cette lettre, et même moins; car celle-ci part par l'Angleterre, ce qui fera perdre du temps. A moins de tempête nous arriverons le samedi 10 septembre. A quelle heure? C'est ce que je ne sais pas. »

Mme Bruce parcourut des yeux la fin de la lettre et regarda le calendrier suspendu au mur. Le 10 c'était le lendemain; moins de quarante-huit heures la séparaient du retour de ses colombes envolées!

Vite, elle donna l'ordre de préparer les appartements des jeunes filles, de façon à ce qu'elles reprissent sur-le-champ leur ancienne vie, comme si rien ne s'était passé. C'était là, elle le sentait, le seul moyen de panser la blessure de Zite, cette triple blessure d'orgueil, de tendresse et d'espérance qui faisait d'elle une vaincue de la vie, peut-être pour toujours.

Pendant ce temps, le téléphone, le télégraphe

fonctionnaient entre la maison de New-York et le train qui s'enfonçait dans les profondeurs encore inexplorées d'un Ouest mal connu. Les « sites » de d'Albremont se déroulaient habilement pour la joie et l'ébahissement des spectateurs. Le temps se maintenait beau, les invités étaient de bonne humeur; sommeliers et cuisiniers s'entre-surpassaient; les populations des villes nouvellement desservies accouraient avec des bouquets et des couronnes qui formaient sur les marchepieds des wagons une litière de fleurs et de feuillages.

Bruce haranguait, saluait; on repartait, et, quelques centaines de kilomètres plus loin, c'était à recommencer. Le charbon ne manquait pas, l'eau se trouvait à point : c'était une ovation perpétuelle, une course triomphale vers le piédestal qui attendait, tout là-bas, au bout de la voie, Bruce *imperator*, ainsi baptisé, on s'en souvient, par son neveu Harry.

XXXIX

LE SOUFFLE DU MALHEUR

A New-York, un vent hostile soufflait dans l'air. Malgré les précautions minutieuses prises par John avant son départ, des caricatures féroces, des entrefilets cruels comme des flèches empoisonnées parvenaient jusque sur le bureau, sous la serviette, sur l'oreiller de Mme Bruce.

Personne n'avait rien vu, nul n'était entré, et la méchanceté vile qui frappait un mari à travers le cœur de sa femme arrivait régulièrement à son but.

Ce qui était peut-être le plus odieux, pour une femme telle que Mme Bruce, c'était de ne savoir lequel de ses domestiques soupçonner. Tout son personnel, attaché depuis longtemps à la maison, comblé de bienfaits, avait intérêt à ne pas déplaire...

A qui s'en prendre? A qui se plaindre? Qui mettre dans la confidence des horribles petites blessures?

Ce furent deux journées très amères, de celles qui marquent au fer rouge un point indélébile dans l'existence d'un homme ou d'une femme. Pour la première fois, Mme Bruce comprit le sens du mot « protection » qui, jusque-là, lui avait échappé.

Le second soir, comme elle terminait tristement son repas solitaire, ayant à portée de la main trois journaux qu'elle ne prenait même pas la peine d'ouvrir, le caissier de la banque Bruce se fit annoncer. Laure ne l'avait pas vu dix fois durant un service de vingt années, mais elle savait qu'on pouvait compter sur lui en toute circonstance; elle le fit entrer.

— Qu'y a-t-il, monsieur Jameson? demanda-t-elle en lui indiquant une chaise.

Il resta debout, respectueusement appuyé au dossier du siège.

— Je ne sais pas ce qu'il y a, madame, répondit le caissier, mais il y a quelque chose, et je suis venu vous demander s'il est nécessaire de le faire savoir à M. Bruce.

Elle l'interrogeait du regard; il continua, un peu troublé malgré son calme apparent :

— Hier, on a beaucoup vendu, au pair d'abord, et puis il y a eu de la hausse; pas une hausse absurde, comme on en voit dans les mauvaises affaires; une bonne hausse raisonnable. Et puis... cela a haussé beaucoup, et je suis devenu inquiet : c'était arrivé trop vite, ce n'était pas naturel. Et ce soir, une demi-heure peut-être avant la fermeture de la Bourse, il y a eu une sorte de panique. Quelqu'un a crié : « Vendez à tout prix, je vous le dis, vendez à n'importe quel prix! » Alors, des gens qui se tenaient dans la rue, les mains dans leurs poches, se sont précipités aux guichets des banques pour vendre pas mal d'actions achetées le jour même.

— A tout prix? demanda Mme Bruce, dont les

yeux brillaient comme des pierres précieuses dans sa face de cire.

— Pas tout à fait, rectifia le caissier. On s'y était pris un peu trop tard, heureusement; on n'a pas eu le temps de commettre d'irrémédiables dégâts, mais la Bourse a fermé sur une forte baisse : c'est un fait. Faut-il le télégraphier au patron... pardon, à M. John Bruce?

Laure hésita; elle ignorait le premier mot de ce qu'on appelle les affaires : la Bourse lui avait toujours semblé une sorte d'antre noir et grouillant de monde, où les fortunes se faisaient et se défaisaient pour des raisons mystérieuses qu'elle aimait mieux ne pas connaître.

— Si on le lui fait savoir, dit-elle, cela va l'inquiéter...

— Précisément; mais, si on le lui laisse ignorer et que cela aille plus mal...

— Croyez-vous que cela puisse aller plus mal? demanda-t-elle, surprise de se sentir si préparée à tout événement.

— Cela se peut, madame, répondit Jameson en évitant de la regarder.

— Mais que veulent-ils? fit Mme Bruce, plus touchée de la villenie de la chose que de ses conséquences possibles.

— Ils veulent une baisse absolue, qui fera des actions des chiffons sans valeur. Et pour cela... Vous ne lisez pas les journaux, à ce que je vois, madame?

— Si, répondit-elle amèrement.

— Mais vous n'avez pas tout lu aujourd'hui; on insinue depuis le départ de M. Bruce qu'il a engagé trop d'argent dans l'affaire et qu'il ne peut pas payer ses créanciers.

— Ses créanciers? s'écria Laure. Il ne doit rien à personne, Dieu merci!

— Il y a des promesses de vente. On répand le bruit qu'il ne pourra pas payer les terrains achetés

dans l'Ouest... Je ne vous cite qu'un exemple, ajouta-t-il après un instant d'hésitation.

Ils restèrent silencieux, réfléchissant chacun de son côté.

— Que peut-il arriver? demanda enfin Mme Bruce.

— Que l'affaire tombe. Un syndicat quelconque est déjà formé pour la reprendre et en profiter.

— Et nous perdrons une grosse somme?

Jameson leva les deux mains à la hauteur de sa tête. Oui, c'était une grosse somme, si grosse, qu'il n'osait en énoncer le chiffre.

— Eh bien, fit Laure, avec un calme dont il fut surpris, télégraphiez. Racontez tout... Tout. Mais qu'il... que M. Bruce ne sache pas que vous m'avez prévenue : il en aurait du chagrin et de l'inquiétude pour moi.

Jameson sortit, et Laure demeura seule avec ses pensées. Faire revenir Harry...

Ah! certes! c'eût été une grande ressource au moins morale! Mais, avant qu'il pût arriver, tant de choses se seraient passées! Et, en ce moment même, Laure regarda la pendule. Ses nièces avaient dépassé Terre-Neuve, elles s'approchaient rapidement, pendant que lui, John Bruce, touchait son Terminus Il devait être dans la salle du banquet, entouré de tous ces hommes venus de près ou de loin, ses obligés par le fait seul du passage de la ligne à proximité de leurs terres, qui augmentaient ainsi de valeur : ses obligés, presque ses féaux.

Elle eut la vision d'un Bruce en habit noir, en cravate blanche, sur un fond de pourpre et de palmes vertes, monté sur une estrade au fond d'une salle immense, haranguant la foule ou recevant ses hommages... Quelle grande journée dans la vie d'un homme! Et que pouvaient importer ses menus soucis, à elle, devant la splendeur d'un tel couronnement! Le caissier s'était alarmé trop vite : le lendemain remettrait toutes choses à leur véritable niveau.

D'un revers de main, elle fit voler les feuilles importunes, et les poussa du pied vers le foyer. Quoique la saison ne fût pas avancée, l'air du soir ou l'émotion l'avait glacée : elle allait faire du feu avec ces immondes lâchetés, l'atmosphère en serait purifiée.

Comme elle se penchait vers la cheminée, une allumette à la main, elle vit son nom imprimé, son nom à elle...

Les hommes ne se ménagent guère aux Etats-Unis, mais le respect pour les femmes y est ordinairement regardé comme un devoir indispensable qui fait partie de toute vie d'homme civilisé; si un journal parlait d'elle, ce ne pouvait être que pour lui rendre hommage.

Elle ramassa la feuille non encore enflammée et lut ces mots :

« On raconte que Mme Laure Bruce a reçu de son mari la clé d'un palais qui rappelle ceux des *Mille et une nuits* par son indescriptible splendeur. Mme Bruce est une vraie grande dame qui pratique toutes les vertus. Osera-t-elle entrer en possession d'une demeure impériale dont les ouvriers, non payés, manquent de pain? »

— Ce n'est pas vrai! ce n'est pas vrai! ce n'est pas vrai! cria Laure en écrasant sous son pied la feuille venimeuse. Ce n'est pas vrai! répéta-t-elle encore une fois avec dégoût, les mains tremblantes comme après quelque basse besogne. John n'a pas pu me donner quelque chose qui ne serait pas payé, ni se réjouir pendant que ses ouvriers manqueraient de pain... Ou alors il serait fou?

Son mari, debout sur le fond de pourpre, parlant à cette foule à demi civilisée, reparut devant sa vision intérieure : elle vit ce regard fier et assuré d'honnête homme, elle se rappela cette existence de probité sans ombres; la netteté de cet esprit clair, qui voyait toujours juste, indiquant infailliblement

la tache, la faiblesse, la tare de toute chose; la bonté de ce compatissant aux mains si largement ouvertes... Et par sa faute, à lui, pour lui faire plaisir, à elle, des hommes connaîtraient la faim?...

Le luxe qui l'entourait lui parut odieux : elle eût voulu se dépouiller de tout ce qui l'entourait, de ce qui était sur elle... Brusquement, comme s'ils la brûlaient, elle arracha les quelques diamants, dons de son mari, qu'elle portait toujours pour l'amour de lui, et tout à coup regarda ses mains où brillait seulement l'or vierge de son alliance...

— Oh! John! gémit-elle, pardonne-moi! j'ai douté de toi! Je suis indigne, je ne te mérite pas! Jamais, à ma place, toi, tu n'aurais douté de moi!

Elle ressaisit les bijoux et les fixa sur elle avec un geste d'orgueil, presque de défi; puis, prenant avec les pincettes la feuille malfaisante et bien nommée *le Scorpion*, elle la mit dans la cheminée, où les autres achevaient de se consumer. Elle regarda le papier se recroqueviller et se tordre comme dans une agonie, et sourit amèrement.

— Quand on pense, dit-elle, que des êtres vils, dont on ne sait rien, à qui probablement on a fait du bien, peuvent, à force de tranquille assurance dans le mensonge, amener une femme à douter de son mari! Quelle leçon! et quelle misère!

En ce moment même John, tel que sa femme l'avait évoqué dans son cerveau, parlait aux milliers d'hommes venus de tous les coins de la province et des Etats limitrophes.

Il disait ce qu'on dit dans ces sortes de fêtes, mais il le disait avec la conviction d'un honnête homme qui croit accomplir une œuvre utile, et non l'emphase d'un homme politique désireux de s'assurer une majorité, ou d'un lanceur d'affaires dont la crédulité populaire est le véritable coffre-fort.

On l'écoutait, avec respect d'abord, puis avec enthousiasme : chacun sentait à part soi que, toute

question personnelle mise à part, l'orateur avait raison; que l'entreprise en ferait naître et prospérer d'autres, que la richesse des hommes et celle des peuples s'accroîtraient à l'ombre des ailes protectrices de ce grand aigle voyageur, pareil à l'aigle de l'étendard national! Si celui-ci disait : « *Excelsior!* j'irai plus haut! » celui que portait le train de Bruce criait : « Allons plus loin, tous ensemble, pour le progrès du présent et celui de l'avenir! »

Les feuilles lâches et menteuses achevèrent de mourir dans le foyer, et Mme Bruce, pensant à ses nièces qui seraient là le lendemain, alla s'étendre sur son lit.

Sa vision s'était arrêtée au bon moment : un instant de plus, et elle eût vu descendant de la tribune, pendant que le vin de Champagne coulait à flots dans les coupes, Bruce recevoir un télégramme glissé sournoisement dans sa main, vite décacheté, lu encore plus vite, et dont le contenu avait amené sur son beau visage une légère pâleur.

« Baisse formidable; continuera demain et jours suivants. Bruce vaincu. »

— Quelque misérable anonyme! se dit-il, en crispant son poing fermé sur le papier jaunâtre... Messieurs, fit-il, d'une voix forte qui commanda le silence, buvons à la prospérité non de mon œuvre, mortelle et périssable, comme tout ce qui passe sous le ciel, mais à ce qui ne peut mourir, de ce qui doit à jamais vivre et vaincre : à la gloire de notre patrie, à celle de l'humanité!

Un hourrah enthousiaste lui répondit de toutes parts; en même temps, Manoël Romero, porteur du télégramme, s'éloignait de l'air d'un chien qui s'est vu allonger un coup de fouet.

Pendant que les bouteilles succédaient aux bouteilles, dans une mêlée indescriptible, Bruce avait regagné son wagon, soigneusement fermé par une clé pareille à celle de son nouveau palais. Là, brû-

lait une lampe à flamme baissée; la fraîcheur régnait avec le silence : il s'étendit sur son canapé, et médita longuement.

XL

UN COUP DE CARABINE

Cette dépêche n'était sans doute pas un sot mensonge comme il avait d'abord essayé de le croire; il y avait dessous quelque chose de plus sérieux, de mieux fondé; il le saurait le lendemain, peut-être avant. L'essentiel était d'avoir la tête claire, pour faire face à toutes les difficultés.

Depuis trois jours, tout en régalant ses hôtes, il n'avait bu que du thé, du café ou de l'eau; il appela son valet de chambre et demanda son costume de ville.

Le serviteur fidèle obéit, et, tout en aidant son maître à s'habiller, il lui fit savoir que Paddy, depuis une heure rôdait autour du wagon changé en cabinet directorial, demandant à parler à master John.

— Qu'il vienne! dit celui-ci émergeant d'une cuvette d'eau fraîche où il venait de tremper son visage.

Paddy apparut, le visage bouleversé. Sa mobile physionomie d'Irlandais en disait long sur ses angoisses.

— Eh bien? fit John en se frottant vigoureusement avec un tissu rugueux.

— Eh bien, c'est par centaines que les maudits papiers sont distribués dans la salle. Pas possible qu'on ait envoyé tout ça de New-York. C'est venu avec vous dans le train, ou bien, il y a ici une espèce de sang-mêlé ou Mexicain, je ne sais lequel, une peau tannée, toujours, qu'ils appellent

Manoël, qui aura distribué cette vermine pendant que vous parliez, master John. Quand on pense que j'ai eu envie de l'étrangler et que je m'en suis refusé le plaisir.

— Qu'est-ce qu'il avait fait? demanda John.

— Il riait d'une façon qui ne me convient pas, voilà tout! Si je l'avais envoyé rejoindre ses pères, ça aurait mieux valu, au moins pour l'instant.

— Pas pour longtemps, fit Bruce. Alors, c'est décidément un coup monté?

— Tout ce qu'il y a de plus sûr.

L'ingénieur entra, un nouveau télégramme à la main.

— La ligne télégraphique est assaillie d'une façon extraordinaire, dit-il. Il vient de New-York des télégrammes pour tout le monde ici, mais, naturellement, master Bruce, les vôtres passent avant tout; en voici un de votre caissier.

Bruce fit allumer les deux puissantes lampes à réflecteurs qui éclairaient son travail nocturne. Il congédia l'ingénieur et conserva Paddy, comme garde du corps, puis, tirant de son carnet la feuille de son chiffre, il lut lentement et avec soin ce qui lui était mandé.

A peu de chose près, c'était l'odieuse dépêche anonyme, seulement la main qui portait le coup avait essayé d'en adoucir la rudesse. L'illusion n'était plus possible, l'édifice élevé par toute une vie d'honnêtes labeurs était maintenant sapé par une armée d'envieux sans scrupules. Ils jouissaient d'un crédit considérable, puisqu'ils ne reculaient devant aucune dépense; mais ils espéraient bien récupérer cent fois les capitaux engagés, quand ils auraient jeté à terre le colosse qu'ils comptaient dépecer à l'aise.

— La baisse pour acheter, et faire remonter ensuite, pensa John Bruce quand il eut terminé sa lecture; c'est le système de bascule bien connu, enfantin, mais qui réussit, parce que la masse se

laisse effrayer comme un troupeau de moutons... Messieurs mes ennemis, vous avez vendu la peau de l'ours avant de l'avoir mis à terre. J'y laisserai bien sûr une portion de mon avoir, mais vous n'en aurez rien, vous autres. Le « vieux Bruce » n'est pas si vieux! Il est encore capable de vous voir étendus tout de votre long dans la poussière... Pourvu qu'ils n'aient pas touché à ma pauvre Laure! Paddy! cria-t-il d'une voix forte, tout en rédigeant pour sa femme un télégramme qui disait seulement : « Je reviens sain et sauf. »

L'Irlandais se montra : sa bonne figure anxieuse, ses yeux bleus, clair et vifs, auraient réconforté un homme découragé. Mais Bruce n'avait pas besoin en ce moment, d'être réconforté. Il se sentait porté par une force presque surhumaine.

— Le souper est fini? demanda-t-il.

— On n'y songe plus, répliqua Paddy avec un geste de dédain vers la salle.

— Nos trains sont formés? les locomotives sous pression? les employés à leurs postes?

— Comme vous l'aviez ordonné, master Bruce. La nuit sera fraîche ici. Ce wagon vaudra mieux pour la santé.

— Très bien. Faites sonner le départ; nous démarrons dans une demi-heure.

— C'est bon, ça! fit Paddy en s'en allant.

Près de la porte il se retourna :

— Et ceux qui ont pris plus que leur compte, que va-t-on en faire?

Bruce réfléchit :

— Qu'on les installe confortablement, partout où il y aura de la place. Mon train n'emmènera que les hommes solides et de bonne volonté. Prévenez l'ingénieur : un train, demain, pour les autres.

Un quart d'heure après, dans la nuit noire, mais criblée d'étoiles, la cloche argentine d'une locomotive retentit. Une centaine d'hommes, sobres et sé-

rieux, amis de Bruce et participants à l'affaire, se groupèrent autour du train. John se montra sur la plate-forme, à l'arrière.

— Mes amis, leur dit-il, une machination a été tramée contre moi et par conséquent contre vous. Ma présence est indispensable à New-York. Au lieu de rester ici quelques heures encore, à nous reposer, je pars sur-le-champ. Ceux qui préfèrent rester en sont les maîtres : un autre train suivra dans deux heures, et un troisième demain matin. Il est possible qu'on essaie de me faire dérailler ou de provoquer quelque autre accident : tout se peut. Je dois à ma conscience d'ajouter que nous irons très vite et que la voie est encore bien nouvelle, par conséquent peu stable : il y a du danger. Comme il se peut aussi que rien arrive... Choisissez votre train, messieurs; les autres seront plus sûrs.

Une douzaine d'hommes seulement hésitèrent, sur la centaine qui l'écoutaient, et c'étaient des pères de famille.

— Partons! crièrent les autres.

— Attendez, fit-il avec un geste de commandement.

Sa fière silhouette se confondait avec l'ombre : son visage seul, éclairé par le fanal le plus proche, était lumineux.

— Devant Dieu qui m'entend! fit Bruce levant la main droite, devant mes amis et compagnons que j'ai entraînés dans une entreprise que je crois excellente et qu'on prétend être dangereuse, je déclare que la ligne Laure ne doit rien à personne. Tous ceux qui ont ma signature seront payés à mon retour. Lundi matin, à huit heures, les bureaux de ma banque seront ouverts et on payera à présentation. John Bruce n'a promis que ce qu'il peut tenir.

— Hourrah! crièrent les auditeurs en s'avançant pour lui serrer la main.

— Hourrah! crièrent les ouvriers, groupés derrière les actionnaires.

Ils étaient payés, ceux-là, et savaient que Bruce ne mentait pas.

Un coup de feu raya l'ombre épaisse : la balle d'une carabine à longue portée siffla à l'oreille du capitaliste, qui fit un léger mouvement.

Un cri d'horreur et d'indigation sortit de toutes les bouches affolées, qui se retournèrent vers l'ombre avec des cris furieux et des revolvers menaçants.

— Je vous l'avait dit, fit Bruce en retirant de son oreille sa main légèrement tachée de sang. Laissez, c'est une tentative isolée; vos existences ne sont pas en péril, messieurs; c'est à moi seul qu'on en veut. Cependant, je vous engage à monter dans les wagons. Paddy, restez ici pour assurer l'ordre, et rechercher le coupable; et vous, mes bons travailleurs, gardez fidèlement mes hôtes, que je vous confie. Le mécanicien est à sa machine? Tout le monde est monté? A toute vapeur, alors!

La cloche tinta, les wagons brillamment éclairés se refermèrent sur leurs hôtes; le train s'ébranla sans secousse et bientôt vola comme un grand oiseau noir, pailleté de feu, sur la voie entièrement libre, laissant derrière lui une traînée d'étincelles.

Dans son wagon, Bruce serrait des mains, les yeux las, distinguant à peine les visages; enfin, il put prononcer le dernier discours de la soirée :

— Messieurs, il y a du soda-water et un souper froid au wagon-restaurant. Vos lits sont prêts. Je crois que vous ferez bien de dormir, car demain nous aurons à causer, et beaucoup. Je vous souhaite une bonne nuit.

Demeuré seul, il épongea son oreille, qui saignait un peu.

— Les imbéciles! murmura-t-il; à quoi bon? Est-ce parce qu'on a tué un homme qu'on a tué une

chose? Ils croient faire mieux que moi, c'est là qu'ils se trompent. Je leur donnerais mon réseau, et toutes mes notes, et mes plans, et l'argent pour les exécuter... Ils n'en sauraient que faire!

Pendant que le train s'éloignait, quelques-uns des invités quittaient le camp par groupes, à cheval.

— Pourquoi avez-vous tiré? demanda à Manoël un *ranchero* de ses amis, venu avec lui : ce n'était pas dans les conventions...

— Il était trop tranquille! répliqua rageusement le sang-mêlé. Il m'ennuyait avec sa lanterne; c'était une trop bonne cible! Tout de même, je l'ai touché : ce n'est pas un vilain coup, la nuit, avec une carabine, à cette distance!

L'autre secoua la tête.

— Ce n'est pas un vilain coup, répliqua-t-il, mais c'est une vilaine chose : je ne suis pas trop délicat, mais je ne voudrais pas l'avoir faite!

Manoël haussa les épaules.

— On s'amuse comme on peut, dit-il : la vie n'est pas déjà si drôle!

Ils gagnèrent une ferme isolée où d'autres montures les attendaient; Manoël en choisit une et se prépara à repartir.

— Tu t'en vas tout seul, comme cela? demanda son camarade.

— J'ai de la besogne sur le Saint-Laurent, répondit le sang-mêlé brièvement. Ces Bruce et toute leur famille me portent sur les nerfs, et le beau Harry surtout...

— Mais il est en France! fit l'autre étonné.

— Raison de plus! Il me gênerait pour l'ouvrage que j'ai à faire; cela s'arrangera à merveille pendant qu'il étudie son architecture, là-bas, sur les bords de la Seine. Je rattraperai le chemin de fer quelque part, un peu plus à l'est, et je rentrerai chez moi.

Il disparut dans la nuit en sifflant une chanson espagnole.

XLI

L'ENVERS D'UN TRIOMPHE

Annie et Zite, les mains dans les mains, serrées l'une contre l'autre, roulaient vers l'hôtel Bruce dans le coupé de leur tante, le cher coupé qui, tant de fois, les avait voiturées ici ou là, pour leurs plaisirs! Si peu de temps, un an à peine, s'était écoulé depuis qu'elles avaient joui ensemble de cette vie facile, lumineuse; de cette vie de tendresse qui était le paradis! Douze ou quatorze mois suffisent donc pour bouleverser le fond même des existences? Elles revenaient, les colombes voyageuses, meurtries, blessées, prêtes à guérir les blessures que Zite avait faites : bien d'autres chagrins les attendaient, dont elles ne se doutaient pas.

Leur première déconvenue, le premier souffle de la froide haleine du malheur, était venu les chercher à bord de leur bateau; elles s'attendaient à voir leur tante, ou Bruce lui-même, et c'est un domestique, pas même le vieux valet de chambre, qui avait apporté un mot de bienvenue, très bref, écrit à la hâte par Mme Laure.

— Seraient-ils encore fâchés contre nous? se demanda Zite, prompte aux découragements depuis que la nécessité de la résistance ne faisait plus partie de sa vie quotidienne.

— Serait-il arrivé quelque malheur? pensa Annie, qui comprenait mieux les admirables protecteurs de leur jeunesse.

Durant le court trajet, elles ne se parlèrent pas : il n'était pas un coin de rue, pas une enseigne de boutique, jusqu'à un grotesque sauvage sculpté en plein bois, qui, planté au milieu du trottoir, offrait aux passants des cigares fictifs, à peu de dis-

tance de leur maison, qui ne leur rappelât des gaietés folles ou des heures de larmes.

Enfin, elles descendirent de voiture et montèrent les quelques marches. Oh! ce hall, ce tapis, dont les couleurs éteintes évoquaient tant de précieux souvenirs!... Une porte s'ouvrit, et Mme Bruce reçut dans ses deux bras ouverts, aussitôt refermés, les chères filles de son cœur, qu'elle eût voulu retenir là, prisonnières, à jamais.

Zite n'osait la regarder : un coup d'œil furtif la lui avait fait voir si changée, amaigrie, lassée, vieillie, que son cœur, jadis rétif, n'avait plus assez de larmes à trouver, de reproches à se faire, pour un tel désastre.

Annie parla la première.

— Ma tante, dit-elle, sûrement quelque chose ne va pas! L'oncle n'est pas malade, j'espère?

— Je l'espère aussi! fit Laure avec un petit frisson. Vous arrivez à point pour nous aider de votre bon cœur, de votre bonne grâce, de toute la consolation que deux jeunes êtres peuvent apporter à deux vieux époux qui ont été très heureux...

Un court sanglot souleva sa poitrine amaigrie.

— L'oncle rentre demain, dit-elle. Il a inauguré son chemin de fer.

— Eh bien? fit Annie.

— Venez ôter vos effets de voyage, et je vous dirai tout.

En peu de mots, elle les mit au courant de la situation, qui ne s'était pas améliorée depuis trente-six heures. Les actions avaient encore baissé; on n'en voulait plus, à aucun prix; c'était le moment, avait dit le caissier, où, lorsque l'on est décidé à la perte d'un homme, on fait une rafle générale de son papier, pour le mettre au pied du mur.

— Mais, fit Zite qui avait arrêté l'opération de sa toilette dès les premiers mots, il doit y avoir un remède à cela?

— Certainement! Mais il faudrait que votre oncle fût ici! Or, il n'y peut être que demain, et d'ici demain...

Zite remit son chapeau sur la tête, d'un air résolu.

— Ma tante, dit-elle, voulez-vous me prêter votre voiture, pour une heure? Je suis encore trop faible pour aller à pied...

— Que veux-tu faire? demanda Annie.

Sans attendre la réponse, Mme Bruce avait déjà sonné et donné ses ordres.

— Je vais voir quelqu'un, dit Zite. J'ai fait beaucoup de sottises dans ma vie; une de plus ou de moins... Et j'en prends la responsabilité! Vous permettez, ma tante?

— Fais ce que tu voudras! dit Mme Bruce avec mélancolie. Je ne sais plus ni penser ni vouloir.

Zite disparut, la porte du coupé se referma après qu'elle eût donné une adresse, et les deux femmes se regardèrent.

— Que peut-elle vouloir? demanda la tante.

— Quelque chose de bon, certainement, répondit Annie. Si vous saviez combien son malheur l'a changée! Ce n'est plus la même femme. Elle était égoïste, et maintenant elle ne songe plus qu'aux autres. Ma tante, racontez-moi tout...

— Ah! soupira Mme Bruce, tout! ce serait trop long! Ce qu'il faudrait, c'est que Harry fût ici.

— Câblez-lui de revenir! dit la jeune fille dont une jolie teinte rose colora tout le visage.

— Il faudrait que l'oncle l'eût permis; je n'ose le faire sans lui. C'est si grave! Interrompre ses études, alors que nous ne pourrons peut-être pas l'en dédommager! C'était bon quand nous étions sûrs de lui créer une belle situation; mais à présent, à moins que la chance ne tourne, il ne fera pas bon être de nos amis, petite Annie!

Une heure après, Zite revint, le teint un peu fiévreux, les yeux pleins de lueurs phosphorescentes

qui donnaient naguère à ce beau visage un inexprimable attrait.

— Qu'as-tu fait? lui demanda Annie, avec une insistance enfantine, qu'elle savait toute-puissante sur sa sœur, depuis leur réunion.

— Tu veux le savoir? Eh bien, j'ai été payer une dette.

— Ah?

— Une dette d'honneur. Je ne pouvais pas la garder sur ma conscience. Es-tu satisfaite?

— Apparemment! fit la jeune sœur, puisque je ne dois pas en savoir davantage.

Après le dîner, le caissier vint, comme il le faisait tous les soirs depuis le départ de Bruce. Plus encore que la veille, il avait l'air grave et préoccupé.

— Cela va mal? demanda Mme Bruce.

— Ce qui était à prévoir est arrivé, répondit-il. On a acheté vers quatre heures tout ce qui restait d'actions disponibles.

— Un seul acheteur?

— Un seul. Sauf celles qui appartiennent à M. Bruce et à ses amis, tout à disparu.

— On a acheté... à la baisse?

— Ah! certes, oui! fit le caissier en soupirant comme un homme désespéré.

Zite ne disait rien; ses doigts traçaient sur la table des chiffres mystérieux.

— Alors? demanda Mme Bruce.

— Eh bien, ça ne peut pas aller plus mal; c'est une espèce de consolation. Quand attendez-vous M. Bruce?

— Demain, je ne sais à quelle heure. S'il a eu l'idée de quitter son train et de revenir en coupant au plus court, ce pourrait être dans la matinée.

— Soyez sûre qu'il l'a fait, affirma Jameson. M. Bruce a montré un sang-froid extraordinaire. Ses ennemis en sont confondus : ils ne s'y attendaient pas.

— Vous les connaissez? fit Mme Bruce vivement.

— Si je les connais? Aussi bien que vous-même. Il y a...

Il énuméra une dizaine de noms, fameux dans les affaires ou le commerce.

— Ceux-là! fit Mme Bruce indignée. Mais ils ont dîné chez nous le mois dernier!

— Sûrement! Si vous les invitiez le mois prochain, ils viendraient encore, allez!

Prenant son chapeau, le caissier se retira.

— Allez dormir, chères enfants, dit Mme Bruce en posant un baiser sur chaque front.

A son extrême surprise, Zite l'enlaça soudainement de ses bras. Elle était devenue aussi grande que sa tante; sa taille avait pris de l'ampleur : c'était une femme dans la plus noble acception du mot.

— Tante, dit-elle, c'est moi qui ai fait entrer le malheur dans cette maison J'espère pouvoir le réparer en partie, au moins. Je vous supplie de me pardonner...

— Tais-toi, fit la bonne Laure en la serrant plus fort.

— Me pardonner, insista la jeune femme, et me laisser vous aider en tout, quoi que ce puisse être.

Une dernière étreinte les réunit, puis Mme Laure rentra chez elle.

Lorsque les deux sœurs se retrouvèrent dans leur appartement, si frais, si coquet, Annie tira résolument sa sœur par le bras.

— Chez qui as-tu été, tantôt? lui demanda-t-elle d'un ton résolu.

— Chez Hester Raven, répondit Zite. Elle m'avait donné de l'argent dont je ne me suis pas servie; je le lui ai rendu...

XLII

UNE VISITE DE HESTER RAVEN

Avec le matin arriva John Bruce. Lui aussi portait les traces de la lutte morale et intellectuelle. Aussi droit, aussi robuste, aussi intrépide dans son port et son allure, il avait au coin des yeux un pli creusé par la tension de la pensée, une ride que personne ne lui avait encore vue. Le vainqueur des vingt années écoulées avait enfin été effleuré par un coup du destin, mieux asséné que les autres, et surtout parce qu'il venait après tant d'autres.

Le seul moment où cet homme énergique laissa voir une émotion presque insurmontable fut celui où, après les deux effroyables journées qu'il venait de passer, il sentait reposer sur son cœur la tête de sa femme qui lui cachait ses yeux.

Il ferma les siens, ces yeux d'acier, maîtres des hommes et des choses, afin de ne pas trahir sa faiblesse, et Laure, à la force de sa muette étreinte, put deviner ce qu'il dépensait d'énergie morale pour ne pas se trahir.

— Vous voilà, petites filles, dit-il ensuite, en tendant la main à ses nièces. Tout va bien à présent? Rien de fâcheux? Bonnes nouvelles de Harry? Es-tu contente, Annie? Moi aussi. Et je ne te ferai pas attendre : de pareilles fantaisies coûtent trop cher...

— Mon oncle, murmura Zite tout bas, épargnez-moi, vous me brisez le cœur.

Il releva de l'index la tête piteusement baissée devant lui.

— Tu as grand tort de prendre pour toi des paroles qui ne te concernent pas, fit-il. Il y a longtemps que j'ai appris à faire la part des hommes et celle de la chance dans les affaires humaines.

Tout ce que je te demande, c'est d'être bien portante, d'aimer la vie, et de nous rendre heureux, ta tante et moi. Allez, mes chères filles; nous nous reverrons plus tard.

Elles sortirent, et il se trouva seul avec sa femme; il s'assit avec elle sur un étroit canapé.

— Oh! John! dit Laure, j'ai cru que ces jours et ces nuits ne finiraient jamais! John! vous êtes blessé? ajouta-t-elle, saisie d'horreur et de pitié...

— Une égratignure, vous le voyez, fit-il, de son air le plus calme. Et vous, ne vous êtes-vous pas cognée quelque part? contre une armoire, ou une chose mal placée? Non, alors c'est très bien. Maintenant, dites-moi la vérité tout entière.

— Rien ne peut être pire, John. Tout ce qui restait s'est vendu hier soir dans des conditions désastreuses. Jameson dit que la liquidation entraînera tout ce que nous possédons, vous et moi.

Bruce se leva.

— Du moment, chère, dit-il, où elle n'exige pas davantage, nous devons nous estimer très heureux. D'où vient cet achat extraordinaire, au dernier moment, dont on m'a parlé comme je venais ici?

— Je ne sais pas. Jameson non plus.

Le valet de chambre apporta une carte sur un plateau.

« Miss Hester Raven, pour affaire urgente, demande à voir M. J. Bruce. »

— Nous ne pouvons pas recevoir, fit Laure en tournant vers son mari des yeux éplorés.

Bruce regardait la carte.

— Miss Raven ne sort jamais, ne fait pas de visites, et ne peut presque pas marcher. Ceci a une signification particulière. Pardonnez, Laure, mais je dois la recevoir... Dans mon cabinet, dit-il au valet de chambre. Vous venez? ajouta-t-il s'adressant à sa femme.

— C'est vous qu'elle demande... répondit celle-ci.

Dans l'état d'esprit où elle se trouvait, toute présence humaine, en dehors des êtres chers et proches, lui était intolérable.

— J'y vais, fit-il en la quittant.

Dans le grand cabinet directorial, était assise l'infirme de Newport. Elle avait dû souffrir physiquement de l'effort qui l'avait amenée là; son visage en était la preuve. Moralement peut-être aussi, car ses yeux, à l'ordinaire brillants comme des escarboucles, perçants comme des pointes d'épées, semblaient flotter dans une sorte de vapeur indistincte. Elle avait sur les genoux un petit sac de cuir noir, monté en or : cet or était la seule chose brillante de son sévère costume de velours noir. Sur un fauteuil, près d'elle dans un sac de toile grise, gisait un assez gros paquet.

— Veuillez me pardonner de venir vous déranger si matin, dit-elle, lorsque Bruce l'eut saluée; je sais que vous arrivez à l'instant, et c'est cela qui m'oblige à manquer aux convenances... Je voulais vous voir la première.

Bruce s'inclina silencieusement.

— Je suis coupable envers vous et les vôtres, reprit miss Raven, sans que vous le sachiez. J'ai, — oui, j'aurai le courage de le dire, quoiqu'il m'en coûte, — j'ai encouragé l'absurde mariage de Zite avec cet aventurier...

Bruce la regarda d'un air si sévère qu'elle reprit possession d'elle-même.

Hester pouvait s'attendrir à la pensée du mal dont elle était la complice, mais la moindre apparence de blâme lui rendait sa hauteur habituelle.

— J'ai eu absolument tort. Je suis sans excuse, reprit-elle, fixant ses yeux redevenus vifs et clairs sur ceux de John Bruce : c'est pour cela que je sens qu'il est de mon devoir de réparer, — je dis réparer, — le mal que j'ai fait.

— Il est irréparable, dit lentement le capitaliste.

— En un sens, oui. Jamais Zite ne retrouvera ses illusions ni peut-être la faculté d'aimer, ni l'enfant perdu, le premier enfant toujours si cher... Mais il y a d'autres maux, réparables, ceux-là, pour lesquels l'honneur me commande d'apporter mon secours.

— Comment? demanda Bruce.

— Voici. Hier, Zite est venue me rapporter un chèque que je l'avais contrainte d'accepter, lors de son départ, pour quelque cas urgent... C'est vous qui avez pourvu à ses besoins, et elle n'a pas eu à se servir de mon offre; elle me l'a rendue, comme étant désormais sans emploi.

— Ma nièce a bien fait, répondit Bruce. Je suis néanmoins votre obligé pour votre bonne pensée, dans un moment où, mal disposé pour elle, j'aurais pu la froisser de façon à ce qu'elle ne voulût rien me demander. C'est bien cela, n'est-ce pas? j'ai compris?

— Vous avez compris, reprit Hester. Et alors, Zite m'a dit, ce que je savais d'ailleurs, car toute la ville est en ébullition à cause de cela, qu'un syndicat de... — nous n'emploierons pas d'épithète, n'est-ce pas? Ils ont dîné chez vous et chez moi, pour la plupart, — enfin, une réunion de gens désireux de s'enrichir à vos frais, faisait le nécessaire pour ruiner d'abord votre entreprise et puis vous, pardessus le marché! La chose m'a semblé vilaine et honteuse pour mon pays; j'ai consulté mes gens d'affaires, et, suivant leurs conseils, j'ai fait acheter tout ça.

Elle indiqua le paquet recouvert de toile.

— Cela ne m'a pas coûté bien cher! ajouta-t-elle en souriant, — son rare sourire avait un charme inexprimable, — mais ce n'était pas assez. J'ai fait pourchasser dans tous les coins les petites bourses, les détenteurs d'actions, dans les mains de propriétaires désolés, des bonnes gens qui s'étaient crus

bientôt millionnaires et qui se voyaient ruinés, le tout en quarante-huit heures. Ils ont vendu avec joie cela, je dois dire que je l'ai payé ce que cela valait : le taux d'émission.

— Je ne comprends pas... fit Bruce devenu soudain pâle.

— Peu importe; nous nous expliquerons plus tard. Arrivons au résultat. L'affaire, remise sur pied demain matin, reprendra la hausse. Dans trois jours, les actions feront prime, et il n'y en aura plus assez pour tout le monde. A moins que vous ne préfériez garder le réseau et ses bénéfices. J'y serais assez disposée, pour ma part. Je trouve que c'est un bon placement.

Bruce était demeuré sans voix, pendant ce discours. Lorsque miss Raven se tut, il fit un léger mouvement.

— Pardon, dit-il; si j'ai compris, vous avez acheté et payé la moitié des actions, ou à peu près?

Elle fit un signe affirmatif.

— Alors, vous vous êtes dépouillée d'une grande partie de votre fortune?

— Pas du tout, fit-elle d'un air indifférent. Je suis très riche, vous savez, et d'ailleurs il me faut si peu pour vivre! Avec deux mille dollars par mois, je serai toujours beaucoup plus riche que n'importe quel potentat. Je ne peux pas dépenser mon argent! Je suis au régime, et les voyages me font mal.

Bruce, silencieux, regardait sans le voir le buvard placé sur son bureau. Ceci dépassait son imagination.

— Permettez-vous, dit-il, que je demande ici mon caissier? Il doit être dans la maison.

— Je vous en prie, répondit Hester en s'appuyant dans son fauteuil.

D'un geste élégant et noble, comme s'il n'avait eu que trente ans, Bruce glissa un coussin sous les pied de sa visiteuse, puis toucha un bouton. Jame-

son entra. Celui-là non plus n'avait pas dormi depuis longtemps.

— Jameson, dit Bruce, voici miss Raven qui a acheté nos actions hier...

Le fidèle employé jeta un rapide coup d'œil sur une personne si extraordinaire.

— Elle en a même acheté beaucoup d'autres; de fait, elle en possède à elle seule plus que moi et mes amis ensemble. Elle devient donc, matériellement, notre associée.

— Sans exiger de remboursement? demanda Jameson.

— Purement et simplement.

Jameson médita.

— La Laura-Line est sauvée, dit-il. Mais...

— Eh bien? demanda Bruce impatienté.

— Nous n'avons pas à notre actif de quoi payer les terrains pour lesquels nous avons promesse de vente; alors, les autres vont les acheter, argent comptant, et votre ligne n'ira jamais plus loin que là où vous l'avez laissée l'autre soir, monsieur Bruce... Ah! si on pouvait vendre le palais... ce serait autre chose.

Bruce se détourna vers la fenêtre. Il avait toujours senti que ce palais serait un empêchement dans sa vie, et jamais il n'avait voulu écouter cette voix de la raison : c'était le petit coin de folie qui se fait jour chez les plus sages.

— Oui, fit-il lentement, le palais; mais il n'y aura personne pour l'acheter?

— Serait-il donc si cher? fit négligemment miss Raven.

— Cher, oui, en ce sens qu'il a coûté beaucoup d'argent. Mais il a surtout contre lui ceci, — vous connaissez nos compatriotes, — et je suis bâti comme eux, je l'avoue! — ils veulent quelque chose qui ait été fait pour eux, d'après leurs idées. Ils ne veulent pas de choses « d'occasion ».

— On dit qu'il est fort beau, votre palais. Voulez-vous me permettre de le voir? demanda Hester, en se levant péniblement.

Bruce sortit la clé d'or de sa poche et la lui remit.

— Il n'a jamais été habité, dit-il. Si l'affaire avait réussi, c'est là que ma femme et moi devions nous rencontrer ce matin; mais nous n'y avons pensé ni l'un ni l'autre... Permettez-vous que je vous remette en voiture?

— Non, merci; j'ai mes porteurs, dans le hall. Je ne marche jamais. Si vous voulez les sonner...

— Jameson, veuillez les prévenir, répliqua Bruce.

Se rapprochant d'elle, il ajouta pendant qu'ils étaient seuls :

— Je ne puis vous exprimer ma reconnaissance, miss Raven. En retirant de la circulation ces misérables chiffons de papier...

— Je suis devenue votre associée, fit-elle, en l'interrompant. Et vous verrez que je m'entends aux affaires. Après le lunch, je vous enverrai votre clé. Merci. Je suis rarement prise d'un accès de curiosité. Vous m'aurez procuré un plaisir vraiment raffiné en me permettant de satisfaire celui-ci.

Elle se laissa emporter sur un pliant fait exprès, et Bruce resta seul avec son caissier, qui faisait des calculs sur un brin de papier.

— Monsieur Bruce, dit celui-ci, miss Raven y est de la moitié de sa fortune, certainement.

— Je le crois; mais faites-moi la grâce de ne plus m'en parler pour le moment, mon cher Jameson, voulez-vous? J'ai besoin de penser.

Le caissier retourna à ses affaires.

Lorsque Bruce eut raconté à sa femme l'aventure incroyable qui leur arrivait, celle-ci ne se montra pas extrêmement surprise.

— J'ai toujours pensé, dit-elle, que Hester était une âme d'élite, et que l'amertume qu'elle montre

lui vient de ses chagrins. C'est Zite qui a arrangé cela, soyez-en sûr, John!

Il resta silencieux. Sa vie devenait une vie de songe, et il avait peur de se heurter à des réalités.

Le songe vint frapper à sa porte encore une fois, après le lunch, sous la forme d'une lettre, cachetée d'un corbeau de cire rouge.

« Cher monsieur, écrivait miss Raven, votre palais réalise exactement un rêve que j'ai fait jadis. Je voulais léguer à l'Etat de New-York une Ecole d'enseignement artistique. Où pourrai-je trouver mieux que ce que vous avez fait construire? Au lieu, comme mes compatriotes, de laisser ce *Mémorial* après moi, j'en jouirai de mon vivant. Je suis donc disposée à vous l'acheter au prix coûtant. Je regrette que ma fortune ne me permette pas de majorer ce prix, comme il conviendrait, mais vous trouverez peut-être une compensation dans le fait que je le paye comptant. Veuillez inscrire la somme sur le chèque ci-joint, que j'ai signé d'avance et qui sera payé chez mon banquier, à présentation. De la sorte, la *Laura-Line* ira jusqu'au Pacifique, sans vous causer plus de déboires qu'une ligne ordinaire.

« Croyez-moi, cher monsieur, bien sincèrement à vous.

« Hester RAVEN. »

— Laure, cria Bruce, Laure, la ligne est sauvée! Béni soit Dieu! Je pourrai donc vivre et mourir sans avoir causé de désappointement à qui que ce soit! Et nous serons riches encore, très riches!

Il retomba sur son fauteuil, très pâle, les yeux fermés. Sa femme et ses nièces ouvrirent les fenêtres et lui mirent une serviette trempée d'eau froide sur les tempes. Il revint à lui sur-le-champ, regarda la lettre, voulut la relire et y renonça, puis d'une voix faible dit à sa femme :

— Câblez à Harry. C'est trop pour moi. Trop de peines et trop de joies. Je ne peux plus travailler seul. Harry se fera une carrière à mon côté! Et toi, petite Annie, tu seras heureuse sans plus attendre. Laure, écrivez à votre sœur que j'ai absolument besoin de son fils. Que leur importe, après tout, un architecte ou un homme d'affaires dans la famille? Harry comprend tout, s'entend à tout, saisit les moindres nuances : c'est exactement l'homme qu'il me faut. C'est le fils qu'il nous eût fallu... Je connais Saint-Mesmin; c'est un homme de tête et de cœur : il ne s'opposera pas au bonheur de son fils unique, qui va devenir le nôtre. Ecrivez, Laure. Je vais me reposer, et vraiment j'en ai besoin, car je ne me rappelle plus quand j'ai dormi... A présent, grâce à Zite, grâce à miss Raven, s'il plaît à Dieu, je dormirai, la conscience en repos et le cœur content.

Il s'allongea sur le grand canapé de son cabinet, et, l'instant d'après, il dormait d'un sommeil d'enfant. Sa femme baisa ce front où les soucis des jours derniers avaient tracé une ride fine, ineffaçable, puis se retira sur la pointe des pieds, pour obéir et câbler à son neveu de revenir sans tarder. Ensuite, elle écrivit à sa sœur les motifs d'une si grave détermination.

XLIII

LA TORNADE

Vers trois heures de l'après-midi, le vieux Saint-Mesmin revenait d'une futaie, où, aidé de son factotum, Nordy, il avait fait marquer des arbres pour une coupe.

Depuis une dizaine de jours, il avait passé par bien des alternatives de crainte et de joie; car, mal-

gré les précautions prises par Mme Bruce pour épargner à sa sœur des angoisses superflues, ils étaient tous trop unis pour ne pas ressentir, deviner au besoin les émotions qui agitaient chacun des membres de la famille.

Ce jour de septembre, il s'était levé dans une disposition heureuse : le courrier de la veille lui avait appris les arrangements qui rétablissaient la fortune de son beau-frère d'une façon dorénavant inattaquable; il savait aussi que Bruce avait demandé le retour de Harry, et que celui-ci, toujours expéditif, devait se trouver ce jour même, en plein Atlantique, dans les parages de Terre-Neuve.

C'est donc dans le plus heureux état d'esprit qu'il était parti, avec ses chiens et son domestique, procéder à ce travail de marquage, passionnant pour quiconque aime les arbres. A cette condamnation à mort des géants de la forêt s'attache un orgueil légitime de propriétaire, en même temps qu'un regret presque paternel... Mais la nature se charge de réparer les brèches que l'homme fait à sa couronne...

— Et pourtant, se disait Saint-Mesmin, nous ne verrons pas grandir à la hauteur de leurs parents ceux qui remplaceront les arbres sacrifiés! Nous avons eu notre jeunesse, nous ne l'aurons pas deux fois; seule, la nature renaît tous les ans. Pourtant, j'aurais tort de me plaindre : ma vie a été belle et douce : les enfants de Harry nous donneront beaucoup de joie, et cette délicieuse Annie, de toutes les femmes, est celle que j'aurais choisie pour ma bru.

Malgré ces réflexions consolantes, il poussa un soupir afin de dilater sa poitrine.

— On étouffe, Nordy, fit-il; êtes-vous comme moi? Je pense que nous allons avoir de l'orage. Sous ce couvert, on ne voit rien du tout, même en plein midi, et le soleil, maintenant, doit être assez bas. Mais ça sent la fougère : signe certain...

— Pour sûr, monsieur, que ça sent l'orage, répondit le cocher. Il y a quelque chose dans l'air qui n'est pas naturel. Déjà, ce matin, les poules ont refusé de manger; avant notre départ pour la forêt, j'étais allé donner un coup d'œil à l'écurie; eh bien! les chevaux étaient comme des bêtes enragées! Ils se jetaient contre les bat-flanc, ils hennissaient de colère après les mouches... Comme s'ils n'avaient jamais vu de mouches! Il y en avait un, le vieux gris, qui tiquait à la mangeoire tant qu'il pouvait. A son âge! si ça n'est pas honteux! Surtout parce qu'il n'a jamais su seulement ce que c'est que de tiquer. Et il y en avait deux qui ont cassé leurs longes et qui se sont sauté dessus!... J'ai cru qu'ils allaient se manger... Avec une demi-douzaine de seaux d'eau froide, on les a mis à la raison; mais c'est drôle tout de même.

Saint-Mesmin pressa le pas.

— Et les vaches? demanda-t-il.

— Impossible de les faire sortir, et elles refusent l'herbe fraîche... Vous savez bien ce que c'est, monsieur; c'est de l'orage et du gros! conclut Nordy.

— Ouf! fit Saint-Mesmin, je n'en puis plus! C'est que je me fais vieux, ou bien...

Ils étaient à l'orée du bois; un grondement sourd, puissant quoique lointain, interminable, fit trembler la terre sous leurs pieds. L'air était d'un calme absolu, et, lorsque le roulement majestueux eut cessé, un silence complet régna sur la forêt.

Pas une feuille ne frissonnait, pas un oiseau ne secouait ses ailes, pas une mouche ne volait autour d'eux. Ils s'entre-regardèrent.

— C'est un vilain orage, fit le cocher. Je n'aime pas quand la terre tremble à distance comme ça, c'est toujours mauvais signe.

Ils étaient sortis de la forêt. Devant eux, à l'orient, ils voyaient le ciel bleu, mais ce bleu semblait ma-

lade et plombé. L'air devenait étouffant, comme s'ils approchaient d'une immense fournaise.

— Tournons le coin du bois, dit le propriétaire; c'est le sud-ouest qu'il faut examiner.

Ils firent en silence une centaine de mètres, et se trouvèrent dans un endroit découvert. Ils s'arrêtèrent, terrifiés.

— Oh! fit Nordy en enfonçant ses deux mains dans les poches de son pantalon, comme pour se cramponner à lui-même.

Le soleil était enseveli sous une couche de nuages gris foncé, de teinte uniforme, qu'on eût dit étalés d'un seul coup de pinceau. Au-dessous, une autre zone plus sombre, puis une autre, presque noire, et enfin, occupant le bas du ciel, un nuage menaçant comme une créature douée de vie, une funeste vision de l'Apocalypse, semblait rouler en un tourbillon formidable des colorations diverses, du noir au rouge cuivré sombre, pareilles à du métal en fusion, de temps en temps traversé par des lueurs fugitives qui devaient être des éclairs. De cette masse descendait une forme noire et mouvante, qui communiquait avec la terre.

Un roulement continu grondait, se rapprochant assez vite; la chaleur était de plus en plus suffocante et on ne sentait pas la moindre haleine de vent, quoique, au haut du ciel, les nuages courussent vers l'est avec une rapidité effrayante.

— C'est une tornade, dit Saint-Mesmin, et une vraie. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est qu'elle ne passera pas sur nous!

— Ce serait une bien mauvaise chance! Il ne manque pas de place à côté; ces grands lacs, ça doit attirer les trombes... Ça va nous en décharger, de l'eau, sur la tête, d'ici une heure ou deux...

— Allez voir à vos bêtes, dit Saint-Mesmin, et que les gens se tiennent enfermés. Je vais prévenir madame et je retourne auprès de vous.

Avant qu'ils eussent eu le temps de gagner un abri, un éclair éblouissant enveloppa La Ferme tout entière et le fracas de la foudre se mêla aux éclats des branches brisées. Un vieux tilleul, célèbre dans le pays, venait d'être découronné; ses branches encombraient tout un côté de la cour.

— Mon pauvre vieil ami! s'écria Saint-Mesmin, sincèrement affligé.

A grands pas il entra dans la maison, en appelant sa femme.

— Ma chère, dit-il lorsqu'il la vit, encore tremblante de la violence du coup, qu'on ferme portes et volets. Où sont vos servantes? En sûreté? La tornade va passer sur nous.

— Oh! Dieu! fit Mme Saint-Mesmin, la petite Indienne et Rose sont à Lachine, où je les ai envoyées faire des emplettes.

— On les y retiendra. Tenez-vous enfermée. Je vais aux étables.

— Et moi avec vous, dit fermement l'épouse.

— Mais il y a du danger! insista son mari.

— Raison de plus! répliqua la courageuse femme.

Il prit sa main et tous deux essayèrent de traverser la cour, déjà pleine de débris tombés du ciel par milliers, venus on ne sait d'où : morceaux de bois, bottes de paille, plaques de zinc, tout cela tourbillonnait d'une façon incohérente, comme si les objets, animés d'une vie spéciale, agissaient méchamment, pour leur compte personnel. L'obscurité s'était faite presque absolue : un bruit continu, insolite, effroyable, pareil à celui de plusieurs batteries d'artillerie, défilant sur un pont métallique, remplissait l'air, rendant toute parole inutile.

Cependant, les deux époux essayaient de se frayer un passage vers l'étable, voisine de l'écurie, où ils savaient trouver les domestiques hommes. Le besoin de se réunir qui nivelle tous les rangs en présence des grandes catastrophes leur faisait souhaiter

la présence des humbles, autant que ceux-ci désiraient voir parmi eux le maître et la maîtresse.

Profitant d'une sorte d'accalmie, Saint-Mesmin tourna le coin de l'étable, entre-bâilla une petite porte, et l'un après l'autre ils défilèrent par l'étroite ouverture.

Les éclairs ne cessaient plus; l'air surchargé de vapeurs sulfureuses était irrespirable. Deux ou trois lanternes allumées piquaient l'obscurité de leurs lumignons fumeux, quand par hasard les éclairs, s'arrêtant un peu, permettaient de se rendre compte de l'intense obscurité. Le bruit, au dehors, croissait terrifiant.

On entendit un craquement furieux, puis la chute d'une pluie de briques; un cri d'angoisse y répondit. Le bâtiment trembla, comme si quelque poigne géante voulait l'arracher du sol; puis tout à coup, sous l'effort de la pression intérieure, toit, murailles, cloisons, bêtes et gens furent rejetés au dehors, aspirés, emportés, pendant que des débris retombaient, ensevelissant d'autres infortunés... Le tout n'avait pas duré quarante secondes... La tornade avait accompli son œuvre.

Le tonnerre gronda encore, mais en s'éloignant avec rapidité : les éclairs plus espacés illuminèrent le ciel vers l'est; une pluie torrentielle et glacée s'abattit sur le pays...

L'étable tout entière avait éclaté, comme une caisse trop étroite, projetant au dehors ou ensevelissant à l'intérieur tout ce qu'elle avait contenu.

Dans l'écurie, éloignée de cinquante mètres à peine, Nordy, resté avec ses chevaux tremblants et ruisselants, appela les autres domestiques, enfermés avec lui.

— Vite, du secours! cria-t-il d'une voix qui restait dans son gosier. Mes amis, le maître et la maîtresse sont dans l'étable; je les ai vus entrer un moment avant... Seigneur Dieu! s'ils y sont restés,

ils ne doivent plus être vivants et, si la trombe les a emportés, c'est peut-être pire encore!

L'écurie, très ébranlée, menaçait ruine : la cheminée de la buanderie, qui la reliait aux étables, était tombée sur le toit de planches peintes, les réduisant en esquilles; mais, sauf quelques hennissements doux et suppliants, sauf le vacarme des débris qui achevaient leur ruine, on n'entendait rien, pas un cri d'homme ou de bête.

Nordy sortit avec précaution, suivi par les domestiques; il enjamba des poutrelles, franchit des monceaux de briques et arriva jusque dans l'étable, ou plutôt, ce qui avait été l'étable.

La tornade fuyait sous un ciel noir; derrière elle, au-dessus du pays qu'elle avait ravagé, surgissait un coin de ciel radieux d'un bleu doux et pâle, éclairé par les paisibles rayons du soleil sur son déclin. L'air était froid, presque glacé.

— Ce n'est pourtant pas possible, s'écria Nordy en levant ses bras désespérés, ce n'est pas possible qu'ils aient disparu, les amis et les maîtres, tout, tout!

Un souffle haletant derrière lui, le bruit de deux petits pieds dans la boue, le firent se retourner.

Fleur-de-Rosée accourait, laissant la vieille Rose loin derrière elle, avec un groupe d'habitants de Lachine, accourus au secours.

— Où sont-ils? demanda-t-elle, même avant d'avoir assez respiré; nos maîtres? Nordy, nos maîtres?...

Le vieux serviteur étendit le bras vers l'étable : sauf les gouttes de pluie qui tombaient dru, on n'entendait rien.

— Là-dessous? fit l'Indienne, dans un grand soupir passionné. Oh! que dira master Harry? Ils sont vivants, Nordy, bien sûr! Ils sont vivants, dites? Evanouis seulement. On les sauvera; il faut les secourir, les réchauffer... Comme il fait froid!

De ses fines mains grelottantes, elle ôtait morceau par morceau, brique par brique, avec des précautions infinies, s'arrêtant seulement pour écarter ses cheveux trempés que la pluie ramenait sur son visage.

— Allez, Marie, ce n'est pas de l'ouvrage pour vous, dit Nordy, plein de pitié.

— S'il est bon pour vous, il est bon pour moi, répliqua la fillette, en s'acharnant à sa triste besogne.

Des hommes accouraient de Lachine. La tornade avait respecté toutes les maisons, toutes les vies humaines, sauf ce pauvre bâtiment où s'était épuisée sa fureur. Le reste du pays en était quitte pour des arbres déracinés, des vitres cassées, des palissades arrachées.

— Et dans la maison? demanda Fleur-de-Rosée?

Personne n'avait plus songé à la maison; Nordy haussa les épaules.

— Un troupeau de femmes effarouchées! fit-il avec dédain. Il n'en viendrait pas une seulement pour savoir... Mademoiselle Marie, si vous voulez m'aider, c'est dans ce coin-là... C'est moi qui les ai vus ouvrir la porte, je le sais bien!

Pieusement, avec des précautions extrêmes, mais sans perdre une seconde, les hommes retirèrent planche après planche, puis de grands bat-flanc, tombés comme des châteaux de cartes... Un gémissement se fit entendre à l'autre extrémité.

— Il doit y avoir trois hommes par là, fit Nordy; allez-y voir, vous autres; ici, deux et puis moi, et la petite, ça suffira...

Le travail minutieux fut repris, pendant qu'on dégageait à l'autre extrémité de l'étable deux hommes vivants, sur trois : le troisième avait reçu une pierre sur la tête. Sans avoir eu le temps de pousser un cri, ni de comprendre la mort, il avait expiré.

Enfin, Fleur-de-Rosée sentit sous ses doigts pru-

dents une main douce et veloutée, une main qu'elle connaisait bien, l'ayant baisée tant de fois! La main était encore tiède, presque souple...

— Oh! Nordy, fit-elle tout bas, ils sont là!

Une grosse poutre tombée en travers avait frappé les deux poitrines du même coup. La main dans la main, à peine un peu de mousse sanglante aux lèvres, ils avaient l'air de sourire, heureux d'être partis ensemble, sans avoir la douleur de se pleurer...

Quand on eut déblayé autour d'eux et que leur dépouille fut visible, aussi noble dans la mort qu'elle l'avait été dans la vie, les hommes restèrent découverts, muets, atterrés. La vieille Rose tordait en pleurant ses mains noueuses. Fleur-de-Rosée ne pleurait pas.

— Ah! mes maîtres, mes bons maîtres! gémissait la fidèle servante.

La jeune Indienne parla d'une voix grave :

— J'ai tout perdu, dit-elle : tout ce qui m'aimait sur la terre. Mais, vous, vous avez un maître; il sera bon pour vous... Prévenez master Harry. Moi, je n'ai plus rien. Je n'ai plus personne!

Elle jeta sur sa tête le pan de son tablier et s'agenouilla près de ses maîtres, qu'elle ne quitta plus qu'au cimetière.

XLIV

UNE ENTREVUE

La nouvelle du sinistre attira la moitié au moins des propriétaires de la province et des environs. Cette mort foudroyante avait jeté sur la contrée une terreur grave et recueillie. L'absence de Harry, qu'on savait en route, la pensée de ce qui attendait au retour ce fils si tendre, si respectueux, si

oublieux de lui-même, attendrissait les cœurs les plus indifférents.

Bruce était venu pour les funérailles, et reparti le jour même; trop d'intérêts exigeaient sa présence à New-York : sa femme, brisée par les émotions précédentes, était assez malade pour garder le lit, et il ne pouvait songer à se voir loin d'elle, surtout après ce qui venait de se passer. Harry arriverait dans trois jours; il voulait le recevoir, pour lui adoucir autant que possible l'horreur du premier choc.

La famille Saint-Mesmin comptait de nombreuses branches, des hommes capables et intelligents, qui eussent pris en main les intérêts du jeune homme; mais il n'en était pas besoin; Nordy dirigeait activement les réparations urgentes, le déblaiement rapide de la cour, où personne ne pouvait plus désormais passer sans un frisson.

Fleur-de-Rosée, grave et pâle, ne parlait pas, et travaillait sans cesse. Rose, que ce coup avait anéantie, lui avait remis les clés, avec ses pouvoirs sur la demi-douzaine de servantes, et, chose singulière, celles-ci, qui auparavant consentaient avec peine à manger à la même table que « le petit singe », obéissaient maintenant à ses ordres, donnés d'une voix douce et claire, et toujours comme l'indication d'une nécessité inéluctable, ce qui ôtait tout prétexte à la rébellion.

Le jour des obsèques, après la cérémonie, Manoël Romero, venu avec une foule d'autres, tout aussi peu attachés que lui aux habitants de La Ferme, mais curieux de tout voir, et spécialement le visage de John Bruce, avait trouvé le moyen d'arrêter la jeune fille un instant et de lui parler en particulier.

— Mademoiselle Marie, dit-il, avec une exagération de politesse, vous voilà toute seule à présent. Il n'y a plus de maîtresse à La Ferme, ou plutôt, il n'y en aura plus d'autre que vous.

Elle leva sur lui ses yeux pleins de douleur; elle n'avait pas compris, et ne pouvait pas comprendre.

— Moi? fit-elle. Je ne suis ici ni une servante ni une maîtresse; j'y étais reçue par la bonté de ma chère... oh! ma chère madame! Je n'ai plus rien à y faire, sauf à aider la vieille Rose, tant que le jeune maître n'aura pas organisé sa maison.

— Et puis?

— Et puis, à la grâce de Dieu! dit la jeune fille, avec un geste de lassitude résignée. Je retournerai parmi les miens. Le père François trouvera le moyen de m'employer à quelque chose; une petite école, peut-être, pour les enfants hurons.

— Cela vous semblera dur, mademoiselle Marie, après la vie que vous avez menée ici!

— Rien n'est dur que la mort, répondit-elle. Adieu monsieur Romero.

Elle le quitta; il suivit des yeux le balancement souple de cette taille élégante sur ces hanches fines et bien cambrées. Elle était devenue vraiment superbe, cette fille de sauvages.

— Bah! se dit Manoël, Harry la gardera... jusqu'à ce que je la prenne, à moins que je n'aille plus vite que lui.

Sur quoi, il fut chercher son cheval et partit.

XLIV

SUR LA « DORDOGNE »

Au reçu du câblogramme impérieux Harry avait renoué les cordons de son portefeuille, bouclé sa valise, fermé sa petite malle, et, profitant d'une place de cabine qui se trouvait disponible, il avait pris le premier bateau.

Comme il était décidé à ne pas se montrer difficile, la chance, ainsi qu'on le voit souvent, l'avait

favorisé : C'était la *Dordogne* qui le ramènerait auprès des siens. Il ne s'accorda guère le temps de réfléchir, sûr que pendant la traverése les loisirs ne lui manqueraient pas pour classer les événements survenus en ces derniers temps, dans son esprit où des secousses rapides et réitérées avaient apporté quelque désordre.

Arrivé par le train spécial, n'ayant rien à faire, ni personne à voir pendant les deux heures qui le séparaient encore du dernier coup de cloche, Harry commença par s'octroyer un excellent déjeuner à Frascati.

De la terrasse vitrée, il voyait la côte de Grâce, en face de lui; avec un bonne lunette, il eût peut-être retrouvé la petite maison où les deux sœurs avaient passé trois semaines si remplies d'émotions et d'événements. A sa joie d'aller revoir sa chère Annie, devenue la plus précieuse portion de lui-même se joignait une incurable mélancolie lorsqu'il pensait à Zite, Zite dont la vie était brisée à jamais, ou tout au moins marquée d'un fer rouge. Eût-elle été seule à le connaître, seule à s'en attrister, le douloureux secret de ce néfaste mariage et de la mort du pauvre bébé n'en aurait pas moins été une ombre ineffaçable sur son existence à venir. Or, elle n'était pas seule, et, parmi ceux qui la connaissaient, un homme avait des droits sur elle...

— A-t-il réellement des droits? se demanda Harry en se levant pour aller prendre le café à une autre table. Examinons la question. A-t-il des droits ou n'en a-t-il pas? Puisque les formalités nécessaires à la validité d'un mariage contracté à l'étranger n'ont été observées ni là-bas, ni ici, ce mariage ne sera pas valable en France. L'est-il en Belgique? Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas. L'est-il chez nous?...

Harry sucra son café, le remua méthodiquement, le goûta, puis se déclara à lui-même :

— S'il est valable chez nous, il ne le sera pas longtemps, la Providence ayant permis que, sous le vaste ciel de notre patrie, s'étendissent des Etats considérables, où le divorce s'obtient avec une facilité délicieuse.

Il but son café, qui n'était ni bon ni mauvais, et se dit que, bien sûr, Annie lui en ferait de meilleur, puis demanda l'addition.

— Ce qui est positif, conclut Harry en octroyant un généreux pourboire au garçon stupéfait de sa magnificence, c'est que, comme mariage religieux, celui de Zite n'existe pas. Alors... eh bien, alors, elle n'est pas mariée!

Sur cette conclusion si bien déduite, il prit sa canne avec son pardessus, et se dirigea vers son bateau; il avait encore tout juste un quart d'heure à perdre.

Comme il mettait le pied sur le pont du navire, coudoyant et coudoyé, il fut salué par un monsieur en pardessus mastic, très élégant, mais portant sur lui ce je ne sais quoi de déclassé qui s'attache aux hommes dont les habitudes nocturnes ne sont pas régulières : ceux qui dorment volontiers sur un divan de cercle ou se tiennent debout toute la nuit derrière un croupier...

— Pardon, monsieur, fit le pardessus mastic en descendant son chapeau à la hauteur de l'œil. comme c'était la mode ce trimestre-là, si je ne me trompe, M. Harry Saint-Mesmin?

— C'est moi, fit le jeune homme, très agacé.

— M. Victorien d'Albremont; j'eus le plaisir de vous rencontrer...

— Chez mon oncle Bruce, parfaitement. Eh bien, monsieur?

— Pourriez-vous me dire si la baronne, ma femme, est sur ce bateau? demanda le mari d'un ton sec, presque agressif.

— J'arrive à l'instant, monsieur, comme vous avez

pu vous en assurer, car il me semble vous avoir aperçu comme je sortais de Frascati, après avoir terminé mon déjeuner. Je n'ai pas eu le temps de lire la liste des passagers; elle est écrite à la main, dans le couloir des premières, à gauche : si vous désirez la parcourir...

— Je pensais que vous sauriez me le dire sans cette formalité, fit d'Albremont, de plus en plus désagréable.

Un regard de Harry lui rendit sa souplesse ordinaire.

— J'ai quitté Paris, dit le jeune Saint-Mesmin, de grand, de trop grand matin, aujourd'hui; j'ai déjeuné, je mets le pied sur le bateau. J'ai le plaisir de vous y rencontrer... aurai-je celui de faire la route avec vous?

— Si ma femme est à bord, certainement, grogna d'Albremont.

— Eh bien, je puis vous assurer qu'elle n'y est pas. Les dernières nouvelles que j'ai reçues d'elle par l'intermédiaire de ma tante, Mme Bruce, n'admettaient pas la possibilité de sa présence ici, aujourd'hui.

D'Albremont descendit dans le couloir des premières et remonta bientôt, furieux.

Une cloche sonna deux coups. Les visiteurs se dirigeaient lentement et à regret vers la passerelle.

— Vous allez vous faire enfermer avec nous, monsieur, fit remarquer Harry, plein d'aménité; et vraiment, si vous n'avez rien à y faire, cela vous ennuiera beaucoup... La route est longue...

— Monsieur, fit Victorien en enfonçant son chapeau sur sa tête, ma femme m'a brusquement quitté il y a environ six semaines. Elle portait un enfant qui est le mien. Cet enfant doit être né ou sur le point de naître : que sont devenus ma femme et mon enfant?

— Je ne puis vous dire que ce que je sais, mon-

sieur, répondit Harry en le poussant avec une douceur irrésistible vers la passerelle. Ma cousine a mis au monde un petit garçon qui n'a pas vécu. Je ne sais s'il lui conviendra de vous communiquer son acte de décès : on le lui demandera si vous le désirez. L'enfant est mort par suite du voyage que sa mère a été contrainte d'effectuer dans des conditions qui mettaient en danger les deux vies auxquelles vous portez intérêt. Heureuse d'y avoir échappé, elle ne désire pas s'exposer à de nouvelles violences; voilà tout ce que je puis vous dire.

La cloche sonna trois coups : une effroyable bousculade emporta dans son remous d'Albremont furieux et gesticulant. Appuyé au bastingage, Harry, très amusé, regardait la foule grouillante, bruyante, affairée; quelques colis oubliés lancés à bout de bras, tombèrent sur le pont. Des chaînes, des cordes des crampons, des anneaux furent lancés, reçus et accrochés de toutes parts; le navire évolua lentement, et un petit remorqueur qui, auprès de la masse immense, avait l'air d'un oiseau-mouche, vint tirer sur l'arrière, pendant qu'un autre s'attachait à l'avant, afin de permettre le passage entre les jetées.

Toujours friande de cette manœuvre qui permet un dernier adieu, presque une dernière étreinte, la foule avait couru sur la grande jetée; on échangeait des cris, des tendresses, des recommandations. Harry distingua le pardessus mastic qui, sans cérémonie, jouait des coudes dans les côtes des dames, pour se frayer un passage au premier rang. Il y parvint.

— Je n'en serais pas venu à bout, moi! pensa Harry. Je ne puis que l'admirer. Mais cette dame en mauve ne m'aurait pas appelé malotru! Ça, c'est ma supériorité.

— Monsieur, cria d'Albremont d'une voix contenue mais furieuse, vous pouvez dire à votre cousine que je la retrouverai, fût-elle dans l'enfer...

— Vous n'avez peur de rien, monsieur! répondit Harry d'un ton très aimable.

Un coup de sirène interrompit cette conversation qui d'ailleurs n'aurait pu se prolonger très longtemps sur ce ton. Harry tourna le dos au quai, traversa le pont, jeta un dernier adieu à la côte de Grâce, où Annie lui avait donné le baiser des fiançailles; et le beau navire, s'enfonçant dans les vagues vertes et houleuses de la Manche, mit, suivant l'expression consacrée, « le nez dans la plume ».

Lorsque les deux premiers jours eurent suffisamment secoué les passagers pour les acclimater à leur domicile temporaire, on fit un peu connaissance : échange d'observations sur le vent, la vitesse et les cigares. Le troisième jour, on compta les navires rencontrés, et l'on s'étonna d'en voir si peu. C'était, pour les habitués, signe de mauvais temps dans les régions qu'on allait atteindre.

Vers le soir, un gentil garçon d'une trentaine d'années, un peu trop pâle, un peu trop maigre, avec lequel Harry causait volontiers, parce qu'il était bien élevé, d'abord, et ensuite parce qu'il avait fait en Italie le voyage que Harry ne ferait pas, cette fois, du moins, ce voyageur, Français de naissance et cosmopolite par goût, lui demanda négligemment :

— L'homme au pardessus mastic, ce malappris, vous savez, qui écrasait les pieds des dames sur le quai, au Havre, au moment du départ, est-ce que vous le connaissez?

— Très peu, répondit sincèrement Harry.

— Je ne saurais assez vous en faire mon compliment!

— Et bien... mais vous? fit naïvement le jeune Canadien, qui se prenait encore une fois à penser tout haut.

— Oh! moi! j'ai trop voyagé pour ne pas avoir rencontré toute espèce de monde. Dans les hôtels,

dans les villes d'eau, on voit de singulières gens!

— Dans quelle catégorie le classez-vous, sans flatterie? demanda Harry. Ne craignez pas de froisser mes sentiments intimes qui sont totalement dépourvus de bienveillance à son endroit.

— C'est un joueur, répondit le voyageur. Je veux dire un tempérament de joueur. Il n'a peut-être pas encore fait filer la carte, mais il y viendra.

— Ma pauvre Zite! pensa Harry. Par bonheur, vous n'êtes pas mariée...

XLVI

LA TEMPÊTE

Vers le soir, la *Dordogne*, qui roulait très régulièrement depuis le matin, se mit à tanguer aussi. La combinaison de ces deux mouvements sur un navire de cette importance produit quelque chose qui ressemble aux efforts d'un gigantesque tire-bouchon, dirigé par une main résolue, mais novice. On est soi-même le tire-bouchon emporté dans un mouvement semi-giratoire, malaisé à décrire, incomparablement plus malaisé à supporter, si rompu que l'on puisse être à ce genre d'épreuves.

La plupart des voyageurs avaient renoncé à dîner ce soir-là; la table, d'ailleurs, n'était guère engageante : malgré la répugnance du sommelier, force avait été d'installer les violons, c'est-à-dire les cordes tendues pour maintenir en place les verres et les bouteilles, qui, sans elles iraient rouler dans les coins. Assis devant leurs assiettes, qu'ils maintenaient d'une main, les hommes résolus y piquaient, de l'autre, ce que les combinaisons imprévues des mouvements du bateau avec leurs propres gestes leur permettaient de happer au passage.

On avait renoncé au potage, aux sauces, à tout

ce qui coule et se répand : boire dans un verre devenait de plus en plus problématique, et, même à la table des premières, des messieurs fort bien élevés s'étaient résignés à boire au goulot de la bouteille placée devant eux. Pas une dame n'embellissait de sa présence la grande salle presque déserte.

Harry et le jeune Français n'en faisaient que rire; mais d'autres, moins bien constitués, s'en allaient tristement, s'accrochant aux dossiers des fauteuils vissés au plancher, et, même dans ces conditions, n'arrivaient pas sans peine à gagner la porte de la salle à manger.

Les corridors montaient tout à coup devant les yeux ahuris, pareils à l'échelle de Jacob, où le personnel, agrippé aux mains-courantes de velours rouge, remplaçait provisoirement les anges : puis, soudain, corridor, anges et voyageurs se trouvaient précipités la tête en avant, comme par un gigantesque coup de genou asséné au bon endroit...

— Monsieur Désaubiers, dit Harry à son voisin de table, j'imagine que nous allons rester maîtres de la situation; on n'a pas l'air de nous disputer notre part de dîner.

— Je crois, répondit le jeune Français, que le mieux serait d'aller au fumoir, avec un carafon de chartreuse.

— Allons, fit Harry, toujours de bonne humeur.

— Prenez garde, messieurs, dit le commandant; ne vous risquez pas sur le pont : il y a du danger, je vous en préviens. Les lames sourdes emportent très bien leur homme sans qu'il ait eu le temps de les voir venir.

— On sera sage, mon commandant, répondit Désaubiers : nous avons bonne envie de vivre... Mais là vraiment, entre nous, croyez-vous qu'il y ait du danger?

— Pour le navire? aucun, jamais! Pour les voyageurs maladroits, tous les dangers imaginables.

Vous voyez la façon dont nous roulons, sans compter...

Il n'avait pas terminé cette phrase que le paquebot fut presque entièrement couché sur le côté droit; il se releva sur-le-champ, et l'on entendit, comme une cascade, l'énorme lame retomber par-dessus les ponts.

Le commandant posa sa serviette, sortit de la salle à manger sans avoir l'air de se presser, gravit l'escalier en deux ou trois bonds et fut aussitôt sur la dunette, à son poste d'honneur et de péril.

Sauf l'équipage et les garçons, tout le monde avait disparu; les cabines, dont les portes ne voulaient pas rester fermées, laissaient entrevoir de patientes femmes de chambre, qui s'efforçaient de boucler des sangles devant les couchettes, pour empêcher les malades de tomber, mais cela n'allait pas vite, et ce n'était pas facile.

Quelqu'un passa, vérifiant si les ceintures de sauvetage étaient bien à leur place.

— Toujours gaie, cette petite cérémonie, fit Désaubiers. Savez-vous nager?

— Oui, répondit modestement Harry, mais pas d'ici jusqu'à la terre ferme. Où sommes-nous à peu près, mon ami? demanda-t-il à un garçon de salle qui passait, s'accrochant à l'air invisible avec des gestes incohérents.

— ... Dans le Trou du Diable, monsieur, pas loin de Terre-Neuve.

— Bien nommé, l'endroit!

En ce moment, un effroyable vacarme de vaisselle brisée couvrit les bruits du dehors.

— Et ça ne fait que de commencer, reprit le garçon; c'est souvent comme ça dans ces parages. Je me rappelle une fois, à bord d'un navire anglais, nous avons enfermé les passagers en bas; on a tenu les écoutilles bouchées pendant dix jours, et, dès le cinquième jour, on les avait mis aux pompes.

— Pour les désennuyer? suggéra Harry.

La tête de son interlocuteur se trouvait tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de lui, d'une façon qui déconcertait les lois de la pesanteur.

— Non, monsieur, parce que l'eau gagnait et que ça manquait de bras.

— Tout à fait gai! murmura Désaubiers, qui depuis un instant faisait des efforts inouïs mais inutiles pour allumer une cigarette. Et dites-moi, l'ami, est-ce qu'on va nous mettre aux pompes ici?

— Je ne crois pas, monsieur; nous avons des cloisons étanches. Il est vrai que ça ne sert pas à grand'chose, vu que les portes n'en sont jamais fermées... Ce bateau-là n'avait pas de chance; il a brûlé en mer, à un autre voyage.

— C'est incroyable comme ce garçon a une conversation encourageante! fit Harry. Ecoutez! qu'est-ce que c'est?

Une série de coups de sifflet et de signaux variés retentissait à l'extérieur.

— C'est le capitaine qui donne l'ordre de vérifier la fermeture des cloisons, dit le garçon; c'est l'affaire des matelots.

Il disparut, exécutant avec ses bras et ses jambes des gestes de Polichinelle en détresse, pendant que Harry et Désaubiers traversaient le salon, essayant de gagner le carré des officiers, situé dans le roufle.

Un coup de canon tiré à leurs oreilles les cloua sur place, et un jet d'eau formidable, jailli d'une paroi, alla se briser sur la paroi opposée, arrosant tout sur son passage.

Un voyageur malchanceux, allongé sur un divan, se leva, pestant, inondant, inondé, pareil à un animal marin.

— Qu'est-ce que cela? hurlait-il, dans son désespoir. Le navire est défoncé, l'eau nous gagne!

Un sommelier arriva avec deux ou trois couver-

tures, suivi par le serrurier du bord et quelques garçons armés de seaux et d'éponges.

— C'est seulement un hublot mal fermé qui s'est ouvert, expliqua-t-il; on va le revisser en un clin d'œil.

— En un clin d'œil... je ne serai pas sec en un clin d'œil, grommela l'infortuné passager en se dirigeant, tant bien que mal, vers sa cabine.

Tout le monde a vu de ses yeux ou lu, plus ou moins, le récit de ces épisodes comiques, inséparables d'une mauvaise traversée; mais, cette fois, la mesure était comble. La tempête avait emporté les voiles qu'on avait essayé d'établir, et le pauvre paquebot luttait vaillamment, sans trop de succès, contre un des plus forts coups de vent qui se puissent imaginer.

A force de grimper, de s'accrocher et de retomber, Désaubiers et Harry finirent par atteindre au pied de la dunette, non sans avoir laissé pénétrer une bonne demi-barrique d'eau de mer dans l'escalier avant de pouvoir en refermer la porte.

— Qui diable est là? cria le commandant, avec quelques jurons très maritimes. Ce sont ces enragés de Français? Eh bien, montez, puisque vous avez tant fait que de vous faufiler ici; votre présence ne fera pas beaucoup de jaloux...

— Ils sont en train de rendre l'âme, en bas, dit froidement Désaubiers en arrivant près du commandant. On est joliment mieux ici; un peu trop de vent, mais quel paysage!

C'était un paysage, en effet, fantastique, et tel que jamais pinceau n'osera le reproduire.

La mer phosphorescente heurtait à perte de vue ses vagues échevelées, dont l'embrun blanchissant s'éparpillait au loin; la houle, éclairée comme par une clarté intérieure, se dessinait sur un horizon rapproché, mais pourtant mystérieux, avec des trous d'ombre noire... A l'arrière, les deux hélices dé-

chiraient l'eau comme une masse solide, y laissant des stries, des volutes, des enroulements d'un vert glauque et tendre, aussitôt effacés et reformés.

On eût pu parfaitement lire un livre à cette clarté féerique. Les éclaboussures mêmes qui jaillissaient dans les vergues retombaient en pluie de feu sur le pont luisant.

— Ça valait la peine de se déranger, dit Harry, après un instant de contemplation.

Il ne l'avait pas dit, mais hurlé dans l'oreille du commandant, car le fracas des vagues, la trépidation effrénée de tout le bâtiment rendaient impossible un échange de paroles.

Les nuages couraient dans le ciel, dense et noir. La phosphorescence de l'eau permettait de distinguer leur course folle.

Pour regarder le pont au-dessous de lui, le commandant se pencha sur le grillage qui protège son poste. Au même instant, une lame immense, enveloppant la *Dordogne* tout entière, lui plongea le beaupré dans l'eau, relevant l'arrière, laissant à l'air les deux hélices affolées qui battirent le vide de leurs trois cents tours à la minute. La vague se sépara passant à droite et à gauche, et le navire retomba de tout son poids dans le creux des lames, résonnant jusqu'au fond de ses membrures d'acier, avec une clameur formidable : le râle d'un monstre agonisant.

Harry avait noué un de ses bras vigoureux autour du commandant, se retenant de l'autre à une barre de fer rencontrée à propos sous sa main. Le second et Désaubiers accoururent, sur leurs genoux, sous une pluie d'étincelles liquides; puis il y eut une sorte d'accalmie.

— Ouf! dit le capitaine en se remettant sur ses pieds. Je vous remercie, monsieur. En général, ce ne sont pas les passagers qui sont les sauveteurs; mais, sans vous, je crois que la *Dordogne* n'aurait plus de commandant!

— Mais, fit Harry, le bateau? Il vient, je crois, de recevoir une rude claque?

— Oui, nous avons cogné quelque chose de dur, répondit l'excellent marin en souriant. Rassurez-vous, nous avons six cents mètres de fond, à l'endroit où nous sommes. Mais des coups comme celui-là font presque autant de mal à une coque qu'une rencontre avec un vrai caillou. Descendez, jeunes gens, croyez-moi, et, si j'ai un conseil à vous donner, pour ne pas tomber de vos lits cette nuit...

— Eh bien? demanda Désaubiers.

— C'est de mettre vos matelas par terre, conclut le commandant avec un bon rire. Et puis, pas d'idées noires, vous savez; nous avons vu pire que cela!

— Je me demande un peu à quoi ça pouvait ressembler! pensa Harry en regagnant son domicile, au prix d'efforts prodigieux, dont les traces noires ou bleues devaient lui servir de *memento* les jours suivants. Si nous habitions la même niche pour ce soir? proposa-t-il à Désaubiers.

— J'allais vous le demander, fit celui-ci; même sans se parler, il sera plus agréable d'être ensemble. Je vais chercher mon matelas, car je crois votre cabine meilleure que la mienne.

Non sans être tombés vingt fois sur la mince galette qui amortissait au moins les chocs, les deux jeunes gens se trouvèrent couchés côte à côte, sur le plancher.

Ce fut une nuit effroyable, une de ces nuits où les plus braves repassent leur vie et vont jusqu'au fond de leur conscience, pour se mettre d'accord avec elle; où l'on est bien aise de reconnaître qu'on n'a jamais fait de mal volontairement. Les trépidations de l'hélice affolée, battant l'air, semblaient des cris d'appel vers quelque Pitié inconnue, cachée au fond de ce ciel sans lumières.

La phosphorescence avait cessé, tout était noir

au dehors. L'électricité éclairait l'intérieur du grand paquebot, qui passait comme un fantôme, faisant toute la vitesse possible pour sortir de cette zone dangereuse, qui ne pouvait être très étendue. Vers le matin, lassés d'interroger les moindres bruits, de prendre peur pour les multiples craquements, Harry et son compagnon s'endormirent.

Ils furent réveillés par une sensation nouvelle, encore plus désagréable que les épreuves précédentes; battu par les lames, le navire roulait à la dérive, d'un bord sur l'autre; aucun bruit à l'intérieur, rien que la furieuse attaque des vagues au dehors. Elles montaient à l'assaut, balayaient le pont et retombaient, éternellement.

Harry s'assit sur son matelas; la machine était arrêtée.

— Nous ne marchons plus! dit-il. Cela, c'est le bouquet! Je parie que nous avons cassé notre arbre de couche! Du train dont nous allions, ça ne pouvait pas manquer!

En un clin d'œil, il fut debout, ainsi que Désaubiers. Heurtés, balancés, mais beaucoup moins que la veille, ils arrivèrent au carré des officiers. Comme l'avait deviné Harry, l'arbre de couche était cassé.

Ce n'était pas une avarie qui se pût réparer autrement qu'au port. Quelques voiles restaient; c'était toute la ressource, qui, habilement ménagée, c'est-à-dire si le vent ne les enlevait pas, permettrait au vaillant transatlantique d'arriver en vue de la terre, ou de rencontrer un remorqueur, un remorqueur français; car tout autre émettrait des prétentions pécuniaires inadmissibles; c'était connu d'avance.

Pendant douze longues journées, la *Dordogne* vogua sous sa voilure endommagée, pendant que des milliers de cœurs angoissés la croyaient perdue. Ce retard, si cruel à tous les points de vue, épargna

au moins à Harry l'horreur de connaître sur-le-champ la catastrophe qui l'avait rendu deux fois orphelin, car la tempête qui avait désemparé son navire était la même qui lui avait ravi ses parents.

XLVII

HARRY A BESOIN DE VOUS

A Montréal comme à New-York, l'attente du transatlantique dont on n'avait aucune nouvelle désolait les cœurs et détraquait les nerfs de ceux qui attendaient Harry.

Ne serait-il parti que pour mourir en route? L'impitoyable faucheuse avait-elle pris en même temps, dans le même cataclysme, les parents et le fils qui leur était si cher?

A New-York, Mme Bruce et son mari s'efforçaient de rassurer leurs nièces; mais, à mesure que s'écoulaient les jours, sans nouvelles, leur accent devenait moins persuasif.

Les bruits de mer arrivaient peu à peu : la côte de Terre-Neuve, celle du Canada, celle des Etats de l'Est étaient couvertes d'épaves, toujours plus nombreuses. Vainement la tante Laure et Zite s'efforçaient de démontrer que ces débris étaient ceux de navires peu considérables, de voiliers surtout, incapables de résister à une si formidable épreuve; la jeune fille secouait tristement la tête, remerciait pour tant de bonté et de sympathie, mais restait incrédule. Le père et la mère étaient morts : pourquoi le fils ne les aurait-il pas suivis? On porterait le même deuil pour les trois ensemble.

Sa douleur muette et résignée faisait saigner le cœur de ceux qui la voyaient, si simple, si peu préoccupée d'elle-même, et visiblement si désespérée. Le matin du neuvième jour après celui où la *Dor-*

dogne eût dû arriver, Annie descendit avec du crêpe à sa robe noire.

— Chérie, murmura Zite, je t'en supplie, attends encore!

La douce obstinée secoua la tête.

— Je quitterai le crêpe, dit-elle, quand il sera revenu. Que penserais-tu de moi, s'il est couché là-bas...

Elle ne put achever, et s'enfuit. Personne n'insista plus.

Un autre cœur était également torturé, quoique d'une façon plus instinctive.

Le retour de Harry Saint-Mesmin avait été annoncé à La Ferme, avec le nom du bateau : tous les jours, Fleur-de-Rosée et Nordy interrogeaient les journaux, qui continuaient d'arriver, la mort des propriétaires n'ayant pas suspendu les abonnements. Il en trouverait une pile de papiers imprimés, quand il reviendrait, le jeune maître!

Dans un coin du bureau de son père, il trouverait, par centaines, des lettres, des cartes, des effusions, toutes sincères; car il eût fallu n'avoir aucun sentiment de la solidarité humaine pour n'être pas touché du malheur qui le frappait, pendant que, tout joyeux de savoir conjuré le coup porté à son oncle, il revenait vers sa famille!

Et la *Dordogne* ne fut pas annoncée, ni le samedi, ni le dimanche, ni le lundi d'après... ni les jours suivants...

Nordy prit sur lui de télégraphier à Mme Bruce. Elle lui répondit qu'elle n'en savait pas plus long que les journaux. Alors, penchés sur les feuilles, Fleur-de-Rosée et Nordy cherchèrent tous les jours les nouvelles de la mer.

Hélas! il y eut une rubrique spéciale, en gros caractères, pour la *Dordogne*, et cette rubrique, écho de tous les bruits, de tous les frémissements de la voix publique passant sur la mer, se terminait

invariablement par ces mots : « On est toujours sans nouvelles du grand transatlantique. »

Fleur-de-Rosée n'avait jamais beaucoup parlé; de même que chez Annie, ses émotions étaient silencieuses; mais la mort de ses bienfaiteurs lui avait communiqué une activité singulière, comme si elle eût voulu suppléer à ce que la mort de la maîtresse créait de vide dans la maison.

Et puis, l'attente mystérieuse de quelque chose d'imprécis la soulevait au-dessus de la terre. Elle travaillait pour le jeune maître; il arriverait triste, mortellement chagriné... que ne ferait-elle pas pour adoucir sa peine? Harry lui semblait un oiseau blessé qu'elle réchaufferait dans ses mains tendres et légères; ne pourrait-elle pas, à force de soins discrets, de muette sollicitude, adoucir sa douleur, calmer un peu son angoisse?

Elle l'attendait, triste et lassé; seule elle pourrait lui parler de ceux qu'il avait perdus; elle lui raconterait leur infatigable bonté, leur prévoyance touchante, et l'amour infini qu'ils lui avaient porté... Ce serait pour elle une joie sans prix que de lui parler d'eux...

Et elle avait tellement besoin de le revoir! Son absence était une torture, jusque-là patiemment supportée, car il devait revenir, il revenait. Elle fût partie pieds nus à sa rencontre pour le voir une heure plus tôt. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait besoin de le voir, de le regarder dans ses beaux yeux bleus, si gais jadis et qui seraient maintenant si tristes... Elle eût volontiers accepté de pleurer toute sa vie, pour sécher une des larmes qui perleraient dans ces yeux-là...

Et la *Dordogne* n'arrivait pas! Il ne revenait plus, il ne reviendrait pas!

Fleur-de-Rosée remplissait ses devoirs avec une sorte d'acharnement, comme si de travailler deux fois plus qu'elle ne le pouvait dût raccourcir les

journées de moitié! Le soir, assise sur son lit, elle écoutait les rumeurs du fleuve, parfois semblables à celles de la mer lointaine, et se demandait en quel lieu de vaste océan, quelles vagues roulaient le corps du jeune maître...

Le jour qu'Annie avait mis du crêpe à sa robe noire, Fleur-de-Rosée, plus impatiente, plus découragée que jamais, sentait une ardeur étrange courir dans ses veines. Oh! pourquoi ne pouvait-elle pas savoir où il était? Peut-être arrivé, maintenant? Jusqu'au lendemain matin, elle n'aurait plus de nouvelles, et il était à peine cinq heures de l'après-midi... Qu'elles sont longues et brûlantes, les heures de l'attente, et qu'elles sont cruelles, les heures de l'angoisse!

Elle eut envie d'aller au cimetière, de prier un instant dans l'église. L'heure était déjà avancée, mais elle ne serait pas longtemps, et cela lui ferait du bien.

Rapidement, elle mit son chapeau et courut prévenir Rose.

— Vous ferez un bout de prière pour moi, dit la vieille bonne avec un soupir. Ah! si je pouvais marcher! Mais c'est fini, je ne marcherai plus...

Fleur-de-Rosée traversa la cour. Tout était net et déblayé, mais elle ne pouvait s'empêcher de voir avec les yeux de son âme ses chers maîtres endormis pour toujours, étendus la main dans la main...

Comme elle franchissait le portail, elle aperçut une voiture légère attelée d'un cheval très vif, et dedans Manoël Romero.

Il attacha sa bête à la grille et s'avança vers elle.

— Mademoiselle Marie, fit-il d'un air joyeux, vous savez les dernières nouvelles?

Elle le regarda d'un air de doute.

— J'ai lu les journaux ce matin, fit-elle. Il n'y avait pas de quoi se réjouir.

— Ce n'est pas cela. J'ai reçu un message de

Harry; ils ont fait naufrage sur la côte du Maine, à quelques centaines de kilomètres d'ici, et Harry est blessé...

— Oh! mon Dieu! fit la fillette.

— Pas dangereusement, mais il ne peut se mouvoir : il m'a chargé de venir vous chercher pour le soigner. Il est arrivé jusqu'à Montréal, mais il n'a pas pu aller plus loin.

— Il me demande? fit-elle, le visage empourpré d'une joie exquise sous le bronze clair de sa peau.

— Il vous demande. Il ne veut pas déranger ses parents de New-York. Il veut venir ici dès qu'il le pourra; il ne connaît pas l'affreux malheur qui l'a frappé; il a un peu de fièvre. J'ai compté sur vous pour le lui apprendre. Vous seule pouvez le secourir en ce moment.

C'était bien peu vraisemblable; mais, si cela réussissait, qu'importait? La jeune fille ignorait tout de la vie, elle pouvait tout croire.

— Il me demande? répéta Fleur-de-Rosée, oppressé par la joie et par une certaine pudeur inquiète.

— C'est-à-dire qu'il a demandé sa mère, reprit Manoël, voyant qu'il allait trop vite; mais on ne peut pas lui dire la vérité à cause de sa fièvre. Alors, on a pensé que vous seriez venue, comme précédant Mme Saint-Mesmin... « Ma mère et Fleur-de-Rosée, répète-t-il sans cesse. Je veux les voir, je les veux pour me soigner. »

L'enfant n'hésita plus.

— J'y vais, dit-elle. Je prends ma valise...

— C'est inutile, s'écria Manoël effrayé. Pourquoi? Vous trouverez là-bas tout ce qu'il vous faudra.

— Mais je vais prévenir les autres? insista-t-elle.

— Mon domestique y est allé. Montez! Vite! Harry s'impatiente!

Elle sauta lestement dans la voiture, à côté de Manoël.

Le jour baissait déjà. La fumée du souper sortait des cheminées; au lieu de traverser le village, Manoël prit une route qui longeait le fleuve.

— Où allons-nous? demanda-t-elle.

— A Montréal, par le plus court.

— Il y a donc une route par là? fit-elle innocemment. Je ne le savais pas.

Le cheval filait sur le chemin, l'air froid du Saint-Laurent frappait la jeune fille au visage. Elle eut subitement l'impression qu'elle avait commis une faute irréparable.

— Monsieur, dit-elle, j'ai eu tort de partir sans avertir Nordy. On prendra cela très mal à La Ferme.

— Que vous ayez obéi au jeune maître? N'est-il pas votre maître? lui seul?

Elle hésita et fit un petit mouvement pour saisir les rênes; Manoël enveloppa la bête d'un coup de fouet qui doubla sa vitesse.

— Vous savez bien que le jeune maître passe avant tous, dit-il avec une sorte de rire sarcastique dont la jeune fille fut toute troublée. Il vous demande, votre devoir est d'obéir... Montréal, ce n'est pas si loin. Et, d'ailleurs, il se peut même qu'on l'ait transporté plus près, dans la journée d'aujourd'hui.

— Plus près? où?

— Dans la maison d'un de ses amis qui le soigne. Le bruit le fatigue à Montréal; il a dit ce matin que, s'il le pouvait, il viendrait jusqu'à mi-route. Et c'est cela qui m'a décidé à venir vous chercher, car, malade comme il l'est, s'il arrivait dans sa maison pour n'y trouver ni père ni mère, il y aurait de quoi le tuer!

— C'est pourtant vrai! dit Fleur-de-Rosée, intimidée.

Quelque chose en elle se révoltait contre l'homme qu'elle avait suivi : elle était sûre qu'il mentait. Et

s'il ne mentait pas? Si vraiment Harry était exposé à rentrer chez lui pour se trouver brusquement face à face avec les deux tombes?...

— Vous me jurez sur l'honneur que c'est la vérité? fit-elle en le regardant de ses yeux sombres.

Ils n'étaient pas loin de l'endroit d'où était parti le coup de feu qui avait jadis tué le pauvre chien Favori. L'heure était à peu près la même. Malgré lui, Romero regarda du côté des taillis.

— Sur l'honneur? Eh! oui, sur l'honneur! bien sûr! fit-il en riant. On est si méfiant que ça, chez vous autres Hurons? Je croyais que le Père François vous avait enseigné les vertus chrétiennes?

Fleur-de-Rosée sentit tous les pires instincts de sa race gronder en elle; sa main chercha le couteau à scalper de son père, au fond de sa poche : elle y rencontra son livre de prières et sa colère tomba.

— Monsieur Romero, dit-elle, laissez-moi descendre ici : je ferai le reste de la route à pied. Je n'ai pas peur la nuit dans les bois, mais je n'aime pas à être avec vous.

— Nous arrivons, fit Manoël sans se montrer blessé. Voyez-vous cette petite maison-là, à droite, avec un jardinet? C'est là que se trouve Harry, s'il a pu venir; ou bien, alors, c'est qu'il sera resté à Montréal. Si vous ne voulez pas m'accompagner à Montréal, vous serez libre de rentrer chez vous, mais voyez au moins s'il n'est pas dans la maison, avec un accès de fièvre. Il m'a dit : « Ramène-moi Fleur-de-Rosée, ne reviens pas sans elle! »

L'enfant se rappela les ordres de son maître : il lui avait défendu de sortir seule, de parler à qui que ce fût, hormis à son messager, à celui qui viendrait la chercher de sa part... Quel malheur que ce messager fût Manoël, qui lui avait toujours inspiré autant de méfiance que de crainte!

La maison était toute proche. Le cheval s'arrêta; un mulâtre vint prendre les guides. Manoël sauta

à bas de la légère voiture, et Fleur-de-Rosée en fit autant de l'autre côté.

Vivement, avant qu'elle eût pu l'en empêcher, il l'avait poussée dans l'entrée de la maison étroite et sombre. Une veilleuse au fond d'une chambre ouverte jetait une faible lumière.

— Il est là, fit Manoël, en mettant un doigt sur sa bouche, pour commander le silence; il dort, je crois.

Une sorte de gémissement se fit entendre dans la chambre; Fleur-de-Rosée passa le seuil.

— Etes-vous là, maître Harry? Avez-vous vraiment besoin de moi? dit-elle de sa douce voix tremblante.

Un second gémissement plus faible fut la seule réponse qu'elle entendit. — D'un geste rapide et précis, Romero avait repoussé la porte derrière elle, donné un tour de clé et mis la clé dans sa poche.

— Harry! cria l'infortunée, Harry, au secours!

Le compère qui avait gémi si à propos disparut par une autre porte, qu'un verrou referma, et Fleur-de-Rosée se trouva seule avec le sang-mêlé.

— Harry n'est pas ici, lui dit-elle, en le regardant avec ses yeux sombres, pleins d'une indicible colère; Harry n'est pas en Amérique, peut-être! Vous m'avez trompée, vous avez menti...

Manoël regardait avec son méchant sourire l'explosion de cette indignation virginale.

— Vous avez joué avec la mort! reprit la jeune Indienne, en croisant ses bras sur sa jeune poitrine gonflée d'horreur et de mépris. Vous avez évoqué du fond de l'Océan l'image de celui que Dieu, dans sa miséricorde, a peut-être réuni à son père et à sa mère... C'est un double sacrilège, monsieur Manoël... Ces choses-là ne restent pas impunies.

— Dans l'autre monde, peut-être, fit Romero avec son insouciance railleuse; mais nous sommes sur la terre, dont le séjour, pour bref qu'il soit, n'est pas

sans quelques agréments. Voyons, petite, mort ou vivant, laissons Harry en repos. C'est de nous qu'il s'agit à présent. Prête-moi un peu de cette grande passion que tu professes pour ton jeune maître, et je te donnerai ensuite la clé des champs, avec mon bon cheval pour te reconduire à La Ferme.

— Moi? une passion pour maître Harry? s'écria Fleur-de-Rosée, tout son sang généreux lui montant au visage. Dieu m'est témoin que je donnerais cent fois ma vie pour lui, mais une passion... une passion, c'est dans les livres! Est-ce qu'une fille sauvage sait ce que c'est qu'une passion?

Manoël rit cruellement.

— Nous savons pourtant très bien ce que cela veut dire! fit-il. Sois gentille et tu rentreras chez toi, comme si rien ne s'était passé.

Il étendit le bras vers elle...

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vous défends de m'approcher! fit-elle, les mains tendues pour implorer le secours du Ciel inexorable au moyen d'une vague formule d'exorcisme qu'elle avait entendu citer, parmi les légendes qu'on se chuchote à l'oreille, le soir, à la veillée.

— Tant d'affaires pour si peu de chose! dit Manoël ennuyé, et cependant résolu à s'emparer d'elle, de gré ou de force... Si tu ne veux pas entendre raison...

— Eh bien, quoi? fit-elle, frémissante, prête à bondir sur lui pour l'étrangler au besoin.

— On t'attachera! répliqua le *ranchero*, les lèvres blanches de fureur...

— Pas d'armes! rien pour me défendre! s'écria Fleur-de-Rosée, dans son désespoir impuissant. Dieu te punira, Manoël Romero, d'abord parce que tu es menteur, et ensuite parce que tu es un lâche!

Il la tenait par le cou, ne sachant trop s'il voulait l'étouffer ou seulement lui imposer silence. Mais elle était si belle, son jeune corps tremblant, souple

et onduleux, semblait une proie si facile et si douce, qu'il lui laissa la vie.

D'un mouvement adroit, il jeta sur la tête de la jeune fille une couverture de laine qui lui enveloppa aussi les bras.

Elle se débattait dans les plis lourds, sans pouvoir se dégager, avec des gestes désespérés d'animal pris au piège.

— Voyons, lui dit Manoël, ne sois pas méchante. Je ne tiens pas à ce que tu me gardes rancune; nous serons très bon amis, et tu n'as pas besoin de le raconter à ton cher Harry!

A ce nom, Fleur-de-Rosée fit un mouvement si violent que Manoël resserra la couverture et l'emporta dans ses bras.

— C'est qu'elle m'étranglerait, si elle le pouvait! fit-il avec colère.

Elle ne disait plus rien et ne criait pas. Toute la fureur de sa race opprimée, asservie, avilie, ressuscitait dans l'âme de cette enfant, si tendre et si bonne.

La tornade, qui avait détruit tant de vies humaines sur son redoutable parcours au bord des grands lacs, n'avait pas grondé plus violemment que la rage muette au cœur de la jeune victime...

Lorsque Manoël la dégagea des plis de la lourde laine, il fut effrayé de la teinte cendrée de ce doux visage couleur d'ambre. Elle ne remuait pas, n'essayait pas de parler; ses yeux demeuraient clos, obstinément.

— Est-ce que je l'aurais étouffée sans le vouloir? se demanda Romero inquiet. Elle vit, cependant; sa peau est tiède et souple. Fleur-de-Rosée?

Elle demeura muette.

— Tu m'entends, je te parle, réponds-moi!

Elle ne fit pas un geste, pas un pli de ses lèvres ne trahit la vie. Il la souleva et l'assit sur une chaise.

— Veux-tu quelque chose? demanda-t-il, inquiet. On va te donner à manger.

Elle demeura inerte, telle qu'il l'avait placée.

Autrefois ses aïeux, attachés au poteau de guerre, supportaient pendant d'interminables heures, les insultes et les tortures sans qu'on les vît donner signe de vie.

— Veux-tu une jolie chaîne en or avec une montre? demanda le *ranchero* espérant l'amadouer par un présent comme nombre de ses pareilles.

Il n'obtint aucune réponse.

— Si je n'étais pas sûr et certain qu'elle n'a sur elle aucune arme, pas même une épingle, je ne serais pas tranquille! pensa Manoël... C'est méchant, ces petits animaux-là! Et on ne sait jamais à quoi cela pense.

Non sans précautions, il s'approcha d'elle avec un geste affectueux. Elle fit un grand mouvement de recul instinctif, et regarda la porte.

— Que veux-tu? demanda-t-il de plus en plus inquiet.

Sans lui répondre, elle fixa ses yeux noirs sur la serrure.

— Je ne puis pas la tenir enfermée ici toute sa vie, se dit le criminel. Alors... autant tout de suite que plus tard...

Il remit la clé à sa place et la porte se trouva ouverte.

Comme une barque emportée dans un rapide, Fleur-de-Rosée passa devant lui et disparut dans la nuit.

Un vent glacé le fouetta au visage.

— Eh! petite, prends ton châle! cria-t-il, mû par un singulier sentiment de compassion, où se mêlait un peu de frayeur.

« Ces filles-là sont toutes plus ou moins sorcières, » me disait Harry. Si, en oubliant son châle, celle-ci avait laissé le malheur dans la maison?

Il s'avança sur le seuil, la main sur son revolver, prêt à se défendre ou à attaquer.

— Elle ne peut pas être bien loin, fit Romero. Garcia, dit-il au gardien qui avait dételé le cheval, prends ton falot et regarde un peu si cette fille ne s'est pas cachée quelque part, elle pourrait mettre le feu dans l'écurie cette nuit...

Garcia revint au bout d'un instant. La maison était petite et les dépendances peu importantes.

— On ne la voit nulle part, répondit-il en déposant sa lanterne.

— C'est qu'elle sera retournée chez elle, murmura Manoël troublé.

— Probablement, répondit le serviteur. Faut-il atteler?

— Oui, et tâcher de la rattraper en route. Je n'aime pas cette affaire; cela prend mauvaise tournure.

— Je vous l'avais dit, fit laconiquement le domestique; mais quand le diable vous tient, vous n'écoutez personne.

— Pas de réflexions, dit Manoël d'un ton brutal. Et en route! sans lanterne. Ce sera assez qu'elle puisse m'entendre sans que je coure aussi le risque d'être vu... Tout de même, si j'avais pu prévoir... Mais qui pouvait se douter?...

— Vous saviez bien le contraire! jeta sèchement le mulâtre. Vous m'avez fait faire là une vilaine besogne, Romero, et je ne voudrais pas être à votre place. Ça et le coup de carabine sur John Bruce...

— Comment le sais-tu? fit Manoël surpris.

— Tout le monde le sait, parbleu! Ce sont des coups qu'un autre ne ferait pas : il n'y a que vous et ça n'en vaut pas mieux...

— Assez! commanda impérieusement le maître.

Mais il n'était guère maître que de nom et ses hommes n'avaient pas peur de lui.

— Assez, si ça me convient! grommela l'homme;

et, si ça ne vous convient pas, je parlerai encore. Tirer sur un homme désarmé et maltraiter une jeunesse sans défense, ça n'est pas beau! Voilà ce que je voulais dire. Votre voiture est prête, Romero. Vous vous casserez le cou sans lanterne, mais la perte ne sera pas grande, ajouta-t-il à part soi.

Manoël reprit au petit trot le chemin qu'il avait parcouru peu de temps auparavant.

La nuit était vraiment très noire et l'on ne distinguait rien des deux côtés de la route.

A plusieurs reprises, le cheval inquiet fit mine de se jeter de côté; son maître le contint, essayant de percer l'obscurité du regard, mais sans succès. Il gagna Lachine et se décida à coucher à l'auberge, fort à contre-cœur; mais le bac ne fonctionne pas la nuit, et force lui fut d'attendre le matin pour rentrer chez lui.

XLVIII

L'AMOUR DE FLEUR-DE-ROSÉE

Tapie dans les broussailles, Fleur-de-Rosée avait vu passer la légère voiture que son oreille exercée avait entendue rouler de bien loin.

Elle avait une folle terreur d'être reprise par son bourreau, car elle ne se sentait plus capable de maîtriser ses paroles et la certitude d'un coup de couteau ou d'une balle de revolver n'était plus pour elle l'objet d'un doute.

— Je veux bien mourir, pensait-elle, et je mourrai, c'est sûr, mais pas avant d'avoir vengé la dernière descendante des « Tortues-Bleues ». Et il a osé dire que j'aimais mon maître Harry... Mon maître Harry, est-ce vrai que je vous aime? Alors, je vous aurais toujours aimé? Mais qu'est-ce que

l'amour, si cet homme qui m'a déshonorée appelle ses sentiments de l'amour?

Trop d'impressions, d'émotions, de doutes et de fureurs concentrées tournoyaient dans ce jeune cerveau si brusquement éprouvé. Elle mit les mains sur ses oreilles pour étouffer le bruissement du Saint-Laurent qui coulait tout près et qui semblait l'appeler.

— Plus tard! plus tard! lui dit-elle, comme si elle parlait au génie familier de ces eaux, qui l'avaient bercée de leurs murmures ou terrifiée de leurs grondements. A présent, il faut que je rentre à la maison... Oh! Dieu! la maison. Je n'ai plus de maison, je n'ai plus de refuge, je n'ai plus d'amis; rien! rien! rien! et lui mon maître bien-aimé, il est mort, dans les eaux vertes de la grande mer...

Un torrent de passion brûlante l'inonda, lui révélant l'amour ignoré jusque-là.

— C'est vrai! C'est la seule parole de vérité qu'il ait jamais dite, ce monstre d'infamie! cet assassin pire cent fois qu'un assassin. Je l'aime, mon maître Harry, et je l'ai aimé toute ma vie, depuis le temps où j'étais si petite que le Père François me faisait monter sur un banc pour réciter mon catéchisme... Oh! la chère maison de La Ferme... si chère parce qu'il l'habitait; et sa mère adorée, ma bonne maîtresse, que j'aimais parce que c'était sa mère à lui... Et je l'aurais aimé toujours, sans le savoir; j'aurais aimé ce qui était à lui, ce qui venait de lui; j'aurais été sa servante fidèle; pas même sa servante, son chien... Quand il mettait sa main sur ma tête en me nommant Fleur-de-Rosée, le soleil entrait dans mes yeux par ses yeux bleus, ses bons chers yeux, que je ne verrai plus jamais, jamais...

Elle s'était jetée dans l'herbe humide et buvait la rosée avec ses larmes sur les larges feuilles des pâquerettes.

— Et quel bonheur qu'il soit mort! car je n'aurais pas pu le regarder en face! reprit la malheureuse, en s'asseyant sur le gazon, les yeux levés vers les étoiles. Qu'aurais-je répondu s'il m'avait parlé?... s'il m'avait dit : « Tu ne me regardes plus, tu n'es plus la même... Est-ce que tu ne m'aimes plus?... Ne plus l'aimer! Dieu juste! Que vous ai-je fait, pour que vous ayez mis sur mes épaules le fardeau d'une telle iniquité?

Que de voix ont clamé cette prière suprême vers le ciel muet sous les étoiles scintillantes, d'où les rayons compatissants semblent descendre jusqu'aux yeux brûlés par les pleurs, jusqu'aux âmes douloureuses brisées par le poids de leur fardeau trop lourd.

— Et il faut que je rentre, que je leur dise quelque chose, pensa l'Indienne; car enfin, s'il n'était pas mort, mon maître adoré, s'il revenait et si on lui disait : « Fleur-de-Rosée est partie, » que penserait-il de moi?... Il penserait que je l'ai voulu, ce malheur sans nom; que je l'ai cherché; que je ne l'aimais pas, lui, lui! ma lumière, ma joie, mon espérance en ce monde et dans l'autre... Mon Dieu! est-ce qu'il n'y a pas un autre monde vraiment, où la couleur de la peau ne fait plus rien? où une petite Indienne fidèle peut se coucher aux pieds de son maître blanc, et vivre à jamais en le regardant.

Un soupir d'insondable douleur souleva sa jeune poitrine meurtrie et elle se leva.

— Il faut que je leur dise quelque chose, répéta machinalement Fleur-de-Rosée. Et puis je m'en irai. J'irai où mes pères ont vécu, jusqu'au jour où la petite Tortue-Bleue aura vengé son outrage, et alors... Est-ce vrai, comme le dit le Père François, que nous avons une âme immortelle? Eh bien, si c'est vrai, Dieu prendra pitié de mon âme immortelle et la mettra dans un petit coin, jusqu'au jour

où mon maître bien-aimé viendra me retrouver, pour que je le serve au paradis des blancs.

D'un pas rapide, elle traversa la cour de La Ferme et gagna l'office, où elle était sûre de trouver à cette heure les domestiques prolongeant leur souper.

Quand elle rentra, diverses acclamations la saluèrent.

— Marie! Enfin, d'où venez-vous si tard? Comme vous êtes défaite! Il ne vous est rien arrivé?

Seule, la vieille Rose, d'un air anxieux, gardait le silence et scrutait le charmant visage, bouleversé en si peu d'heures...

— Il m'est arrivé quelque chose, dit posément la jeune Indienne en promenant sur l'assistance un regard assuré. On m'avait dit que le jeune maître était revenu...

Un cri unanime sortit de toutes les bouches :

— Revenu?... Dieu soit loué!

— On me l'avait dit, reprit lentement Fleur-de-Rosée, on m'avait même dit qu'il était blessé, malade et pas très loin d'ici... Alors...

Elle respira avec peine, comprima son cœur pour en arrêter les battements, et continua :

— Alors, j'y suis allée, et ce n'était pas vrai!

— Quel malheur! s'écria Nordy. Mais aussi, pourquoi ne pas m'avoir emmené avec vous, mademoiselle Marie? Vous le saviez bien que vous ne devez pas sortir seule!

— Excepté pour obéir aux ordres de maître Harry, Nordy. Tout le monde à La Ferme connaissait ces ordres-là, et je n'y ai pas manqué. J'ai suivi son messager. J'ai eu tort, je le comprends maintenant; mais on disait le maître en danger, et ce n'était pas bien loin, puisque je suis revenue comme vous le voyez... Bref, j'y suis allée.

— Et c'était un mauvais tour qu'on voulait vous jouer? comme qui dirait une farce? dit le second cocher, gros lourdaud.

— Le maître n'y était pas. Alors, je suis revenue en courant.

— Vous devez être bien lasse! dit le vieux serviteur avec bonté. Faut manger un morceau.

— Donnez-moi un croûton de pain, Nordy; je vous remercie. Et maintenant, je crois qu'il y a du vrai dans ce qu'on m'a dit...

— Du vrai? s'écrièrent tous les serviteurs, la tête montée par les nouvelles et le bon cidre de La Ferme, versé un peu trop libéralement, depuis qu'il n'y avait plus de maître pour surveiller les celliers.

— Du vrai ou du faux, je le saurai, soyez-en sûrs. Demain, ne m'attendez pas, ni les jours suivants. Je vais à la recherche de M. Harry, et, s'il est vivant, je reviendrai ici avec lui; s'il est mort...

Un grand frisson silencieux secoua l'assistance.

L'apparition de la jeune fille avait en elle-même quelque chose de mystérieux, d'inexplicable, fait pour terrifier ces âmes simples. Sa pâleur, cette singulière pâleur des Peaux-Rouges, qui donne au bronze chaud et vivant de leurs visages une couleur terne et terreuse; l'éclat sombre et presque féroce de ses yeux, ordinairement si doux, et si profondément tendres, tout en elle était si différent de la « petite Marie », l'ombre fidèle de la maîtresse morte, que l'horreur des grands crimes inexpliqués plana un instant sur ces têtes penchées, sur ces visages détournés.

— Si Dieu a rappelé le jeune maître dans son paradis, reprit l'humble fille, à peine chrétienne, et cependant profondément croyante, si c'est la volonté du Créateur qui l'a retranché du nombre des vivants, alors, il faudra nous soumettre et le pleurer... Mais si la main de l'homme a commis un crime abominable...

— Vous pensez qu'on l'aurait assassiné? fit Nordy dont les yeux de vieux trappeur brillèrent presque à l'égal de ceux de la petite Indienne.

— Je ne sais pas, je ne pense pas... j'ignore... mais celui qui commet un crime est capable d'en commettre un autre...

— De quel crime parlez-vous, ma fille? demanda tout bas la vieille Rose.

La main de Fleur-de-Rosée trembla dans celle qui l'avait saisie, mais elle se dégagea vivement, quoique sans violence.

— Celui qui a tiré sur l'oncle peut bien aussi avoir tué le neveu, dit la jeune fille sans élever la voix. Vous le savez bien tous qu'on a tiré un coup de fusil sur M. John Bruce, Roi des Milliards... Vous savez peut-être qui... Ils ne sont pas nombreux ceux qui s'y seraient risqués. Mais vous n'aimez pas à parler de ces choses, parce que parler entraîne des conséquences, et les gens d'ici n'aiment pas à aller déposer devant le tribunal de la justice.

Elle parlait avec un singulier mélange de fureur concentrée et de mépris pour ces hommes si amoureux de leur tranquillité. Dans la salle, peu élevée de plafond, Fleur-de-Rosée semblait avoir soudainement grandi : mince et grelottante, sous sa robe légère trempée par l'air humide de la nuit, elle avait l'air d'une jeune Némésis en bronze apparue pour proclamer à nouveau le règne de la justice longtemps détrônée.

— Vous avez eu du chagrin, mon enfant? murmura la vieille Rose en attirant près de son oreille le visage rebelle de Fleur-de-Rosée.

Les autres serviteurs échangeaient à demi-voix leurs réflexions sur l'incroyable aventure.

— Du chagrin, plaise à Dieu qu'il n'en arrive jamais de semblable à nulle âme sous le ciel! fit la jeune Peau-Rouge. Et si vous m'aimez, Rose, vous ne parlerez jamais de moi à personne. On m'aura vite oubliée : une pauvre petite mésange du Grand-Fleuve comme moi, cela ne compte pas! On tire un grain de plomb dessus, on lui brise une aile, le

courant l'emporte et elle va mourir dans les roseaux... qu'importe un oiseau de moins sur les rives?

— Marie, insista la vieille Rose, en retenant ses larmes, il vous est arrivé un malheur...

— Sans doute, mais je me vengerai. Et si celui qui a fait le malheur a touché un seul cheveu de la tête du maître, il le payera cher, très cher... Si le maître revient, je reviendrai; c'est juré. Je n'aurai alors que ma peine à venger... La petite Tortue-Bleue ne mourra pas avant d'avoir terminé son ouvrage. Adieu, Rose; demain, je verrai le Père François.

Souple et silencieuse, elle pressa la main de la vieile femme, puis sortit de la salle, où les conversations, un instant arrêtées, allaient maintenant bon train.

— Où est-elle passée? demanda soudain Nordy. Elle aurait bien pu nous en dire un peu plus long.

— Elle vous a dit ce qu'elle savait; que voulez-vous de plus? Elle n'est pas bavarde, vous le savez bien, répondit Rose non sans aigreur. Vous le lui avez souvent reproché et maintenant vous lui faites un crime de n'en pas dire assez long! Tenez, allez vous coucher. C'est ce que vous avez de mieux à faire et moi aussi.

Le lendemain, dès l'aube, Fleur-de-Rosée prit le petit paquet qui l'avait accompagnée lors de son arrivée à La Ferme, mince bagage contenu dans un mouchoir de poche : le couteau à scalper du chef des Tortues-Bleues et le paroissien; de plus, une petite ménagère, cadeau de Harry, contenant du fil, des aiguilles, etc., et, un mince fichu sur les épaules, la jeune Indienne se dirigea vers Lachine.

Comme elle approchait du rivage, elle vit le bac s'éloigner, emportant la voiture de Manoël, avec son propriétaire. Un frisson secoua les épaules de l'enfant.

— Heureusement nous ne nous sommes pas rencontrés, pensa-t-elle. Ce sera pour plus tard...

Une heure après elle entrait chez le Père François.

Quand ils se séparèrent, le vieux prêtre avait les yeux rouges. Il avait reçu beaucoup de confessions, mais jamais le récit d'une pareille misère n'avait fait tressaillir son vieux cœur.

C'était à cela que devaient aboutir tant de généreux efforts, tant de bontés discrètes, tant de peines supportées en silence! Il bénit sa pauvre petite paroissienne, puis elle le quitta pour se diriger du côté du Niagara, où la mère de Fleur-de-Rosée avait longtemps vécu, jeune fille heureuse et insouciante, avant son mariage avec le bel Indien.

Elle emportait une part des économies du bon prêtre et quelques lettres de recommandation.

— Si mon maître revient, dit-elle en franchissant le seuil de l'humble presbytère, vous me le ferez savoir. Je n'ai plus d'autre joie à espérer en ce monde.

Et, traversant le Saint-Laurent, elle disparut du côté des grands bois.

XLIX

LA JALOUSIE D'ANNIE

Signalée enfin, la *Dordogne*, signalée avec son avarie, mais gagnant, courageuse, le port au moyen de ses propres ressources... Ni morts, ni blessés à bord... Un grand cri de joie et de reconnaissance jaillit de partout, dans les deux mondes, où les esprits et les cœurs avaient interrogé pendant si longtemps la mer féroce et muette.

A cette nouvelle, Annie chancela; elle avait porté bravement son angoisse, mais elle fléchissait sous

le poids de la délivrance à laquelle son âme ne pouvait croire encore. La mort des parents de Harry, si foudroyante, l'avait frappée dans toute la tendresse qu'elle portait à celui-ci : que de douceur ne devrait-elle pas apporter dans la vie de son fiancé pour le consoler de l'horrible catastrophe? Et maintenant, il lui avait semblé tout naturel qu'il fût parti les rejoindre dans l'au-delà, frappé par la même tourmente. Elle s'était inclinée sous ce coup du destin en songeant aux multiples devoirs qui retombaient sur elle; à la tante Laure qui ne pouvait se consoler d'avoir rappelé son neveu, et d'être devenue ainsi la cause, bien indirecte, bien involontaire, mais réelle, de sa mort; à l'oncle John, qui perdait son aide le plus sûr, le compagnon de travail de sa vieillesse, celui qui seul pouvait le comprendre dans le présent et le remplacer dans l'avenir.

Et Harry vivait, il allait arriver! Deux journées seulement peut-être s'écouleraient, puis on verrait son beau visage si franc, si noble...

Et que répondre à sa première question : « Comment vont mes parents? »

N'y avait-il pas de quoi faire sombrer son intelligence, lorsqu'il apprendrait l'effroyable vérité?

Un surprise pénible l'attendait encore. La bonne nouvelle du retour télégraphiée à Nordy avait reçu pour réponse une question : « La jeune Indienne a disparu depuis deux jours : est-elle avec vous? »

Ici la famille Bruce resta stupéfaite : on eût pu comprendre, comme le supposait Nordy, que, dans son impatience, la petite « sauvage », peu au courant des convenances qui régissent le monde civilisé, eût pris le train pour aller à New-York chercher de plus prompts renseignements; mais alors elle eût couru tout droit chez Mme Bruce...

Elle n'y était pas; que pouvait-elle être devenue?...

Zite demeura pensive très longtemps, et parla enfin.

Son intuition de femme éprouvée par la douleur l'avait amenée, à son insu, assez près de la vérité.

— Cette jeune fille aime Harry plus que tout au monde, dit-elle.

— Comment le sais-tu? tu ne l'as jamais vue! demanda Annie, le visage couvert d'une rougeur où un soupçon d'incompréhensible jalousie entrait pour quelque chose.

— Je l'ai deviné, à travers ce qu'il a pu m'en dire, répliqua Zite. Pour lui, le cher cousin, il ne s'en doute pas. Il la considérait comme un charmant joujou, un petit animal, très supérieur à ceux que l'on entretient à grands frais dans les appartements, capable surtout de rendre plus de services et d'offrir plus de dévouement; mais, à vrai dire, aux yeux de Harry, Fleur-de-Rosée n'était pas une femme, alors que, pour elle, Harry était presque un Dieu... Tu as oublié la façon dont il l'a réduite à l'obéissance, par la seule menace d'un peu de froideur. Il nous l'avait raconté...

— Je n'y ai pas fait attention, murmura Annie, s'apercevant que dans les cœurs les plus désintéressés, l'amour est pourtant quelquefois assez égoïste pour rester indifférent à tout ce qui n'est pas lui-même.

— Eh bien! si Harry était le Grand-Esprit, le vrai bon Dieu de cette âme, à coup sûr croyante, mais à peine civilisée, et pas chrétienne du tout dans l'acception dogmatique de ce mot, ne crains-tu pas qu'elle n'ait voulu mourir pour aller retrouver son maître au paradis où tous les humains sont égaux, comme le lui a enseigné le Père François?

— Mourir... Pauvre petite! murmura Annie émue.

Sa jalousie reprit le dessus, malgré elle.

— Morte ou vivante, cela ne changeait pas grand'-chose à leurs situations respectives, fit-elle avec une légère aigreur bien rare chez elle.

Zite appuya sur l'épaule de sa jeune sœur une

main dont l'étreinte était faite de reproche et surtout de compassion.

— Il vivra! Crois-tu qu'elle en demande davantage, si elle a eu la force de surmonter sa douleur? Ces affections de chiens dévoués ne se connaissent pas elles-mêmes... Il faut quelque événement imprévu pour en dévoiler la profondeur à celles qui en sont les victimes... Cette fille primitive, d'autre part, peut très bien avoir préféré la mort à une existence où rien ne demeurait de ce qu'elle avait aimé...

Annie garda le silence et songea...

Zite elle-même avait aimé ce noble et généreux Harry, dont elle parlait avec une tendresse si communicative... Qui sait, pendant les heures et les jours de la fuite vers Honfleur, quelles impressions, quels sentiments avaient agité l'âme autrefois hautaine, aujourd'hui vaincue, de Zite, qui resterait à jamais Zite Debrode?

Est-ce donc vrai que le malheur puisse élever les âmes si haut au-dessus du niveau commun? que le sacrifice et l'abnégation deviennent des choses toutes simples pour ceux ou celles qui ont vidé jusqu'à la lie la coupe d'amertume?

Annie se serra tendrement contre sa sœur. Elle ne pouvait pas encore comprendre l'infranchissable barrière que l'orgueilleuse folie de Zite avait, hélas! élevée entre elle et celui qui l'avait jadis préférée à toute autre, mais elle sentait qu'en lui donnant Harry, la jeune femme n'avait pas uniquement obéi à la pression inexorable du destin. Elle devinait que ce don ne s'était pas accompli sans quelque pénible lutte intérieure, ou, tout au moins, sans un effort suprême de résignation.

— Ma sœur bien-aimée, dit la Cendrillon d'autrefois, l'heureuse fiancée d'aujourd'hui, il y a beaucoup de choses que je ne sais pas et d'autres que je ne comprends guère, mais je comprends clairement

que ton âme est pleine de tendresse et de pitié comme celle de la tante Laure, et je t'obéirai en tout comme je faisais autrefois...

— M'obéir? murmura Zite avec un triste sourire plein d'un charme douloureux. Non, petite Annie, ce n'est pas à moi que tu obéiras : tu obéiras à ton mari. Telle est la loi, et, quand la loi s'accorde avec l'amour, il n'en est pas de meilleure. Pour le moment il faut faire chercher cette enfant. Elle s'est montrée admirable à l'égard de nos parents de Saint-Mesmin, depuis le jour où elle a franchi le seuil de leur maison; bien mieux encore pendant la tornade et après... L'humanité la plus simple nous ferait un devoir de la rechercher, même s'il ne s'y joignait pas un devoir de reconnaissance. Nous la retrouverons morte ou vivante.

— Morte ou vivante, répéta la jeune fiancée. Il y a si peu d'heures que ces paroles s'appliquaient à Harry lui-même. Oh! ma sœur! que la vie est difficile! Morte ou vivante... Vivante, je l'espère! pour la consoler et lui faire la douce existence qu'a si bien méritée l'humble enfant, dont les mains pieuses ont préparé pour le cercueil le corps de ma pauvre chère tante Claire, la mère de Harry, celle qui aurait été ma mère.

L'âme affectueuse de Cendrillon venait de se ressaisir, et c'est de toute sa force sincère qu'elle serra sur son cœur la poitrine amaigrie de sa sœur, jadis triomphante, dans sa royale beauté.

— Je vais écrire au Père François, reprit Annie; mieux que personne, il pourra nous renseigner. Dans toute misère ou toute joie, c'est vers lui que se tournent ces malheureux sauvages, pourchassés par le destin ou victimes de l'alcool : avec sa patiente bonté, il est venu à bout de les soutenir, de les empêcher de tomber plus bas; il les a maintenus au niveau des hommes... Fleur-de-Rosée sera sûrement allée le trouver, et, s'il n'a pu lui offrir du bonheur,

il lui aura au moins insufflé du courage. Le bonheur, Zite, quand nous l'aurons retrouvée, quand elle saura que Harry est vivant, c'est nous qui le lui donnerons, en l'établissant à La Ferme... Elle ne sera pas exigeante.

Zite pensa à son propre bonheur, si peu exigeant, désormais, et rendit à sa sœur un tendre baiser.

Annie écrivit sur-le-champ au vieux prêtre; mais avant que sa réponse eût pu arriver, la *Dordogne* avait touché le port.

XL

HARRY EST REVENU

Parmi les saluts, les cris, les mugissements joyeux des sirènes, les pavois flottant à tous les mâts en signe de bienvenue, la *Dordogne* entrait dans la rade de New-York.

Seul, obstinément enfermé dans sa cabine, Harry restait sourd et muet. Le pilote porteur de journaux, en abordant le navire, avait, selon la coutume, distribué les nouvelles en retard. Sur le pont jonché de feuilles, sous l'éclatant soleil qui rendait leur blancheur éblouissante, Harry avait lu en grosses lettres la « manchette » sensationnelle : « Les horreurs d'une tornade auprès de Lachine, mort des propriétaires, disparition mystérieuse de la jeune Indienne enlevée par un *ranchero* des environs.. »

Dans un pays où tout se sait, où tout s'imprime, où la « nouvelle » est la pâture indispensable, aussi nécessaire que le pain et le beurre du déjeuner du matin, qui eût pu songer à ménager la tendresse douloureuse d'un orphelin revenant au nid dévasté?

La *Dordogne* accosta, la foule qui l'attendait se rua à bord. On se cherchait, on se trouvait... Que de choses à se dire! Et que d'autres, inexprimables,

se dévoileraient lentement, plus tard, au hasard des causeries intimes, près de foyers heureux!...

Harry n'avait rien entendu; ni le bruit de l'accostage, ni, tout près, des pas dans le corridor... La porte de la cabine s'ouvrit et la haute stature de John Lewis Bruce s'encadra dans l'étroite ouverture...

— Mon garçon, dit l'oncle, mon fils, viens avec moi!

Sans un mot de plus, il passa son bras autour des épaules du jeune homme et l'emmena...

Il était venu seul, sachant bien que, d'homme à homme, la première entrevue perdrait une part de son acuité douloureuse; dans le coupé, il ne dit rien, mais garda dans la sienne la main que son neveu lui abandonnait.

— C'est nous, dit-il enfin, lorsque la voiture fut près de s'arrêter, c'est ta tante et moi qui sommes à présent ton père et ta mère. Annie sera ta femme, le jour que tu auras choisi; et nous avons à travailler ensemble beaucoup, beaucoup, Harry! Je ne puis pas me passer de toi, tu le comprends? J'ai besoin de ton cœur et de ta tête. Soumets-toi à ton destin, et travaillons, mon fils.

Ces paroles résonnaient encore dans ses oreilles lorsque Harry vit sa tante prématurément vieillie, si changée qu'il l'eût à peine reconnue. Zite et Mme Bruce, si pâles, si faibles dans leurs robes de deuil, avaient visiblement besoin d'une main vigoureuse pour défendre contre le mal non seulement elles-mêmes, dont elles faisaient bon marché, mais John Bruce, l'homme nécessaire, que sa dernière lutte avait fatigué sans l'amoindrir. Certes, ces trois chères créatures réclamaient toute son énergie, et la douce Annie, qui avait silencieusement appuyé sa tête sur l'épaule du fiancé revenu, échappé aux gouffres de la mer, la douce Annie serait la récompense d'un courage nécessaire.

Il pleurerait ses morts, oui! il les avait tendrement aimés, il les aimerait toujours; mais les vivants avaient besoin de lui; c'était aux vivants qu'il fallait songer d'abord.

— Chers miens, dit-il, après avoir passé deux fois la main sur ses yeux, chers bien-aimés qui m'êtes restés, vous m'avez dit de revenir vous avez besoin de moi; me voici. Que puis-je faire pour vous?

Simplement, comme s'il ne l'eût jamais quitté, il s'assit dans le fauteuil en face de son oncle, où, tant de fois, il avait écouté celui-ci dérouler des plans merveilleux, qui tous avaient réussi; et les trois femmes sortirent.

LI

RECOMMENÇONS LA VIE

— Me voici, répéta Harry. Voyons mon oncle, où en sommes-nous?

Brièvement, avec sa clarté ordinaire, Bruce le mit au courant de ce qui s'était passé relativement à Victorien.

Quand il s'arrêta, ses yeux d'acier fixés sur son neveu, celui-ci dit d'une voix calme :

— Ce personnage ne vous gênera plus guère, à ce qu'il me semble. Je l'ai vu au Havre; il paraissait fort décati. Il doit avoir déjà dévoré tout ce qu'il avait emporté d'ici, et, s'il connaissait le moyen de se procurer d'autre argent, de ce côté de l'Océan, sans faire le voyage, il l'eût employé, n'en doutez pas!

— Comment? ruiné? déjà, si vite?

— Le jeu! fit brièvement Harry.

En quelques mots, il fit part à Bruce de ses conversations avec Désaubiers, son compagnon de voyage sur la *Dordogne*.

— Figurez-vous, mon cher oncle, le plus aimable des compagnons de voyage! Et avec cela le plus sérieux! J'ai pu m'en rendre compte pendant les douze journées de loisir supplémentaires que nous a données ce malencontreux arbre de couche. Nous avons eu tout le temps de causer. Il avait rencontré dans un tripot, parmi des gens tarés, joueurs forcenés, d'Albremont, qui ne s'appelait pas d'Albremont, mais Duval ou quelque chose comme cela; enfin, un nom propre qui est un nom commun. Il m'a offert de le faire surveiller dès son retour en Europe qu'il m'a annoncé comme très prochain. Je lui ai offert de payer les frais de surveillance; mais il a le malheur, m'a-t-il dit, d'être plus riche que ses goûts ne l'exigeraient. Du reste, l'idée de cette « étude psychologique », comme il l'appelle, m'avait l'air de l'amuser prodigieusement. Je le soupçonne même d'avoir pris le plus prochain bateau pour s'y mettre tout de suite; car il a prétexté des affaires urgentes pour ne pas venir me voir chez vous, au moins cette fois. — Dès qu'il aura retrouvé notre homme, il me tiendra au courant.

— Bien, cela, fit Bruce.

— Malgré tout, réflexion faite, un danger subsiste, continua le jeune homme : c'est que le gredin ne cherche à s'emparer de Zite pour s'en faire un otage. Je crois plus prudent d'envoyer les deux sœurs à La Ferme, dont il n'a jamais entendu parler, dont il ne soupçonne pas la position géographique. Là, Zite sera parfaitement en sûreté.

— Et cela ne te fera pas de peine? demanda John Bruce en l'examinant.

— De voir Annie là où j'ai vu ma mère? Ce sera ma vraie, mon unique consolation. Ma mère l'a toujours souhaitée pour fille. Et maintenant, vos affaires, mon oncle?

— Tout va bien, miss Raven m'a payé comptant le palais...

Harry ne put réprimer un petit mouvement de regret.

— Pour en faire une sorte d'Académie des beaux-arts, la fondation Raven-Bruce. C'est elle qui a voulu ce nom...

— Bravo! dit Harry. Ça, c'est d'une vraie femme! Et alors?...

— Alors, je paye les terrains sur toute la ligne, et nous allons jusqu'au Pacifique. Je garde mes sources minérales : dans un an, on dansera ici... et là... et là encore.

Il indiquait du bout de son couteau à papier trois points sur une carte suspendue au mur, derrière lui.

— Et puis, autre chose : il me faut une force motrice, pour une usine. Une autre idée : je vais la prendre au Niagara. C'est convenu en principe. Seulement, tu viendras avec moi choisir la place.

— Vous allez abîmer encore un peu plus le paysage! fit Harry d'une voix résignée. Enfin, reste la rive canadienne; tant qu'on n'aura pas bâti d'horreurs de ce côté-là, il y aura encore de la joie pour les yeux en ce monde. Et, mon oncle, votre projet de tubes sous-marins, pour l'expédition de la correspondance transocéanienne, qu'en faites-vous? J'avoue que ma dernière traversée m'a inspiré quelque scepticisme à l'égard de ce plan... Rien ne serait assez solide.

— Je ne m'en occupe pas pour le moment, répondit Bruce, avec un geste qui expédiait les tubes dans l'infini. J'ai mieux que cela, et plus facile. Paddy travaille très loin, dans l'ouest; il a son idée; il creuse et je le laisse faire. Tu connais Paddy?

— Paddy? c'est l'Irlandais en général, répondit Harry. Est-ce que vous auriez un Paddy spécial pour votre usage particulier? Et, en ce cas, que pourriez-vous en faire? Le Paddy national est bien l'animal le moins domesticable...

— Je n'ai pas essayé de domestiquer celui-ci;

il s'est apprivoisé tout seul, parce que Zite pleurait sur le bateau. C'est une histoire que tes cousines te raconteront. Sache seulement que mon Paddy... au fond, c'est vrai! je ne sais pas son nom! — mon Paddy travaille en ce moment pour son compte et le mien : il a une idée mystérieuse, dit-il; je ne le dérange pas, m'étant bien trouvé de son initiative. Je sais seulement qu'il fouille et creuse. A présent, ta jeune Indienne disparue : qu'est-ce que tu en penses?

— C'est un tour de Romero, j'en suis sûr... Qu'est-il devenu après le coup de carabine?

— Dénoncé par Paddy; relâché par le juge d'instruction faute de preuves. Il a dit à mon brave Irlandais : « Vous entendrez parler de moi, toi et les tiens, tous, l'un après l'autre, chacun à son tour. » Paddy m'a écrit cela. Depuis, aucune nouvelle.

— On ne l'a pas vu à New-York, ce sang-mêlé de malheur?

— Non. Je l'aurais su. Ma police m'aurait informé.

— Le misérable! fit Harry; le misérable. C'est lui qui a fait disparaître la pauvrette... Les journaux disaient qu'un *ranchero* avait dû l'enlever, et je suis certain, moi, qu'après ce qu'elle m'avait promis, elle n'aura pas quitté La Ferme de son plein gré. Que ne lui ai-je dit franchement d'éviter ce sang-mêlé de malheur! C'était à cause de lui que le Père François m'avait demandé d'emmener la pauvre enfant chez ma mère! Qui sait ce qu'il aura pu inventer? Peut-être la voler, tout simplement, comme on vole un bijou! Avec ses chevaux, il ne craint personne, et ses gens valent juste autant que lui! Mais je ne saurai rien de précis que là-bas.

— Eh bien, si tu m'en crois, dit Bruce, le plus pressé, c'est d'aller au Niagara, trouver l'emplacement de mon usine, et de revenir aussitôt à La Ferme; ta tante et tes cousines nous y rejoindront,

et tu pourras te marier avec Annie sans perdre un moment. Il n'est pas de deuil qui tienne!...

— Il en sera ce que vous voudrez, dit Harry en se levant.

— Arrange-toi avec les dames, fit Bruce tranquillement; moi, je suis prêt.

On ne se parla guère dans l'hôtel Bruce pendant les trois journées qui suivirent; tous les êtres groupés là avaient trop de choses à se dire pour échanger des idées banales et chacun sentait qu'aborder les sujets qui leur tenaient trop au cœur, c'était courir le risque de perdre un équilibre moral obtenu par de courageux efforts.

Les grandes lignes du voyage projeté, les arrangements nécessaires pour un séjour de quelques mois à La Ferme, où Zite resterait lorsque sa sœur mariée accompagnerait Harry à New-York, c'était suffisant pour défrayer les conversations aux heures des repas. Le soir, parfois, un repos silencieux d'un quart d'heure, pendant lequel Harry, la tête appuyée au dossier d'un fauteuil, gardait dans la sienne une main d'Annie; un long soupir, où la joie se mêlait à la tristesse, et c'était tout... L'instant d'après, les deux hommes avaient repris leur travail ou préparaient celui du lendemain.

Le départ fut enfin fixé; sans fracas, l'oncle et le neveu prirent un train de nuit, et, le lendemain, ils se trouvaient au village de Niagara.

LII

AU NIAGARA

Qui décrira les chutes? et pourquoi le tenter? La lettre écrite est plus impuissante encore que la parole, peut-être, pour donner l'ombre, le pâle reflet de ce prodige unique au monde, et qui, toujours

différent de lui-même, ne saurait jamais lasser le regard ni le souvenir.

La saison était avancée; les gens qui s'amusaient avaient tous quitté ces lieux qu'on devrait visiter comme une cathédrale, et où la musique criarde des orchestres de pacotille n'est pas moins odieuse pour les esprits délicats que ne le serait un baladin faisant des tours dans l'intérieur de Saint-Pierre de Rome.

Les feuilles tombaient par millions : des pluies violentes et une gelée blanche survenue dans la nuit avaient dépouillé les arbres de presque toute leur parure aux tons pourpres, orangés, violets, cette folle richesse de l'automne américain.

Arrachées aux troncs qu'elles avaient parés tout l'été, ces feuilles élégamment découpées roulaient dans les rapides, pareilles à des langues de flammes, cueillies et renvoyées à l'air, comme les jouets d'une incessante fantaisie.

Pourchassées, elles s'amassaient dans un coin plus tranquille, jusqu'au moment où un grand remous les enlevait et les jetait au gouffre, parmi les arcs-en-ciel irisés.

A quelques centaines de mètres plus bas, les rapides les emportaient en masses pressées, la richesse de leurs couleurs, mêlées, fondues, formait sous les volutes de l'eau d'émeraude un fond d'une incomparable splendeur.

Les arbres des deux rives, aussi bien que ceux de l'île de la Chèvre, qui sépare en deux parties inégales la prodigieuse masse des eaux, dessinaient sur le ciel leur charpente dénudée, et n'en paraissaient que plus beaux, dans leur magnifique architecture de forêt vierge, où l'homme a respecté les forces et le travail de la nature.

Ainsi vu, dans la nudité de ses grandes lignes austères, le paysage n'en semblait que plus majestueux, et la masse prodigieuse des eaux se préci-

pitant au gouffre paraissait plus lourde, plus impérieuse, plus royalement souveraine.

Après avoir pris un repas quelconque dans l'hôtel de la rive américaine où ils étaient descendus, l'oncle et le neveu se dirigèrent vers la chute, afin de chercher un emplacement favorable à leurs projets.

— Encore une cheminée! fit Harry en dessinant du geste la silhouette géométrique du futur bâtiment. Celui qui captera les forces des eaux sans enlaidir le paysage sera un fameux bonhomme. Je voudrais bien que ce fût moi! Comme architecte, ma vocation me paraît manquée; un architecte négatif, qui ne construirait pas, — au contraire, — ça rentrerait mieux dans mes fonctions! Dites, mon oncle, quand vous n'aurez plus d'idées, je vous engage à creuser celle-là.

— Oui, fit Bruce préoccupé; creuser, c'est le mot : nous creuserons, va, ne crains rien; nous creuserons tant que tu voudras. As-tu remarqué ce personnage qui se promenait devant l'hôtel quand nous sommes sortis? Il est monté dans le train à Buffalo, et j'ai dans l'idée qu'il nous suit. Je crois bien l'avoir vu là-bas, à l'inauguration, quand j'ai reçu ou plutôt manqué ce coup de carabine... Tiens, le vois-tu? les mains derrière le dos?

— Parfaitement, mon oncle, et je vous fais compliment de votre nez, si j'ose m'exprimer ainsi... Ce monsieur et votre coup de carabine ne font qu'un, c'est Romero lui-même. Si, de plus, il a enlevé Fleur-de-Rosée, comme ça m'en a tout l'air, nous aurons un autre compte à régler. Dites-moi, mon oncle, cela vous est-il égal d'aller coucher sur la rive canadienne?

— Tout à fait égal. Pourquoi?

— Parce que, là, je suis chez moi, répondit le jeune homme; et comme j'aurai peut-être quelque chose à lui demander, à ce promeneur curieux...

une simple question... j'aime assez avoir les autorités de mon pays sous la main.

— Tu crois qu'il y a des autorités en cette saison? en cet endroit d'agrément? demanda John Bruce d'un air peu convaincu. Qu'est-ce qu'elles y feraient?

— On ne sait pas! répliqua philosophiquement Harry. Nous le verrons peut-être. Rentrons à l'hôtel et déménageons, puisque vous y consentez.

Ce fut rapidement exécuté. Le magnifique pont suspendu qui relie les deux rives un peu au-dessous des chutes permit d'opérer le changement sans difficulté, et à l'heure du souper Bruce se trouva avec son neveu devant une table très modestement servie, car ils étaient les seuls habitants de l'hôtel, mais au milieu d'un fastueux gaspillage d'électricité qui ne coûtait rien.

Bruce était fatigué, beaucoup plus qu'il n'en avait jamais voulu convenir ; cédant aux instances de Harry, il se retira dans sa chambre, sous prétexte d'y lire les journaux, et dix minutes après, plongé dans son lit, il dormait d'un sommeil profond.

LIII

LA VENGEANCE DE LA « TORTUE BLEUE »

Après s'être assuré que Bruce dormait, Harry mit son revolver dans une poche, un casse-tête américain en acier dans une autre, son chapeau mou sur sa tête, et sortit sans pardessus, malgré la fraîcheur de la soirée, afin d'être plus libre de ses mouvements.

Pendant qu'il traversait le pont suspendu, il avait vu la silhouette robuste de Manoël s'engager à l'extrémité américaine, et c'était avec la certitude absolue de le rencontrer qu'il sortait maintenant.

Les nuages couraient vite sur la lune pâle aux

trois quarts pleine : Harry voyait des milliers d'arcs-en-ciel lunaires s'élever au-dessus des rapides sans cesse fouettés d'écume qui emportent d'un courant irrésistible le lac Erié vers l'inévitable chute. Si peu disposé à philosopher que fût le jeune homme ce soir-là, il ne put s'empêcher de penser, par analogie, combien nos actions, une fois lancées sur la pente, nous entraînent bon gré mal gré dans l'abîme, et combien notre volonté se montre parfois impuissante à conjurer le désastre.

La terre tremblait sous lui; la vapeur, scintillante poussière d'étoiles, montait, redescendait et remontait haut dans le ciel; des volutes d'écume, pareilles à de la fumée, tournoyaient irrégulièrement, comblaient le précipice insondable : attiré malgré lui, Harry pensa que, poussé sur le bord glissant de ces roches, on tomberait sans pouvoir se retenir... Il fit quelques pas en arrière, s'abrita derrière un buisson, et, fasciné, continua de regarder. C'était vraiment très beau, cela valait la peine d'être longuement admiré, et l'explication ne pressait pas.

A son extrême surprise, il vit s'avancer une figure de femme, une figurine plutôt, tant elle était souple et menue; avec des glissements de couleuvre, elle frôlait le gazon mouillé : Harry regarda derrière elle; une petite lumière, un peu plus loin, indiquait la maisonnette qui garde l'entrée d'un pont par lequel on peut aller se promener dans quelques îles; là aussi on vend des ouvrages de fantaisie, brodés ou tissés par des femmes indiennes.

Cette figure venait de là, chercher ou reporter du travail, sans doute, malgré l'heure relativement avancée.

Quand elle eut fait quelques pas de plus, Harry la reconnut : c'était Fleur-de-Rosée. Non plus telle que sa mère et la vieille Rose l'avaient façonnée aux manières de la civilisation; elle était redevenue une

Indienne des Réserves, une *squaw*, une sauvage, eût-elle dit, peut-être avec amertume Le châle noir qu'elle avait porté pour le deuil de ses maîtres n'était plus drapé à l'européenne, mais il formait ce grand pli tragique, observé par Harry sur les pleureuses, ce jour où l'enfant l'avait supplié de l'emmener chez Mme Saint-Mesmin.

— Que s'est-il passé, mon Dieu? pensa-t-il, le cœur serré. A-t-elle perdu la raison, pour être retournée aux mœurs de ses ancêtres?

Il allait s'approcher, lui parler... Il eut peur de l'effrayer; en ce moment, elle avait changé de direction et la lune frappait en plein son visage.

Oh! le beau visage, si charmant et si pur, ravagé maintenant par une douleur immense inconsolable, une de ces douleurs devant lesquelles toute pitié se sent impuissante!

Pour lui avoir façonné ce visage, l'âme de Fleur-de-Rosée avait dû subir une véritable agonie. Elle avait survécu, parce que, dans un corps jeune la vie ne veut pas se laisser écraser; mais l'âme était morte.

La jeune Indienne s'arrêta net : une expression de haine intense, de fureur sauvage, de férocité mal contenue se peignit sur son visage douloureux, pendant qu'elle regardait droit devant elle dans la clarté de la lune, pour le moment éblouissante.

A quelques pas de là, sur un rocher poli en forme de table qui surplombe le précipice, en même temps que la lumière se faisait au ciel, une autre silhouette venait de surgir : c'était celle de Manoël Romero : il regardait un mince filet d'eau se précipiter à sa gauche; à sa droite s'engouffrait une masse tumultueuse pleine d'appels et de clameurs; sous ses pieds, son piédestal tremblait, ruisselant de l'embrun de la chute; mais il y prenait plaisir... Après la courte éclaircie, les nuages avaient repris leur vol, comme de grands oiseaux fauves, irisés,

gris, noirs, ou blancs qui remplissaient l'espace de leurs ailes déchirées.

Le tumulte des eaux était étourdissant; pourtant Manoël entendit une voix qui l'appelait.

— Romero! avait crié l'Indienne.

Il se retourna d'un mouvement brusque et si maladroit que son revolver tomba à ses pieds sans qu'il s'en aperçût. Certes, s'il était une voix qu'il ne pensait pas entendre à cet endroit, c'était celle-là.

Elle s'approcha un peu, de manière à le bloquer sur son perfide et glissant piédestal. Il ne pouvait s'échapper qu'en la poussant dans le gouffre. Il y songea et en fit le mouvement; mais, plus agile, elle s'était jetée de côté; il pouvait passer maintenant, mais il ne pouvait plus la lancer sans lutte dans l'abîme.

Il hésita un instant. Pas une heure de sa vie il n'avait oublié le coup de feu dans la forêt, ni les causes qui l'avaient amené; s'il laissait cette fille huronne derrière lui, elle le tuerait sûrement. Mieux valait s'en débarrasser tout de suite.

Machinalement, il chercha son revolver et le vit briller sur la pierre, à deux pas de là. Un peu de ruse était nécessaire pour le reconquérir. Fleur-de-Rosée et lui étaient maintenant face à face.

— Pourquoi es-tu partie sans me parler? lui demanda-t-il d'une voix douce : je t'aurais donné tout ce que tu aurais voulu.

— Je n'ai besoin de rien, répondit-elle. Pourquoi m'as-tu dit que mon maître me demandait?

Il rit lâchement, vilainement. Harry les voyait, saisissant au passage quelques bribes de paroles; pour ce rire, il eût cinglé Romero de sa cravache, mais il n'osait s'approcher. Le doigt sur la gâchette du revolver, il le visait, suivant ses moindres mouvements, prêt à l'abattre comme une bête malfaisante. Le visage de Fleur-de-Rosée avait raconté son histoire; les paroles étaient inutiles.

— Si je ne t'avais pas dit que Harry te demandait, fit le sang-mêlé, tu ne serais pas venue.

— Et maintenant, il est revenu, tu le sais? dit-elle. Crois-tu qu'il te pardonne le mal que tu m'as fait?

— Oui, il est revenu, fit négligemment Manoël en se rapprochant de son arme qu'il voyait scintiller sur la pierre mouillée.

Elle le laissa faire comme sans y prendre garde. Au moment où il se baissait, d'un bond de panthère elle sauta sur lui, enfonçant dans le cou le couteau à scalper des vengeances ancestrales.

Il roula sur lui-même et tomba dans le gouffre. Elle resta immobile sur la pierre, les mains vides, dans la poussière irisée de gouttelettes d'eau.

Un grand arc-en-ciel lunaire l'entourait d'une lumière surnaturelle.

— Fleur-de-Rosée! cria Harry en courant vers elle.

Elle avait ramené sur sa tête le châle des veuves. D'un geste lent, elle écarta le jeune maître.

— Ne me touchez pas, dit-elle. Vous êtes vivant, maître Harry? que Dieu soit loué! Moi... Adieu.

Elle courut vers le gouffre, mais, sur la pierre polie et humide, elle glissa et tomba. Il la releva, l'emporta comme une enfant, sans qu'elle essayât de résister.

— Qu'as-tu fait? lui dit-il avec un mélange d'horreur et de pitié.

— Il m'avait emmenée par traîtrise, répondit-elle, à moitié suffoquée... Laissez-moi, maître; je vous obéirai, laissez-moi marcher.

Il la mit à terre, si légère et si frêle, si douloureuse à voir avec son visage plein de choses tragiques.

— Il m'avait emmenée, reprit-elle, dans une maison où il disait que vous étiez blessé, que vous me demandiez, que vous ne vouliez être soigné que par moi...

Harry frissonna. Oh! que n'avait-il été jusqu'au bout de sa défense, lorsqu'il lui avait dit de ne parler à personne! Que n'avait-il nommé l'infâme dont elle devait se méfier!

— J'ai cru entendre gémir, reprit la jeune fille; j'ai cru entendre mon nom, dit par vous; je suis entrée... et maintenant ni homme ni femme ne doit plus me regarder, parce que je ne suis ni fille ni femme, mais seulement une créature souillée.

— Oh! pauvre, pauvre petite! sanglota Harry en la pressant sur son cœur, comme un faible agneau blessé. Tu m'as trop aimé, et c'est pour moi que tu t'es sacrifiée! Pardonne-moi!

— Vous pardonner? quoi? fit l'Indienne en se dégageant de ces bras si chers, qu'elle sentait sur sa poitrine, plus lourds et plus froids que du marbre. Le mal irréparable est fait, mais le criminel est puni. Ma race est vengée. Je puis mourir. Personne n'a plus besoin de moi depuis que ma maîtresse est dans le cimetière.

Elle parlait lentement, les dents serrées, avec un reste de colère et d'amère rancune. Harry songea tout à coup qu'elle avait tué. Cette fragile Fleur-de-Rosée avait tué un homme, — et, chose étrange, il n'en ressentait pas d'horreur; seulement une impression d'inquiétude.

— Je voulais le faire, moi, se dit-il; elle m'a devancé. C'est seulement dans notre civilisation que la femme ne doit pas tuer, pas même celui qui s'est montré envers elle le dernier des lâches. Elle a obéi à la tradition des siens. De quel droit la blâmer?

— Où t'es-tu sauvée? demanda-t-il tout haut, en marchant auprès d'elle et se dirigeant vers la lumière électrique.

— J'ai regagné les villages indiens. Mon grand-père était un sachem; les miens m'ont reconnue et saluée. Ma tortue bleue m'a servie à quelque chose, fit-elle en montrant son léger tatouage. Je suis

restée un peu avec eux, j'ai travaillé et puis je suis venue vendre ici mes ouvrages; et tout à coup, ô maître Harry, j'ai appris, j'ai lu dans le journal que vous étiez vivant, que vous étiez revenu... Je serais allée à La Ferme aujourd'hui même. Je me serais cachée et je vous aurais vu passer...

Elle s'arrêta, prise d'une insurmontable angoisse.

— On dit aussi, reprit-elle, on a imprimé que vous allez vous marier avec votre jolie cousine... C'est Mlle Annie qu'on l'appelle, n'est-ce pas?

Les yeux sombres de l'Indienne s'étaient voilés d'une rosée : l'éclat de leur indignation, de leur généreuse colère se perdait sous les pleurs.

— C'est vrai, dit Harry, non sans hésitation ni même sans frayeur.

— Eh bien! j'aurais voulu la voir. Elle doit être bonne, puisque vous l'aimez... Avant... avant d'aller rejoindre mes pères, j'aurais eu du plaisir à reposer mes yeux sur le visage de celle que vous aimez, maître Harry. Elle est heureuse, celle-là! et elle sera heureuse... Voudrez-vous lui dire que la pauvre Fleur-de-Rosée lui a donné, avant de mourir, sa part de bonheur en ce monde?

— Mais, petite, fit Harry, secoué par un sanglot réprimé, nous ne te laisserons pas mourir. Dis-moi seulement pourquoi tu n'es pas partie pour La Ferme, ce matin, et comment je te trouve ici, ce soir?

— J'avais promis de finir de l'ouvrage et de le reporter, fit elle simplement. Je devais tenir ma parole, n'est-ce pas? Et comme je sortais de la maisonnette, tantôt, je vous ai vu descendre de wagon avec M. John Bruce.

— Comment connais-tu mon oncle? fit Harry de plus en plus bouleversé...

— Il était venu à La Ferme pour... pour les funérailles... pardonnez-moi, maître Harry, je ne veux pas vous faire de chagrin, je vous assure...

— Je te crois, dit-il, en reprenant possession de lui-même. Alors, tu nous a vus...

— Je vous ai vus... et j'ai compris ce qu'on lit dans les livres de piété, lorsqu'il est dit que les saints ont vu le ciel s'ouvrir... Le ciel s'est ouvert pour moi, quand vous êtes apparu, maître Harry. Je ne regretterai rien sur la terre!

— Tais-toi, ne parle pas de cela, fit-il en lui serrant fortement la main. Mais lui, ce Manoël, où l'as-tu trouvé?

— Il vous suivait, répliqua-t-elle. Il ne me croyait pas là, allez! Il eût été plus prudent, s'il l'avait su, car personne n'ignore que les filles des sachems sont capables de tout pour se venger, quand un blanc les a outragées. Mais il ne songeait qu'à vous. Il a dû se repentir plus d'une fois, allez, maître Harry, de ne pas m'avoir tout à fait tuée, pendant que j'étais incapable de me défendre; et, vraiment, je ne sais pourquoi il ne l'a pas fait!...

— Je le sais bien, moi, fit Saint-Mesmin pensif. Je lui avais raconté des histoires, un jour, sur la route, dont il était resté tout tremblant, et enragé de colère contre moi... Des histoires qu'on dit à la veillée, tu sais bien?

— Des histoires de sorcières? demanda gravement Fleur-de-Rosée. Mais j'ai reçu le baptême, et je suis bonne chrétienne.

— Il pouvait te croire sorcière malgré cela. Ceux qui n'ont ni foi ni loi pour eux-mêmes ne croient pas à la foi des autres.

— C'est vrai! fit la jeune Indienne en baissant la tête. Je comprends maintenant qu'il m'ait laissée partir... Mais pourquoi vous en voulait-il, à vous, maître, si doux, si bon, si généreux?

— Il pensait bien que tu me raconterais l'affreuse histoire un jour ou l'autre...

Le visage de Fleur-de-Rosée se couvrit d'un rouge sombre. En effet, cet impie n'avait-il pas osé dire

qu'elle ressentait une passion pour son beau jeune maître?... En ce cas, quoi de plus naturel pour la victime que de s'adresser à celui qu'elle aimait pour obtenir vengeance?

Harry n'était pas l'homme d'un guet-apens, mais il pouvait être l'homme d'un duel; et, dans un cas comme dans l'autre, Romero, aimant la vie, avec tout ce qu'elle apporte de bon, préférait prendre les devants.

Fleur-de-Rosée savait fort bien que, menacé d'une querelle par Saint-Mesmin, le *ranchero* ne reculerait ni devant le duel, ni surtout, s'il le pouvait, devant l'assassinat. Elle avait pensé très vite : soudain elle releva la tête.

— Cet homme a dû vous suivre, peut-être depuis New-York, dit-elle. Il a dû apprendre que vous viendriez voir les chutes. — On disait là-bas que vous alliez y acheter du terrain. Est-ce vrai?

— C'est vrai. Et bâtir une cheminée, répondit Harry; c'est vrai aussi.

— Alors le *ranchero* est venu. L'endroit est favorable, ici, pour se débarrasser d'un ennemi. Vous l'avez vu.

Le même frisson passa sur eux, frisson d'horreur et de pitié.

— On a tort de toucher à nos chutes, reprit la jeune Indienne; c'est l'œuvre du bon Dieu, nous a dit le Père François; moi, je crois que c'est le bon Dieu lui-même qui parle et nous appelle... Voyez, il a appelé Romero, et le lâche a trouvé sa fin... Il nous a appelés aussi, vous et moi, pour nous faire rencontrer une dernière fois... Que son nom soit béni et remercié!

La petite main qui avait donné la mort d'un coup si sûr se dressa vers le ciel en fervente action de grâces.

Harry écoutait, l'esprit troublé; ces paroles, mélange de foi récente et de paganisme ancien, boule-

versaient toute l'éducation antérieure de son esprit.

— Eh bien! reprit Fleur-de-Rosée en laissant retomber sa main, vous aussi vous êtes vengé. Le couteau de mon père a versé la dernière goutte de sang qu'il fût appelé à répandre... Je retourne à ma tribu. Jamais vous n'entendrez plus parler de moi. Adieu, mon maître. J'ai bien aimé votre père et votre mère, mais vous plus que tout le reste du monde ensemble.

Elle se raidissait pour ne pas répéter le mot d'adieu, pour ne pas baiser les mains adorées... Elle se détourna; alors Harry lui parla en maître.

— Ecoute, dit-il, Fleur-de-Rosée, si tu m'aimes, tu m'obéiras. Dans deux jours, les miens et moi, nous serons à La Ferme; tu t'y rendras aussi, et là je te dirai ce que je veux de toi. Tu m'as compris?

— Moi? à La Ferme? répéta la misérable enfant. Oh! maître Harry, c'est moi qui ai trouvé sous les débris votre père et votre mère, c'est moi qui les ai mis dans le cercueil, c'est moi qui leur ai donné le baiser de paix... Alors, oh! alors, je pouvais donner le baiser de paix à nos chers morts.

Elle fondit en larmes. La lente et douloureuse agonie de son âme se résolvait enfin en une pluie bienfaisante.

Elle s'assit sur la roche glissante, et, se balançant lentement comme une mère qui endort son enfant, comme un être blessé qui engourdit sa peine, elle murmura :

— Le baiser de paix... jamais plus je ne donnerai, jamais plus je ne recevrai le baiser de paix, en ce monde; seulement dans la tribu de mes ancêtres morts, s'ils veulent m'accueillir au pays des âmes.

Harry se pencha sur elle, la releva, et, silencieusement, déposa le baiser de paix sur les cheveux noirs de la vierge outragée et meurtrière.

— Le Père François te donnera le pardon; et le baiser de paix, c'est moi qui te le donne : tu peux

retourner à La Ferme, où je serai avant toi. Tu diras que tu as agi par mes ordres, et personne ne te demandera rien; je t'en fais le serment. Tu sais vivre dans la forêt, paraître ou te cacher comme il te plaît. Sois sans crainte; l'âme de mes parents veillera sur toi.

Elle s'inclina devant lui et, d'un pas muet, disparut. La lune s'était cachée; on ne voyait plus que l'immense brouillard flottant sur les chutes, et les lumières électriques piquant l'ombre de-ci de-là.

Harry rentra à l'hôtel; sa propre existence ne lui paraissait pas bien certaine; il se demandait s'il sortait d'un songe ou bien s'il avait assisté à l'horrible tragédie.

Peu à peu, ses idées s'éclaircirent.

Fleur-de-Rosée, dans sa foi inconsciente et primitive, dans sa justice sommaire, avait rétabli l'ordre normal des choses. Le crime dont elle avait été victime n'eût pas été prouvé devant un tribunal, ni même peut-être admis comme un crime; elle s'était vengée elle-même, n'attendant rien d'autrui : c'était naturel. Elle voulait renoncer à la vie civilisée : peut-être avait-elle raison, là aussi. Elle ne retrouverait pas deux fois sur sa route une Mme Saint-Mesmin, pour lui prendre son âme et la guider vers le bien. L'amour inconscient qu'elle portait à son jeune maître était aussi une de ces fleurs mystérieuses qui ne s'épanouissent qu'une fois, et la plante qui les a portées meurt de sa magnifique floraison.

Que pouvait faire parmi les Européens cette fille de sauvages, trop grande, trop noble, pour une situation modeste? Dans sa tribu, elle serait révérée, en l'honneur de ses ancêtres; et si, plus tard, la vérité venait à être connue de ces âmes frustes, sur l'infamie et la mort de Manoël, Fleur-de-Rosée y trouverait de la gloire et son prestige en serait rehaussé...

— Quel singulier mélange de civilisation et d'in-

dépendance! se dit Harry. Notre foi chrétienne produit parfois de singuliers résultats. Mais cette enfant nous a trop aimés pour que nous ne tentions pas l'impossible... Nous la sauverons, fût-ce malgré elle!

Au bruit décroissant du tonnerre des eaux, les sens émoussés du jeune homme perdirent leur lucidité; il tomba dans un sommeil confus où sa mère emmenait la petite Indienne vers la porte du ciel. Zite lui tenait l'autre main...

— Quel rêve étrange! fit-il en se retournant.

Et il se rendormit sur-le-champ, pour tout de bon.

LIV

A LA FERME

La rencontre, à La Ferme, de tous ces êtres qui avaient tant souffert, fut silencieuse et solennelle. La bizarre cruauté de la tornade, qui avait tué les paisibles habitants de la maison en la laissant intacte jusqu'aux moindres bibelots, devait pour bien des jours, bien des mois, faire monter des larmes imprévues dans les yeux de ceux qui avaient aimé ces morts. Mais il y avait aussi une sorte de douceur à retrouver la présence du père et de la mère dans les objets familiers qu'ils avaient touchés, qui avaient en quelque sorte fait partie d'eux-mêmes; ils n'avaient pas tout à fait disparu; quelque chose de leur enveloppe extérieure était resté pour parler d'eux aux survivants.

C'est dans la grande salle à manger lambrissée de bois sombre que Fleur-de-Rosée entra un matin, à l'heure où elle savait y trouver Harry tout seul.

— Vous m'avez ordonné de venir, maître, dit-elle; je suis venue. Ordonnez ce qu'il vous plaira, mais ma vie est triste, triste...

Un sanglot étouffé s'arrêta dans la gorge de la jeune Indienne. Ceux de sa couleur cachent leur souffrance jusqu'au dernier souffle.

— Tu peux être utile, Marie, dit Harry. Tu t'appelleras Marie dorénavant; la petite Fleur-de-Rosée est restée en arrière sur le chemin de la vie...

Elle approuva de la tête et regarda la fenêtre d'où l'on voyait le clocher de l'église avec le cimetière.

— Fleur-de-Rosée est sous l'herbe, là-bas, dit-elle... Marie est votre humble servante, maître; que me commandez-vous?

— Je vais me marier, tu le sais, dit Harry, non sans un peu de rougeur à ses joues hâlées. La sœur de ma fiancée a eu beaucoup de chagrin; elle s'est mariée, et son mari n'était pas un homme de bien. Tu auras soin d'elle; c'est à elle que je te confie, ou plutôt je la remets dans tes mains, pour que tu lui fasses oublier son chagrin. Elle a perdu un tout petit enfant; tu ne lui en parleras jamais, et tu lui obéiras comme à moi-même. Ma femme et moi nous voyagerons; il faut que ma cousine Zite se sente chez elle ici, et que la maison soit toujours prête à nous recevoir. Nordy et toi, vous serez chargés de ce soin.

Elle fit un signe de tête soumis.

— Maître Harry, dit-elle, qu'ont-ils pensé de moi ici, pendant mon absence?

— Je leur dirai que tu avais été à New-York, chez mon oncle. Tu n'es guère parleuse, on ne te questionnera pas. Rose ne peut plus travailler. Voici les clés de la ménagère. Va, et fais pour le mieux.

Elle trembla de la tête aux pieds.

— Vous ne... vous me... Vous consentez donc à me regarder encore? fit-elle enfin, sans lever les yeux.

— Pauvre enfant! dit Harry avec un soupir qui venait du fond de son âme. Je demande seulement

qu'à mon dernier jour la pitié divine m'accorde la moitié de ce que je ressens pour toi.

Elle jeta son tablier sur sa tête et sortit, muette.

Harry expliqua à Nordy, à Rose et à quelques autres que le spectacle de la tornade avait quelque peu troublé l'esprit de la jeune fille, et qu'elle était allée à New-York dans l'idée de le revoir plus tôt, pour lui communiquer les tristes nouvelles.

Quelques-uns avaient vu rôder Manoël et ne le crurent qu'à moitié; mais on ne dit rien et les apparences furent sauvées. Seul, John Bruce connut toute la vérité. Il écouta jusqu'au bout, puis resta silencieux, pendant que Harry, inquiet, cherchait à lire les pensées qui se succédaient sous son front.

— Quelle misère, dit-il enfin, que la Loi et la Justice soient, par moments, étrangères l'une à l'autre!... Mais cette enfant a cru remplir un devoir sacré, plusieurs devoirs peut-être... Elle n'est pas coupable... Laisse-là auprès de mes filles. Adieu. Je reviendrai au printemps. Il faut que je te retrouve marié. Que Dieu te garde, mon fils!...

Le mariage d'Annie et de Harry fut célébré quinze jours après.

Quoique personne ne dût assister à la cérémonie, sauf les témoins nécessaires et quelques très proches parents de la famille, Zite apporta tous ses soins à faire sa sœur aussi belle que possible dans sa blanche parure d'épousée. Après l'avoir coiffée, couronnée du petit bouquet de fleurs d'oranger, après avoir attaché son voile, elle s'agenouilla, pour arranger les plis de la traîne.

Cet arrangement durait bien longtemps, car Annie étonnée de ce délai et du silence qui l'accompagnait, se retourna pour voir.

Affaissée dans les longs plis blancs de la soie, Zite pleurait, dévorant ses larmes, incapable de les maîtriser, espérant se relever et n'être point entendue; mais ses forces l'avaient trahie.

— Ma sœur, ma sœur bien-aimée!... dit Annie, rejetant son voile en arrière et entourant de ses bras la triste femme, plus que veuve, à qui ce jour était si cruel.

— Te souviens-tu, murmura Zite, te souviens-tu du bal de Hester Raven? C'est toi qui m'as habillée, pour aller à ma perte, à ma honte éternelle!

— Il n'est pas de honte éternelle lorsqu'on a cru suivre le mouvement de son cœur, dit Annie, essayant de la consoler.

— Hélas! précisément! c'est que mon cœur n'y était pour rien! Sais-tu ce que je pense souvent? Entre cette petite Indienne et moi, la différence est toute à son avantage. Elle est la victime de son aveugle dévouement, et moi, de mes mains orgueilleuses, j'ai détruit mon bonheur avec celui des autres; nous ne sommes pas plus mariées l'une que l'autre, et c'est elle qui est la vierge martyre. Moi, je suis une douloureuse épave, sans nom et sans famille...

— Tu es ma sœur bien-aimée, répéta Annie; tu trouveras un jour le moyen de t'employer à quelque chose d'utile, et, alors, tu te sentiras heureuse. Etre utile, Zite, c'est le secret de tout bonheur sur la terre! Et tu as la tante Laure à soigner; l'oncle et elle n'ont plus que toi maintenant. Et Fleur-de-Rosée... Elle est en train de mourir de chagrin, si quelqu'un ne lui vient en aide.

On frappa à la porte. Les deux sœurs se serrèrent étroitement l'une contre l'autre, puis Harry entra pour emmener sa femme à l'église.

Quand ils revinrent, il la conduisit à la porte de la chambre que M. et Mme Saint-Mesmin avaient habitée pendant plus de vingt-cinq ans.

— Vous n'aurez pas peur, chérie, d'habiter cette chambre? lui demanda-t-il. J'aurais dû vous consulter.

— Peur? Pourquoi? répondit-elle. Vivre au milieu

des souvenirs d'une vie d'honneur et de devoirs, c'est un encouragement constant à suivre leur exemple... Puissions-nous seulement en être dignes, Harry! Je m'y efforcerai de mon mieux...

Un mois, deux mois, trois mois s'écoulèrent à La Ferme sans apporter un changement appréciable au bonheur relatif des uns, à la tristesse adoucie des autres. Mais voici qu'un jour Saint-Mesmin, prenant le thé avec Zite et Annie, reçut une enveloppe très large, très épaisse, très cachetée, très recommandée, si l'on peut dire ainsi. Il signa le reçu, envoya le facteur se rafraîchir à l'office et examina l'objet.

— Je ne reconnais pas cette écriture. Tiens! la lettre a passé par New-York... Elle vient de?... De Spa!...

Ayant déchiré l'enveloppe, il en tira un grand papier plié en deux, plutôt malpropre, sabré de vieux plis qui lui donnaient l'apparence d'un damier. Il l'ouvrit et le parcourut d'un air stupéfait, joyeux pourtant.

— Est-ce que je rêve?... Tiens, Annie, ajouta-t-il en reprenant son sang-froid, donne cela à ta sœur. C'est à elle qu'on aurait dû l'adresser.

Zite, bouleversée, s'était levée de son fauteuil. Au premier coup d'œil, elle avait reconnu le papier : c'était son acte de mariage. Elle devint si pâle qu'Annie la prit dans ses bras pour la soutenir, en la couvrant de tendres baisers.

— Vous l'aviez donc perdu? demanda Harry.

— Non... C'est celui que... M. d'Albremont avait toujours dans son portefeuille...

Harry fouilla tous les recoins de la grande enveloppe, avec l'espoir d'y trouver une lettre explicative... Rien!

— Cet être malfaisant aurait-il eu des remords? La supposition est par trop invraisemblable! Mais alors, quoi? Ma chère Zite, reconnaissez-vous l'écriture de l'enveloppe?

— Non.

— Voyons! voyons! Etes-vous sûre, tout à fait sûre que cet acte de mariage ne soit pas le vôtre, que vous auriez perdu?

— Le mien est brûlé, Annie le sait...

Annie fit un signe de tête si affirmatif que le doute n'était plus possible.

— Eh bien, brûlez celui-ci! conclut Harry. Vous serez moins mariée que jamais.

— Je le serai toujours trop, dit la pauvre Zite, que sa sœur avait fait rasseoir dans un grand fauteuil.

Les trois amis auraient dû se sentir délivrés d'un grand poids. La journée fut pourtant silencieuse. Zite, malgré elle, voyait passer dans son esprit toute une longue frise de scènes douloureuses; Harry et sa femme cherchaient, sans pourvoir en détourner leur esprit, le mot de cette énigme.

Le lendemain matin, les amis venaient à peine de se réunir : nouveau coup de sonnette. Le facteur apportait une autre lettre recommandée, aussi petite que celle de la veille était grande.

— C'est la même écriture! s'écria brusquement Saint-Mesmin, qui se hâta, pendant que le facteur sortait, de rompre les cinq cachets, et qui parcourut avidement un billet de la même écriture inconnue

— Désaubiers!... Ah! le brave garçon!... J'aurais dû m'en doûter! Mais non... ces choses-là ne se devinent pas. Ecoutez!

« Cher monsieur et ami,

« Excusez mon long silence. Vous recevrez par le même courrier — par prudence, sous un autre pli — un papier qui intéresse votre cousine. Je l'ai reçu d'une personne salariée, qui a l'esprit subtil, l'œil vif et la main légère. Le propriétaire boit ferme et joue de même. Il attend pour faire un grand voyage d'avoir rattrapé tout ce qu'il a déjà perdu. Ah! le

bon billet!... Accusez-moi réception, poste restante, à Bruxelles. Ne mettez pas les points sur les *i*. Je comprendrai.

« Toujours profondément à vous et à *tous* les vôtres.

« DÉSAUBIERS. »

— Il le lui a fait subtiliser! Je vois cela d'ici!.. Ah! le brave cœur! Ah! le cher ami! Comme je l'embrasserais, s'il était ici! Que dois-je lui écrire, ma sœur Zite?

— Que je prierai pour lui de tout mon cœur... C'est tout ce que je peux faire.

Et la vie de La Ferme reprit son cours.

LV

LE CONCERT DES JEUNES FILLES AVEUGLES

Au printemps suivant, la famille se trouva réunie à La Ferme. John Bruce avait avancé son chemin de fer, qui touchait presque maintenant aux cols des Montagnes Rocheuses.

Ainsi qu'il l'avait dit, des hôtels luxueux s'étaient élevés sur toutes les sources thermales; on attendait pour les inaugurer la présence du maître, qui s'était décidé à entreprendre ce voyage avec sa femme et le jeune couple. Zite, toujours silencieuse et réservée, bien différente de ce qu'elle avait été jadis, avait refusé de les accompagner.

— Je ne dois me montrer nulle part, avait-elle dit. Ma situation ambiguë serait un embarras pour vous et une souffrance pour moi; peut-être un danger.

Dans son ombre marchait toujours Fleur-de-Rosée, à présent Marie, comme elle discrète et mélancolique. Ces deux âmes, l'une extrêmement civi-

lisée, l'autre extrêmement primitive, s'étaient jointes dans leur malheur presque semblable, et il y avait quelque chose de touchant dans la façon dont la patricienne acceptait les soins de la Peau-Rouge.

Bien entendu, le corps de Manoël n'avait jamais été retrouvé, et sa perte avait inspiré peu de regrets, même parmi ses compagnons de plaisir.

La veille du jour fixé pour le départ de la famille, départ peu semblable au premier voyage triomphal, mais qui n'apporterait ni mécomptes, ni danger, à Bruce ni aux siens, toute la famille se trouvait à Montréal pour y prendre le train plus commodément le lendemain. Une affiche dans le hall de leur hôtel attira leurs regards : c'était un concert donné par l'Institution des Jeunes Filles aveugles, dirigée par des religieuses.

— Oh! Harry, fit Annie, allons-y! Ce n'est pas rompre notre deuil, puisque ce sont des religieuses qui conduisent ces pauvres enfants...

— Des religieuses, sur la scène d'un théâtre, c'est assez original, fit Harry. Allons-y, chère Annie. Notre deuil a des racines assez profondes pour ne pas redouter une distraction aussi innocente. Mais Zite viendra?

— Soit, répondit celle-ci; pour le dernier soir, je ne puis pas me séparer de vous.

Une heure après, ils entraient dans la salle du théâtre, pleine de jolies femmes et de toilettes sobres, mais élégantes. Tout l'élément distingué de Montréal s'y trouvait réuni, car cette institution était patronnée par les plus hautes sommités de la ville.

L'entrée de la famille Bruce eût fait sensation, si, presque aussitôt, une porte ne s'était ouverte dans le simple décor que montrait le rideau levé : deux religieuses, guidant l'une la chanteuse, l'autre l'accompagnatrice, conduisirent leurs élèves devant le piano et se retirèrent. Un grand silence de pitié

s'était fait, à la vue de ces jeunes filles, incapables de se guider elles-mêmes, contraintes de rester où elles avaient été placées, entourées d'un univers qui leur était étranger qu'elles ne pouvaient reconnaître d'aucune façon; les milliers de regards fixés sur elles leur étaient inconnus; la forme, les dimensions de la salle, ces faces bienveillantes, tout cela n'était pas même pour elles une chose de rêve; cela n'existait pas, n'existerait jamais.

Une pitié profonde emplit le cœur de Zite; si profonde, que les souvenirs douloureux de sa vie s'évanouirent en un instant, comme emportés dans une rafale de printemps; et elle écouta, de toute son âme.

Les mains qui frappèrent les touches étaient fermes et sans hésitation; la jeune chanteuse, les yeux baissés, un peu de rose aux joues, devinant peut-être ce public qu'elle ne pouvait voir, mais dont la chaleur parfumée venait à elle par-dessus la rampe, leva la tête pour chanter.

Sa voix était exquise, juste et bien timbrée; l'expression fervente, convaincue, adorable. Elle commença la mélodie de Gounod :

> **Quand ta voix touchante se mêle**
> **Au silence auguste des nuits...**

Pas un œil ne resta sec dans la salle. Malgré soi, chacun pensait à ces rossignols auxquels des marchands barbares crèvent les yeux pour les faire chanter dans la nuit éternelle. La douceur attendrie de cette voix, le soupir idéal qui fit flotter sur les têtes recueillies le mot : Philomèle, tout cet ensemble de tendresse, de pitié, de résignation avait gagné les plus sceptiques.

Un tonnerre d'applaudissements salua la fin de la mélodie. Souriante, jolie dans son modeste uniforme d'aveugle recueillie par la charité, la chanteuse fit une révérence, la religieuse vint la chercher et une autre la remplaça.

Toutes avaient des voix charmantes et chantaient juste, avec un sentiment virginal.

Au fond de la loge, Zite, qui n'avait pas voulu se montrer, avait enseveli son visage dans ses mains, et pleurait à chaudes larmes.

Annie, dont la sensibilité toujours en éveil ne laissait rien échapper, s'en aperçut, et, profitant d'un repos, alla rejoindre sa sœur.

— Qu'as-tu? lui dit-elle en la caressant.

— Oh! chérie, j'ai vu mon devoir! j'ai vu la lumière! Quand l'oncle et la tante Bruce ne seront plus de ce monde, je viendrai ici, j'entrerai dans ce couvent, et j'enseignerai le chant à ces fillettes... Qu'au moins ma voix serve à quelque chose, si moi-même je n'ai pu être bonne à rien!

— Et mes enfants? murmura Annie.

Zite secoua la tête.

— L'ombre, dit-elle tout bas, pour Fleur-de-Rosée et pour moi, l'ombre du cloître, où nous servirons les humbles. C'est notre destin; n'insiste pas, ma sœur bien-aimée.

Annie avait compris. La fleur du sacrifice était née depuis longtemps dans le cœur de Zite. Le chant des jeunes aveugles, comme une douce pluie de printemps, l'avait fait seulement éclore un peu plus vite.

Jusqu'au bout du concert, elle resta au fond de sa loge, à côté de sa sœur, lui tenant la main.

LVI

BRUCE IMPERATOR

En rentrant à l'hôtel, ils étaient tous passablement émus; cette soirée, par la multitude de sentiments qu'elle éveillait, n'était pas de celles qu'on oublie.

Ils demandèrent du thé dans leur salon, et tout à coup Bruce aperçut un télégramme à son nom, arrivé pendant son absence.

Il l'ouvrit les sourcils un peu froncés, car il avait appris à redouter les mauvaises nouvelles; après l'avoir lu, le visage riant, les traits détendus, il le passa à son neveu.

— Annie, dit John Bruce, les yeux brillants de joie, tu peux avoir beaucoup d'enfants; sois sans crainte, ils seront tous riches, et, pourvu qu'ils ne se lancent pas dans un réseau trop considérable, ils mourront millionnaires.

— Qu'y a-t-il donc, mon oncle? demanda la jeune femme en rougissant.

— C'est mon Paddy qui a fait des siennes, et qui télégraphie : il n'est pas littérateur, mais sa prose vaut de l'or! Il cherchait, et il a trouvé.

— Quoi donc? insista Mme Bruce.

— Eh bien, voilà! J'avais besoin d'une source de pétrole pour chauffer mes nouvelles locomotives. Cet être-là a un flair surprenant, que j'avais vérifié par mainte épreuve : il devinait dans quelle pièce de ma maison et sous quel meuble de la pièce j'avais caché une bouteille de pétrole bouchée! Il est allé partout, sondant les rochers, reniflant le sable, partout où pouvait se trouver le précieux combustible, et il l'a trouvé! Lis ce télégramme, Harry, lis-le tout haut.

Harry lut :

« Trouvé aujourd'hui, à quarante pieds de profondeur, un jet de pétrole qui nous a tous renversés. Perdu plus de trente mille barriques; avons tâché d'emmagasiner le reste. La source donnera vingt mille barriques par jour. Je fais construire des réservoirs. Venez.

« PADDY. »

Harry se leva, exultant.

— Je l'avais dit! fit-il. C'est moi qui vous avais nommé, mon oncle, Vous étiez le roi d'un tas de choses, et maintenant, c'est mieux : gloire à vous, BRUCE IMPERATOR!

Le lendemain, à l'heure du départ, le quai fourmillait de visiteurs; la ville tout entière apportait son tribut d'hommage à l'homme courageux dont l'audace invaincue avait bravé les pires coups du sort.

Pour tous les pays quels qu'ils soient, c'est un grand spectacle que celui d'un travailleur infatigable, d'un lutteur que rien n'a pu abattre; mais à Montréal, où les deux races se tiennent de si près, où les familles n'en faisaient qu'une, où la bonté de Bruce avait adopté les filles d'un Canadien, ces triomphes absolus, cette fortune colossale qui venaient récompenser l'honnêteté de celui qui n'avait laissé personne souffrir de son échec temporaire, c'était la revanche du sort, la justice immanente, récompensant l'homme de bien.

A l'heure du départ, au milieu des hourras frénétiques, Bruce monta les degrés du wagon, comme il l'avait fait jadis dans les solitudes pierreuses du Dakota, aussi fier, aussi bon, aussi simple qu'alors.

— Parlez! lui cria-t-on de tous côtés.

Il mit une main sur son cœur et se tint tête nue sous la pluie de bravos et d'applaudissements. Pour de telles joies, il n'est pas de paroles.

Sa femme et sa nièce auprès de lui, un peu en arrière Harry, son confident et son élève, il salua, et le train emporta, lentement d'abord, puis à toute vitesse, vers les déserts où la volonté de l'homme, aidée par la puissance de l'or, allait créer des fortunes, des cités, — tout un monde, — un conquérant pacifique autrement grand que ceux dont la gloire est faite de sang et de ruines : l'homme de bien que, grâce à sa persévérance, les deux mondes désigneraient dorénavant sous le nom de BRUCE IMPERATOR.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7936.

BIBLIOTHÈQUE DE ROMANS

de la Librairie PLON

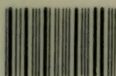
DERNIÈRES PUBLICATIONS

EDGY. — Cher infidèle.
GUILLON (E.). — Sur les routes.
PRAVIEUX (Jules) — Au Presbytère.
MORGAN (Jean). — Béatrice et Bénédict.
BUTEAU (Henry). — Un Orage.
LEMAIRE (Éveline). — *Le Rêve d'Antoinette.
COUVREUR (André). — Le Fruit.
PÉLADAN. — La Rondache.
FAUER (Renée). — Les Ignorantes.
BOURGET (Paul), de l'Académie française.— **Pastels et Eaux-fortes.**
DAVIGNON (Henri). — Le Courage d'aimer.
BRADA. — *Disparu.
NOEL (Alexis). — *Histoire de Gervaise.
ARDEL (Henri). — L'Absence.
RESCLAUZE DE BERMON. — *Mariage moderne.
ROCHEVERRE (Étienne). — Les Pieds terreux.
AIGUEPERSE (M.). — *A dix-huit ans.
AUBRY (Octave). — La Face d'airain.
ALANIC (Mathilde). — *Le Devoir d'un fils.
LECHARTIER (Georges). — L'Irréductible Force.
ALBANE (Claire). — L'Age de raison.
BORDEAUX (Henry). — Les Roquevillard.
MAYAC. — Cendra.
HAREL (Paul). — A l'Enseigne du Grand-St-André.
ARNOLDI (N. d'). — Marie de Kéroulas.
PIERQUIN (Hubert). — La Table d'émeraude.
ROSNY (J.-H.). — Sous le fardeau.
REYNÈS-MONLAUR (M.). — *Ames celtes.

Prix de chaque volume .... **3 fr. 50**

Les volumes dont le titre est précédé d'un * peuvent être mis entre toutes les mains.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7936.


a39003

002456142b